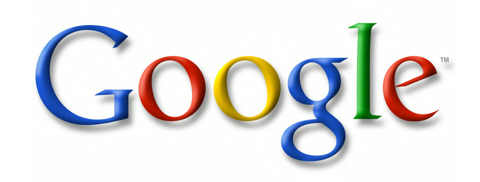






L·O·R·R·A·I·N·E
E·D·W·A·R·D
W·A·L·T·E·R
πάντα ῥεῖ





ŒUVRES POSTHUMES

DE

F. LAMENNAIS

[illegible]

PAR E. D. FORGUES

LA DIVINE COMÉDIE

DE

DANTE ALIGHIERI

[illegible]

LE PARADIS

PARIS

PAULIN ET LE CHEVALIER, ÉDITEURS

[illegible]

[illegible]

ŒUVRES POSTHUMES

DE

F. LAMENNAIS

LE PARADIS

PARIS. — IMPRIMERIE DE J. CLAYE
RUE SAINT-BENOIT, 7.

ŒUVRES POSTHUMES

DE

F. LAMENNAIS

PUBLIÉES SELON LE VŒU DE L'AUTEUR

PAR E. D. FORGUES

LA DIVINE COMÉDIE

DE

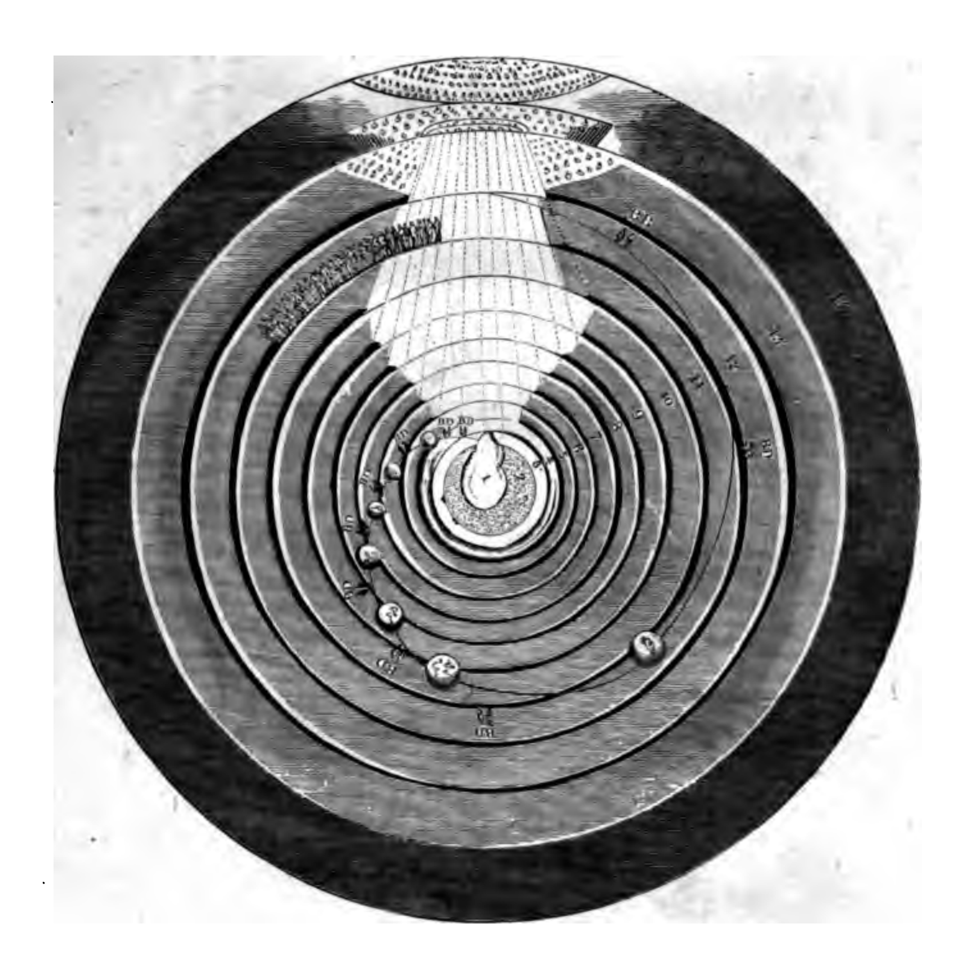
DANTE ALIGHIERI

Précédée d'une Introduction

LE PARADIS

PARIS
PAULIN ET LE CHEVALIER, ÉDITEURS
RUE RICHELIEU, 60

1855



LE PARADIS

1. La Terre. — 2. L'eau. — 3. L'air. — 4. Le feu.
5. La lune. — 6. Mercure. — 7. Vénus. — 8. Le soleil. — 9. Mars — 10. Jupiter. — 11. Saturne
12. Huitième ciel. — 13. Mobile. — 14. L'Empyrée.

Les deux personnages désignés par B et D sont Béatrix et Dante.

TYP. J. CLAYE.

IL PARADISO

LE PARADIS

IL PARADISO

CANTO PRIMO

1 La gloria di Colui, che tutto move,
Per l'universo penetra, e risplende
In una parte più, e meno altrove.

2 Nel ciel che più della sua luce prende
Fu' io, e vidi cose che ridire
Nè sa, nè può qual di lassù discende;

3 Perchè, appressando sè al suo disire,
Nostro intelletto si profonda tanto,
Che retro la memoria non può ire.

4 Veramente quant' io del regno santo
Nella mia mente potei far tesoro,
Sarà ora materia del mio canto.

5 O buono Apollo, all' ultimo lavoro
Fammi del tuo valor sì fatto vaso,
Come dimandi a dar l' amato alloro.

LE PARADIS

CHANT PREMIER

Gloire à Celui qui meut tout, qui pénètre l'univers, et resplendit plus en une partie, et ailleurs moins[1].

Dans le ciel qui le plus reçoit de sa lumière, je fus, et je vis des choses que ne peut redire celui qui descend de là-haut;

Parce qu'en s'approchant de l'objet de son désir, tant s'y enfonce notre intelligence, que la mémoire ne peut en arrière retourner si loin.

Cependant tout ce qu'en moi j'ai pu du royaume saint thésauriser de souvenirs, sera maintenant le sujet de mon chant.

O bon Apollon, fais, en ce dernier travail, que de ta vertu je sois rempli autant que tu le demandes pour donner le laurier aimé de toi[2].

6 Insino a qui l'un giogo di Parnaso
Assai mi fu, ma or con ambedue
M'è uopo entrar nell'aringo rimaso.

7 Entra nel petto mio, e spira tue
Sì come quando Marsia traesti
Della vagina delle membra sue.

8 O divina virtù, se mi ti presti
Tanto, che l'ombra del beato regno
Segnata nel mio capo io manifesti,

9 Venir vedra'mi al tuo diletto legno,
E coronarmi allor di quelle foglie,
Che la materia e tu mi farai degno.

10 Sì rade volte, Padre, se ne coglie,
Per trionfare o Cesare o poeta
(Colpa e vergogna dell'umane voglie),

11 Che partorir letizia in su la lieta
Delfica Deità dovria la fronda
Peneia, quando alcun di sè asseta.

12 Poca favilla gran fiamma seconda:
Forse diretro a me con miglior voci
Si pregherà perchè Cirra risponda.

13 Surge a' mortali per diverse foci
La lucerna del mondo; ma da quella,
Che quattro cerchi giugne con tre croci.

Jusqu'ici ce me fut assez d'un sommet du Parnasse; mais des[3] deux j'ai besoin pour entrer dans la nouvelle carrière.

Viens dans ma poitrine, souffle en elle, comme lorsque tu tiras Marsyas de la gaîne de ses membres[4].

O divine vertu, si tant tu te donnes à moi, que je reproduise au dehors l'ombre du bienheureux royaume empreinte en mon esprit,

Tu me verras alors venir à ton arbre aimé, et me couronner de ces feuilles dont le sujet et toi me rendrez digne.

Si rarement, Père, on en cueille, pour le triomphe ou d'un César ou d'un poëte (coulpe et honte des humains désirs),

Qu'à joie devrait être à la radieuse Déité Delphique, le feuillage de Pénée[5], lorsqu'il rend de soi quelqu'un avide.

Petite étincelle allume une grande flamme : peut-être qu'après moi, d'une voix meilleure, on priera Cirra[6] de répondre.

Par des passages divers surgit pour les mortels la lampe du monde[7]; mais par celui qui avec trois croix joint quatre cercles[8],

14 Con miglior corso e con migliore stella
Esce congiunta, e la mondana cera
Più a suo modo tempera e suggella.

15 Fatto avea di là mane e di qua sera
Tal foce, e quasi tutto era là bianco
Quello emisperio, e l'altra parte nera,

16 Quando Beatrice in sul sinistro fianco
Vidi rivolta, e riguardar nel Sole:
Aquila sì non gli s'affisse unquanco.

17 E sì come secondo raggio suole
Uscir del primo e risalire insuso,
Pur come peregrin che tornar vuole;

18 Così dell'atto suo, per gli occhi infuso
Nell'immagine mia, il mio si fece,
E fissi gli occhi al Sole oltre a nostr'uso.

19 Molto è licito là, che qui non lece
Alle nostre virtù, mercè del loco
Fatto per proprio dell'umana spece.

20 Io nol soffersi molto nè sì poco,
Ch'io nol vedessi sfavillar d'intorno
Qual ferro che bollente esce del fuoco.

21 E di subito parve giorno a giorno
Essere aggiunto, come Quei che puote
Avesse il ciel d'un altro Sole adorno.

Il sort, d'un cours plus bienfaisant, en conjonction avec une étoile plus propice[9], et de la manière qui mieux convient, amollit et empreint la cire terrestre.

Un tel lever avait fait là le matin, et ici comme le soir[10], et là était blanc tout cet hémisphère, et l'autre noir,

Lorsque je vis Béatrice, tournée vers la gauche, regarder le Soleil : jamais aigle si fixement ne le regarda.

Et comme un second rayon sort du premier[11], et rejaillit en haut, tel qu'un voyageur qui veut s'en retourner;

Ainsi son acte, infus par les yeux dans mon imaginative, devint le mien, et sur le Soleil je fixai les yeux plus qu'il n'est de notre usage[12].

Beaucoup de choses peut là, que ne peut ici notre force, grâce au lieu fait pour être la demeure propre de l'humaine espèce.

Je ne le supportai pas longtemps, non cependant si peu que je ne le visse étinceler tout autour, comme le fer qui du feu sort bouillant.

Et tout à coup un nouveau jour parut être ajouté au jour, comme si Celui qui peut, d'un autre Soleil avait orné le ciel.

22 Beatrice tutta nell'eterne rote
Fissa con gli occhi stava; ed io, in lei
Le luci fisse di lassù rimote,

23 Nel suo aspetto tal dentro mi fei,
Qual si fe Glauco nel gustar dell'erba,
Che il fe consorto in mar degli altri Dei.

24 Trasumanar significar per verba
Non si poria; però l'esemplo basti
A cui esperienza grazia serba.

25 S'io era sol di me quel che creasti
Novellamente, Amor che il ciel governi,
Tu 'l sai, che col tuo lume mi levasti.

26 Quando la rota, che tu sempiterni
Desiderato, a sè mi fece atteso,
Con l'armonia che temperi e discerni,

27 Parvemi tanto allor del cielo acceso
Dalla fiamma del Sol, che pioggia o fiume
Lago non fece mai tanto disteso.

28 La novità del suono e il grande lume
Di lor cagion m'accesero un disio
Mai non sentito di cotanto acume.

29 Ond'ella, che vedea me, sì com'io,
Ad acquetarmi l'animo commosso,
Pria ch'io a dimandar, la bocca aprio,

Béatrice, debout, tenait ses yeux fixés sur les Cercles éternels; et moi, d'en bas éloignant les miens, je les fixai sur elle,

Et si avant je pénétrai, que dans son aspect je me fis tel que se fit Glaucus[13], qui en goûtant de l'herbe, devint dans la mer le compagnon des autres Dieux.

Cette surhumaine transformation par des paroles ne saurait se décrire : que l'exemple donc suffise à celui à qui la grâce en réserve l'expérience.

Si là était de moi cela seul que tu avais nouvellement créé[14], Amour qui gouvernes le ciel, tu le sais, toi qui m'élevas par ta lumière.

Lorsque la roue[15] qu'éternellement tu meus, ô désiré, à soi m'eut rendu attentif, par l'harmonie que tu règles et que tu distribues,

Me parut embrasée de la flamme du soleil une telle étendue du ciel, que ni pluie ni fleuve ne firent jamais un si vaste lac.

La nouveauté du son et l'éclat de la lumière allumèrent en moi un désir d'en connaître la cause, plus vif qu'aucun autre que j'eusse jamais senti.

D'où elle, qui me voyait comme moi-même, afin de calmer mon âme agitée, avant que pour demander j'eusse ouvert la bouche, ouvrit la sienne,

30 E cominciò : Tu stesso ti fai grosso
Col falso immaginar, sì che non vedi
Ciò che vedresti, se l'avessi scosso.

31 Tu non se' in terra, sì come tu credi;
Ma folgore, fuggendo il proprio sito,
Non corse come tu ch'ad esso riedi.

32 S'i fui del primo dubbio disvestito
Per le sorrise parolette brevi,
Dentro ad un nuovo più fui irretito;

33 E dissi : Già contento requievi
Di grande ammirazion; ma ora ammiro
Com'io trascenda questi corpi lievi.

34 Ond'ella, appresso d'un pio sospiro,
Gli occhi drizzò ver me con quel sembiante,
Che madre fa sopra figliuol deliro;

35 E cominciò : Le cose tutte quante
Hann'ordine tra loro; e questo è forma
Che l'universo a Dio fa simigliante.

36 Qui veggion l'alte creature l'orma
Dell'eterno valore, il quale è fine,
Al quale è fatta la toccata norma.

37 Nell'ordine ch'io dico sono accline
Tutte nature per diverse sorti,
Più al principio loro o men vicine;

Et commença : « Tu épaissis toi-même ta vue par une fausse imagination, tellement que tu ne vois pas ce que tu verrais si tu l'avais secouée.

« Tu n'es point sur la terre, comme tu le crois; mais de son séjour propre le foudre descend moins vite que tu n'y montes. »

Si ces brèves paroles enveloppées d'un sourire me délivrèrent du premier doute, dans un autre je fus encore plus enlacé;

Et je dis : — Satisfait désormais suis-je, et soulagé d'un grand étonnement; mais à présent je m'étonne comment je m'élève au-dessus de ces corps légers.

Sur quoi, après un pieux soupir, elle tourna vers moi les yeux, telle de visage qu'une mère qui regarde son fils en délire,

Et commença : « Toutes choses sont ordonnées entre elles, et cet ordre est la forme qui rend l'univers semblable à Dieu.

« Ici contemplent les hautes créatures [16] la trace de l'éternelle Puissance, qui est la fin de ce qu'ainsi elle a réglé.

« Dans l'ordre dont je parle, toutes les natures ont leur inclination, plus ou moins, selon leurs genres divers, rapprochées de leur principe :

38 Onde si movono a diversi porti
Per lo gran mar dell'essere, e ciascuna
Con istinto a lei dato che la porti.

39 Questi ne porta il fuoco in ver la luna;
Questi ne' cuor mortali è permotore;
Questi la terra in sè stringe e aduna.

40 Nè pur le creature, che son fuore
D'intelligenzia, quest'arco saetta,
Ma quelle c' hanno intelletto ed amore.

41 La providenzia, che cotanto assetta,
Del suo lume fa il ciel sempre quieto,
Nel qual si volge quel c' ha maggior fretta.

42 E ora lì, com'a sito decreto,
Cen porta la virtù di quella corda,
Che ciò che scocca drizza in segno lieto.

43 Vero è che, come forma non s'accorda
Molte fiate alla intenzion dell'arte,
Perch'a risponder la materia è sorda;

44 Così da questo corso si diparte
Talor la creatura, c' ha podere
Di piegar, così pinta, in altra parte.

45 E siccome veder si può cadere
Fuoco di nube, sì l'impeto primo
A terra è torto da falso piacere.

« D'où vient qu'elles voguent vers divers ports à travers la grande mer de l'Être, emportées chacune par l'instinct qu'elle a reçu :

« Celui-ci emporte le feu vers la lune; celui-ci meut les cœurs mortels; celui-ci condense et unit en une masse la terre.

« Et les flèches de cet arc n'atteignent pas seulement les créatures privées d'intelligence, mais celles aussi douées d'intelligence et d'amour.

« La Providence ordonnatrice de ce vaste tout, par l'effusion de sa lumière maintient perpétuellement en paix le ciel où tourne le Cercle le plus rapide[17];

« Et là maintenant nous porte, comme au séjour prédestiné, la puissance de cette corde, qui dirige ce qu'elle décoche vers un heureux but.

« Il est vrai que, comme souvent la forme ne s'accorde point avec l'intention de l'art, parce que la matière refuse de s'y prêter,

« Ainsi de cette direction s'écarte parfois la créature, qui, poussée de la sorte, a le pouvoir de se ployer d'autre part,

« Et (comme on peut voir le feu tomber de la nue) tombe, si vers la terre l'impulsion première est détournée par un faux plaisir.

46 Non dei più ammirar, se bene stimo,
Lo tuo salir, se non come d'un rivo
Se d'alto monte scende giuso ad imo.

47 Maraviglia sarebbe in te, se privo
D'impedimento giù ti fossi assiso,
Com'a terra quieto fuoco vivo.

Quinci rivolse in ver lo cielo il viso.

« Tu ne dois donc pas, si bien je juge, plus t'étonner de monter, que de ce qu'un ruisseau descend du haut d'un mont.

« Même merveille serait-ce, si, dégagé de tout empêchement, tu fusses en bas demeuré, que si un feu libre restait en repos à terre. »

Puis vers le ciel elle reporta ses regards.

CANTO SECONDO

1 O voi che siete in piccioletta barca,
Desiderosi d'ascoltar, seguiti
Dietro al mio legno che cantando varca,

2 Tornate a riveder li vostri liti,
Non vi mettete in pelago; chè forse,
Perdendo me, rimarreste smarriti.

3 L'acqua ch'io prendo giammai non si corse:
Minerva spira, e conducemi Apollo,
E nove Muse mi dimostran l'Orse.

4 Voi altri pochi, che drizzaste il collo
Per tempo al pan degli angeli, del quale
Vivesi qui, ma non sen vien satollo,

5 Metter potete ben per l'alto sale
Vostro navigio, servando mio solco
Dinanzi all'acqua che ritorna eguale.

CHANT DEUXIÈME

O vous qui, sur une frêle nacelle, désireux d'écouter, suivez mon vaisseau, qui chantant vogue,

Retournez vers vos rivages; ne vous hasardez point dans l'Océan, où peut-être, me perdant, demeureriez-vous égarés.

La mer où j'entre jamais ne fut parcourue : Minerve m'inspire, Apollon me conduit, et les neuf Muses me montrent l'Ourse.

Vous, peu nombreux, qui de bonne heure avez levé la tête vers le pain des Anges, dont ici l'on se nourrit sans en être rassasié,

Bien pouvez-vous lancer votre navire sur la haute mer, en suivant le sillon que j'ouvre dans l'eau, qui soudain se referme.

6 Que' gloriosi che passaro a Colco,
Non s'ammiraron, come voi farete,
Quando Jason vider fatto bifolco.

7 La concreata e perpetua sete
Del deiforme regno cen portava
Veloci quasi come il ciel vedete.

8 Beatrice in suso, ed io in lei guardava;
E forse in tanto, in quanto un quadrel posa,
E vola, e dalla noce si dischiava,

9 Giunto mi vidi ove mirabil cosa
Mi torse il viso a sè; e però quella,
Cui non potea mia cura essere ascosa,

10 Volta ver me sì lieta come bella:
Drizza la mente in Dio grata, mi disse,
Che n'ha congiunti con la prima stella.

11 Pareva a me che nube ne coprisse
Lucida, spessa, solida, e pulita,
Quasi adamante che lo Sol ferisse.

12 Per entro sè l'eterna margherita
Ne ricevette, com'acqua recepe
Raggio di luce permanendo unita.

13 S'io era corpo, e qui non si concepe
Com'una dimensione altra patio,
Ch'esser convien se corpo in corpo repe,

Des héros qui passèrent à Colchos, moindre que ne sera le vôtre, fut l'étonnement, lorsqu'ils virent Jason devenu laboureur[1].

La soif innée et perpétuelle du royaume divin nous emportait avec une vitesse égale presque à celle du ciel.

Béatrice regardait en haut, et moi je la regardais; et peut-être en ce qu'il faut de temps pour qu'un trait soit posé, et se détache de la noix, et vole,

Je me vis arrivé où une chose merveilleuse attira mon regard : et lors celle à qui mon souci ne pouvait être caché,

Se tournant vers moi, aussi joyeuse que belle : « Élève, » me dit-elle, « ton esprit reconnaissant à Dieu, qui nous a conduits dans la première étoile[2]. »

Il me sembla que nous couvrait une nuée épaisse, dense et polie, telle qu'un diamant que le soleil frapperait.

Au dedans de soi nous reçut la perle éternelle, comme l'eau, sans se diviser, reçoit un rayon de lumière.

Si là j'étais corporellement, et qu'ici point ne se comprenne comment une étendue en peut admettre une autre, ce qui doit être si un corps pénètre un autre corps;

14 Accender ne dovria più il disio
Di veder quella essenzia, in che si vede
Come nostra natura e Dio s'unio.

15 Lì si vedrà ciò che tenem per fede,
Non dimostrato; ma fia per sè noto,
A guisa del ver primo che l'uom crede.

16 Io risposi: Madonna sì devoto,
Quant'esser posso più, ringrazio Lui
Lo qual dal mortal mondo m'ha rimoto.

17 Ma ditemi, che son li segni bui
Di questo corpo che laggiuso in terra
Fan di Cain favoleggiare altrui?

18 Ella sorrise alquanto, e poi: S'egli erra
L'opinion, mi disse, de' mortali,
Dove chiave di senso non disserra,

19 Certo non ti dovrien punger li strali
D'ammirazione omai, poi dietro a' sensi
Vedi che la ragione ha corte l'ali.

20 Ma dimmi quel che tu da te ne pensi.
Ed io: Ciò che n'appar quassù diverso,
Credo che il fanno i corpi rari e densi.

21 Ed ella: Certo assai vedrai sommerso
Nel falso il creder tuo, se bene ascolti
L'argomentar ch'io gli farò avverso.

Plus devrait nous enflammer le désir de contempler cette essence, dans laquelle se voit comment s'unirent notre nature et Dieu.

Ce que nous tenons par la foi, là se verra, non démontré, mais connu par soi-même, à la manière du premier vrai que l'homme croit[3].

Je répondis : — Madonna, aussi dévotement qu'il se peut, je rends grâces à celui qui m'a tiré du monde mortel ;

Mais dites-moi ce que sont les signes obscurs de ce corps[4], lesquels là en bas sur la terre donnent lieu à des fables sur Caïn.

Elle sourit un peu; puis : « Si l'opinion des mortels erre, » dit-elle, « lorsque la clef des sens n'ouvre pas[5],

« Point, certes, ne devrais-tu désormais être frappé d'étonnement, voyant que, même à la suite des sens, court est le vol de la raison.

« Mais dis-moi ce que de toi-même tu en penses. » Et moi : — Ce qui là-haut nous apparaît de divers, est, je crois, l'effet des corps rares et denses[6].

Et elle : « Profondément submergée dans le faux tu verras, certes, ta croyance, si tu écoutes bien le raisonnement que j'y opposerai.

22 La spera ottava vi dimostra molti
Lumi, li quali nel quale e nel quanto
Notar si posson di diversi volti.

23 Se raro e denso ciò facesser tanto,
Una sola virtù sarebbe in tutti,
Più e men distributa, ed altrettanto.

24 Virtù diverse esser convegnon frutti
Di principj formali, e quei fuor ch'uno,
Seguiterieno a tua ragion distrutti.

25 Ancor, se raro fosse di quel bruno
Cagion che tu dimandi, od oltre in parte
Fora di sua materia sì digiuno

26 Esto pianeta, o sì come comparte
Lo grasso e il magro un corpo, così questo
Nel suo volume cangerebbe carte.

27 Se il primo fosse, fora manifesto
Nell'eclissi del Sol, per trasparere
Lo lume, come in altro raro ingesto.

28 Questo non è; però è da vedere
Dell'altro : e, s'egli avvien ch'io l'altro cassi,
Falsificato fia lo tuo parere.

29 S'egli è che questo raro non trapassi,
Esser conviene un termine, da onde
Lo suo contrario più passar non lassi;

« La huitième sphère[7] contient beaucoup d'astres, qu'à leur aspect on peut reconnaître différents de grandeur et d'éclat.

« Si cela venait seulement de la rareté et de la densité, une seule vertu serait en tous, distribuée avec ou plus, ou moins d'abondance, ou également.

« Des vertus diverses doivent procéder de principes formels, et ceux-ci, hors un, seraient détruits par les conséquences de ton raisonnement.

« De plus, si la rareté était de cette teinte brune la cause que tu demandes, soit qu'en quelqu'une de ses parties fût privée de sa matière

« Cette planète[8], soit que, comme le gras et le maigre sont répartis dans un corps, ainsi fussent dans sa masse des couches superposées;

« Le premier serait manifeste pendant les éclipses de soleil, par la lumière qui la traverserait comme tout autre milieu rare.

« Cela n'est pas : voyons donc l'autre; et s'il arrive que je l'annule, ta conjecture sera démontrée fausse.

« Si la lumière ne pénètre pas au delà de la couche rare, il doit y avoir un point où la couche contraire ne la laisse plus passer;

30 E indi l'altrui raggio si rifonde
Così, come color torna per vetro,
Lo qual diretro a sè piombo nasconde.

31 Or dirai tu ch'el si dimostra tetro
Quivi lo raggio più che in altre parti,
Per esser lì rifratto più a retro.

32 Da questa instanzia può diliberarti
Esperienza, se giammai la pruovi,
Ch'esser suol fonte a' rivi di vostr'arti.

33 Tre specchi prenderai, e due rimuovi
Da te d'un modo, e l'altro più rimosso
Tr'ambo li primi gli occhi tuoi ritruovi.

34 Rivolto ad essi fa che dopo il dosso
Ti stea un lume che i tre specchi accenda,
E torni a te da tutti ripercosso.

35 Benchè nel quanto tanto non si stenda
La vista più lontana, lì vedrai
Come convien ch'egualmente risplenda.

36 Or, come ai colpi degli caldi rai
Della neve riman nudo il suggetto
E dal colore e dal freddo primai;

37 Così rimaso te nello intelletto
Voglio informar di luce sì vivace,
Che ti tremolerà nel suo aspetto.

« Et de ce point le rayon venu du dehors se réfléchit, comme la couleur à travers le verre derrière lequel du plomb est caché [9].

« Tu diras que là [10] le rayon se montre plus obscur, parce qu'il est réfléchi d'un point plus en arrière [11].

« L'expérience, d'où doivent découler les ruisseaux de vos arts [12], peut, si tu veux y recourir, résoudre cette instance.

« Prends trois miroirs; places-en deux à une égale distance de toi, et qu'entre ceux-ci, mais plus loin, tes yeux rencontrent l'autre :

« Tourné vers eux, fais que derrière toi soit une lumière qui éclaire les trois miroirs, et revienne à toi réfléchie par tous :

« Bien que le miroir le plus éloigné ne te renvoie pas autant de lumière, tu le verras, comme cela doit être, resplendir également.

« Maintenant comme, frappée par de chauds rayons, la matière de la neige demeure privée de la couleur et du froid primitifs ;

« Ainsi demeuré dans ton entendement, je veux t'informer [13] d'une lumière si vive, qu'elle te paraîtra scintillante d'éclat.

38 Dentro dal ciel della divina pace
Si gira un corpo nella cui virtute
L'esser di tutto suo contento giace.

39 Lo ciel seguente, c' ha tante vedute,
Quell'esser parte per diverse essenze
Da lui distinte e da lui contenute.

40 Gli altri giron per varie differenze
Le distinzion, che dentro da sè hanno,
Dispongono a' lor fini, e lor semenze.

41 Questi organi del mondo così vanno,
Come tu vedi omai, di grado in grado,
Che di su prendono, e di sotto fanno.

42 Riguarda bene a me sì com'io vado
Per questo loco al ver che tu desiri,
Sì che poi sappi sol tener lo guado.

43 Lo moto e la virtù de' santi giri,
Come dal fabbro l'arte del martello,
Da' beati motor convien che spiri.

44 E il ciel, cui tanti lumi fanno bello,
Dalla mente profonda che lui volve
Prende l'image, e fassene suggello.

45 E come l'alma dentro a vostra polve
Per differenti membra, e conformate
A diverse potenzie, si risolve;

« Au dedans du ciel de la divine paix[14], tourne un corps[15], dans la vertu duquel gît l'être de tout ce qu'il contient.

« Le ciel suivant[16], où se voient tant d'étoiles, distribue cet être entre diverses essences distinctes de lui, et contenues en lui.

« Les autres cieux[17] disposent pour leurs fins, et comme de semences, des vertus distinctes par des différences variées qu'ils ont en soi.

« Ces organes du monde[18], comme tu le vois maintenant, vont ainsi de degré en degré, recevant d'au-dessus, et opérant au-dessous.

« Regarde bien comment par cette route je vais au vrai que tu désires, afin qu'ensuite tu puisses tenir seul le gué[19].

« Comme du forgeron l'œuvre du marteau, des moteurs bienheureux émane la vertu et le mouvement des saintes sphères;

« Et le ciel, qu'embellissent tant de lumières, de la profonde intelligence qui le meut reçoit l'image et s'en empreint.

« Et comme dans votre poussière, par divers membres conformés pour diverses fonctions, l'âme s'épand;

46 Così l'intelligenzia sua bontade
Multiplicata per le stelle spiega,
Girando sè sovra sua unitate.

47 Virtù diversa fa diversa lega
Col prezioso corpo ch'ell'avviva,
Nel qual, sì come vita in voi, si lega.

48 Per la natura lieta onde deriva,
La virtù mista per lo corpo luce,
Come letizia per pupilla viva.

49 Da essa vien ciò che da luce a luce
Par differente, non da denso e raro:
Essa è formal principio che produce,

Conforme a sua bontà, lo turbo e il chiaro.

« Ainsi l'intelligence épand sa bonté par la multiplicité des étoiles, se mouvant elle-même dans son unité.

« Une vertu diverse, infuse en chacun de ces corps précieux[20] qu'elle anime, s'unit à lui comme à vous la vie.

« A cause de la nature heureuse d'où elle dérive, la vertu répandue dans le corps brille comme la joie à travers une brillante pupille.

« D'elle vient la différence qui apparaît entre une lumière et une autre lumière, non de la rareté ou de la densité ; elle est le principe formel qui produit,

« Conformément à sa bonté[21], l'obscur et le clair. »

CANTO TERZO

1 Quel Sol, che pria d'amor mi scaldò il petto,
Di bella verità m'avea scoverto,
Provando e riprovando, il dolce aspetto;

2 Ed io, per confessar corretto e certo
Me stesso, tanto, quanto si convenne,
Levai lo capo a profferer più erto.

3 Ma visione apparve, che ritenne
A sè me tanto stretto per vedersi,
Che di mia confession non mi sovvenne.

4 Quali per vetri trasparenti e tersi,
O ver per acque nitide e tranquille,
Non sì profonde che i fondi sien persi,

5 Tornan de' nostri visi le postille
Debili sì, che perla in bianca fronte
Non vien men forte alle nostre pupille:

CHANT TROISIÈME

Ce Soleil[1] qui d'amour jadis m'embrasa la poitrine, m'avait, en prouvant et en réfutant, découvert de la belle vérité les doux traits;

Et moi, pour me confesser désabusé et convaincu, aussi haut qu'il convenait pour parler je levai la tête.

Mais apparut un objet qui attira mes regards et les fixa tellement, que de ma confession il ne me souvint plus.

Telle qu'à travers des verres transparents et polis, ou des eaux limpides et tranquilles, non si profondes que le fond ne s'aperçoive pas,

De notre visage l'image revient si faible, que moins fortement ne vient pas frapper nos pupilles une perle sur un front blanc:

6 Tali vid' io più facce a parlar pronte:
Perch' io dentro all' error contrario corsi
A quel ch' accese amor tra l' uomo e il fonte.

7 Subito, sì com' io di lor m' accorsi,
Quelle stimando specchiati sembianti,
Per veder di cui fosser, gli occhi torsi;

8 E nulla vidi, e ritorsili avanti
Dritti nel lume della dolce guida,
Che sorridendo ardea negli occhi santi.

9 Non ti maravigliar perch' io sorrida,
Mi disse, appresso il tuo pueril coto,
Poi sopra il vero ancor lo piè non fida,

10 Ma te rivolve, come suole, a vôto.
Vere sustanzie son ciò che tu vedi,
Qui rilegate per manco di voto.

11 Però parla con esse, e odi, e credi;
Chè la verace luce che le appaga,
Da sè non lascia lor torcer li piedi.

12 Ed io all' ombra, che parea più vaga
Di ragionar, drizza'mi, e cominciai,
Quasi com' uom cui troppa voglia smaga:

13 O ben creato spirito, ch' ai rai
Di vita eterna la dolcezza senti,
Che non gustata non s' intende mai,

Telles vis-je plusieurs faces se préparant à parler; d'où je tombai dans l'erreur contraire à celle qui alluma l'amour entre l'homme et la fontaine [2].

Aussitôt que je les aperçus, pensant que ce fussent des figures peintes en un miroir, pour voir de qui elles étaient je tournai les yeux;

Et je ne vis rien, et je les ramenai en avant dans la lumière dont brillaient les yeux saints de mon doux guide, qui souriait.

« Ne t'étonne point, » me dit-elle, « que je sourie de ton penser puéril, puisque tu n'appuies pas encore le pied sur le vrai,

« Mais te tournes vainement ici et là, selon ta coutume. Ce que tu vois, ce sont de vraies substances, ici reléguées pour rupture de vœu.

« Parle-leur donc, et écoute, et crois, la véridique lumière qui les satisfait ne permettant pas que leurs pieds se détournent d'elle. »

Et moi, à l'ombre qui de discourir paraissait la plus désireuse, je m'adressai, et je commençai, comme un homme que trouble un trop vif désir :

— O esprit élu, qui, aux rayons de l'éternelle vie, sens la douceur qu'on ne peut comprendre si on ne l'a goûtée,

14 Grazioso mi fia, se mi contenti
Del nome tuo e della vostra sorte.
Ond'ella pronta e con occhi ridenti:

15 La nostra carità non serra porte
A giusta voglia, se non come quella
Che vuol simile a sè tutta sua corte.

16 Io fui nel mondo vergine sorella:
E se la mente tua ben mi riguarda,
Non mi ti celerà l'esser più bella;

17 Ma riconoscerai ch'io son Piccarda,
Che, posta qui con questi altri beati,
Beata son nella spera più tarda.

18 Li nostri affetti, che solo infiammati
Son nel piacer dello Spirito Santo,
Letizian del suo ordine formati.

19 E questa sorte, che par giù cotanto,
Però n'è data, perchè fur negletti
Li nostri voti, e vôti in alcun canto.

20 Ond'io a lei: Ne' mirabili aspetti
Vostri risplende non so che divino,
Che vi trasmuta da' primi concetti.

21 Però non fui a rimembrar festino;
Ma or m'aiuta ciò che tu mi dici,
Sì che raffigurar m'è più latino.

A grâce il me sera, si tu m'apprends ton nom et quel est votre sort. Sur quoi elle, prompte et d'un œil riant :

« Notre charité, comme celle[3] qui veut que toute sa cour lui ressemble, ne ferme point les portes à un juste désir.

« Je fus dans le monde une sœur vierge ; et si bien me regarde ta mémoire, ne me cachera point à toi ma beauté plus grande.

« Mais tu reconnaîtras que je suis Piccarda[4], qui, placée ici avec ces autres bienheureux, bienheureuse suis dans la sphère la plus lente[5].

« Nos désirs, enflammés seulement par ce qui plaît à l'Esprit saint, se réjouissent d'être conformes à l'ordre voulu de lui ;

« Et ce sort, qui paraît si infime, nous est assigné, pour avoir négligé et rompu en partie nos vœux. »

D'où moi à elle : — Sur vos brillants visages resplendit je ne sais quoi de divin, qui vous transfigure aux yeux de qui, en soi, a vos premières images ;

Par quoi n'ai-je été prompt à me souvenir : maintenant que m'aide ce que tu me dis, plus facile il m'est de te reconnaître.

22 Ma dimmi : Voi, che siete qui felici,
Desiderate voi più alto loto
Per più vedere, o per più farvi amici?

23 Con quell' altr' ombre pria sorrise un poco;
Da indi mi rispose tanto lieta
Ch' arder parea d' amor nel primo foco :

24 Frate, la nostra volontà quieta
Virtù di carità, che fa volerne
Sol quel ch' avemo, e d' altro non ci asseta.

25 Se disiassimo esser più superne,
Foran discordi gli nostri disiri
Dal voler di colui che qui ne cerne;

26 Che vedrai non capere in questi giri,
S' essere in caritade è qui necesse,
E se la sua natura ben rimiri;

27 Anzi è formale ad esto beato esse
Tenersi dentro alla divina voglia,
Perch' una fansi nostre voglie stesse.

28 Sì che, come noi sem di soglia in soglia
Per questo regno, a tutto il regno piace,
Com' allo re che 'n suo voler ne invoglia.

29 In la sua volontade è nostra pace :
Ella è quel mare al qual tutto si muove
Ciò ch' ella cria e che natura face.

Mais dis-moi, vous qui heureux ici êtes, désirez-vous un lieu plus haut, pour voir plus et plus être aimés ?

Avec les autres ombres premièrement elle sourit un peu; puis, si brillante qu'elle semblait brûler d'amour dans le premier feu [6], elle me répondit :

« Frère, apaise notre vouloir une vertu de charité, par laquelle, ne voulant que ce que nous avons, nous ne sommes altérés d'aucune autre chose.

« Si nous désirions être plus haut, nos désirs seraient en désaccord avec la volonté de Celui qui nous place ici ;

« Ce que tu verras ne se pouvoir dans ces Cercles, s'il est nécessaire d'être ici dans la charité, et si tu en considères bien la nature.

« Il est même essentiel à cet être heureux de se maintenir dans la volonté divine [7], pour que nos volontés elles-mêmes n'en fassent qu'une ;

« De sorte que d'être ainsi que nous le sommes, distribués de seuil en seuil [8] dans ce royaume, à tout le royaume il plaise, comme au Roi, qui absorbe notre vouloir dans le sien.

« Dans sa volonté est notre paix ; elle est cette mer vers laquelle se meut tout ce qu'elle créa, ou que fait la nature [9]. »

30 Chiaro mi fu allor com' ogni dove
In cielo è paradiso, e sì la grazia
Del sommo ben d' un modo non vi piove.

31 Ma sì com' egli avvien, se un cibo sazia,
E d' un altro rimane ancor la gola,
Che quel si chiere, e di quel si ringrazia;

32 Così fec' io con atto e con parola,
Per apprender da lei qual fu la tela
Onde non trasse insino al co la spola.

33 Perfetta vita ed alto merto inciela
Donna più su, mi disse, alla cui norma
Nel vostro mondo giù si veste e vela;

34 Perchè in fino al morir si vegghi e dorma
Con quello sposo ch' ogni voto accetta,
Che caritate a suo piacer conforma.

35 Dal mondo, per seguirla, giovinetta
Fuggi' mi, e nel suo abito mi chiusi,
E promisi la via della sua setta.

36 Uomini poi, a mal più ch' a ben usi,
Fuor mi rapiron della dolce chiostra;
Dio lo si sa qual poi mia vita fusi!

37 E quest' altro splendor, che ti si mostra
Dalla mia destra parte, e che s' accende
Di tutto il lume della sfera nostra,

Il me fut clair alors comment tout lieu dans le ciel est Paradis, bien que n'y pleuve pas d'une même manière la grâce du souverain bien.

Mais, comme il arrive que, rassasié d'un mets, on a encore appétit d'un autre, qu'on demande celui-ci, et que de celui-là on rend grâces ;

Ainsi fis-je du geste et de la parole, pour apprendre d'elle quelle fut la toile que n'acheva point d'ourdir sa navette [10].

« Une vie parfaite et un mérite éminent élèvent plus haut dans le ciel une femme [11], selon la règle de laquelle, en bas dans votre monde, on se vêtit et se voile,

« Pour enfin, à la mort, veiller et dormir avec cet époux, qui agrée tout vœu qu'à son plaisir la charité conforme.

« Du monde, pour la suivre, toute jeune je me retirai, et me couvris de son habit, et promis de tenir la voie prescrite par elle.

« Puis des hommes, plus habitués au mal qu'au bien, m'enlevèrent du doux cloître : ce qu'ensuite fut ma vie, Dieu le sait.

« Et cette autre splendeur, qui à ma droite se montre à toi, brillante de tout l'éclat de notre sphère,

38 Ciò ch'io dico di me di sè intende:
Sorella fu, e così le fu tolta
Di capo l'ombra delle sacre bende.

39 Ma poi che pur al mondo fu rivolta,
Contra suo grado e contra buona usanza,
Non fu dal vel del cuor giammai disciolta.

40 Quest'è la luce della gran Gostanza,
Che del secondo vento di Soave
Generò il terzo, e l'ultima possanza.

41 Così parlommi, e poi cominciò: *Ave,*
Maria, cantando; e cantando vanio
Come per acqua cupa cosa grave.

42 La vista mia che tanto la seguio,
Quanto possibil fu, poi che la perse,
Volsesi al segno di maggior disio:

43 E a Beatrice tutta si converse;
Ma quella folgorò nello mio sguardo
Sì che da prima il viso nol sofferse;

E ciò mi fece a dimandar più tardo

« Ce que je dis de moi, l'entend de soi [12]; sœur elle fut, et de sa tête ainsi fut ravie l'ombre des sacrés bandeaux.

« Mais après qu'au monde elle fut retournée contre son gré, et contre toute bonne coutume, jamais du cœur elle ne dénoua le voile [13].

« Celle-ci est la lumière [14] de la grande Constance [15], qui de la seconde superbe de Souabe enfanta la troisième, et la dernière puissance. »

Ainsi elle me parla; puis elle commença de chanter *Ave Maria*, et chantant elle s'évanouit, comme un corps pesant dans une eau profonde.

Ma vue, qui la suivit tant qu'il fut possible, se tourna, lorsqu'elle l'eut perdue, vers l'objet d'un plus grand désir,

Et en Béatrice s'absorba tout entière; mais celle-ci à mon regard rayonna de tant d'éclat, que mes yeux d'abord ne le supportèrent point;

Ce qui à demander me rendit plus lent.

CANTO QUARTO

1 Intra duo cibi, distanti e moventi
D'un modo, prima si morria di fame,
Che liber uom l'un si recasse a denti.

2 Sì si starebbe un agno intra duo brame
Di fieri lupi, igualmente temendo;
Sì si starebbe un cane intra duo dame.

3 Perchè, s'io mi tacea, me non riprendo,
Da gli miei dubbj d'un modo sospinto,
Poich'era necessario, nè commendo.

4 I' mi tacea, ma il mio disir dipinto
M'era nel viso, e il dimandar con ello
Più caldo assai, che per parlar distinto.

5 Fe sì Beatrice, qual fe Daniello,
Nabuccodonosor levando d'ira,
Che l'avea fatto ingiustamente fello.

CHANT QUATRIÈME

Entre deux aliments à même distance et de même attrait, l'homme libre mourrait de faim, avant de porter les dents sur l'un d'eux.

Ainsi resterait immobile un agneau entre deux loups affamés, qu'il craindrait également; ainsi un chien entre deux daims.

Si donc je me taisais, suspendu entre des doutes égaux[1], je ne m'en accuse ni ne m'en loue, puisque c'était une nécessité.

Je me taisais; mais mon désir était peint dans mes yeux, et par eux je demandais plus ardemment que par des paroles.

Béatrice fit ce que fit Daniel, lorsque de Nabuchodonosor il calma la colère qui l'avait rendu injustement cruel[2].

6 E disse : Io veggio ben come ti tira
Uno ed altro disio, sì che tua cura
Sè stessa lega sì, che fuor non spira.

7 Tu argomenti : Se il buon voler dura,
La violenza altrui per qual ragione
Di meritar mi scema la misura?

8 Ancor di dubitar ti dà cagione,
Parer tornarsi l'anime alle stelle,
Secondo la sentenza di Platone.

9 Queste son le quistion che nel tuo velle
Pontano igualemente; e però pria
Tratterò quella che più ha di felle.

10 De' Serafin colui che più s'india,
Moisè, Samuello, e quel Giovanni,
Qual prender vuogli, io dico, non Maria,

11 Non hanno in altro cielo i loro scanni,
Che quegli spirti che mo t'appariro,
Nè hanno all'esser lor più o meno anni.

12 Ma tutti fanno bello il primo giro,
E differentemente han dolce vita,
Per sentir più e men l'eterno spiro.

13 Qui si mostraron, non perchè sortita
Sia questa spera lor, ma per far segno
Della celestial c' ha men salita.

« Je vois, » dit-elle, « comment t'attire l'un et l'autre désir, de sorte que, se liant lui-même, ton souci ne peut s'exhaler au dehors.

« Ainsi tu argumentes : si le bon vouloir dure, par quelle raison la violence d'autrui diminuerait-elle la mesure de mon mérite?

« Te donne encore sujet de douter, l'apparent retour des âmes aux étoiles, selon la doctrine de Platon [3].

« Ce sont là les questions qui poussent également ton vouloir : je traiterai premièrement de celle qui a le plus de fiel [4].

« Celui des Séraphins qui le plus avant pénètre en Dieu, Moïse, Samuel, des deux Jean [5] lequel tu voudras, je ne dis point Marie,

« N'ont pas leurs siéges dans un autre ciel que ces esprits qui t'ont tout à l'heure apparu, et leur être n'est pas de plus ou de moins d'années;

« Mais tous embellissent le premier Cercle, et d'une douce vie jouissent différemment, selon que plus ou moins ils sentent l'éternelle spiration.

« Ils se sont ici montrés, non que cette sphère leur soit assignée pour partage, mais afin que du ciel ils soient le signe dans la moins élevée.

14 Così parlar conviensi al vostro ingegno,
Perocchè solo da sensato apprende
Ciò che fa poscia d'intelletto degno.

15 Per questo la Scrittura condescende
A vostra facultate, e piedi e mano
Attribuisce a Dio, ed altro intende;

16 E Santa Chiesa con aspetto umano
Gabrielle e Michel vi rappresenta,
E l'altro che Tobia rifece sano.

17 Quel che Timeo dell'anime argomenta
Non è simile a ciò che qui si vede,
Perocchè, come dice, par che senta.

18 Dice che l'alma alla sua stella riede,
Credendo quella quindi esser decisa,
Quando natura per forma la diede.

19 E forse sua sentenzia è d'altra guisa
Che la voce non suona, ed esser puote
Con intenzion da non esser derisa.

20 S'egl'intende tornare a queste ruote
L'onor dell'influenzia e il biasmo, forse
In alcun vero suo arco percuote.

21 Questo principio male inteso torse
Già tutto il mondo quasi, sì che Giove,
Mercurio e Marte a nominar trascorse.

« Il convient de parler ainsi à votre esprit, parce que par les sens seuls il apprend ce qu'il rend ensuite digne de l'intellect [6].

« Pour cela l'Écriture, condescendant à vos facultés, attribue des pieds et des mains à Dieu, et entend autre chose :

« Et la sainte Église vous représente sous une forme humaine Gabriel et Michel, et l'autre qui guérit Tobie [7].

« A ce qu'on voit ici [8] point n'est semblable le langage de Timée au sujet des âmes, car ce qu'il dit, il paraît le penser.

« Il dit que l'âme retourne à son étoile, croyant qu'elle en fut séparée quand la nature la donna pour forme [9].

« Mais peut-être sa sentence a-t-elle un sens autre que celui que présentent les mots, et peut-elle s'entendre de façon qu'elle ne soit pas à mépriser.

« S'il entend qu'à l'influence de ces sphères revient l'honneur et le blâme [10], peut-être en quelque point son arc frappe-t-il le vrai.

« Mal entendu, ce principe égara tout le monde presque, de sorte qu'en célébrant Jupiter, Mercure et Mars [11], il excéda toutes bornes.

22 L'altra dubitazion che ti commuove
Ha men velen, perocchè sua malizia
Non ti potria menar da me altrove.

23 Parere ingiusta la nostra giustizia
Negli occhi de' mortali, è argomento
Di fede, e non d'eretica nequizia.

24 Ma perchè puote vostro accorgimento
Ben penetrare a questa veritate,
Come disiri, ti farò contento.

25 Se violenza è quando quel che pate
Niente conferisce a quel che sforza;
Non fur quest'alme per essa scusate;

26 Chè volontà, se non vuol, non s'ammorza,
Ma fa come natura face in fuoco,
Se mille volte violenza il torza;

27 Perchè, s'ella si piega assai o poco,
Segue la forza; e così queste fero,
Potendo ritornare al santo loco.

28 Se fosse stato il lor volere intero,
Come tenne Lorenzo in su la grada,
E fece Muzio alla sua man severo,

29 Così l'avria ripinte per la strada
Ond'eran tratte, come furo sciolte;
Ma così salda voglia è troppo rada.

« L'autre doute qui te trouble, a moins de venin, en ce que sa malignité ne saurait t'éloigner de moi [12].

« Qu'injuste paraisse notre justice aux yeux des mortels, point en cela d'hérétique méchanceté, mais une épreuve de foi [13].

« Mais parce que votre raison peut bien pénétrer jusqu'à cette vérité, je satisferai ton désir.

« S'il y a violence quand celui qui souffre ne cède rien à celui qui force [14], par elle ces âmes ne furent point excusées ;

« Car, si elle ne le veut, la volonté ne défaille point, mais fait ce que le feu fait par sa nature, quand la violence mille fois le courberait [15].

« Que si elle se ploie peu ou beaucoup, elle coopère à la force ; et ainsi firent celles-là, qui auraient pu retourner au saint lieu,

« Si leur vouloir eût été entier : comme elle retint Laurent sur le gril, et rendit Mutius [16] cruel pour sa main,

« Ainsi les aurait-il, dès qu'elles furent libres, ramenées dans la voie d'où on les avait tirées : mais bien rare est une volonté si ferme.

30 E per queste parole, se ricolte
L' hai come déi, è l'argomento casso,
Che t' avria fatto noia ancor più volte.

31 Ma or ti s' attraversa un altro passo
Dinanzi agli occhi tal, che per te stesso
Non n' usciresti, pria saresti lasso.

32 Io t' ho per certo nella mente messo,
Ch' alma beata non poria mentire,
Perocchè sempre al primo vero è presso:

33 E poi potesti da Piccarda udire,
Che l'affezion del vel Gostanza tenne;
Sì ch' ella par qui meco contradire.

34 Molte fiate già, frate, addivenne
Che, per fuggir periglio, contro a grato
Si fe di quel che far non si convenne;

35 Come Almeone che, di ciò pregato
Dal padre suo, la propria madre spense:
Per non perder pietà si fe spietato.

36 A questo punto voglio che tu pense
Che la forza al voler si mischia, e fanno
Sì che scusar non si posson le offense.

37 Voglia assoluta non consente al danno,
Ma consentevi in tanto, in quanto teme,
Se si ritrae, cadere in più affanno.

« Et par ces paroles, si tu les as recueillies comme tu dois, est détruit l'argument qui plus d'une fois encore t'aurait embarrassé.

« Mais devant tes yeux, maintenant, à la traverse vient un autre passage, tel que de toi-même tu n'en sortirais pas, et serais las auparavant.

« Je t'ai donné pour certain qu'une âme bienheureuse ne pouvait mentir, parce qu'elle est toujours près du premier Vrai ;

« Et ensuite tu as pu entendre de Piccarda, que Constance garda son attachement au voile, de sorte qu'ici elle paraît être avec moi en contradiction.

« Bien des fois déjà, frère, il est advenu que, pour fuir un péril, on a fait contre son gré ce qu'il ne convenait pas de faire ;

« Comme Alcméon[17], qui, à la prière de son père, tua sa propre mère, et par piété fut impitoyable.

« Sur ce point, je veux que tu penses que la force se mêle à la volonté, et qu'ainsi mêlées elles font que les offenses ne peuvent être excusées.

« La volonté absolue[18] ne consent point au mal ; mais elle y consent en tant qu'elle craint, si elle résiste, de tomber dans un souci plus grand.

38 Però, quando Piccarda quello spreme,
Della voglia assoluta intende, ed io
Dell'altra, sì che ver diciamo insieme.

39 Cotal fu l'ondeggiar del santo rio,
Ch'uscì del fonte ond'ogni ver deriva:
Tal pose in pace uno ed altro disio.

40 O amanza del primo amante, o diva,
Diss'io appresso, il cui parlar m'inonda
E scalda sì, che più e più m'avviva,

41 Non è l'affezion mia tanto profonda,
Che basti a render voi grazia per grazia;
Ma Quei che vede e puote a ciò risponda.

42 Io veggo ben che giammai non si sazia
Nostro intelletto, se il Ver non lo illustra,
Di fuor dal qual nessun vero si spazia.

43 Posasi in esso, come fera in lustra,
Tosto che giunto l'ha: e giugner puollo;
Se non, ciascun disio sarebbe frustra.

44 Nasce per quello, a guisa di rampollo,
Appiè del vero il dubbio: ed è natura,
Ch'al sommo pinge noi di collo in collo.

45 Questo m'invita, questo m'assicura,
Con riverenza, Donna, a dimandarvi
D'un altra verità che m'è oscura.

« En s'exprimant de la sorte, Piccarda donc entend la volonté absolue, et moi l'autre : ainsi nous disons vrai toutes deux. »

Tel fut l'ondoyer du saint ruisseau, qui sortait de la fontaine d'où dérive tout vrai [19]; tel apaisa-t-il l'un et l'autre désir :

— O amante du premier amant, dis-je ensuite, ô femme divine, dont le parler m'inonde et m'échauffe tellement, que de plus en plus je me ravive;

Si profond que soit le sentiment que j'éprouve, point ne suffit-il à vous rendre grâce pour grâce : que m'acquitte Celui qui voit et qui peut.

Je vois bien que jamais ne se rassasie notre intelligence, si ne l'éclaire le Vrai, de qui découle tout vrai.

Comme l'animal dans sa tanière, elle se repose en lui, dès qu'elle l'a atteint, et elle peut l'atteindre, sans quoi tout désir serait *frustrà* [20] :

Pour cela, ainsi qu'un rejeton, au pied du vrai naît le doute; et c'est la nature qui, de col en col, nous pousse au sommet.

Cela m'invite, cela m'enhardit, ô Dame, à vous adresser avec respect une nouvelle demande au sujet d'une autre vérité qui m'est obscure.

46 Io vo' saper se l'uom può soddisfarvi
A voti manchi sì con altri beni,
Ch'alla vostra stadera non sien parvi.

47 Beatrice mi guardò con gli occhi pieni
Di faville d'amor, così divini,
Che, vinta mia virtù, diedi le reni,

E quasi mi perdei con occhi chini.

Je voudrais savoir si l'homme peut satisfaire aux vœux rompus par d'autres bonnes œuvres, qui dans votre balance ne soient pas trop légères.

Béatrice me regarda avec des yeux étincelants d'amour, des yeux si divins, que ma force vaincue ploya,

Et je demeurai les yeux baissés, comme hors de moi.

CANTO QUINTO

1 S'io ti fiammeggio nel caldo d'amore
Di là dal modo che in terra si vede.
Sì che degli occhi tuoi vinco il valore,

2 Non ti maravigliar, chè ciò procede
Da perfetto veder, che come apprende,
Così nel bene appreso muove il piede.

3 Io veggio ben sì come già risplende
Nello intelletto tuo l'eterna luce,
Che vista sola sempre amore accende:

4 E s'altra cosa vostro amor seduce,
Non è, se non di quella alcun vestigio
Mal conosciuto, che quivi traluce.

5 Tu vuoi saper se con altro servigio,
Per manco voto, si può render tanto,
Che l'anima sicuri di litigio.

CHANT CINQUIÈME

« Si je flamboie dans le feu d'amour, au delà de ce qui se voit sur la terre, tant que de tes yeux je vainque la force,

« Ne t'en étonne point : cela procède de la parfaite vision, qui fait qu'à mesure qu'on le perçoit, on se porte vers le bien perçu.

« Je vois comment déjà resplendit dans ton intelligence l'éternelle lumière, dont la vue allume seule un perpétuel amour :

« Et si autre chose séduit le vôtre, ce n'est que par quelque confuse trace d'elle, qui reluit à travers.

« Tu veux savoir si, pour un vœu rompu, on peut par quelque autre œuvre rendre assez, pour que l'âme soit à l'abri de litige. »

6 Sì cominciò Beatrice questo canto;
E sì com'uom che suo parlar non spezza,
Continuò così 'l processo santo:

7 Lo maggior don, che Dio per sua larghezza
Fesse creando, e alla sua bontate
Più conformato, e quel ch'ei più apprezza,

8 Fu della volontà la libertate,
Di che le creature intelligenti,
E tutte e sole furo e son dotate.

9 Or ti parrà, se tu quinci argomenti,
L'alto valor del voto, s'è sì fatto,
Che Dio consenta quando tu consenti;

10 Chè, nel fermar tra Dio e l'uomo il patto,
Vittima fassi di questo tesoro,
Tal qual io dico, e fassi col suo atto.

11 Dunque che render puossi per ristoro?
Se credi bene usar quel c' hai offerto,
Di mal tolletto vuoi far buon lavoro.

12 Tu se' omai del maggior punto certo;
Ma perchè Santa Chiesa in ciò dispensa,
Che par contra lo ver ch'io t' ho scoverto,

13 Convienti ancor sedere un poco a mensa,
Perocchè il cibo rigido c' hai preso
Richiede ancora aiuto a tua dispensa.

Ainsi Béatrice commença ce chant; et comme un homme qui ne brise point son parler, elle continua de la sorte son saint discours :

« De tous les dons que Dieu, en créant, fit dans sa largesse, le plus conforme à sa bonté, et celui qu'il prise le plus,

« Fut la volonté libre, dont les créatures intelligentes, toutes et seules, furent et sont douées.

« Si de là tu argumentes, tu comprendras la haute valeur du vœu, s'il est fait de manière que Dieu consente, lorsque tu consens;

« Puisque, quand se conclut ce pacte entre Dieu et l'homme, de ce trésor dont je parle se fait une victime, et elle se fait par son propre acte [1].

« Donc, que peut-on rendre en compensation? Si tu crois bien user de ce que tu as offert, tu veux du mal acquis faire un bon emploi [2].

« Tu es désormais certain du point principal. Mais par ce qu'en cette matière dispense la sainte Église, ce qui semble contraire au vrai que je t'ai montré,

« Il convient qu'encore un peu tu demeures à table, le dur aliment que tu as pris requérant encore quelque aide pour être digéré.

14 Apri la mente a quel ch'io ti paleso;
E fermalvi entro, che non fa scienza,
Senza lo ritenere, avere inteso.

15 Due cose si convengono all'essenza
Di questo sacrificio: l'una è quella
Di che si fa; l'altr'è la convenenza.

16 Quest'ultima giammai non si cancella,
Se non servata, ed intorno di lei
Sì preciso di sopra si favella:

17 Però necessitato fu agli Ebrei
Pur l'offerere, ancor che alcuna offerta
Si permutasse, come saper dèi.

18 L'altra, che per materia t'è aperta,
Puote bene esser tal, che non si falla,
Se con altra materia si converta.

19 Ma non trasmuti carco alla sua spalla
Per suo arbitrio alcun, senza la volta
E della chiave bianca e della gialla;

20 Ed ogni permutanza credi stolta,
Se la cosa dimessa in la sorpresa,
Come il quattro nel sei, non è raccolta.

21 Però qualunque cosa tanto pesa
Per suo valor, che tragga ogni bilancia,
Soddisfar non si può con altra spesa.

« Ouvre l'esprit à ce que je te découvre, et fixe-le dedans; car ne fait pas la science avoir entendu sans retenir.

« Deux choses concourent à l'essence de ce sacrifice; l'une, ce de quoi il est fait; l'autre, la convention.

« Cette dernière jamais ne s'annule, mais reste entière, et c'est d'elle qu'il vient d'être parlé si positivement :

« Ainsi ce fut aux Hébreux une nécessité d'offrir, encore que quelquefois l'offrande pût être changée, comme tu dois le savoir.

« L'autre, qui t'est connue sous le nom de matière, peut-être telle qu'il n'y ait point de faute à la convertir en une autre matière.

« Mais que nul ne change de soi-même ce qui charge son épaule, sans qu'aient tourné et la clef blanche et la clef jaune [3];

« Et que folle il croie toute permutation, si la chose omise n'est à celle qu'on y substitue comme quatre est à six [4].

« Quoi que ce soit donc, qui, par sa valeur, pèse tant qu'il entraîne toute balance, ne peut être compensé par aucun autre don.

22 Non prendano i mortali il voto a ciancia :
Siate fedeli, ed a ciò far non bieci,
Come fu Iepte alla sua prima mancia;

23 Cui più si convenia dicer : Mal feci,
Che, servando, far peggio; e così stolto
Ritrovar puoi lo gran duca de' Greci,

24 Onde pianse Ifigenia il suo bel volto,
E fe pianger di sè e i folli e i savi,
Ch' udir parlar di così fatto colto.

25 Siate, Cristiani, a muovervi più gravi,
Non siate come penna ad ogni vento,
E non crediate ch' ogni acqua vi lavi.

26 Avete il vecchio e il nuovo Testamento,
E il pastor della Chiesa che vi guida :
Questo vi basti a vostro salvamento.

27 Se mala cupidigia altro vi grida,
Uomini siate, e non pecore matte,
Sì che il Giudeo tra voi di voi non rida.

28 Non fate come agnel che lascia il latte
Della sua madre, e semplice e lascivo
Seco medesmo a suo piacer combatte.

29 Così Beatrice a me, come io scrivo;
Poi si rivolse tutta disiante
A quella parte ove 'l mondo è più vivo.

« Que les mortels ne se jouent point du vœu : soyez fidèles, mais à ce faire non imprudents, comme fut Jephté en sa première promesse ;

« A qui plus il convenait de dire : j'ai mal fait, qu'en la gardant faire pis [5]. Et aussi insensé tu trouveras le grand chef des Grecs [6] ;

« D'où Iphigénie pleura son beau visage, et sur soi fit pleurer et les fous et les sages, qui ouïrent parler d'un pareil culte.

« Soyez, chrétiens, plus pesants à vous mouvoir, ne soyez point comme une plume à tout vent, et ne croyez pas que toute eau vous lave [7].

« Vous avez le Vieux et le Nouveau Testament, et le pasteur de l'Église pour vous guider; cela suffit à votre salut.

« Si autre chose vous crie une cupidité mauvaise [8], soyez hommes et non de folles brebis, afin que le Juif, au milieu de vous, de vous point ne se rie.

« Ne faites point comme l'agneau qui laisse le lait de sa mère, et, simple et folâtre, s'amuse à jouter avec lui-même. »

Comme je l'écris, ainsi dit Béatrice. Puis, ardente de désir, elle se tourna vers cette partie où le monde est plus vivant [9].

30 Lo suo tacere e il tramutar sembiante
Poser silenzio al mio cupido ingegno,
Che già nuove quistioni avea davante.

31 E sì come saetta, che nel segno
Percuote pria che sia la corda queta,
Così corremmo nel secondo regno.

32 Quivi la Donna mia vid'io sì lieta,
Come nel lume di quel ciel si mise,
Che più lucente se ne fe 'l pianeta.

33 E se la stella si cambiò e rise,
Qual mi fec'io che pur di mia natura
Trasmutabile son per tutte guise!

34 Come in peschiera, ch'è tranquilla e pura,
Traggono i pesci a ciò che vien di fuori,
Per modo che lo stimin lor pastura;

35 Sì vid'io ben più di mille splendori
Trarsi ver noi, ed in ciascun s'udia:
Ecco chi crescerà li nostri amori.

36 E sì come ciascuno a noi venia,
Vedeasi l'ombra piena di letizia
Nel folgòr chiaro che di lei uscia.

37 Pensa, lettor, se quel che qui s'inizia
Non procedesse, come tu avresti
Di più savere angosciosa carizia;

En se taisant et changeant d'aspect, elle imposa silence à mon esprit avide, qui déjà devant soi avait de nouvelles questions :

Et comme une flèche qui frappe le but avant que la corde soit en repos, ainsi nous courûmes dans le second royaume[10].

Là, je vis ma Dame resplendir tellement, lorsqu'elle entra dans la lumière de ce ciel, que plus brillante en devint la planète.

Et si, changeant, l'étoile prit un plus vif éclat, que devins-je, moi, par une nature de toutes manières muable !

Comme en un vivier tranquille et pur, accourent les poissons à ce qui vient de dehors, l'estimant leur pâture ;

Ainsi vis-je plus de mille splendeurs accourir vers nous, et chacune disait : « Voici qui accroîtra nos amours. »

Et sitôt qu'une ombre venait à nous, on la voyait pleine d'allégresse au milieu de l'éclatante lumière qui sortait d'elle.

Si point ne se continuait ce qui se commence ici, pense, Lecteur, combien pénible te serait la disette de plus savoir,

38 E per te vederai, come da questi
M'era in desio d'udir lor condizioni,
Sì come agli occhi mi fur manifesti.

39 O bene nato, a cui veder li troni
Del trionfo eternal concede grazia,
Prima che la milizia s'abbandoni;

40 Del lume che per tutto il ciel si spazia
Noi semo accesi: e però, se disii
Di noi chiarirti, a tuo piacer ti sazia.

41 Così da un di quelli spirti pii
Detto mi fu; e da Beatrice: Dì dì
Sicuramente, e credi come a Dii.

42 Io veggio ben sì come tu t'annidi
Nel proprio lume, e che dagli occhi il traggi,
Perch' ei corruscan sì come tu ridi;

43 Ma non so chi tu se', nè perchè aggi,
Anima degna, il grado della spera,
Che si vela a' mortai con gli altrui raggi.

44 Questo diss' io diritto alla lumiera
Che pria m'avea parlato, ond' ella fessi
Lucente più assai di quel ch' ell' era.

45 Sì come il Sol, che si cela egli stessi
Per troppa luce, quando il caldo ha rose
Le temperanze de' vapori spessi;

Et par toi-même tu comprendras combien de ceux-ci je désirais connaître l'état, dès qu'à mes yeux ils eurent apparu.

« O bien né, à qui la grâce accorde de voir, avant de quitter la milice, les trônes des triomphes éternels,

« De la lumière qui par tout le ciel s'épand, nous reluisons; si donc tu désires t'enquérir de nous, à ton plaisir rassasie-toi. »

Ainsi me fut-il dit par un de ces pieux esprits; et Béatrice : « Parle, parle avec confiance, et crois comme à des Dieux. »

— Je vois bien que tu habites dans ta propre lumière, et que par les yeux tu l'émets, car elle éclate selon qu'au dedans de toi elle est vive;

Mais je ne sais qui tu es, ni pourquoi, âme digne, tu occupes le degré de la sphère, qui se voile aux mortels avec les rayons d'un autre [11].

Cela dis-je à la lumière qui auparavant m'avait parlé : sur quoi elle se fit beaucoup plus lumineuse qu'elle n'était d'abord,

Comme le Soleil qui se cache lui-même par trop de lumière, quand la chaleur a dévoré les épaisses vapeurs qui la tempéraient,

46 Per più letizia sì mi si nascose
Dentro al suo raggio la figura santa,
E così chiusa chiusa mi rispose

Nel modo che il seguente canto canta.

Par plus d'allégresse, à moi se cacha dans son rayonnement la figure sainte, et ainsi toute couverte elle me répondit

De la manière que chante le chant suivant.

CANTO SESTO

1 Posciachè Costantin l'aquila volse
Contro il corso del ciel, ch'ella seguio
Dietro all'antico che Lavina tolse,

2 Cento e cent'anni e più l'uccel di Dio
Nello estremo d'Europa si ritenne,
Vicino a' monti de' quai prima uscio;

3 E sotto l'ombra delle sacre penne
Governò il mondo lì di mano in mano,
E, sì cangiando, in su la mia pervenne.

4 Cesare fui, e son Giustiniano,
Che, per voler del primo Amor ch'io sento,
D'entro alle leggi trassi il troppo e il vano.

5 E prima ch'io all'opra fossi attento,
Una natura in Cristo esser, non piue,
Credeva, e di tal fede era contento;

CHANT SIXIÈME

« Après que Constantin eut tourné l'Aigle contre le cours du ciel, qui l'accompagna derrière l'antique héros qui enleva Lavinie [1],

« Cent et cent années, et plus, l'oiseau de Dieu s'arrêta à l'extrémité de l'Europe, près des monts d'où premièrement il était sorti,

« Et là, sous l'ombre de ses ailes sacrées [2], il gouverna le monde, passant de main en main, et ainsi il parvint dans les miennes.

« César je fus, et je suis Justinien [3], qui, par le vouloir du premier Amour, dont je jouis, ôtai des lois le trop et l'inutile [4].

« Et avant qu'à cette œuvre je m'appliquasse, je croyais que dans le Christ était une seule nature, et de cette foi je me contentais.

Ma il benedetto Agabito, che fue
Sommo pastore, alla fede sincera
Mi dirizzò con le parole sue.

7 Io gli credetti, e ciò che suo dir era
Veggio ora chiaro, sì come tu vedi
Ogni contraddizione e falsa e vera.

8 Tosto che con la Chiesa mossi i piedi,
A Dio per grazia piacque di spirarmi
L'alto lavoro, e tutto in lui mi diedi.

9 E al mio Bellisar commendai l'armi,
Cui la destra del ciel fu sì congiunta,
Che segno fu ch'io dovessi posarmi.

10 Or qui alla quistion prima s'appunta
La mia risposta; ma sua condizione
Mi stringe a seguitare alcuna giunta;

11 Perchè tu veggi con quanta ragione
Si muove contra il sacrosanto segno,
E chi 'l s'appropria, e chi a lui s'oppone.

12 Vedi quanta virtù l'ha fatto degno
Di reverenza, e cominciò dall'ora
Che Pallante morì per dargli regno.

13 Tu sai ch'e fece in Alba sua dimora
Per trecent'anni ed oltre, insino al fine
Che i tre a tre pugnar per lui ancora.

« Mais le benoît Agapit, qui fut Pasteur suprême, à la foi pure me ramena par ses paroles.

« Je le crus; et ce qu'il disait, maintenant je le vois clairement, comme tu vois que toute contradiction implique le faux et le vrai [5].

« Dès qu'avec l'Église je m'approchai de Dieu, par grâce il lui plut de m'inspirer le haut travail [6]; et tout entier je m'y adonnai;

« Et à mon Bélisaire je confiai les armes que tellement seconda la puissance du ciel, que ce me fut un signe de me tenir en repos [7].

« A la première question satisfait ma réponse; mais le sujet m'oblige d'y ajouter quelque chose encore,

« Afin que tu voies avec combien peu de raison s'élève contre le signe sacro-saint [8], et qui se l'approprie, et qui à lui s'oppose.

« Vois combien de hauts faits l'ont rendu digne de révérence, depuis l'heure où Pallante mourut pour en fonder le règne.

« Tu sais que d'Albe il fit sa demeure pendant trois cents ans, jusqu'au moment où pour lui encore trois contre trois combattirent [9].

14 Sai quel che fe dal mal delle Sabine
Al dolor di Lucrezia in sette regi,
Vincendo intorno le genti vicine.

15 Sai quel che fe, portato dagli egregi
Romani incontro a Brenno, incontro a Pirro,
Incontro agli altri principi e collegi :

16 Onde Torquato e Quinzio, che dal cirro
Negletto fu nomato, e Deci e Fabi
Ebber la fama che volenter mirro.

17 Esso atterrò l'orgoglio degli Arabi,
Che diretro ad Annibale passaro
L'alpestre rocce, Po, di che tu labi.

18 Sott'esso giovanetti trionfaro
Scipion e Pompeo, ed a quel colle,
Sotto 'l qual tu nascesti, parve amaro.

19 Poi, presso al tempo che tutto il ciel volle
Ridur lo mondo a suo modo sereno,
Cesare per voler di Roma il tolle :

20 E quel che fe da Varo insino al Reno,
Isara vide ed Era, e vide Senna,
Ed ogni valle onde il Rodano è pieno.

21 Quel che fe poi ch'egli uscì di Ravenna,
E saltò il Rubicon, fu di tal volo,
Che nol seguiteria lingua nè penna.

« Tu sais ce que, depuis le rapt des Sabines jusqu'à la douleur de Lucrèce, il fit sous sept rois, vainquant à l'entour les nations voisines.

« Tu sais ce qu'il fit, porté par les glorieux Romains, contre Brennus, contre Pyrrhus, contre les autres princes et les peuples ligués :

« D'où Torquatus [10] et Quintius, qui de sa chevelure négligée tira son surnom [11], et les Décius et les Fabius acquirent la renommée qu'avec joie je contemple.

« Il abattit l'orgueil des Arabes [12], qui, à la suite d'Annibal, passèrent les rocs alpestres, d'où tu descends, ô Pô.

« Sous lui, tout jeunes, triomphèrent Scipion et Pompée, et à cette colline au-dessous de laquelle tu naquis, il parut amer [13].

« Puis, près du temps où le ciel voulut que le monde jouît d'une sérénité pareille à la sienne [14], César, par la volonté de Rome, le prit [15];

« Et ce qu'il fit du Var au Rhin, le virent l'Isère et l'Éra, et le virent la Seine et toutes les vallées par lesquelles le Rhône se remplit.

« Ce qu'il fit après qu'il fut sorti de Ravenne et qu'il eut passé le Rubicon, fut d'un tel vol, que ne le suivrait ni langue ni plume.

22 In ver la Spagna rivolse lo stuolo,
Poi ver Durazzo, e Farsaglia percosse
Sì, ch'al Nil caldo si sentì del duolo.

23 Antandro e Simoenta, onde si mosse,
Rivide, e là dov' Ettore si cuba,
E mal per Tolommeo poi si riscosse:

24 Da onde venne folgorando a Giuba;
Poi si rivolse nel vostro occidente,
Dove sentia la Pompeiana tuba.

25 Di quel che fe col baiulo seguente,
Bruto con Cassio nello Inferno latra.
E Modona e Perugia fu dolente.

26 Piangene ancor la trista Cleopatra,
Che, fuggendogli innanzi, dal colubro
La morte prese subitana ed atra.

27 Con costui corse insino al lito rubro;
Con costui pose il mondo in tanta pace,
Che fu serrato a Giano il suo delubro.

28 Ma ciò che il segno che parlar mi face
Fatto avea prima, e poi era fatturo,
Per lo regno mortal, ch' a lui soggiace,

29 Diventa in apparenza poco e scuro,
Se in mano al terzo Cesare si mira
Con occhio chiaro e con affetto puro;

« Vers l'Espagne[16] il guida l'armée, puis vers Durazzo, et à Pharsale il frappa un tel coup, que le chaud Nil en ressentit la douleur.

« Il revit Antandros[17] et le Simoïs, et le lieu où gît Hector; puis, pour la perte de Ptolomée il reprit son vol.

« De là, comme la foudre, il vint contre Juba[18], puis retourna dans votre occident[19], où il entendait la trompette Pompéienne.

« Ce qu'il fit avec celui qui après le porta[20], Brutus et Cassius[21] l'aboient dans l'enfer, et Modène et Pérouse en pleurent[22];

« En pleure aussi la triste Cléopâtre, qui devant lui fuyant, d'un serpent reçut la mort soudaine et atroce.

« Avec celui-ci[23] il courut jusqu'à la mer Rouge; avec celui-ci il mit le monde en si grande paix, que fut fermé le temple de Janus.

« Mais ce que le signe dont je parle avait fait premièrement, et ce qu'ensuite il devait faire dans le royaume mortel qui lui est soumis,

« Devient en apparence chétif et obscur, si avec une vue claire et un sentiment pur, on regarde ce qu'il fit dans la main du troisième César;

30 Chè la viva giustizia che mi spira
Gli concedette, in mano a quel ch'io dico,
Gloria di far vendetta alla sua ira.

31 Or qui t'ammira in ciò ch'io ti replico :
Poscia con Tito a far vendetta corse
Della vendetta del peccato antico.

32 E quando il dente longobardo morse
La Santa Chiesa, sotto alle sue ali
Carlo Magno, vincendo, la soccorse.

33 Omai puoi giudicar di que' cotali,
Ch'io accusai di sopra, e de' lor falli,
Che son cagion di tutti i vostri mali.

34 L'uno al pubblico segno i gigli gialli
Oppone, e l'altro appropria quello a parte,
Sì ch'è forte a veder qual più si falli.

35 Faccian gli Ghibellin, faccian lor arte
Sott'altro segno; chè mal segue quello
Sempre chi la giustizia e lui diparte :

36 E non l'abbatta esto Carlo novello
Co' Guelfi suoi, ma tema degli artigli
Ch'a più alto leon trasser lo vello.

37 Molte fiate già pianser li figli
Per la colpa del padre, e non si creda
Che Dio trasmuti l'armi per suoi gigli.

« Car, dans la main de celui-ci, la vivante Justice qui m'inspire lui accorda la gloire d'accomplir la vengeance de sa colère [24].

« Ores ici considère bien ce que j'ajoute : avec Titus il courut ensuite tirer vengeance de la vengeance de l'antique péché.

« Et quand la dent Lombarde mordit la sainte Église, Charlemagne, vainquant sous ses ailes [25], la secourut.

« Maintenant tu peux juger de ceux que j'ai d'abord accusés [26], et de leurs fautes, qui sont la cause de tous vos maux.

« Au signe public [27] l'un oppose les lis jaunes, l'autre l'approprie à son parti, de sorte que difficile il est de voir lequel faillit le plus.

« Qu'exercent les Gibelins, qu'ils exercent leurs manœuvres sous un autre signe ; mal suit celui-là toujours qui le sépare de la justice :

« Et que ne l'abatte point le nouveau Charles avec ses Guelfes, mais qu'il craigne les serres qui à un plus fort lion ont arraché le poil.

« Plusieurs fois déjà les fils ont pleuré pour le péché de leur père ; et qu'il ne croie pas qu'en faveur de ses lis Dieu transporte la puissance.

38 Questa picciola stella si correda
De' buoni spirti, che son stati attivi
Perchè onore e fama gli succeda:

39 E quando li desiri poggian quivi
Sì disviando, pur convien che i raggi
Del vero amore in su poggin men vivi.

40 Ma, nel commensurar de' nostri gaggi
Col merto, è parte di nostra letizia,
Perchè non li vedem minor nè maggi.

41 Quinci addolcisce la viva giustizia
In noi l'affetto sì, che non si puote
Torcer giammai ad alcuna nequizia.

42 Diverse voci fanno dolci note;
Così diversi scanni in nostra vita,
Rendon dolce armonia tra queste ruote.

43 E dentro alla presente margherita
Luce la luce di Romeo, di cui
Fu l'opra grande e bella mal gradita.

44 Ma i Provenzali che fer contra lui
Non hanno riso, e però mal cammina
Qual si fa danno del ben fare altrui.

45 Quattro figlie ebbe, e ciascuna reina,
Ramondo Berlinghieri, e ciò gli fece
Romeo, persona umile e peregrina.

« Cette petite étoile[28], s'orne des esprits bons, qui ont été actifs pour acquérir honneur et renommée.

« Lorsque les désirs ici montent en déviant ainsi[29], force est que les rayons du véritable amour en haut s'élancent moins vifs.

« Mais dans la proportion de notre salaire avec notre mérite gît une partie de notre joie, parce que nous ne le voyons ni plus grand ni moindre[30].

« Par là tellement purifie nos désirs la vivante Justice, qu'ils ne peuvent jamais se détourner à rien de mauvais.

« De voix diverses se forment de doux chants ; ainsi, dans notre vie[31], des siéges divers forment une douce harmonie au milieu de ces sphères.

« Dans cette perle luit la lumière de Roméo[32], dont l'œuvre grande et belle fut mal récompensée.

« Mais n'ont pas ri les Provençaux qui agirent contre lui ; car mal chemine qui regarde comme un tort fait à soi, le bien fait à autrui.

« Quatre filles eut Raimond Béranger, et toutes reines : et cela pour lui fit Roméo, personnage humble et étranger.

46 E poi il mosser le parole biece
A dimandar ragione a questo giusto,
Che gli assegnò sette e cinque per diece.

47 Indi partissi povero e vetusto;
E se il mondo sapesse il cuor ch'egli ebbe
Mendicando sua vita a frusto a frusto,

Assai lo loda, e più lo loderebbe.

« Puis de louches paroles le portèrent à demander compte à ce juste, qui lui rendit sept et cinq pour dix [33].

« De là il partit pauvre et vieux ; et si le monde savait quel cœur il eut, mendiant sa vie morceau à morceau,

« Il le loue beaucoup, mais plus il le louerait. »

CANTO SETTIMO

1 *Osanna, sanctus Deus Sabaoth,*
Superillustrans claritate tua
Felices ignes horum malahoth!

2 Così, volgendosi alla nota sua,
Fu viso a me cantare essa sustanza,
Sopra la qual doppio lume s'addua :

3 Ed essa e l'altre mossero a sua danza,
E, quasi velocissime faville,
Mi si velar di subita distanza.

4 Io dubitava, e dicea : dille dille,
Fra me, dille, diceva : alla mia Donna,
Che mi disseta con le dolci stille ;

5 Ma quella reverenza che s'indonna
Di tutto me, pur per B e per ICE,
Mi richinava come l'uom ch'assonna.

CHANT SEPTIÈME

Hosanna sanctus Deus Sabaoth,
Superillustrans claritate tuâ
Felices ignes horum Malahoth [1].

Ainsi, retournant vers son chœur, je vis chanter cette substance, qu'enveloppa une double lumière;

Et elle et les autres reprirent leur danse, et, comme de rapides étincelles, soudain me les voila l'éloignement.

Je doutais et disais : — Dis-lui, dis-lui; en moi-même, dis-lui, je disais à ma Dame, qui me désaltère avec ses douces paroles.

Mais cette révérence qui s'empare entièrement de moi, seulement à ouïr B et ICE [2], m'inclinait comme un homme pris de sommeil.

6 Poco sofferse me cotal Beatrice,
E cominciò, raggiandomi d'un riso
Tal, che nel fuoco faria l'uom felice:

7 Secondo mio infallibile avviso,
Come giusta vendetta giustamente
Punita fosse, t' hai in pensier miso;

8 Ma io ti solverò tosto la mente:
E tu ascolta, chè le mie parole
Di gran sentenzia ti faran presente.

9 Per non soffrire alla virtù che vuole
Freno a suo prode, quell'uom che non nacque,
Dannando sè, dannò tutta sua prole;

10 Onde l'umana spezie inferma giacque
Giù per secoli molti in grande errore,
Fin ch'al Verbo di Dio discender piacque,

11 U' la natura, che dal suo Fattore
S'era allungata, unio a sè in persona
Con l'atto sol del suo eterno amore.

12 Or drizza il viso a quel che si ragiona:
Questa natura al suo Fattore unita,
Qual fu creata, fu sincera e buona;

13 Ma per sè stessa pur fu isbandita
Di Paradiso, perocchè si torse
Da via di verità e da sua vita.

Peu de temps souffrit Béatrice qu'ainsi je fusse, et, m'illuminant d'un sourire qui dans le feu rendrait l'homme heureux, elle commença :

« Selon mon apercevance infaillible, tu t'embarrasses en cette pensée, comment une juste vengeance peut être justement punie [3].

« Mais je délierai bientôt ton esprit; toi, écoute, car d'une haute doctrine mes paroles te gratifieront.

« En ne supportant pas que, pour son bien, la vertu qui veut, eût un frein, cet homme qui point ne naquit [4], se perdant, perdit toute sa race :

« D'où infirme l'humaine espèce demeura, durant beaucoup de siècles, gisante dans une grande erreur, jusqu'à ce qu'il plut au Verbe de Dieu de descendre.

« La nature qui de son Créateur s'était éloignée, il unit à soi personnellement, par l'acte seul de son éternel amour.

« Maintenant sois attentif à ce raisonnement : cette nature unie à son Créateur, telle qu'elle fut créée, était pure et bonne.

« Mais, par sa propre faute, elle fut bannie du Paradis, s'étant détournée de la voie de la vérité et de sa vie.

14 La pena dunque che la croce porse,
S'alla natura assunta si misura,
Nulla giammai sì giustamente morse :

15 E così nulla fudi tanta ingiura,
Guardando alla persona che sofferse,
In che era contratta tal natura.

16 Però d'un atto uscir cose diverse;
Ch'a Dio ed a' Giudei piacque una morte :
Per lei tremò la terra, e il ciel s'aperse.

17 Non ti dee oramai parer più forte,
Quando si dice che giusta vendetta
Poscia vengiata fu da giusta corte.

18 Ma io veggi'or la tua mente ristretta
Di pensiero in pensier dentro ad un nodo,
Del qual con gran disio solver s'aspetta.

19 Tu dici : Ben discerno ciò ch'i'odo;
Ma perchè Dio volesse m'è occulto
A nostra redenzion pur questo modo.

20 Questo decreto, frate, sta sepulto
Agli occhi di ciascuno, il cui ingegno
Nella fiamma d'amor non è adulto.

21 Veramente, però ch'a questo segno
Molto si mira e poco si discerne,
Dirò perchè tal modo fu più degno.

« La peine donc subie sur la croix, si on la mesure à la nature prise, aucune jamais ne fut plus justement infligée ;

« Comme aussi jamais il n'en fut de plus inique, si on regarde la personne qui souffrit, à laquelle était unie cette nature.

« Ainsi d'un seul acte sortirent des choses diverses : à Dieu et aux Juifs plut une même mort; par elle trembla la terre, et le ciel s'ouvrit [5].

« Ce ne doit plus désormais t'être une difficulté, quand on dit qu'une juste vengeance fut vengée par une juste cour.

« Mais je vois maintenant ton esprit, de penser en penser, serré dans un nœud, qu'avec un grand désir il attend que je dénoue.

« Tu dis : Je discerne bien ce que j'ouïs; mais pourquoi Dieu voulut de cette manière seulement opérer notre rédemption, point ne le vois.

« Ce décret, frère, est caché aux yeux de ceux dont l'intelligence n'a pas grandi dans la flamme d'amour.

« Parce que vraiment, pour y pénétrer, beaucoup on regarde et peu l'on discerne, je dirai pourquoi cette manière fut plus digne.

22 La divina bontà, che da sè sperne
Ogni livore, ardendo in sè sfavilla
Sì, che dispiega le bellezze eterne.

23 Ciò che da lei senza mezzo distilla
Non ha poi fine, perchè non si muove
La sua imprenta, quand'ella sigilla.

24 Ciò che da essa senza mezzo piove
Libero è tutto, perchè non soggiace
Alla virtude delle cose nuove.

25 Più l'è conforme, e però più le piace;
Chè l'ardor santo, che ogni cosa raggia,
Nella più simigliante è più vivace.

26 Di tutte queste cose s'avvantaggia
L'umana creatura, e, s'una manca,
Di sua nobilità convien che caggia.

27 Solo il peccato è quel che la disfranca,
E falla dissimile al sommo bene,
Perchè del lume suo poco s'imbianca;

28 Ed in sua dignità mai non riviene,
Se non riempie dove colpa vôta,
Contra mal dilettar con giuste pene.

29 Vostra natura, quando peccò tota
Nel seme suo, da queste dignitadi,
Come di Paradiso fu remota:

« La divine bonté qui repousse de soi toute envie, ardente en elle-même étincelle, de sorte qu'elle répand les beautés éternelles.

« Ce qui découle immédiatement d'elle n'a pas de fin, parce que, quand elle scelle, immuable est l'empreinte.

« Ce qui dérive immédiatement d'elle est entièrement libre, parce qu'il n'est point assujetti à la puissance des choses nouvelles[6].

« Il lui est plus conforme, et ainsi plus lui plaît, l'ardeur sainte[7] dont les rayons pénètrent tout être, étant plus vive en celui qui plus lui ressemble.

« Tous ces avantages, les possède l'humaine créature, et si un manque, elle déchoit de sa noblesse.

« Serve la fait le péché seul, et la rend dissemblable au souverain Bien, parce que de sa lumière peu elle s'illumine;

« Et dans sa dignité jamais elle ne remonte, si, par de justes peines opposées au mauvais plaisir, elle ne remplit le vide creusé par la faute.

« Quand votre nature tout entière pécha dans sa semence, de ces priviléges elle fut privée, comme du Paradis;

30 Nè ricovrar poteasi, se tu badi
Ben sottilmente, per alcuna via,
Senza passar per un di questi guadi:

31 O che Dio solo per sua cortesia
Dimesso avesse, o che l'uom per sè isso
Avesse soddisfatto a sua follia.

32 Ficca mo l'occhio per entro l'abisso
Dell'eterno consiglio, quanto puoi
Al mio parlar distrettamente fisso.

33 Non potea l'uomo ne' termini suoi
Mai soddisfar, per non poter ir giuso
Con umiltate, obediendo poi,

34 Quanto disubbidendo intese ir suso;
E questa è la ragion perchè l'uom fue
Da poter soddisfar per sè dischiuso.

35 Dunque a Dio convenia con le vie sue
Riparar l'uomo a sua intera vita,
Dico con l'una, o ver con ambedue.

36 Ma perchè l'ovra è tanto più gradita
Dell'operante, quanto più appresenta
Della bontà del cuore ond'è uscita;

37 La divina bontà, che il mondo imprenta,
Di proceder per tutte le sue vie
A rilevarvi suso fu contenta;

« Et, si bien tu y regardes, elle ne pouvait les recouvrer que par l'une de ces voies [8] :

« Ou que Dieu, par sa largesse, lui remît sa dette, ou que l'homme par lui-même satisfît pour sa folie.

« Maintenant, attentif autant que tu le peux à mes paroles, plonge ton regard dans l'abîme de l'éternel conseil.

« L'homme, dans son être limité, ne pouvait jamais satisfaire, ne pouvant, en obéissant ensuite avec humilité, descendre autant,

« Qu'en désobéissant il voulut s'élever : et c'est la raison pourquoi l'homme était hors d'état de satisfaire par lui-même.

« Donc il fallait que, par ses propres voies, Dieu rétablît l'homme dans sa pleine vie, je dis par l'une ou par les deux ensemble [9].

« Mais parce que d'autant plus agréable est l'œuvre de celui qui opère, que plus elle manifeste la bonté du cœur d'où elle est émanée,

« La divine bonté, qui s'empreint dans le monde, se plut, pour vous relever, à procéder par toutes ses voies :

38 Nè tra l'ultima notte e il primo die
Sì alto e si magnifico processo,
O per l'una o per l'altro fue o fie.

39 Chè più largo fu Dio a dar sè stesso
In far l'uom sufficiente a rilevarsi,
Che s'egli avesse sol da sè dimesso.

40 E tutti gli altri modi erano scarsi
Alla giustizia, se il Figliuol di Dio
Non fosse umiliato ad incarnarsi.

41 Or, per empierti bene ogni disio,
Ritorno a dichiarare in alcun loco
Perchè tu veggi lì così com'io

42 Tu dici: Io veggio l'aere, io veggio il fuoco,
L'acqua e la terra e tutte lor misture
Venire a corruzione e durar poco;

43 E queste cose pur fur creature;
Perchè, se ciò che ho detto è stato vero,
Esser dovrian da corruzion sicure.

44 Gli angeli, frate, e il paese sincero
Nel qual tu se', dir si posson creati,
Sì come sono, in loro essere intero;

45 Ma gli elementi che tu hai nomati,
E quelle cose che di lor si fanno,
Da creata virtù sono informati.

« Et entre la dernière nuit et le premier jour[10], jamais œuvre aussi haute et aussi magnifique, accomplie par l'une ou par l'autre, ne fut ni ne sera;

« Dieu ayant usé de plus de largesse, en se donnant lui-même pour que l'homme eût le pouvoir de se relever, que si, de soi seul, il lui eût remis sa dette;

« Et à l'égard de la justice, imparfaits eussent été tous les autres modes, si le fils de Dieu ne se fût pas humilié jusqu'à s'incarner.

« Maintenant, afin de satisfaire pleinement tes désirs, je reviens sur un point, pour l'éclaircir de manière qu'il te soit aussi évident qu'à moi.

« Tu dis: je vois l'air, je vois le feu, l'eau et la terre, et tous leurs mélanges tomber en corruption et durer peu;

« Et cependant ces choses furent créées[11]: par quoi, si ce que j'ai dit[12] est vrai, elles devraient être exemptes de corruption.

« Les Anges, frère, et le lieu où tu es[13], se peuvent dire créés[14], dans ce qui fait le fond de leur être[15]:

« Mais les éléments que tu as nommés, et les choses faites d'eux, sont informés par une vertu créée.

46 Creata fu la materia ch' egli hanno,
Creata fu la virtù informante
In queste stelle che intorno a lor vanno.

47 L' anima d' ogni bruto e delle piante
Di complession potenziata tira
Lo raggio e il moto delle luci sante.

48 Ma nostra vita senza mezzo spira
La somma beninanza, e la innamora
Di sè, sì che poi sempre la disira.

49 E quinci puoi argomentare ancora
Vostra resurrezion, se tu ripensi
Come l' umana carne fessi allora,

Che li primi parenti intrambo fensi.

« Créée fut la matière qu'ils possèdent ; créée fut, dans ces étoiles qui roulent autour d'eux, la vertu informatrice ;

« Et l'âme de toute brute et des plantes a la faculté potentielle d'attirer le rayon et le mouvement des lumières saintes[16].

« Mais, sans intermédiaire, la suprême Bonté souffle en nous la vie[17] et l'enamoure de soi[18], de sorte que toujours ensuite elle la désire[19].

« De là tu peux encore argumenter notre résurrection, si tu repenses comment l'humaine chair fut faite, alors

« Que furent faits nos deux premiers parents[20]. »

CANTO OTTAVO

1 Solea creder lo mondo in suo periclo
Che la bella Ciprigna il folle amore
Raggiasse, volta nel terzo epiciclo;

2 Perchè non pure a lei faceano onore
Di sacrificj e di votivo grido
Le genti antiche nell' antico errore:

3 Ma Dione onoravano e Cupido,
Quella per madre sua, questo per figlio,
E dicean ch'ei sedette in grembo a Dido;

4 E da costei, ond' io principio piglio,
Pigliavano il vocabol della stella
Che l' Sol vagheggia or da coppa or da ciglio.

5 Io non m' accorsi del salire in ella;
Ma d'esservi entro mi fece assai fede
La Donna mia, ch'io vidi far più bella.

CHANT HUITIÈME

Le monde, en son péril[1], croyait que la belle Cypris, tournant dans le troisième épicycle[2], inspirait le fol amour :

Ce pourquoi, non-seulement lui offraient des sacrifices et des hymnes votifs, les peuples antiques dans leur antique erreur,

Mais ils honoraient aussi Dioné[3] et Cupidon, celle-là comme sa mère, celui-ci comme son fils, et ils disaient qu'il s'assit dans le giron de Didon[4] ;

Et de celle par qui je commence[5] ils tiraient le nom de l'étoile que, tantôt devant, tantôt derrière, avec amour regarde le Soleil.

Je ne m'aperçus point que j'y montais; mais me rendit certain d'y être ma Dame, que je vis devenir plus belle[6].

6 E come in fiamma favilla si vede,
E come in voce voce si discerne,
Quand'una è ferma e l'altra va e riede;

7 Vid'io in essa luce altre lucerne
Muoversi in giro più e men correnti,
Al modo, credo, di lor viste eterne.

8 Di fredda nube non disceser venti,
O visibili o no, tanto festini,
Che non paressero impediti e lenti

9 A chi avesse quei lumi divini
Veduto a noi venir, lasciando il giro
Pria cominciato in gli alti Serafini.

10 E dentro a quei che più innanzi appariro,
Sonava *Osanna* sì, che unque poi
Di riudir non fui senza disiro.

11 Indi si fece l'un più presso a noi,
E solo incominciò: Tutti sem presti
Al tuo piacer, perchè di noi ti gioi.

12 Noi ci volgiam co' principi celesti
D'un giro, d'un girare, e d'una sete,
A' quali tu nel mondo già dicesti:

13 *Voi che intendendo il terzo ciel movete;*
E sem sì pien d'amor, che, per piacerti.
Non fia men dolce un poco di quiete.

Et comme dans la flamme se voit une étincelle, et comme dans une voix se discerne une voix, lorsque l'une est fixe, et que l'autre va et revient,

Je vis dans cette lumière d'autres lumières se mouvoir en rond, courant plus ou moins vite, selon, je crois, la mesure de leurs visions éternelles[7].

D'une froide nuée jamais ne descendirent, visibles ou non, des vents si rapides[8], qu'ils ne parussent empêchés et lents,

A qui eût vu ces divines lumières venir à nous, en quittant le Cercle dont le mouvement commence dans les hauts Séraphins[9] :

Et derrière ceux qui le plus en avant apparurent, résonnait *Hosanna*, tellement que jamais depuis je ne fus sans désir de l'entendre encore.

Ensuite un d'eux s'approcha plus de nous, et seul commença : « Tous nous sommes prêts à ce que tu disposes de nous à ton plaisir.

« Dans un même Cercle, d'une même vitesse et d'une même soif, nous tournons avec les Princes célestes à qui jadis tu as dit :

« *Esprits intelligents, qui mouvez le troisième ciel*[10] ; et d'amour nous sommes si remplis, que, pour te plaire, un peu de repos ne nous sera pas moins doux[11]. »

14 Poscia che gli occhi miei si furo offerti
Alla mia Donna reverenti, ed essa
Fatti gli avea di sè contenti e certi,

15 Rivolsersi alla luce, che promessa
Tanto s'avea, e: Deh, chi sete? fue
La voce mia di grande affetto impressa.

16 O quanta e quale vid'io lei far piue
Per allegrezza nuova che s'accrebbe,
Quand'io parlai. al all'egrezze sue!

17 Così fatta, mi disse, il mondo m'ebbe
Giù poco tempo; e se più fosse stato,
Molto sarà di mal, che non sarebbe.

18 La mia letizia mi ti tien celato,
Che mi raggia d'intorno, e mi nasconde
Quasi animal di sua seta fasciato.

19 Assai m'amasti, ed avesti ben onde;
Che, s'io fossi giù stato, io ti mostrava
Di mio amor più oltre che le fronde.

20 Quella sinistra riva che si lava
Di Rodano, poich'è misto con Sorga,
Per suo signore a tempo m'aspettava:

21 E quel corno di Ausonia, che s'imborga
Di Bari, di Gaeta e di Crotona,
Da ove Tronto e Verde in mare sgorga.

Après qu'avec respect mes yeux se furent levés sur ma Dame, et qu'elle les eut rendus certains de son consentement,

Ils se retournèrent vers la lumière qui avait tant promis, et : — Dis, qui es-tu ? fut ma voix empreinte de grande affection.

Oh ! combien la vis-je se dilater et resplendir plus par l'allégresse nouvelle, qui, lorsque je parlai, accrut ses allégresses !

Ainsi rayonnante elle me dit : « Le monde jadis m'eut un peu de temps ; et si plus j'y étais demeuré, beaucoup de mal adviendra, qui ne serait point advenu.

« A toi me cèle la joie qui, rayonnant autour de moi, me cache comme l'animal enveloppé de sa soie [12].

« Beaucoup tu m'as aimé, et avec grande raison ; car si en bas j'étais resté, je t'aurais de mon amour montré plus que les feuilles.

« Cette rive gauche que lave le Rhône après s'être mêlé avec la Sorgue, m'attendait dans le temps [13] pour son Seigneur ;

« Et cette corne de l'Ausonie, où s'élèvent les villes de Bari, de Gaëte, de Crotone, et d'où le Tronto et le Verdé [14] vont se dégorger dans la mer.

22 Fulgeami già in fronte la corona
Di quella terra che il Danubio riga
Poi che le ripe tedesche abbandona :

23 E la bella Trinacria, che caliga
Tra Pachino e Peloro, sopra il golfo
Che riceve da Euro maggior briga,

24 Non per Tifeo, ma per nascente solfo,
Attesi avrebbe li suoi regi ancora,
Nati per me di Carlo e di Ridolfo;

25 Se mala signoria, che sempre accora
Li popoli suggetti, non avesse
Mosso Palermo a gridar : Mora, mora.

26 E se mio frate questo antivedesse,
L'avara povertà di Catalogna
Già fuggiria, perchè non gli offendesse;

27 Che veramente provveder bisogna
Per lui, o per altrui, sì ch'a sua barca
Carica più di carco non si pogna.

28 La sua natura, che di larga parca
Discese, avria mestier di tal milizia
Che non curasse di mettere in arca.

29 Perocch'io credo che l'alta letizia
Che il tuo parlar m'infonde, signor mio,
Ov'ogni ben si termina e s'inizia,

« Déjà sur mon front brillait la couronne de cette terre que le Danube arrose, après avoir abandonné les rives Tudesques.

« Et la belle Trinacrie, qu'entre Pachino et Peloro[15], au-dessus du golfe que tourmente principalement l'Eurus[16], obscurcit,

« Non Typhée, mais le soufre qui se forme[17], aurait, elle aussi, attendu ses rois, nés par moi de Charles et de Rodolphe[18],

« Si une mauvaise seigneurie, qui toujours désespère les peuples sujets, n'eût pas poussé Palerme à crier[19] : « Meure, meure ! »

« Et si mon frère avait cette prévoyance, il fuirait l'avide pauvreté de Catalogne, afin de ne pas les offenser[20] :

« Car vraiment est-il besoin de pourvoir, par lui ou par d'autres, à ce que sa barque, déjà chargée, ne reçoive pas une nouvelle charge.

« Son avare nature, issue d'une généreuse[21], exigerait des ministres qui n'eusent point souci de remplir des coffres. »

— La haute joie, mon Seigneur, qu'en moi verse ton parler, m'est d'autant plus chère, que là où tout bien commence et se termine,

30 Per te si veggia , come la vegg' io ,
Grata m'è più ; e anche questo ho caro ,
Perchè il discerni rimirando in Dio.

31 Fatto m' hai lieto , e così mi fa chiaro ,
Poichè , parlando , a dubitar m' hai mosso
Come uscir può di dolce seme amaro.

32 Questo io a lui : ed egli a me : S' io posso
Mostrarti un vero , a quel che tu dimandi
Terrai il viso come tieni il dosso.

33 Lo Ben che tutto il regno che tu scandi
Volge e contenta , fa esser virtute
Sua provedenza in questi corpi grandi ;

34 E non pur le nature provvedute
Son nella mente ch' è da sè perfetta ,
Ma esse insieme con la lor salute.

35 Perchè quantunque questo arco saetta ,
Disposto cade a provveduto fine ,
Sì come cocca in suo segno diretta.

36 Se ciò non fosse , il ciel che tu cammine
Producerebbe sì li suoi effetti ,
Che non sarebber arti , ma ruine ;

37 E ciò esser non può , se gl' intelletti
Che muovon queste stelle non son manchi ,
E manco il primo che non gli ha perfetti.

Tu la sens, je crois, comme je la sens; et cher encore m'est ce que tu me dis, parce que ton regard le découvre en Dieu.

Tu m'as fait joyeux; fais aussi, puisqu'en doute m'ont mis tes paroles, qu'il me soit clair comment peut sortir d'une douce semence un fruit amer.

Ainsi moi à lui; et lui à moi : « Si je peux te montrer le vrai sur ce que tu me demandes, tu auras le visage comme tu as le dos [22].

« Le Bien [23] qui meut et rend heureux tout le royaume où tu montes, exerce sa providence par une vertu qu'il a mise en ces grands corps :

« Et non-seulement les natures prévues sont dans l'intelligence parfaite de soi, mais elles y sont avec les conditions de leur existence;

« Parce que tout ce que décoche cet arc est disposé pour atteindre une fin prédestinée, comme une flèche dirigée vers son but.

« Si cela n'était pas, le ciel que tu parcours produirait ses effets de telle sorte qu'ils n'offriraient, au lieu d'art, que des ruines:

« Ce qui ne peut être si les intelligences qui meuvent ces étoiles ne sont défectives, et défective la première qui les a laissées imparfaites.

38 Vuo' tu che questo ver più ti s' imbianchi?
Ed io : Non già, perchè impossibil veggio
Che la natura, in quel ch' è uopo, stanchi.

39 Ond' egli ancora. Or dì, sarebbe il peggio
Per l' uomo in terra se non fosse cive?
Sì, rispos' io, e qui ragion non cheggio.

40 E può egli esser, se giù non si vive
Diversamente per diversi uffici?
No, se il maestro vostro ben vi scrive.

41 Sì venne deducendo insino a quici;
Poscia conchiuse; dunque esser diverse
Convien de' vostri effetti le radici:

42 Perchè un nasce Solone ed altro Serse,
Altro Melchisedech, ed altro quello
Che, volando per l' aere, il figlio perse.

43 La circular natura, ch' è suggello
Alla cera mortal, fa ben su' arte,
Ma non distingue l' un dall' altro ostello.

44 Quinci addivien ch' Esaù si diparte
Per seme da Iacob, e vien Quirino
Da sì vil padre, che si rende a Marte.

45 Natura generata il suo cammino
Simil farebbe sempre a' generanti,
Se non vincesse il provveder divino.

« Veux-tu que cette vérité te soit encore plus claire? » Et moi : — Non, car je vois qu'il est impossible que, dans ce qui est de besoin, la nature se fatigue [24].

D'où lui derechef : « Or, dis, ne serait-ce pasun mal pour l'homme sur la terre, s'il n'était pas citoyen [25]? » — Oui, répondis-je, et ici de raison point ne demande.

« Et peut-il l'être, si l'on n'y vit diversement, pour divers offices? Non, si bien vous enseigne votre maître [26]. »

Par des déductions il vint jusqu'ici; puis il ajouta : « Donc, il faut que de vos actes les racines soient diverses;

« Par quoi l'un naît Solon, un autre Xercès, un autre Melchisedech, et un autre celui [27] qui perdit son fils volant à travers les airs.

« La nature qui, dans son mouvement circulaire, empreint la cire mortelle, accomplit bien son œuvre, mais elle ne distingue point une maison d'une autre.

« De là il advient qu'Ésaü est par la semence [28] séparé de Jacob; et que d'un père si vil vient Quirinus, qu'on le fait descendre de Mars [29].

« La nature engendrée suivrait toujours une voie semblable à celle des générateurs, si ne prévalait point la Providence divine.

46 Or quel ch' t'era dietro t'è davanti;
Ma perchè sappi che di te mi giova,
Un corollario voglio che t'ammanti.

47 Sempre natura, se fortuna trova
Discorde a sè, com'ogni altra semente
Fuor di sua region, fa mala prova.

48 E se il mondo laggiù ponesse mente
Al fondamento che natura pone,
Seguendo lui, avria buona la gente.

49 Ma voi torcete alla religione
Tal che fu nato a cingersi la spada,
E fate re di tal ch'è da sermone;

Onde la traccia vostra è fuor di strada.

« Maintenant, ce qui était derrière toi est devant[30]; mais, pour que tu saches qu'avec toi je me plais, d'un corollaire je veux t'emmanteler[31].

« Toujours la nature, si elle trouve la fortune[32] opposée, réussit mal, comme toute autre semence hors de son terrain.

« Et si en bas le monde observait le fondement que pose la nature, et s'y conformait, bons seraient ses habitants :

« Mais vous mettez en religion tel qui naquit pour ceindre l'épée, et faites un roi de tel qui est propre à prêcher :

« D'où vos pas sont hors de la route. »

CANTO NONO

1 Da poi che Carlo tuo, bella Clemenza,
M'ebbe chiarito, mi narrò gl'inganni
Che ricever dovea la sua semenza;

2 Ma disse: Taci, e lascia volger gli anni:
Sì ch'io non posso dir, se non che pianto
Giusto verrà dirietro a' vostri danni.

3 E già la vita di quel lume santo
Rivolta s'era al Sol che la riempie,
Come a quel ben ch'ad ogni cosa è tanto.

4 Ahi, anime ingannate, fatue ed empie,
Che da sì fatto ben torcete i cuori,
Drizzando in vanità le vostre tempie!

5 Ed ecco un altro di quelli splendori
Ver me si fece, e il suo voler piacermi
Significava nel chiarir di fuori.

CHANT NEUVIÈME

Après que ton Charles, belle Clémence[1], eut éclairci mes doutes, il me raconta les fourberies dont on userait contre ses descendants.

Mais il dit : « Tais-toi, et laisse couler les ans : » de sorte que rien ne puis dire, sinon que de justes pleurs suivront les torts à vous faits.

Déjà l'âme de cette lumière sainte s'était tournée vers le Soleil[2], qui la remplit, comme le bien qui suffit à tout remplir de soi.

Hélas ! âmes trompées, folles et impies, qui de ce bien détournez le cœur, dirigeant vos regards sur les choses vaines !

Voilà qu'une autre de ces splendeurs s'approcha de moi, montrant, par l'éclat qui jaillissait d'elle, son envie de me complaire.

6 Gli occhi di Beatrice, ch'eran fermi
Sovra me, come pria, di caro assenso
Al mio disio certificato fermi.

7 Deh metti al mio voler tosto compenso,
Beato spirto, dissi, e fammi pruova
Ch'io possa in te rifletter quel ch'io penso.

8 Onde la luce che m'era ancor nuova,
Del suo profondo, ond'ella pria cantava,
Seguette, come a cui di ben far giova:

9 In quella parte della terra prava
Italica, che siede intra Rialto
E le fontane di Brenta e di Piava,

10 Si leva un colle, e non surge molt'alto,
Là onde scese già una facella,
Che fece alla contrada grande assalto.

11 D'una radice nacqui e io ed ella;
Cunizza fui chiamata, e qui refulgo,
Perchè mi vinse il lume d'esta stella.

12 Ma lietamente a me medesma indulgo
La cagion di mia sorte, e non mi noia,
Che forse parria forte al vostro vulgo.

13 Di questa luculenta e cara gioia
Del nostro cielo, che più m'è propinqua,
Grande fama rimase, e, pria che muoia,

Les yeux de Béatrice, fixés sur moi comme auparavant, me rendirent certain de son cher assentiment à ce que je souhaitais.

— Ah ! satisfaites promptement mon désir, heureux esprit, dis-je, et donnez-moi la preuve qu'en vous peut se réfléchir ce que je pense.

Sur quoi, la lumière, qui m'était encore inconnue, des profondeurs où auparavant elle chantait, vint comme on vient à qui du bien l'on se plaît à faire.

« En cette partie de la perverse terre Italique, située entre Rialto et les sources de la Brenta et de la Piava,

« S'élève, non très-haut, une colline d'où descendit jadis une flammèche[3], qui grandement ravagea la contrée.

« D'une même racine[4] elle et moi nous naquîmes : on m'appelait Cunizza, et ici je resplendis, parce que me vainquit la lumière de cette étoile[5].

« Mais joyeusement je me pardonne la cause de mon sort, et point n'en ai de regret, ce qui peut-être étonnera votre vulgaire[6].

« De cette brillante et sainte joie[7] de notre ciel, qui est la plus près de moi, une grande renommée est demeurée, et avant qu'elle meure,

14 Questo centesim' anno ancor s' incinqua.
Vedi se far si dè' l' uomo eccellente,
Sì ch' altra vita la prima relinqua!

15 E ciò non pensa la turba presente,
Che Tagliamento ed Adice richiude,
Nè, per esser battuta, ancor si pente.

16 Ma tosto fia che Padova al palude
Cangerà l' acqua che Vicenza bagna,
Per essere al dover le genti crude.

17 E dove Sile e Cagnan s' accompagna,
Tal signoreggia e va con la test' alta,
Che già per lui carpir si fa la ragna.

18 Piangerà Feltro ancora la diffalta
Dell' empio suo pastor, che sarà sconcia
Sì, che per simil non s' entrò in Malta.

19 Troppo sarebbe larga la bigoncia
Che ricevesse il sangue ferrarese,
E stanco chi 'l pesasse ad oncia ad oncia,

20 Che donerà questo prete cortese,
Per mostrarsi di parte; e cotai doni
Conformi fieno al viver del paese.

21 Su sono specchi, voi dicete troni,
Onde rifulge a noi Dio giudicante
Sì che questi parlar ne paion buoni.

« Cette centième année se quintuplera[8]. Vois si l'homme doit s'efforcer d'exceller, afin qu'une autre vie succède à la première[9].

« A cela ne pense guère la tourbe présente qu'enferment l'Adige et le Tagliamento; et, si châtiée qu'elle soit, elle ne se repent pas encore.

« Mais bientôt il arrivera que, près du marais, Padoue rougira l'eau[10] qui baigne Vicence, à cause de son peuple rebelle au devoir.

« Et là où le Silé et le Cagnano se joignent, tel seigneurie et va la tête haute[11] quand déjà s'ourdit la toile pour le prendre[12].

« De son Pasteur impie Feltre aussi pleurera le crime[13], si horrible que pour un pareil nul jamais n'entra dans Malta[14].

« Large serait la cuve[15] qui recevrait, et fatigué qui pèserait once à once le sang Ferrarais,

« Que livrera ce prêtre courtois pour montrer son zèle de parti; et de tels dons seront conformes aux mœurs du pays.

« Là-haut sont des miroirs, que vous appelez Trônes, par lesquels à nos yeux resplendit Dieu qui juge; ainsi pour certain doit être tenu ce que je dis. »

22 Qui si tacette, e fecemi sembiante
Che fosse ad altro volta, per la rota
In che si mise com' era davante.

23 L' altra letizia, che m' era già nota,
Preclara cosa mi si fece in vista,
Qual fin balascio in che lo Sol percota.

24 Per letiziar lassù fulgor s' acquista,
Sì come riso qui; ma giù s' abbuia
L' ombra di fuor, come la mente è trista.

25 Dio vede tutto, e tuo veder s' inluia,
Diss' io, beato spirto, sì che nulla
Voglia di sè a te puote esser fuia.

26 Dunque la voce tua, che il ciel trastulla
Sempre col canto di que' fuochi pii
Che di sei ale fannosi cuculla,

27 Perchè non soddisface a' miei disii?
Già non attendere' io tua dimanda,
S' io m' intuassi, come tu t' immii.

28 La maggior valle in che l' acqua si spanda,
Incominciaro allor le sue parole,
Fuor di quel mar che la terra inghirlanda,

29 Tra discordanti liti, contra il sole
Tanto sen va, che fa meridiano
Là dove l' orizzonte pria far suole.

Lors il se tut, et parut se tourner vers un autre dans le chœur, où il rentra comme il était auparavant.

L'autre joie[16], qui était déjà connue, à la vue se fit aussi brillante qu'un fin rubis que frappe le Soleil.

Comme ici[17], d'allégresse, riant devient le visage, ainsi là-haut[18] resplendissant; mais en bas[19], l'ombre au dehors s'assombrit, selon que l'âme est triste.

— Dieu voit tout, et ta vue plonge en lui, dis-je, esprit heureux, de sorte qu'aucune de ses volontés ne peut t'être obscure.

Pourquoi donc ta voix qui, toujours mêlée au chant de ces feux[20] pieux, qui de six ailes se font une cuculle, ravit le ciel,

Ne satisfait-elle pas mes désirs? Je n'attendrais point ta demande, si je pénétrais en toi comme tu pénètres en moi.

« La plus grande vallée[21], » commença-t-il alors, « où s'épandent les eaux, hors cette mer qui entoure la terre,

« Entre les rivages discordants[22] contre le Soleil tant s'en va, qu'elle fait le Méridien de ce qui auparavant était l'horizon.

30 Di quella valle fu' io litorano,
Tra Ebro e Macra, che per cammin corto
Lo Genovese parte dal Toscano.

31 Ad un occaso quasi e ad un orto
Buggea siede e la terra, ond'io fui,
Che fe del sangue suo già caldo il porto.

32 Folco mi disse quella gente, a cui
Fu noto il nome mio, e questo cielo
Di me s'imprenta, com'io fe' di lui;

33 Chè più non arse la figlia di Belo,
Noiando ed a Sicheo ed a Creusa,
Di me, infin che si convenne al pelo;

34 Nè quella Rodopea, che delusa
Fu da Demofoonte, nè Alcide
Quando Iole nel cuore ebbe richiusa.

35 Non pero qui si pente, ma si ride,
Non della colpa, ch'a mente non torna,
Ma del Valore ch'ordinò e provide.

36 Qui si rimira nell'arte che adorna
Cotanto effetto, e discernesi il bene
Perchè il mondo di su quel di giù torna.

37 Ma perchè le tue voglie tutte piene
Ten porti, che son nate in questa spera,
Procedere ancor oltre mi conviene.

« De cette vallée je fus riverain, entre l'Èbre et la Magra, dont le cours borné sépare le Genovésan de la Toscane.

« Au même couchant, presque, et au même levant[23] sont situées Bougie et la ville d'où je fus[24], qui du sang des siens jadis attiédit son port.

« Foulques m'appelait ce peuple, à qui fut connu mon nom; et de moi ce ciel s'empreint, comme je le fis de lui[25] :

« Car, au déplaisir de Sichée et de Créuse, plus que moi ne brûla la fille de Bélus[26], tant qu'au poil[27] il convint;

« Ni cette Rhodope, que trompa Démophoon, ni Alcide lorsque Iole fut entrée dans son cœur.

« Ici cependant point ne se repent-on, mais on se réjouit, non de la faute qui ne revient dans le souvenir, mais de la Puissance qui disposa tout dans sa prévision.

« Ici on admire l'art qu'illustre un si grand effet, et l'on discerne le bien en vue duquel le monde d'en haut régit celui d'en bas.

« Mais, pour que pleinement satisfaits soient tous tes désirs nés dans cette sphère, il faut qu'outre encore je procède.

38 Tu vuoi saper chi è 'n questa lumiera,
Che qui appresso me così scintilla,
Come raggio di sole in acqua mera.

39 Or sappi che là entro si tranquilla
Raab, ed a nostr'ordine congiunta
Di lei nel sommo grado si sigilla.

40 Da questo cielo, in cui l'ombra s'appunta
Che il vostro mondo face, pria ch'altr'alma
Del trionfo di Cristo fu assunta.

41 Ben si convenne lei lasciar per palma
In alcun cielo dell'alta vittoria
Che s'acquistò con l'una e l'altra palma;

42 Perch'ella favorò la prima gloria
Di Iosuè in su la Terra Santa,
Che poco tocca al papa la memoria.

43 La tua città, che di colui è pianta
Che pria volse le spalle al suo Fattore,
E di cui è la invidia tanto pianta,

44 Produce e spande il maledetto fiore
C' ha disviate le pecore e gli agni,
Perocchè fatto ha lupo del pastore.

45 Per questo l'Evangelio e i Dottor magni
Son derelitti, e solo ai Decretali
Si studia sì, che pare a' lor vivagni.

« Tu veux savoir qui est dans cette lumière, laquelle ici près de moi scintille comme un rayon de soleil dans une eau limpide.

« Or, sache que de la paix y jouit Raab, jointe à notre ordre, qui s'empreint d'elle dans son plus haut degré.

« Dans ce ciel où l'ombre de votre monde a sa pointe[28], elle fut enlevée avant aucune des autres âmes pour qui triompha le Christ.

« Bien convenait-il qu'il la laissât dans quelque ciel, comme une palme de la haute victoire qu'il remporta avec l'une et l'autre main[29],

« Parce qu'elle favorisa la première gloire de Josué dans la terre sainte, dont le Pape peu se souvient.

« Ta ville, plantée par celui qui le premier apostasia son Créateur[30], et de qui l'envie s'est tant propagée,

« Produit et répand la fleur maudite[31] qui a fourvoyé les brebis et les agneaux, parce que du pasteur elle a fait un loup.

« Pour elle[32] l'Évangile et les grands Docteurs sont abandonnés, et l'on n'étudie que les seules Décrétales, comme par leurs marges[33] on le voit.

46 A questo intende il papa e i cardinali:
Non vanno i lor pensieri a Nazzarette,
Là dove Gabriello aperse l'ali.

47 Ma Vaticano, e l'altre parti elette
Di Roma, che son state cimitero
Alla milizia che Pietro seguette,

Tosto libere fien dell'adultèro.

« A cela s'appliquent les Papes et les Cardinaux; leurs pensers ne vont point à Nazareth, là vers où Gabriel déploya ses ailes.

« Mais le Vatican, et de Rome les autres lieux élus, qui ont été le cimetière de la milice qui suivit Pierre,

« Seront bientôt délivrés de l'adultère. [34] »

CANTO DECIMO

1 Guardando nel suo Figlio con l'Amore
Che l'uno e l'altro eternalmente spira,
Lo primo ed ineffabile Valore,

2 Quanto per mente o per occhio si gira
Con tanto ordine fe, ch'esser non puote
Senza gustar di lui chi ciò rimira.

3 Leva dunque, lettore, all'alte rote
Meco la vista dritto a quella parte
Dove l'un moto all'altro si percote;

4 E lì comincia a vagheggiar nell'arte
Di quel Maestro, che dentro a sè l'ama
Tanto, che mai da lei l'occhio non parte.

5 Vedi come da indi si dirama
L'obliquo cerchio che i pianeti porta,
Per soddisfare al mondo che gli chiama.

CHANT DIXIÈME

Regardant en son Fils avec l'Amour, éternelle spiration de l'un et de l'autre, la première et ineffable Puissance[1]

Avec tant d'ordre créa, que tout ce qu'embrasse l'œil ou l'esprit, on ne saurait le contempler sans en jouir[2].

Lève donc, Lecteur, avec moi la vue vers les hautes sphères, en ce point où un mouvement heurte l'autre[3];

Et là, commence d'admirer l'art de ce maître, qui, au dedans de soi tant l'aime, que jamais il n'en détache ses regards[4].

Vois comme de ce point s'écarte l'oblique cercle qui porte les planètes, afin de satisfaire au monde qui les appelle;

6 E se la strada lor non fosse torta,
Molta virtù nel ciel sarebbe invano,
E quasi ogni potenzia quaggiù morta.

7 E se dal dritto più o men lontano
Fosse il partire, assai sarebbe manco
E giù e su dell'ordine mondano.

8 Or ti riman, lettor, sovra il tuo banco,
Dietro pensando a ciò che si preliba,
S'esser vuoi lieto assai prima che stanco.

9 Messo t'ho innanzi: omai per te ti ciba;
Chè a sè ritorce tutta la mia cura
Quella materia ond'io son fatto scriba.

10 Lo ministro maggior della natura,
Che del valor del cielo il mondo imprenta,
E col suo lume il tempo ne misura,

11 Con quella parte che su si rammenta
Congiunto, si girava per le spire
In che più tosto ognora s'appresenta;

12 Ed io era con lui; ma del salire
Non m'accors'io, se non com'uom s'accorge,
Anzi il primo pensier, del suo venire.

13 È Beatrice quella che sì scorge
Di bene in meglio sì subitamente,
Che l'atto suo per tempo non si sporge.

Si leur route point ne s'infléchissait, de la vertu qui est dans le ciel une grande partie resterait inutile, et presque toute puissance là en bas serait morte [5] :

Et si du cercle droit elle s'écartait ou plus ou moins [6], beaucoup, et en haut et en bas, en souffrirait l'ordre du monde.

Maintenant, Lecteur, assis sur ton banc, goûte en ta pensée ces premières libations, si tu veux jouir longtemps avant de sentir la fatigue.

J'ai servi la table; à toi désormais de te nourrir. Rappelle tout mon soin le sujet dont j'ai charge d'écrire.

Le plus grand ministre de la nature [7], qui de la vertu du ciel empreint le monde, et avec sa lumière nous mesure le temps,

Joint à cette partie mémorée plus haut [8], tournait dans les spires où plutôt se présente chaque heure :

Et j'étais en lui; mais du monter je ne m'aperçus, que comme avant le premier penser on s'aperçoit de son venir [9]:

Et Béatrice [10], elle qui du bien au mieux si soudainement transporte, que son acte ne s'épand point dans le temps,

14 Quant' esser convenia da sè lucente
Quel ch' era dentro al Sol dov' io entra'mi,
Non per color, ma per lume parvente,

15 Perch' io lo ingegno e l' arte e l' uso chiami,
Sì nol direi che mai s' immaginasse;
Ma creder puossi, e di veder si brami.

16 E se le fantasie nostre son basse
A tanta altezza, non è meraviglia,
Chè sovra il Sol non fu occhio ch' andasse.

17 Tal era quivi la quarta famiglia
Dell' alto Padre che sempre la sazia,
Mostrando come spira e come figlia.

18 E Beatrice cominciò: Ringrazia,
Ringrazia il Sol degli angeli, ch' a questo
Sensibil t' ha levato per sua grazia.

19 Cuor di mortal non fu mai sì digesto
A divozion ed a rendersi a Dio
Con tutto il suo gradir cotanto presto,

20 Com' a quelle parole mi fec' io;
E sì tutto il mio amore in lui si mise,
Che Beatrice ecclissò nell' obblio.

21 Non le dispiacque; ma sì se ne rise,
Che lo splendor degli occhi suoi ridenti
Mia mente unita in più cose divise.

Combien de soi-même devait-elle être brillante! Ce que contenait le Soleil où j'entrai, et ce qui s'y discerne, non par la couleur, mais par la lumière,

Quelque appel que je fisse à l'esprit et à l'art et à l'expérience, je ne le dirais jamais de manière qu'on se l'imaginât; mais on peut le croire, et que le voir on désire!

Et que notre imagination reste au-dessous d'une si grande hauteur, ce n'est merveille, jamais œil n'ayant dépassé le Soleil [11].

Telle était là la quatrième famille du haut Père, qui toujours la rassasie, montrant comment il spire et engendre [12].

Et Béatrice commença : « Rends grâces, rends grâces au Soleil des Anges, qui dans le Soleil sensible t'a élevé par sa grâce. »

Jamais cœur ne fut si disposé à dévotion, ni si prompt à se porter vers Dieu en toute reconnaissance,

Qu'à ces paroles je le devins; et mon amour en lui tout entier s'absorba tellement, que Béatrice s'éclipsa dans l'oubli.

Loin que cela lui déplût, elle en eut tant de joie, que l'éclat de ses yeux riants, sur diverses autres choses attira mon esprit uni à Dieu.

22 Io vidi più fulgor vivi e vincenti
Far di noi centro e di sè far corona,
Più dolci in voce, che in vista lucenti.

23 Così cinger la figlia di Latona
Vedem tal volta, quando l'aere è pregno
Sì, che ritenga il fil che fa la zona.

24 Nella corte del ciel dond'io rivegno,
Si trovan molte gioie care e belle
Tanto, che non si posson trar del regno;

25 E il canto di que' lumi era di quelle:
Chi non s'impenna sì, che lassù voli,
Dal muto aspetti quindi le novelle.

26 Poi, sì cantando, quegli ardenti Soli
Si fur girati intorno a noi tre volte,
Come stelle vicine a' fermi poli;

27 Donne mi parver non da ballo sciolte,
Ma che s'arrestin tacite, ascoltando
Fin che le nuove note hanno ricolte:

28 E dentro all'un sentii cominciar: Quando
Lo raggio della grazia, onde s'accende
Verace amore, e che poi cresce amando,

29 Multiplicato in te tanto risplende,
Che ti conduce su per quella scala,
U' senza risalir nessun discende:

Je vis plusieurs splendeurs, dont la vive lumière vainquait celle du Soleil, faire de nous un centre et de soi une couronne, plus douces encore de voix que brillantes à la vue.

Ainsi voyons-nous quelquefois se ceindre la fille de Latone [13], quand l'air est si humide qu'il retient le fil [14] dont est faite la ceinture.

Dans la cour céleste d'où je reviens, se trouvent beaucoup de pierreries si précieuses et si belles, qu'on ne peut les sortir du Royaume [15];

Et le chant de ces lumières était de celles-là : qui pas assez ne s'empenne [16] pour voler là-haut, attende qu'un muet lui en donne des nouvelles [17].

Lorsque ainsi chantant, ces ardents Soleils autour de nous eurent tourné trois fois, comme des étoiles voisines d'un pôle fixe,

Ils me parurent tels que des dames, qui, suspendant leur danse, silencieuses s'arrêtent pour écouter, jusqu'à ce qu'elles aient recueilli les notes nouvelles:

Et au dedans de l'un d'eux, j'entendis commencer : « Lorsque le rayon de la grâce, dont s'allume le véritable amour, et qui croît ensuite en aimant,

« Multiplié en toi tant resplendit, qu'en haut il te guide par cette échelle que sans remonter nul ne descend [18],

30 Qual ti negasse il vin della sua fiala
Per la tua sete, in libertà non fora,
Se non com'acqua ch'al mar non si cala.

31 Tu vuoi saper di quai piante s'infiora
Questa ghirlanda, che intorno vagheggia
La bella Donna ch'al ciel t'avvalora:

32 Io fui degli agni della santa greggia,
Che Domenico mena per cammino,
U' ben s'impingua, se non si vaneggia.

33 Questi, che m'è a destra più vicino,
Frate e maestro fummi, ed esso Alberto
È di Cologna, ed io Tomas d'Aquino.

34 Se tu di tutti gli altri esser vuoi certo,
Diretro al mio parlar ten vien col viso
Girando su per lo beato serto.

35 Quell'altro fiammeggiare esce del riso
Di Grazian, che l'uno e l'altro fôro
Aiutò sì, che piace in Paradiso.

36 L'altro ch'appresso adorna il nostro coro,
Quel Pietro fu che con la poverella,
Offerse a Santa Chiesa il suo tesoro.

37 La quinta luce ch'è tra noi più bella,
Spira di tale amor, che tutto il mondo
Laggiù ne gola di saper novella.

« Qui refuserait à ta soif le vin de sa fiole, ne serait pas plus libre que ne l'est l'eau de ne point s'écouler dans la mer.

« Tu veux savoir de quelles plantes se fleurit cette guirlande qui, ravie, entoure la belle Dame à qui tu dois la force de monter au ciel :

« Je fus des agneaux du saint troupeau que Dominique conduit par un chemin où bien l'on engraisse, si ne distraient point les choses vaines.

« Celui-ci, le plus près de moi à droite, fut mon frère et mon maître : il est, lui, Albert de Cologne, et moi Thomas d'Aquin.

« Si tu veux connaître tous les autres, que ton regard suive ma parole, tournant au-dessus de cette heureuse couronne.

« Cette autre flamme rayonne de Gratien, qui fut, dans l'un et l'autre for, d'un secours tel, qu'on s'en réjouit en Paradis [19].

« L'autre, qui auprès orne notre chœur, fut Pierre [20], qui, comme la pauvre veuve, offrit à la sainte Église son trésor.

« La cinquième lumière, la plus belle d'entre nous, émane d'un tel amour, que tout le monde, en bas, est avide d'en savoir nouvelle [21].

38 Entro v'è l'alta mente u' sì profondo
Saver fu messo, che, se il vero è vero,
A veder tanto non surse il secondo.

39 Appresso vedi il lume di quel cero
Che, giuso in carne, più addentro vide
L'angelica natura e il ministero.

40 Nell'altra piccioletta luce ride
Quell'Avvocato de' tempi cristiani,
Del cui latino Agostin si provide.

41 Or se tu l'occhio della mente trani
Di luce in luce dietro alle mie lode,
Già dell'ottava con sete rimani.

42 Per vedere ogni ben dentro vi gode
L'anima santa, che il mondo fallace
Fa manifesto a chi di lei ben ode.

43 Lo corpo ond'ella fu cacciata giace
Giuso in Cieldauro, ed essa da martiro
E da esilio venne a questa pace.

44 Vedi oltre fiammeggiar l'ardente spiro
D'Isidoro, di Beda e di Riccardo
Che a considerar fu più che viro.

45 Questi, onde a me ritorna il tuo riguardo,
È il lume d'uno spirto, che in pensieri
Gravi, a morire gli parve esser tardo.

« Dedans est le haut esprit où fut infuse une science si profonde, que, si le vrai est vrai[22], qui tant vit point ne surgit un second.

« Auprès, distingue la lumière de ce flambeau[23], qui, en bas dans la chair, vit le plus à fond la nature et le ministère angélique.

« Dans l'autre petite lumière resplendit ce défenseur des temps chrétiens[24], dont le livre inspira Augustin[25].

« Ores, si le regard de ton esprit, de lumière en lumière, nage derrière mes louanges, te reste encore la soif de la huitième[26].

« Par la vision de tout bien[27], dedans jouit l'âme sainte, qui manifeste le monde fallacieux à qui bien l'écoute[28].

« Le corps dont elle fut chassée gît en bas dans le Cieldauro[29], et elle du martyre et de l'exil vint à cette paix.

« Vois plus loin flamboyer l'ardente haleine d'Isidore[30], de Bède et de Richard[31], qui fut, dans ses contemplations, plus qu'un homme.

« Celui-ci, de qui ton regard revient à moi, est la lumière d'un esprit auquel la mort parut tardive :

46 Essa è la luce eterna di Sigieri;
Che leggendo nel vico degli strami,
Sillogizzò invidiosi veri.

47 Indi, come orologio, che ne chiami
Nell'ora che la sposa di Dio surge
A mattinar lo sposo perchè l'ami,

48 Che l'una parte e l'altra tira ed urge,
Tin tin sonando con sì dolce nota,
Che il ben disposto spirto d'amor turge;

49 Così vid'io la gloriosa rota
Muoversi, e render voce a voce in tempra
E in dolcezza, ch'esser non può nota,

Se non colà dove il gioir s'insempra.

« C'est l'éternelle lumière de Sigier[32], qui, enseignant dans la rue au Fouarre, syllogisa des vérités odieuses. »

Ensuite, comme l'horloge, qui nous appelle à l'heure où l'épouse de Dieu se lève pour chanter les louanges matinales de l'époux qu'elle aime,

Tire et pousse l'une et l'autre partie[33], sonnant tin tin d'un ton si doux, que l'esprit bien disposé se dilate d'amour ;

Ainsi vis-je la roue glorieuse se mouvoir, et rendre voix à voix[34] avec un accord et une douceur qui ne peuvent être connus,

Que là où la joie se prolonge sans terme.

CANTO DECIMOPRIMO

1 O insensata cura de' mortali,
Quanto son difettivi sillogismi
Quei che ti fanno in basso batter l'ali!

2 Chi dietro a iura, e chi ad aforismi
Sen giva, e chi seguendo sacerdozio,
E chi regnar per forza o per sofismi,

3 E chi rubare, e chi civil negozio,
Chi, nel diletto della carne involto,
S'affaticava, e chi si dava all'ozio;

4 Quand'io, da tutte queste cose sciolto,
Con Beatrice m'era suso in cielo
Cotanto gloriosamente accolto.

5 Poi che ciascuno fu tornato ne lo
Punto del cerchio, in che avanti s'era,
Fermossi, come a candelier candelo.

CHANT ONZIÈME

O souci insensé des mortels, que fautifs sont les syllogismes qui te font battre en bas les ailes !

Qui suivant le droit, qui les aphorismes[1] et qui le sacerdoce, s'en allait, et qui à régner par force ou par sophismes,

Qui à voler, qui aux affaires civiles, qui enfoncé dans les plaisirs de la chair, se fatiguait, et qui se plongeait dans l'oisiveté,

Tandis que moi, dégagé de toutes ces choses, en haut avec Béatrice j'étais si glorieusement accueilli dans le ciel.

Lorsque chacun fut revenu au point du Cercle, où auparavant il était fixé comme un cierge dans un chandelier,

6 Ed io senti' dentro a quella lumiera,
Che pria m'avea parlato, sorridendo
Incominciar, facendosi più mera:

7 Così com'io del suo raggio m'accendo,
Sì, riguardando nella luce eterna,
Li tuoi pensieri onde cagioni, apprendo.

8 Tu dubbii, ed hai voler che si ricerna
In sì aperta e sì distesa lingua
Lo dicer mio, ch'al tuo sentir si sterna,

9 Ove dinanzi dissi: *U' ben s'impingua*,
E là u' dissi: *Non surse il secondo;*
E qui è uopo che ben si distingua.

10 La provvidenza che governa il mondo
Con quel consiglio, nel quale ogni aspetto
Creato è vinto pria che vada al fondo,

11 Perocchè andasse ver lo suo diletto
La sposa di Colui, ch'ad alte grida
Disposò lei col sangue benedetto,

12 In sè sicura e anche a lui più fida,
Duo Principi ordinò in suo favore,
Chè quinci e quindi le fosser per guida.

13 L'un fu tutto serafico in ardore,
L'altro per sapienza in terra fue
Di cherubica luce uno splendore.

J'entendis, au dedans de cette lumière qui premièrement m'avait parlé, et qui devint plus vive, commencer en souriant :

« Comme de son rayon je m'allume, ainsi, dans l'éternelle lumière regardant tes pensers, j'en découvre la cause.

« Tu doutes, et désires qu'avec plus d'étendue, en un langage clair, proportionné à ton entendement, j'explique

« Ce qu'auparavant j'ai dit : *Où bien l'on s'engraisse*[2]; et encore : *Point ne surgit un second*[3]; et ici besoin est de bien distinguer.

« La Providence qui gouverne le monde suivant un conseil tel, que toute vue créée défaille avant de pénétrer au fond,

« Afin que l'épouse de celui qui, jetant un grand cri[4], l'épousa avec son sang béni[5], vers son bien-aimé s'en allât,

« Assurée en soi, et aussi à lui plus fidèle, préordonna en sa faveur deux princes, qui d'ici et de là[6] fussent ses guides.

« L'un en ardeur fut tout séraphique, l'autre par la sagesse fut, en terre, une splendeur de la lumière des Chérubins.

14 Dell'un dirò, perocchè d'ambedue
Si dice l'un pregiando, qual ch'uom prende,
Perchè ad un fine fur l'opere sue.

15 Intra Tupino, e l'acqua che discende
Del colle eletto dal beato Ubaldo,
Fertile costa d'alto monte pende,

16 Onde Perugia sente freddo e caldo
Da Porta Sole, e dirietro le piange
Per grave giogo Nocera con Gualdo.

17 Di quella costa, là dov'ella frange
Più sua rattezza, nacque al mondo un Sole,
Come fa questo tal volta di Gange.

18 Però chi d'esso loco fa parole
Non dica Ascesi, chè direbbe corto,
Ma Oriente, se proprio dir vuole.

19 Non era ancor molto lontan dall'orto,
Ch'ei cominciò a far sentir la terra
Della sua gran virtude alcun conforto;

20 Chè per tal donna giovinetto in guerra
Del padre corse, a cui, com'alla morte,
La porta del piacer nessun disserra;

21 E dinanzi alla sua spirital corte,
Et coram patre le si fece unito;
Poscia di dì in dì l'amò più forte.

« D'un seul je parlerai, parce qu'en louant l'un, n'importe lequel, on les loue tous deux, leurs œuvres ayant eu une même fin.

« Entre le Tupino[7] et l'eau qui descend de la colline choisie par le bienheureux Ubaldo[8], une côte fertile pend du haut mont,

« Par lequel Pérouse sent le froid et le chaud du côté de Porta-Sole[9], et derrière elle pleurent Nocera et Gualdo, à cause du joug pesant[10].

« De cette côte, là où moins rapide elle devient, surgit au monde un soleil, comme celui-ci quelquefois surgit du Gange[11].

« Qui donc parle de ce lieu, ne le nomme point Ascesi[12], ce serait peu dire, mais Orient, si proprement il veut parler.

« Il n'était pas encore loin de son lever, qu'il commença de faire sentir à la terre quelque confort de sa grande vertu,

« Ayant, tout jeune encore, encouru la colère de son père, pour une dame[13] à qui nul, pas plus qu'à la mort, n'ouvre la porte du plaisir[14] :

« Et devant sa cour spirituelle[15], et *coram patre*[16], il s'unit à elle, et de jour en jour ensuite l'aima plus fortement.

22 Questa, privata del primo marito,
Mille e cent'anni e più dispetta e scura,
Fino a costui si stette senza invito;

23 Nè valse udir che la trovò sicura
Con Amiclate, al suon della sua voce,
Colui ch'a tutto il mondo fe paura;

24 Nè valse esser costante nè feroce,
Sì che dove Maria rimase giuso,
Ella con Cristo salse in sulla croce.

25 Ma perch'io non proceda troppo chiuso,
Francesco e Povertà per questi amanti
Prendi oramai nel mio parlar diffuso.

26 La lor concordia e i lor lieti sembianti,
Amore e maraviglia e dolce sguardo
Facean esser cagion de' pensier santi;

27 Tanto che il venerabile Bernardo
Si scalzò prima, e dietro a tanta pace
Corse, e correndo gli parv'esser tardo.

28 O ignota ricchezza, o ben verace!
Scalzasi Egidio e scalzasi Silvestro
Dietro allo sposo; sì la sposa piace.

29 Indi sen va quel padre e quel maestro
Con la sua donna, e con quella famiglia
Che già legava l'umile capestro;

« Privée de son premier époux[17] mille et cent ans, et plus, méprisée et obscure, elle demeura sans être recherchée, jusqu'à celui-ci.

« Et point ne servit d'entendre que, au son de sa voix, la trouva tranquille avec Amyclas, celui qui fit peur au monde entier[18];

« Ni ne servit qu'elle eût été si constante et si courageuse que là où Marie se tint en bas[19], elle, avec le Christ monta sur la croix.

« Mais, pour ne pas procéder trop obscurément, par ces amants entends désormais, dans mon parler diffus, François et la pauvreté.

« Leur concorde, et sur leur visage la joie merveilleuse de l'amour, et leur doux regard, inspiraient des pensers si saints,

« Que le vénérable Bernard[20], le premier se déchaussa, et courut à une si grande paix, et courant il lui semblait être lent.

« O richesse inconnue, ô véritable bien ! Se déchausse Egidio, et se déchausse Silvestre à la suite de l'époux, tant plaît l'épouse.

« Puis s'en va ce père et ce maître avec sa dame, et avec cette famille, que déjà liait l'humble cordon.

30 Nè gli gravò viltà di cuor le ciglia,
Per esser fi' di Pietro Bernardone,
Nè per parer dispetto a maraviglia.

31 Ma regalmente sua dura intenzione
Ad Innocenzio aperse, e da lui ebbe
Primo sigillo a sua religione.

32 Poi che la gente poverella crebbe
Dietro a costui, la cui mirabil vita
Meglio in gloria del ciel si canterebbe,

33 Di seconda corona redimita
Fu per Onorio dall'eterno spiro
La santa voglia d'esto archimandrita.

34 E poi che, per la sete del martiro,
Nella presenza del Soldan superba
Predicò Cristo e gli altri che il seguiro;

35 E per trovare a conversione acerba
Troppo la gente, e per non stare indarno,
Reddissi al frutto dell'italica erba;

36 Nel crudo sasso, intra Tevere ed Arno,
Da Cristo prese l'ultimo sigillo,
Che le sue membra due anni portarno.

37 Quando a colui ch'a tanto ben sortillo,
Piacque di trarlo suso alla mercede,
Ch'egli acquistò nel suo farsi pusillo:

« Et point n'appesantit ses sourcils la lâcheté de cœur[21], d'être fils de Pierre Bernadone, et de paraître merveilleusement vil ;

« Mais royalement à Innocent[22] il exposa son difficile dessein, et de lui il obtint pour sa religion le premier sceau.

« Après que la gent pauvre se fut accrue derrière celui-ci, dont la vie admirable mieux se chanterait dans la gloire du ciel,

« D'une seconde couronne, l'esprit éternel ceignit par Honorius la sainte volonté de cet Archimandrite[23].

« Et lorsque, par la soif du martyre, en présence du Soudan superbe il prêcha le Christ, lui et les autres qui le suivirent ;

« Et parce qu'il trouva le peuple trop dur à conversion, et afin de ne pas inutilement s'arrêter là, il revint pour faire fructifier l'herbe Italique.

« Sur un âpre rocher entre le Tibre et l'Arno[24], il reçut du Christ le dernier sceau[25], que deux ans ses membres portèrent.

« Lorsqu'il plut à celui qui le choisit pour tant de bien, de l'élever à la récompense qu'il mérita en se faisant petit,

38 Ai frati suoi, sì com'a giuste erede,
Raccomandò la sua donna più cara,
E comandò che l'amassero a fede;

39 E del suo grembo l'anima preclara
Muover si volle, tornando al suo regno,
Ed al suo corpo non volle altra bara.

40 Pensa oramai qual fu colui, che degno
Collega fu a mantener la barca
Di Pietro in alto mar per dritto segno!

41 E questi fu il nostro patriarca,
Perchè qual segue lui, com'ei comanda,
Discerner puoi che buona merce carca.

42 Ma il suo peculio di nuova vivanda
È fatto ghiotto sì, ch'esser non puote
Che per diversi salti non si spanda:

43 E quanto le sue pecore rimote
E vagabonde più da esso vanno,
Più tornano all'ovil di latte vote.

44 Ben son di quelle che temono il danno,
E stringonsi al pastor; ma son sì poche,
Che le cappe fornisce poco panno.

45 Or, se le mie parole non son fioche,
Se la tua udienza è stata attenta,
Se ciò che ho detto alla mente rivoche,

« A ses frères, comme à de justes héritiers, il recommanda sa Dame si chère, et ordonna qu'ils l'aimassent fidèlement;

« Et de son sein[26] voulut prendre son vol la noble âme en retournant dans son royaume, et pour son corps point ne voulut d'autre bière[27].

« Pense maintenant ce que fut celui qui fut son digne collègue, pour maintenir la barque de Pierre sur la haute mer dans le droit chemin.

« Celui-ci fut notre Patriarche : c'est pourquoi qui le suit, comme il commande, [28] tu peux voir de quelle bonne marchandise il se charge.

« Mais son troupeau d'une nouvelle pâture est devenu si avide, que force est qu'il s'égare en divers sentiers :

« Et plus ses brebis loin de lui s'en vont vagabondes, plus elles reviennent au bercail vides de lait.

« Bien en est-il qui craignent le dommage, et se serrent contre le pasteur; mais si rares elles sont, que pour leurs capes suffit peu de drap.

« Or, si mes paroles ne sont pas rauques, si à m'écouter tu as été attentif, si en ton esprit tu rappelles ce que j'ai dit,

46 In parte fia la tua voglia contenta,
Perchè vedrai la pianta onde si scheggia,
E vedrà il correggier che argomenta

U' ben s' impingua, se non si vaneggia.

« Ton désir en partie sera satisfait[29], parce que tu verras l'arbre duquel se font les copeaux[30], et verra celui que ceint la courroie[31] ce qu'indique :

« *Où bien l'on s'engraisse, si point ne distraient les choses vaines.* »

CANTO DECIMOSECONDO

1 Sì tosto come l'ultima parola
La benedetta fiamma per dir tolse,
A rotar cominciò la santa mola;

2 E nel suo giro tutta non si volse
Prima ch'un altra d'un cerchio la chiuse,
E moto a moto, e canto a canto colse;

3 Canto, che tanto vince nostre Muse,
Nostre sirene, in quelle dolci tube,
Quanto primo splendor quel ch'e' rifuse.

4 Come si volgon per tenera nube
Due archi paralleli e concolori,
Quando Giunone a sua ancella jube,

5 Nascendo di quel d'entro quel di fuori,
A guisa del parlar di quella vaga,
Ch'amor consunse come Sol vapori;

CHANT DOUZIÈME

Au moment où la flamme bénie prononçait sa dernière parole, la sainte roue commença de tourner,

Et elle n'avait pas achevé son circuit, qu'une autre l'enferma en un cercle, et mouvement à mouvement, chant à chant joignit;

Chant qui, dans ces douces trompettes, vainc nos muses, nos sirènes, autant que la première splendeur, celle qui en est le reflux[1].

Comme dans une humide nuée, lorsque Junon commande à sa servante[2], on voit deux arcs parallèles et pareils de couleur,

L'extérieur naissant de l'intérieur, à la manière du parler de cette amante[3] que l'amour consuma comme le Soleil vaporise,

6 E fanno qui la gente esser presaga,
Per lo patto che Dio con Noè pose,
Del mondo, che giammai più non s'allaga:

7 Così di quelle sempiterne rose
Volgeansi circa noi le duo ghirlande,
E sì l'estrema all'intima rispose.

8 Poichè 'l tripudio e l'altra festa grande,
Sì del cantare e sì del fiammeggiarsi
Luce con luce gaudiose e blande,

9 Insieme a punto ed a voler quetârsi,
Pur come gli occhi, ch'al piacer che i muove
Conviene insieme chiudere e levarsi;

10 Del cuor dell'una delle luci nuove
Si mosse voce, che l'ago alla stella
Parer mi fece in volgermi al suo dove;

11 E cominciò: L'amor che mi fa bella
Mi tragge a ragionar dell'altro duca,
Per cui del mio sì ben ci si favella.

12 Degno è che dov'è l'un l'altro s'induca,
Sì che com'elli ad una militaro,
Così la gloria loro insieme luca.

13 L'esercito di Cristo, che sì caro
Costò a riarmar, dietro all'insegna
Si movea tardo, sospeccioso e raro;

Et qui aux hommes annonce ici, selon le pacte que Dieu fit avec Noé, que désormais le monde ne sera plus submergé.

Ainsi de ces roses éternelles, autour de nous tournaient les deux guirlandes, et ainsi celle du dehors à celle du dedans répondit [4].

Après la danse et les chants de fête, et le mutuel rayonnement de ces joyeuses et douces lumières,

Elles s'arrêtèrent d'accord, et au même instant, comme, selon le plaisir qui les meut, les yeux ensemble se ferment et se lèvent

Du sein d'une des lumières nouvelles, sortit une voix qui, m'attirant là d'où elle partait, me fit ressembler à l'aiguille qui se tourne vers l'étoile [5],

Et commença : « L'amour qui me fait belle me presse de discourir de l'autre chef [6], à l'occasion duquel si bien ici du mien l'on parle.

« Il convient que là où est l'un, l'autre soit introduit, de sorte qu'unis dans le même combat, ils reluisent d'une même gloire.

« L'armée du Christ, qui coûta si cher à réarmer, derrière l'enseigne [7] lentement marchait, en doute et peu nombreuse,

14 Quando lo 'mperador che sempre regna,
Provvide alla milizia ch'era in forse,
Per sola grazia, non per esser degna;

15 E, com'è detto, a sua sposa soccorse
Con duo campioni, al cui fare, al cui dire
Lo popol disviato si raccorse.

16 In quella parte, ove surge ad aprire
Zeffiro dolce le novelle fronde,
Di che si vede Europa rivestire,

17 Non molto lungi al percuoter dell'onde,
Dietro alle quali, per la lunga foga,
Lo Sol tal volta ad ogni uom si nasconde,

18 Siede la fortunata Callaroga,
Sotto la protezion del grande scudo,
In che soggiace il leone e soggioga.

19 Dentro vi nacque l'amoroso drudo
Della fede cristiana, il santo atleta,
Benigno a' suoi ed a' nimici crudo;

20 E come fu creata, fu repleta
Sì la sua mente di viva virtute,
Che nella madre lei fece profeta.

21 Poichè le sponsalizie fur compiute
Al sacro fonte intra lui e la Fede,
U' si dotar di mutua salute;

« Lorsque l'Empereur qui toujours règne, pourvut à la milice en péril, seulement par grâce, non pour ses mérites,

« Et, comme il a été dit, au secours de son épouse envoya deux champions, aux exemples de qui, aux paroles de qui, le peuple égaré rentra dans la voie.

« En ces lieux où se lève le doux zéphyr [8], pour ouvrir les feuilles nouvelles dont on voit l'Europe se revêtir ;

« Non loin des rivages que frappent les ondes, derrière lesquelles, dans sa longue fuite, le Soleil à tout homme se cache quelquefois [9],

« Sise est l'heureuse Callaroga, sous la protection du grand bouclier où le lion est subjugué et subjugue [10].

« Là naquit l'amant passionné de la foi chrétienne, le saint athlète, doux aux siens, et dur aux ennemis ;

« Et dès que fut créé son esprit, il fut rempli d'une si vive vertu, que, lui encore dans le sein de sa mère, elle la fit prophétesse [11].

« Lorsque le mariage fut accompli entre lui et la foi, sur les fonts sacrés, où ils se dotèrent d'un mutuel salut [12],

22 La donna, che per lui l'assenso diede,
Vide nel sonno il mirabile frutto
Ch'uscir dovea di lui e delle rede:

23 E perchè fosse, quale era, in costrutto,
Quinci si mosse spirito a nomarlo
Del possessivo, di cui era tutto.

24 Domenico fu detto; ed io ne parlo
Sì come dell'agricola, che CRISTO
Elesse all'orto suo per aiutarlo.

25 Ben parve messo e famigliar di CRISTO,
Chè il primo amor che in lui fu manifesto,
Fu al primo consiglio che diè CRISTO.

26 Spesse fiate fu tacito e desto
Trovato in terra dalla sua nutrice,
Come dicesse: Io son venuto a questo.

27 O padre suo veramente Felice!
O madre sua veramente Giovanna,
Se interpretata val come si dice!

28 Non per lo mondo, per cui mo s'affanna
Diretro ad Ostiense ed a Taddeo,
Ma per amor della verace manna,

29 In picciol tempo gran dottor si feo,
Tal che si mise a circuir la vigna,
Che tosto imbianca, se 'l vignaio è reo;

« La Dame qui pour lui donna le consentement[13], vit dans le sommeil le merveilleux fruit qui devait sortir de lui et de ses héritiers :

« Et afin qu'apparent fût ce qu'il était, d'ici vint un esprit pour le nommer du possessif de celui à qui tout entier il était[14].

« Dominique il fut appelé; et de lui je parle comme du cultivateur que le Christ élut pour l'aider à son jardin.

« Bien parut-il envoyé et serviteur du Christ, le premier amour qui en lui se manifesta ayant eu pour objet le premier conseil que le Christ donna.

« Souvent, silencieux et veillant, à terre le trouva sa nourrice, comme s'il eût dit : Je suis venu pour cela.

« O vraiment Félice[15] son père ! O vraiment Giovanna[16] sa mère ! si le nom a le sens qu'on dit.

« Non pour le monde, pour qui maintenant l'on se fatigue à la suite d'Ostiense[17] et de Taddéo[18], mais pour l'amour de la véritable manne,

« En peu de temps il se fit grand docteur, tellement qu'il se mit à parcourir la vigne qui tôt blanchit[19], si mauvais est le vigneron :

30 Ed alla sedia, che fu già benigna
Più a' poveri giusti, non per lei,
Ma per colui che siede e che traligna,

31 Non dispensare o due o tre per sei,
Non la fortuna di primo vacante,
Non decimas, quæ sunt pauperum Dei,

32 Addimandò; ma contra il mondo errante
Licenzia di combatter per lo seme,
Del qual ti fascian ventiquattro piante.

33 Poi con dottrina e con volere insieme
Con l'uficio apostolico si mosse,
Quasi torrente ch'alta vena preme;

34 E negli sterpi eretici percosse
L'impeto suo, più vivamente quivi.
Dove le resistenze eran più grosse.

35 Di lui si fecer poi diversi rivi,
Onde l'orto cattolico si riga,
Sì che i suoi arbuscelli stan più vivi.

36 Se tal fu l'una rota della biga,
In che la Santa Chiesa si difese,
E vinse in campo la sua civil briga,

37 Ben ti dovrebbe assai esser palese
L'eccellenza dell'altra, di cui Tomma
Dinanzi al mio venir fu sì cortese.

« Et à la chaire qui fut jadis plus bénigne pour les pauvres justes[20], point par elle-même, mais par celui qui y est assis et qui forligne,

« Non de dispenser ou deux ou trois pour six[21], non la fortune de la première vacance[22], *non decimas, quæ sunt pauperum Dei*[23],

« Il demanda; mais la permission de combattre contre le monde égaré, pour la semence[24] de laquelle t'entourent vingt-quatre plantes[25].

« Puis, avec doctrine et vouloir tout ensemble, avec mandement apostolique, il se mut comme un torrent que presse une haute veine;

« Et, parmi les buissons hérétiques, son cours impétueux plus fortement frappa là où plus grandes étaient les résistances.

« Puis il se divisa en plusieurs ruisseaux qui arrosent le jardin catholique, de manière que plus vigoureux en sont les arbrisseaux.

« Si telle fut l'une des roues du char sur lequel la sainte Église se défendit et vainquit dans sa guerre civile,

« Bien te devrait être manifeste l'excellence de l'autre[26], pour qui, avant que je vinsse, Thomas fut si courtois :

38 Ma l'orbita, che fe la parte somma
Di sua circonferenza, è derelitta,
Sì ch'è la muffa dov'era la gromma.

39 La sua famiglia che si mosse dritta
Co' piedi alle sue orme, è tanto volta,
Che quel dinanzi a quel diretro gitta;

40 E tosto s'avvedrà della ricolta
Della mala cultura, quando il loglio
Si lagnerà che l'arca gli sia tolta.

41 Ben dico, chi cercasse a foglio a foglio
Nostro volume, ancor troveria carta
U' leggerebbe: I' mi son quel ch'io soglio:

42 Ma non fia da Casal, nè d'Acquasparta;
Là onde vegnon tali alla scrittura,
Ch'uno la fugge e l'altro la coarta.

43 Io son la vita di Bonaventura
Da Bagnoregio, che ne' grandi ufici
Sempre posposi la sinistra cura.

44 Illuminato ed Agostin son quici,
Che fur de' primi scalzi poverelli,
Che nel capestro a Dio si fero amici.

45 Ugo da Sanvittore è qui con elli,
E Pietro Mangiadore, e Pietro Ispano,
Lo qual giù luce in dodici libelli;

« Mais tellement est abandonnée l'orbite que traça la sommité de sa circonférence, que où était le tartre est la moisissure.

« Sa famille, qui droit s'en allait posant le pied sur ses pas, a tant dévié, que celui de devant marche à rebours de celui de derrière ;

« Et tôt verra-t-elle la récolte de la mauvaise culture, lorsque l'ivraie se plaindra d'être laissée hors du grenier.

« Cependant, qui fouillerait feuille à feuille notre volume, en trouverait encore quelqu'une où il lirait : Je suis ce que j'étais.

« Mais celle-là ne serait ni de Casal ni d'Acquasparta [27], d'où viennent de tels interprètes de la règle, que l'un l'élargit et l'autre la resserre.

« Je suis l'âme de Bonaventure de Bagnoregio, qui, dans les grands offices, postposai toujours le soin gauche [28].

« Ici sont Illuminato et Agostino, qui furent les premiers pauvres déchaussés, et sous le cordon se firent les amis de Dieu.

« Hugues de Saint-Victor [29] est ici avec eux, et Pierre Comestor [30], et Pierre l'Espagnol, qui en bas luit en douze livres [31] ;

46 Natan profeta, e il metropolitano
Crisostomo, ed Anselmo, e quel Donato
Ch'alla prim'arte degnò poner mano.

47 Rabano è qui, e lucemi da lato
Il Calavrese abate Gioacchino,
Di spirito profetico dotato.

48 Ad inveggiar cotanto paladino
Mi mosse la infiammata cortesia
Di fra Tommaso, e il discreto latino;

E mosse meco questa compagnia.

« Le prophète Nathan, et le métropolitain Chrysostôme, et Anselme[32], et ce Donat, qui au premier art daigna mettre la main[33];

« Ici est Raban[34], et à côté de moi luit l'abbé Joachin[35], doué d'esprit prophétique.

« Pour honorer un si grand Paladin[36], m'a mu la courtoisie pleine d'amour de fra Tommaso, et son discret parler[37],

« Et avec moi elle a mu cette compagnie[38]. »

CANTO DECIMOTERZO

1 Immagini chi bene intender cupe
Quel ch'io or vidi (e ritegna l'image,
Mentre ch'io dico, come ferma rupe)

2 Quindici stelle, che in diverse plage
Lo cielo avvivan di tanto sereno,
Che soverchia dell'aere ogni compage:

3 Immagini quel carro a cui il seno
Basta del nostro cielo e notte e giorno,
Sì ch'al volger del temo non vien meno:

4 Immagini la bocca di quel corno,
Che si comincia in punta dello stelo
A cui la prima rota va dintorno,

5 Aver fatto di sè duo segni in cielo,
Qual fece la figliuola di Minoi
Allora che sentì di morte il gelo:

CHANT TREIZIÈME

Qui désire bien entendre ce qu'alors je vis, qu'il imagine, et, pendant que je parle, retienne l'image comme une roche ferme.

Que les quinze étoiles[1] qui, en des plages diverses, animent le ciel d'une si vive clarté, qu'elle pénètre l'air le plus dense :

Qu'il imagine que ce char[2], auquel et de nuit et de jour suffit le champ de notre ciel, qu'il ne quitte jamais, où que se dirige le timon :

Qu'il imagine que la bouche[3] de cette corne, qui commence à la pointe de l'axe sur lequel se meut la première roue,

Ont fait de soi deux signes dans le ciel[4], semblables à celui que fit la fille de Minos, lorsqu'elle sentit le gel de la mort ;

6 E l'un nell'altro aver gli raggi suoi
E amenduo girarsi per maniera,
Che l'uno andasse al prima e l'altro al poi;

7 E avrà quasi l'ombra della vera
Costellazione, e della doppia danza,
Che circulava il punto dov'io era;

8 Poi ch'è tanto di là da nostra usanza,
Quanto di là dal muover della Chiana
Si muove il ciel che tutti gli altri avanza.

9 Lì si cantò non Bacco, non Peana,
Ma tre Persone in divina natura,
E in una persona essa e l'umana.

10 Compiè il cantare e il volger sua misura,
E attesersi a noi quei santi lumi,
Felicitando sè di cura in cura.

11 Ruppe il silenzio ne' concordi numi
Poscia la luce, in che mirabil vita
Del poverel di Dio narrata fumi,

12 E disse: Quando l'una paglia è trita,
Quando la sua semenza è già riposta,
A batter l'altra dolce amor m'invita.

13 Tu credi che nel petto, onde la costa
Si trasse per formar la bella guancia,
Il cui palato a tutto il mondo costa,

Et que l'un dans l'autre ils rayonnent, et que tous deux tournent de manière que l'un précède et que l'autre suit :

Et en soi il aura comme l'ombre de la vraie constellation et de la double danse qui tournaient autour du point où j'étais;

Car elles surpassent autant ce que d'habitude nous imaginons, que surpasse la vitesse de la Chiana[5], celle du ciel qui devance tous les autres.

Là se chantait non Bacchus, non Pœan[6], mais trois Personnes dans la divine nature, et celle-ci et l'humaine dans une seule Personne.

Le chanter et le tourner accomplirent leur mesure, et sur nous se porta l'attention de ces saintes lumières, heureuses de passer d'un soin à un autre soin.

D'au milieu des Saints unis de cœur, ensuite rompit le silence la lumière dans laquelle la vie admirable du pauvre de Dieu me fut racontée[7];

Et elle dit : « Quand une paille est foulée, quand sa semence est serrée, à battre l'autre un doux amour m'invite.

« Tu crois que, dans la poitrine[8] d'où fut tirée la côte pour former la belle bouche dont le palais au monde entier coûta si cher[9],

14 E in quel che, forato dalla lancia,
E poscia e prima tanto sodisfece,
Che d'ogni colpa vince la bilancia,

15 Quantunque alla natura umana lece
Aver di lume, tutto fosse infuso
Da quel Valor che l'uno e l'altro fece;

16 E però ammiri ciò ch'io dissi suso,
Quando narrai che non ebbe secondo
Lo ben che nella quinta luce è chiuso.

17 Ora apri gli occhi a quel ch'io ti rispondo,
E vedrai il tuo credere e il mio dire
Nel vero farsi come centro in tondo.

18 Ciò che non muore e ciò che può morire
Non è se non splendor di quella idea
Che partorisce, amando, il nostro sire;

19 Chè quella viva luce che sì mea
Dal suo lucente, che non si disuna
Da lui, nè dall'Amor che in lor s'intrea,

20 Per sua bontate il suo raggiare aduna,
Quasi specchiato, in nove sussistenze,
Eternalmente rimanendosi una.

21 Quindi discende all'ultime potenze
Giù d'atto in atto, tanto divenendo,
Che più non fa che brevi contingenze;

« Et dans celle qui[10], percée de la lance, et avant et après[11] tant satisfit, que dans la balance elle pesa plus qu'aucune faute,

« Tout ce qu'à l'humaine nature il est permis de posséder de lumière, fut infus par cette puissance qui forma l'une et l'autre[12];

« Et ainsi tu t'étonnes de ce qu'auparavant dans mon narré j'ai dit, que n'eut point de second le bienheureux[13] que renferme la cinquième lumière.

« Maintenant ouvre les yeux à ce que je te réponds, et tu verras ta croyance et mon dire devenir, dans le vrai, ce que le centre est dans le cercle[14].

« Ce qui ne meurt point et ce qui peut mourir[15], n'est que la splendeur de cette idée[16] qu'enfante, en aimant, notre Sire[17];

« Parce que cette vive lumière, qui de son générateur[18] dérive de telle manière, qu'elle ne se sépare ni de lui ni de l'amour, lequel forme avec eux le ternaire[19],

« Par sa bonté, rassemble ses rayons, comme en un miroir, dans neuf substances[20], en demeurant éternellement une.

« De là elle descend jusqu'aux dernières puissances[21], tant, d'acte en acte, s'abaissant, qu'elle ne crée plus que de brèves contingences[22]:

22 E queste contingenze essere intendo
Le cose generate, che produce
Con seme e senza seme il ciel movendo.

23 Le cera di costoro, e chi la duce,
Non sta d'un modo, e però sotto il segno
Ideale poi più e men traluce:

24 Ond'egli avvien che un medesimo legno,
Secondo spezie, meglio e peggio frutta,
E voi nascete con diverso ingegno.

25 Se fosse a punto la cera dedutta,
E fosse il cielo in sua virtù suprema,
La luce del suggel parrebbe tutta.

26 Ma la natura la dà sempre scema,
Similemente operando all'artista,
C'ha l'abito dell'arte e man che trema.

27 Però se il caldo amor la chiara vista
Della prima virtù dispone e segna,
Tutta la perfezion quivi s'acquista.

28 Così fu fatta già la terra degna
Di tutta l'animal perfezione;
Così fu fatta la Vergine pregna.

29 Sì ch'io commendo tua opinione;
Chè l'umana natura mai non fue,
Nè fia, qual fu in quelle due persone.

« Et ces contingences, j'entends que ce sont les choses engendrées, que de semence ou sans semence produit le ciel en se mouvant.

« Leur cire [23] et ce qui la modèle [24], ne sont pas toujours uniformes; ce pourquoi au-dessous le signe idéal [25] plus ou moins reluit à travers :

« D'où il advient que, dans la même espèce, les arbres portent un fruit meilleur ou pire, et que vous naissez avec des génies divers.

« Si la cire était parfaitement disposée, et que le ciel fût dans sa plus haute vertu, la lumière du sceau paraîtrait tout entière :

« Mais toujours amoindrie la rend la nature, opérant comme l'artiste qui a l'habitude de l'art et une main qui tremble.

« Si au contraire, avec son ardent amour et sa claire vue, la première vertu dispose et empreint, toute perfection alors s'acquiert [26].

« Ainsi jadis la terre fut faite apte à toute la perfection animale [27]; ainsi conçut la Vierge.

« De sorte que je loue ton opinion, que l'humaine nature ne fut ni ne sera jamais telle qu'elle fut en ces deux personnes.

30 Or, s'io non procedessi avanti piue,
Dunque come costui fu senza pare?
Comincerebber le parole tue.

31 Ma perchè paia ben quel che non pare,
Pensa chi era, e la cagion che 'l mosse,
Quando fu detto, Chiedi, a dimandare.

32 Non ho parlato sì, che tu non posse
Ben veder ch'ei fu re che chiese senno,
Acciocchè re sufficiente fosse;

33 Non per saper lo numero in che enno
Li motor di quassù, o se *necesse*
Con contingente mai *necesse* fenno;

34 Non, *si est dare primum motum esse*,
O se del mezzo cerchio far si puote
Triangol sì, ch'un retto non avesse.

35 Onde, se ciò ch'io dissi e questo note,
Regal prudenza è quel vedere impari,
In che lo stral di mia intenzion percote.

36 E se al *Surse* drizzi gli occhi chiari,
Vedrai aver solamente rispetto
Ai regi, che son molti, e i buon son rari.

37 Con questa distinzion prendi il mio detto:
E così puote star con quel che credi
Del primo padre e del nostro Diletto.

« Si plus avant je n'allais pas : — Comment donc, dirais-tu, celui-là[28] fut-il sans pair ?

« Mais, pour que clair devienne ce qui ne l'est pas, pense qui il était, et la cause qui le mut à demander, lorsqu'il lui fut dit : *Demande*.

« Point n'ai-je parlé de manière que tu ne pusses bien voir, qu'était Roi celui qui demanda la science, afin de suffire à l'office de roi,

« Non pour savoir le nombre des moteurs de là-haut, ou si jamais le *necesse* avec un contingent engendre le *necesse ;*

« Non *si est dare primum motum esse*[29], ou si du demi-cercle se peut faire un triangle qui n'ait pas un angle droit[30] :

« Ainsi donc, si tu remarques ce que j'ai dit et ceci[31], la royale sagesse est ce voir sans égal, que frappe la flèche de mon intention.

« Et si à *surgit* tu regardes d'une vue claire, tu verras qu'il se rapporte seulement aux rois qui sont nombreux, et les bons sont rares[32].

« Avec cette distinction prends mon dit ; et ainsi il peut subsister avec ce que tu crois du premier père et de notre bien-aimé[33].

38 E questo ti fia sempre piombo a' piedi,
Per farti muover lento, com'uom lasso,
E al sì e al no, che tu non vedi;

39 Chè quegli è tra gli stolti bene abbasso,
Che senza distinzione afferma o niega,
Così nell' un come nell'altro passo;

40 Perch'egl'incontra che più volte piega
L'opinion corrente in falsa parte,
E poi l'affetto lo intelletto lega.

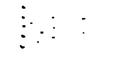
41 Vie più che indarno da riva si parte,
Perchè non torna tal qual ei si move,
Chi pesca per lo vero e non ha l'arte:

42 E di ciò sono al mondo aperte prove
Parmenide, Melisso, Brisso, e molti,
Li quali andavan, e non sapean dove.

43 Sì fe Sabellio ed Arrio, e quegli stolti
Che furon come spade alle scritture
In render torti li diritti volti.

44 Non sien le genti ancor troppo sicure
A giudicar, sì come quei che stima
Le biade in campo pria che sien mature;

45 Ch'io ho veduto tutto il verno prima
Il prun mostrarsi rigido e feroce,
Poscia portar la rosa in su la cima;



« Et que ceci toujours te soit du plomb aux pieds, pour que lentement, comme un homme las, tu te meuves vers le oui et le non que tu ne vois pas[34] :

« Car, parmi les sots, bien bas est celui qui sans distinction affirme et nie, aussi bien l'un que l'autre,

« Parce qu'il arrive souvent que l'opinion hâtive ploie d'un côté faux, et ensuite l'affection[35] lie l'entendement.

« Beaucoup plus qu'en vain quitte le rivage, parce que point il ne revient tel qu'il est parti, celui qui va pour prêcher le vrai, et ne sait point l'art :

« Et de cela, dans le monde sont des preuves manifestes Parmenide[36], Mélissus[37] et Brisso[38], et bien d'autres, qui allaient et ne savaient où.

« Ainsi firent Sabellius et Arius[39] et ces insensés qui à l'Écriture furent comme des épées, rendant tors ce qui était droit.

« Qu'on ne juge point non plus avec trop d'assurance[40], comme celui qui dans un champ estime les blés avant qu'ils soient mûrs :

« Car j'ai vu tout l'hiver l'églantier d'abord se montrer âpre et rude, puis porter la rose sur sa cime ;

46 E legno vidi già dritto e veloce
Correr lo mar per tutto suo cammino,
Perir al fine all' entrar della foce.

47 Non creda monna Berta e ser Martino,
Per vedere un furare, altro offerere,
Vederli dentro al consiglio divino:

Chè quel può surgere, e quel può cadere.

« Et j'ai vu un vaisseau, après avoir, droit et rapide, couru la mer pendant toute sa route, périr enfin à l'entrée du port.

« Qu'en voyant l'un dérober, l autre offrir, ne croient pas monna Berta et ser Martino [41] voir au fond du conseil divin :

« Car celui-là peut se relever, et celui-ci tomber. »

CANTO DECIMOQUARTO

1 Dal centro al cerchio, e sì dal cerchio al centro
Movesi l'acqua in un ritondo vaso,
Secondo ch' è percossa fuori o dentro.

2 Nella mia mente fe subito caso
Questo ch' io dico, sì come si tacque
La gloriosa vita di Tommaso,

3 Per la similitudine che nacque
Del suo parlare e di quel di Beatrice,
A cui sì cominciar dopo lui piacque :

4 A costui fa mestieri, e nol vi dice
Nè con la voce nè pensando ancora,
D'un altro vero andare alla radice.

5 Ditegli se la luce, onde s' infiora
Vostra sustanzia, rimarrà con voi
Eternalmente sì com' ella è ora :

CHANT QUATORZIÈME

Du centre à la circonférence et de la circonférence au centre, se meut l'eau dans un vase rond, selon qu'elle est frappée en dehors ou en dedans.

Ceci soudain me vint à l'esprit, sitôt que de Thomas se tut la glorieuse âme,

Par la similitude avec son parler et celui de Béatrice[1], à qui, après lui, il plut de commencer ainsi :

« Celui-ci a besoin, et ni sa voix ni sa pensée même ne vous le disent, d'aller à la racine d'une autre vérité.

« Dites-lui si la lumière dont se fleurit votre substance, avec vous demeurera éternellement comme elle est maintenant :

6 E, se rimane, dite come, poi
Che sarete visibili rifatti,
Esser potrà ch' al veder non vi nôi.

7 Come da più letizia pinti e tratti
Alcuna fiata quei che vanno a rota,
Levan la voce, e rallegrano gli atti;

8 Così all' orazion pronta e devota
Li santi cerchi mostrar nuova gioia
Nel torneare e nella mira nota.

9 Qual si lamenta perchè qui si moia
Per viver colassù, non vide quive
Lo refrigerio dell' eterna ploia.

10 Quell' uno e due e tre che sempre vive,
E regna sempre in tre e due e uno,
Non circonscritto, e tutto circonscrive,

11 Tre volte era cantato da ciascuno
Di quegli spirti con tal melodia,
Ch' ad ogni merto saria giusto muno.

12 Ed io udii nella luce più dìa
Del minor cerchio una voce modesta,
Forse qual fu dell'Angelo a Maria,

13 Risponder: Quanto fia lunga la festa
Di Paradiso, tanto il nostro amore
Si raggerà dintorno cotal vesta.

« Et si elle demeure, dites comment, lorsque vous serez redevenus visibles [2], il se pourra qu'elle ne vous soit pas à voir un empêchement [3]. »

Comme quelquefois, par plus d'allégresse poussés et tirés, ceux qui dansent en rond élèvent la voix, et dans leurs gestes s'animent de plus de gaieté;

Ainsi, à la prompte et dévote prière, les Cercles saints montrèrent dans leur danse et leur merveilleux chant une joie nouvelle.

Qui se lamente de ce qu'ici l'on meurt pour vivre là-haut, ne voit pas quel y est le rafraîchissement de l'éternelle pluie.

Cet un et deux et trois qui toujours vit, et règne toujours en trois et deux et un [4], non circonscrit et circonscrivant tout,

Trois fois était chanté par chacun de ces esprits, avec une telle mélodie, qu'à tout mérite elle serait une pleine récompense.

Et dans la plus divine lumière du Cercle le plus étroit [5], j'entendis une voix modeste, telle peut-être que fut celle de l'Ange à Marie,

Répondre : « Aussi longue que sera la fête du Paradis, aussi longtemps notre amour fera rayonner autour de soi un pareil vêtement.

14 La sua chiarezza seguita l'ardore,
L'ardor la visione, e quella è tanta
Quant'ha di grazia sovra suo valore.

15 Come la carne gloriosa e santa
Fia rivestita, la nostra persona
Più grata fia, per esser tutta quanta.

16 Perchè s'accrescerà ciò che ne dona
Di gratuito lume il sommo Bene;
Lume ch'a lui ne condiziona:

17 Onde la vision crescer conviene,
Crescer l'ardor che di quella s'accende,
Crescer lo raggio che da esso viene.

18 Ma sì come carbon che fiamma rende,
E per vivo candor quella soverchia
Sì, che la sua parvenza si difende;

19 Così questo fulgor, che già ne cerchia,
Fia vinto in apparenza dalla carne
Che tuttodì la terra ricoperchia;

20 Nè potrà tanta luce affaticarne,
Chè gli organi del corpo saran forti
A tutto ciò che potrà dilettarne.

21 Tanto mi parver subiti ed accorti
E l'uno e l'altro coro a dicer *amme*.
Che ben mostrar disio de'corpi morti

« Son éclat suit l'ardeur, l'ardeur la vision, et celle-ci est égale à la grâce surajoutée à sa puissance.

« Lorsqu'elle aura revêtu la chair glorieuse et sainte, plus, étant complète, plaira notre personne.

« Ce pourquoi s'accroîtra ce que de gratuite lumière nous donne le souverain Bien, lumière qui nous rend aptes à la voir :

« D'où doit croître la vision, croître l'ardeur qu'elle allume, croître le rayon[6] qui de l'ardeur vient.

« Mais comme le charbon qui jette de la flamme, et en éclat la surpasse tellement que distinct il y apparaît ;

« Ainsi cette splendeur qui maintenant nous enveloppe, sera vaincue par l'éclat de la chair qu'aujourd'hui la terre recouvre :

« Et point ne nous fatiguera cette éclatante lumière, parce que seront forts les organes du corps à tout ce qui pourra nous délecter. »

Tant me parurent animés et prompts l'un et l'autre chœur à dire *amen*, que bien montrèrent-ils le désir des corps morts[7] ;

22 Forse non pur per lor, ma per le mamme,
Per li padri, e per gli altri che fur cari,
Anzi che fosser sempiterne fiamme.

23 Ed ecco intorno di chiarezza pari
Nascere un lustro sopra quel che v'era,
A guisa d'orizzonte che rischiari.

24 E sì come al salir di prima sera
Comincian per lo ciel nuove parvenze,
Sì che la vista pare e non par vera;

25 Parvemi lì novelle sussistenze
Cominciare a vedere, e fare un giro
Di fuor dall'altre due circonferenze.

26 O vero sfavillar del santo spiro,
Come si fece subito e candente
Agli occhi miei, che vinti nol soffriro!

27 Ma Beatrice sì bella e ridente
Mi si mostrò, che tra l'altre vedute
Si vuol lasciar che non seguir la mente.

28 Quindi ripreser gli occhi miei virtute
A rilevarsi, e vidimi traslato
Sol con mia Donna a più alta salute.

29 Ben m'accors'io ch'i'era più levato,
Per l'affocato riso della stella,
Che mi parea più roggio che l'usato.

Peut-être non pour eux seuls, mais pour les mères, les pères, et les autres qui leur furent chers, avant qu'ils fussent des flammes éternelles[8].

Et voilà[9] qu'au-dessus de la lumière qui était là, en naît autour une autre de pareil éclat, à la manière d'un horizon qui s'éclaircit,

Et comme, quand monte le premier soir[10], de nouveaux astres commencent à se montrer dans le ciel, de telle sorte que la vue paraît et ne paraît pas vraie[11];

Il me parut là commencer à voir de nouvelles substances[12] tourner en dehors des deux autres Cercles.

O vrai rayonnement de l'Esprit saint, comme soudain son éclat frappa mes yeux, qui vaincus point ne le supportèrent !

Mais si belle et si riante à moi se montra Béatrice, que les choses alors vues doivent rester avec les autres que la pensée laissa derrière soi.

D'elle[13] mes yeux reprirent la force de se relever, et je me vis transporté seul avec ma Dame en une plus haute gloire.

Bien m'aperçus-je que j'avais monté, à l'éclat flamboyant de l'étoile, qui me sembla plus rouge que celles déjà vues.

30 Con tutto il cuore, e con quella favella
Ch'è una in tutti, a Dio feci olocausto,
Qual conveniasi alla grazia novella;

31 E non er'anco del mio petto esausto
L'ardor del sacrificio, ch'io conobbi
Esso litare stato accetto e fausto;

32 Chè con tanto lucore e tanto robbi
M'apparvero splendor dentro a duo raggi,
Ch'io dissi: O Eliòs, che sì gli addobbi!

33 Come distinta da minori e maggi
Lumi biancheggia tra i poli del mondo
Galassia sì, che fa dubbiar ben saggi,

34 Sì costellati facean nel profondo
Marte quei raggi il venerabil segno,
Che fan giunture di quadranti in tondo.

35 Qui vince la memoria mia lo ingegno;
Chè in quella croce lampeggiava Cristo,
Sì ch'io non so trovare esemplo degno.

36 Ma chi prende sua croce e segue Cristo,
Ancor mi scuserà di quel ch'io lasso,
Veggendo in quell'albor balenar Cristo.

37 Di corno in corno, e tra la cima e il basso,
Si movean lumi, scintillando forte
Nel congiungersi insieme e nel trapasso.

De tout cœur et dans ce langage qui est le même en tous[14], à Dieu j'offris un holocauste, tel qu'il convenait à la grâce nouvelle.

Et dans ma poitrine pas encore n'était épuisée l'ardeur du sacrifice, que je connus qu'il était accepté favorablement,

Au dedans de deux rayons m'apparaissant des splendeurs si vives et si rouges, que je dis : « O Elios[15], qui ainsi les ornes ! »

Comme, distincte des petites et des grandes lumières[16], entre les pôles du monde blanchit Galaxie[17], de manière que, pour de très-savants, elle est un sujet de doutes[18];
Ainsi ces rayons constellés formaient dans la profondeur de Mars le signe vénérable que dans un cercle forment deux lignes qui se coupent carrément.

Ici ma mémoire vainc l'esprit; car sur cette croix tellement luisait le Christ, que je ne sais trouver rien à y comparer :

Mais qui prend sa croix et suit le Christ, m'excusera d'y renoncer, lorsque sur cet arbre il verra le Christ rayonner comme l'éclair.

D'un bras à l'autre, et du sommet au pied, se mouvaient des lumières, scintillant fortement lorsqu'elles se joignaient et se croisaient :

38 Così si veggion qui diritte e torte,
Veloci e tarde, rinnovando vista,
Le minuzie de' corpi, lunghe e corte,

39 Moversi per lo raggio, onde si lista
Tal volta l'ombra, che per sua difesa
La gente con ingegno ed arte acquista.

40 E come giga ed arpa in tempra tesa
Di molte corde fan dolce tintinno
A tal da cui la nota non è intesa;

41 Così da' lumi che lì m'apparinno
S'accogliea per la croce una melode,
Che mi rapiva senza intender l'inno.

42 Ben m'accors'io ch'ell'era d'alte lode,
Perocchè a me venia *Risurgi e vinci*,
Com'a colui che non intende, e ode.

43 Io m'innamorava tanto quinci,
Che infino a lì non fu alcuna cosa
Che mi legasse con sì dolci vinci.

44 Forse la mia parola par tropp'osa,
Posponendo il piacer degli occhi belli,
Ne' quai mirando mio disio ha posa.

45 Ma chi s'avvede che i vivi suggelli
D'ogni bellezza più fanno più suso,
E ch'io non m'era lì rivolto a quelli,

Ainsi se voient ici, droites et torses, rapides et lentes, longues et courtes, changeantes à la vue, les parcelles des corps,

Se mouvoir dans le rayon duquel parfois se borde l'ombre, que pour leur défense se font les hommes avec art et industrie[18].

Et comme la gigue[19] et la harpe, avec plusieurs cordes harmoniquement tendues, rendent un son doux à tel qui ne distingue pas les notes,

Ainsi des lumières qui là m'apparurent, se formait sur la croix une mélodie qui me ravissait sans entendre l'hymne.

Je reconnus qu'elle contenait de hautes louanges, parce qu'à moi venait, *Tu ressuscites et vaincs*[20], comme à quelqu'un qui ouït et n'entend pas.

De cela tant je m'enamourais, que jusque-là nulle chose ne me lia de si doux liens.

Peut-être ma parole paraîtra trop hardie, mettant après[21] le plaisir des beaux yeux dont la vue apaise mon désir :

Mais qui pense que, plus ils s'élèvent, plus les sceaux vivants[22] de toute beauté sont féconds, et que je ne m'étais point retourné vers ceux-là[23],

46 Escusar puommi di quel ch'io m'accuso
Per iscusarmi, e vedermi dir vero;
Chè il piacer santo non è qui dischiuso,

Perchè si fa, montando, più sincero.

Peut m'excuser de ce dont je m'accuse pour m'excuser, et voir qu'est vrai ce que je dis, le plaisir saint n'étant point ici pleinement épanoui,

Parce qu'en montant il devient plus pur [24].

CANTO DECIMOQUINTO

1 Benigna volontade, in che si liqua
Sempre l'amor che drittamente spira,
Come cupidità fa nell'iniqua,

2 Silenzio pose a quella dolce lira,
E fece quietar le sante corde,
Che la destra del cielo allenta e tira.

3 Come saranno a' giusti prieghi sorde
Quelle sustanzie che, per darmi voglia
Ch'io le pregassi, a tacer fur concorde?

4 Ben è che senza termine si doglia
Chi, per amor di cosa che non duri
Eternalmente, quell'amor si spoglia.

5 Quale per li seren tranquilli e puri
Discorre ad ora ad or subito fuoco,
Movendo gli occhi che stavan sicuri,

CHANT QUINZIÈME

Une bénigne volonté, dans laquelle toujours se manifeste l'amour qui droitement inspire, comme dans une mauvaise la cupidité,

Imposa silence à cette douce lyre, et fit reposer les saintes cordes que la droite du ciel[1] relâche et tend.

Comment à de justes prières seraient-elles sourdes, ces substances qui, pour me donner le désir de les prier, se turent de concert?

Bien est que sans fin pleure, qui, par amour de ce qui ne dure pas éternellement, de ce droit amour se dépouille.

Tel que dans le ciel tranquille et pur, quelquefois court subitement un feu, qui meut les yeux auparavant en repos,

6 E pare stella che tramuti loco,
Se non che dalla parte onde s'accende
Nulla sen perde, ed esso dura poco;

7 Tale, dal corno che in destro si stende,
Al piè di quella croce corse un astro
Della costellazion che lì risplende;

8 Nè si partì la gemma dal suo nastro,
Ma per la lista radial trascorse,
Che parve fuoco dietro ad alabastro.

9 Sì pia l'ombra d'Anchise si porse,
Se fede merta nostra maggior Musa,
Quando in Elisio del figliuol s'accorse.

10 *O sanguis meus, o super infusa*
Gratia Dei! sicut tibi, cui
Bis unquam cœli janua reclusa?

11 Così quel lume; ond'io m'attesi a lui;
Poscia rivolsi alla mia Donna il viso,
E quinci e quindi stupefatto fui;

12 Chè dentro agli occhi suoi ardeva un riso
Tal, ch'io pensai co' miei toccar lo fondo
Della mia grazia e del mio paradiso.

13 Indi, ad udire ed a veder giocondo,
Giunse lo spirto al suo principio cose
Ch'io non intesi, sì parlò profondo.

Et semble une étoile qui change de lieu, si ce n'est qu'en celui où il s'allume aucune ne se perd, et que lui dure peu;

Tel, du bras qui s'étend à droite, au pied de cette croix courut un astre de la constellation qui là resplendit :

Et de son ruban[2] point ne sortit la gemme, mais dans la bande brillante elle courut, semblable à un feu derrière l'albâtre.

Ainsi s'avança la pieuse ombre d'Anchise (si mérite foi notre plus grande Muse) lorsque dans l'Élysée il aperçut son fils.

« O sanguis meus, ó super infusa
Gratia Dei, sicut tibi, cui
Bis unquam cœli janua reclusa[3] ? »

Ainsi cette lumière; ce qui attira sur elle mon attention; puis je tournai le visage vers ma Dame, et d'ici et de là [4] je fus stupéfait :

Car dans ses yeux brillait une telle joie, que je crus avec les miens toucher le fond de ma grâce et de mon Paradis.

Ensuite l'esprit, délectable à ouïr et à voir, ajouta des choses que je ne compris point, si profondes étaient ses paroles :

14 Nè per elezion mi si nascose,
Ma per necessità, che il suo concetto
Al segno de' mortai si soprappose.

15 E quando l'arco dell'ardente affetto
Fu sì sfogato, che il parlar discese
Inver lo segno del nostro intelletto;

16 La prima cosa che per me s'intese,
Benedetto sie tu, fu, trino ed uno,
Che nel mio seme se' tanto cortese.

17 E seguitò : Grato e lontan digiuno,
Tratto leggendo nel magno volume
U' non si muta mai bianco nè bruno,

18 Soluto hai, figlio, dentro a questo lume
In ch'io ti parlo, mercè di colei
Ch'all'alto volo ti vestì le piume.

19 Tu credi che a me tuo pensier mei
Da quel ch'è primo, così come raia
Dell'un, se si conosce, il cinque e il sei.

20 E però chi io mi sia, e perch'io paia
Più gaudioso a te, non mi dimandi,
Che alcun altro in questa turba gaia.

21 Tu credi il vero, chè i minori e i grandi
Di questa vita miran nello speglio,
In che, prima che pensi, il pensier pandi.

Et non par choix il se cacha de moi, mais par nécessité, ses pensées surpassant la portée des mortels.

Lorsque assez détendu fut l'arc de l'ardente affection, pour que le parler descendît à la portée de notre intelligence,

La première chose que j'entendis fut : « Béni sois-tu toi, trin et un, qui envers ma semence es si bon ! »

Et il continua : « Un doux désir, depuis longtemps conçu en lisant dans le grand livre où ni blanc ni noir jamais ne se change [5],

« Tu as satisfait, mon fils, au dedans de cette lumière dans laquelle je te parle, grâces à celle qui pour le haut vol te revêtit d'ailes.

« Tu crois que ton penser vient à moi de celui qui est le premier [6], comme de l'Un, si on le connaît, rayonnent le cinq et le six [7] :

« Et pour cela point tu ne me demandes qui je suis et pourquoi je me montre à toi plus rempli d'allégresse, qu'aucun autre de cette troupe joyeuse.

« Est vrai ce que tu crois, que ceux de cette vie, petits et grands, voient dans le miroir [8] où avant que tu penses ton penser se découvre :

22 Ma perchè il sacro amore, in che io veglio
Con perpetua vista, e che m'asseta
Di dolce disiar, s'adempia meglio,

23 La voce tua sicura, balda e lieta
Suoni la volontà, suoni il desio,
A che la mia risposta è già decreta.

24 I' mi volsi a Beatrice, e quella udio
Pria ch'io parlassi, ed arrisemi un cenno
Che fece crescer l'ale al voler mio;

25 Poi cominciai così : L'affetto e il senno,
Come la prima Egualità v'apparse,
D'un peso per ciascun di voi si fenno;

26 Perocchè al Sol, che v'allumò ed arse
Col caldo e con la luce, en sì iguali,
Che tutte simiglianze sono scarse.

27 Ma voglia ed argomento ne' mortali,
Per la cagion ch' a voi è manifesta,
Diversamente son pennuti in ali.

28 Ond'io, che son mortal, mi sento in questa
Disagguaglianza, e però non ringrazio
Se non col cuore alla paterna festa.

29 Ben supplico io a te, vivo topazio,
Che questa gioia preziosa ingemmi,
Perchè mi facci del tuo nome sazio.

« Mais, afin que l'amour sacré, dans lequel je veille en perpétuelle contemplation, et qui m'altère d'un doux désir, se rassasie mieux,

« Que ta voix hardie et joyeuse avec assurance exprime la volonté, exprime le désir, auquel ma réponse est déjà décrétée. »

Je me tournai vers Béatrice; et elle m'entendit avant que je parlasse, et me sourit un signe, qui fit croître les ailes de mon vouloir;

Puis je commençai ainsi : — L'amour et le savoir, lorsque vous apparut la première égalité, d'un même poids en chacun de vous se firent,

Parce que dans le soleil qui vous illumina et vous embrasa de sa chaleur et de sa lumière, ils sont si égaux, qu'imparfaites sont toutes ressemblances.

Mais le désir et le savoir ont dans les mortels, par la cause à vous manifeste, des ailes diversement emplumées[9] :

D'où moi, qui suis mortel, je sens en moi cette inégalité, et pour cela ne rends grâces qu'avec le cœur de l'accueil paternel.

Je te supplie, vivante topaze, qui ornes ce précieux joyau[10], de me rassasier de ton nom[11].

30 O fronda mia, in che io compiacemmi
Pure aspettando, io fui la tua radice:
Cotal principio, rispondendo, femmi.

31 Poscia mi disse: Quel, da cui si dice
Tua cognazione, e che cent'anni e piue
Girato ha il monte in la prima cornice,

32 Mio figlio fu, e tuo bisavo fue:
Ben si convien che la lunga fatica
Tu gli raccorci con l'opere tue.

33 Fiorenza, dentro dalla cerchia antica,
Ond'ella toglie ancora e terza e nona,
Si stava in pace, sobria e pudica.

34 Non avea catenella, non corona,
Non donne contigiate, non cintura
Che fosse a veder più che la persona.

35 Non faceva, nascendo, ancor paura
La figlia al padre, che il tempo e la dote
Non fuggian quinci e quindi la misura.

36 Non avea case di famiglia vote;
Non v'era giunto ancor Sardanapalo
A mostrar ciò che in camera si puote.

37 Non era vinto ancora Montemalo
Dal vostro Uccellatoio, che, com'è vinto
Nel montar su, così sarà nel calo.

« O mien rameau, en qui je me suis complu durant l'attente même, je fus ta racine : » ainsi, répondant, commença-t-il.

Puis il me dit : « Celui de qui ta race tire son nom[12], et qui, cent ans et plus, a tourné autour du mont, sur la première corniche[13],

« Fut mon fils et ton bisaïeul : bien convient-il que par tes œuvres tu lui abréges la longue fatigue.

« Florence, au dedans de l'antique enceinte d'où elle entend encore tierce et none [14], vivait en paix, sobre et pudique.

« Elle n'avait ni chaîne ni couronne[15], ni femmes attifées, ni ceinture qui attirât les regards plus que la personne.

« La fille, en naissant, ne faisait point encore peur au père, le temps et la dot, en deçà et en delà, ne s'éloignant pas de la mesure [16].

« On n'y voyait point de maisons vides de famille[17] : n'était pas encore venu Sardanapale pour montrer ce qu'on peut faire dans une chambre[18].

« N'avait pas encore vaincu Montemalo, votre Uccellatoio, qui, comme il l'a vaincu à monter, le vaincra à descendre [19].

38 Bellincion Berti vid' io andar cinto
Di cuoio e d' osso, e venir dallo specchio
La donna sua senza il viso dipinto;

39 E vidi quel de' Nerli e quel del Vecchio
Esser contenti alla pelle scoverta,
E le sue donne al fuso ed al pennecchio.

40 O fortunate! e ciascuna era certa
Della sua sepoltura, ed ancor nulla
Era per Francia nel letto deserta.

41 L' una vegghiava a studio della culla,
E consolando usava l' idioma
Che pria li padri e le madri trastulla;

42 L' altra traendo alla rocca la chioma,
Favoleggiava con la sua famiglia
De' Troiani, e di Fiesole, e di Roma.

43 Saria tenuta allor tal maraviglia,
Una Cianghella, un Lapo Salterello,
Qual or saria Cincinnato e Corniglia.

44 A così riposato, a così bello
Viver di cittadini, a così fida
Cittadinanza, a così dolce ostello,

45 Maria mi diè, chiamata in alte grida,
E nell' antico vostro Battisteo
Insieme fui cristiano e Cacciaguida.

« J'ai vu Bellincion Berti[20] aller ceint de cuir et d'os[21], et sa femme revenir du miroir sans que son visage fût peint ;

« Et j'ai vu les Nerli et les del Vecchio contents d'une simple peau[22], et leurs femmes du fuseau et de la quenouille.

« O fortunées ! chacune d'elles était assurée de sa sépulture[23], et aucune encore n'était pour la France délaissée dans le lit[24].

« L'une veillait au soin du berceau, et consolait l'enfant en ce premier langage qui ravit les pères et les mères.

« L'autre, de la quenouille tirant la chevelure, discourait, avec sa famille, des Troyens et de Fiésole et de Rome.

« Autant à merveille eût été alors une Cianghella[25], un Lapo Salterello[26], qu'aujourd'hui le seraient un Cincinnatus et une Cornélie.

« D'une si reposée, d'une si belle vie, entre citoyens, d'une communauté si sûre, d'une si douce demeure,

« Marie, appelée à grands cris[27], m'ouvrit l'entrée ; et dans votre antique baptistère ensemble je fus chrétien et Cacciaguida[28].

46 Moronto fu mio frate ed Eliseo;
Mia donna venne a me di val di Pado,
E quindi il soprannome tuo si feo.

47 Poi seguitai lo imperador Currado,
Ed ei mi cinse della sua milizia,
Tanto per bene oprar gli venni in grado.

48 Dietro gli andai incontro alla nequizia
Di quella legge, il cui popolo usurpa,
Per colpa del Pastor, vostra giustizia.

49 Quivi fu' io da quella gente turpa
Disviluppato dal mondo fallace,
Il cui amor molte anime deturpa,

E venni dal martirio a questa pace.

« Moronto fut mon frère, et Elisée : ma femme vint à moi du Val de Pô[29], et de là ton surnom.

« Puis je servis l'empereur Conrad[30], et il me ceignit chevalier dans sa milice, tant par bien ouvrer lui fus-je à gré.

« A sa suite, j'allai combattre l'iniquité de cette loi, dont le peuple usurpe, par la faute du Pasteur[31], votre juste droit[32].

« Là, par cette gent impure je fus arraché du monde trompeur, dont l'amour souille tant d'âmes,

« Et du martyre je vins à cette paix. »

CANTO DECIMOSESTO

1 O poca nostra nobiltà di sangue,
Se gloriar di te la gente fai
Quaggiù, dove l'affetto nostro langue,

2 Mirabil cosa non mi sarà mai:
Chè là, dove appetito non si torce,
Dico nel cielo, io me ne gloriai.

3 Ben se' tu manto che tosto raccorce,
Sì che se non s'appon di die in die,
Lo tempo va dintorno con le force.

4 Dal *voi*, che prima Roma sofferie,
In che la sua famiglia men persevra,
Ricominciaron le parole mie:

5 Onde Beatrice, ch'era un poco scevra,
Ridendo, parve quella che tossio
Al primo fallo scritto di Ginevra.

CHANT SEIZIÈME

O notre chétive noblesse de sang, que de toi l'on se glorifie ici-bas où languit notre amour,

Jamais ne me sera-ce chose merveilleuse, puisque là où point ne dévie le désir, je dis dans le ciel, je m'en glorifiai.

Bien es-tu un manteau qui se raccourcit vite, si de jour en jour on n'y ajoute, le temps autour promenant ses ciseaux.

Par « *vous* » dont Rome usa la première[1] et dans lequel moins persévèrent ses habitants[2], recommencèrent mes paroles :

D'où Béatrice, qui était un peu à l'écart, parut être celle qui toussa à la première faute écrite de Ginevra[3].

6 Io cominciai : Voi siete il padre mio,
Voi mi date a parlar tutta baldezza,
Voi mi levate sì, ch'i' son più ch'io.

7 Per tanti rivi s'empie d'allegrezza
La mente mia, che di sè fa letizia
Perchè può sostener che non si spezza.

8 Ditemi dunque, cara mia primizia,
Quai furo i vostri antichi, e quai fur gli anni
Che si segnaro in vostra puerizia.

9 Ditemi dell'ovil di San Giovanni
Quant'era allora, e chi eran le genti
Tra esso degne di più alti scanni.

10 Come s'avviva allo spirar de' venti
Carbone in fiamma, così vidi quella
Luce risplendere a' miei blandimenti.

11 E come agli occhi miei si fe più bella,
Così con voce più dolce e soave,
Ma non con questa moderna favella,

12 Dissemi : Da quel dì che fu detto AVE,
Al parto in che mia madre, ch'è or santa,
S'alleviò di me ond'era grave,

13 Al suo Leon cinquecento cinquanta
E tre fiate venne questo fuoco
A rinfiammarsi sotto la sua pianta.

Je commençai : — Vous êtes mon père ; de parler vous me donnez toute hardiesse ; vous m'élevez au-dessus de moi-même :

Par tant de ruisseaux mon âme se remplit d'allégresse, qu'elle se réjouit de soi, de ce qu'elle peut la supporter sans se briser.

Dites-moi donc, ô ma tige chérie, quels furent vos ancêtres, et quelles années se comptaient dans votre enfance [4] ?

Dites-moi ce qu'était alors la bergerie de saint Jean[5], et qui en elle étaient les gens dignes des plus hauts siéges ?

Comme s'avive au souffle des vents le charbon dans la flamme, ainsi vis-je à mes caressantes paroles resplendir cette lumière.

Et comme à mes yeux elle se fit plus belle, ainsi d'une voix plus douce et plus suave, mais non dans ce moderne langage [6],

Elle me dit : « Du jour où il fut dit *Ave*[7], à l'enfantement par lequel ma mère, maintenant sainte, s'allégea de moi, qu'alors elle portait,

« Cinq cent cinquante et trente fois ce feu vint à son Lion, pour se renflammer sous ses pieds [8].

14 Gli antichi miei ed io nacqui nel loco
Dove si trova pria l'ultimo sesto
Da quel che corre il vostro annual giuoco.

15 Basti de' miei maggiori udirne questo:
Chi ei si furo, ed onde venner quivi,
Più è tacer, che ragionare, onesto.

16 Tutti color ch'a quel tempo eran ivi
Da poter arme, tra Marte e il Batista,
Erano il quinto di quei che son vivi.

17 Ma la cittadinanza, ch'è or mista
Di Campi e di Certaldo e di Figghine,
Pura vedeasi nell'ultimo artista.

18 O quanto fora meglio esser vicine
Quelle genti ch'io dico, e al Galluzzo
E a Trespiano aver vostro confine,

19 Che averle dentro, e sostener lo puzzo
Del villan d'Aguglion, di quel da Signa,
Che già per barattare ha l'occhio aguzzo!

20 Se la gente, ch'al mondo più traligna,
Non fosse stata a Cesare noverca,
Ma, come madre a suo figliuol, benigna,

21 Tal fatto è Fiorentino, e cambia e merca,
Che si sarebbe volto a Simifonti,
Là dove andava l'avolo alla cerca.

« Mes anciens et moi nous naquîmes dans le lieu où premièrement trouve le dernier quartier celui qui court votre jeu annuel[9].

« De mes ancêtres, il suffit d'ouïr ceci : ce qu'ils furent et d'où ils vinrent, plus honnête est-il de s'en taire que d'en discourir.

« Tous ceux qui en ce temps, propres à porter les armes, vivaient là entre Mars et Baptiste[10], étaient le cinquième de ceux aujourd'hui vivants.

« Mais la commune[11], maintenant mêlée de ceux de Campi et de Certaldo et de Figghine, se voyait pure alors dans le dernier artisan.

« Combien il serait mieux que marquassent vos confins Galluzzo et Trepiano[12], et que voisins seulement fussent ceux dont je parle,

« Que de les avoir dedans, et de supporter la puanteur du vilain d'Aguglione[13] et de celui de Signa[14], qui pour fourber a l'œil si perçant!

« Si la gent qui dans le monde le plus forligne[15], n'eût pas été marâtre à César, mais bénigne comme une mère à son fils,

« Tel a été fait Florentin, et change[16] et trafique, qui serait retourné à Simifonte[17], où son aïeul allait mendiant.

22 Sariesi Montemurlo ancor de' Conti;
Sariensi i Cerchi nel pivier d'Acone,
E forse in Valdigrieve i Buondelmonti.

23 Sempre la confusion delle persone
Principio fu del mal della cittade,
Come del corpo il cibo che s'appone.

24 E cieco toro più avaccio cade
Che cieco agnello, e molte volte taglia
Più e meglio una che le cinque spade.

25 Se tu riguardi Luni ed Urbisaglia
Come son ite, e come se ne vanno
Diretro ad esse Chiusi e Sinigaglia,

26 Udir come le schiatte si disfanno,
Non ti parrà nuova cosa nè forte,
Poscia che le cittadi termine hanno.

27 Le vostre cose tutte hanno lor morte
Sì come voi; ma celasi in alcuna
Che dura molto; e le vite son corte.

28 E come il volger del ciel della luna
Cuopre ed iscuopre i liti senza posa,
Così fa di Fiorenza la fortuna;

29 Perchè non dee parer mirabil cosa
Ciò ch'io dirò degli alti Fiorentini,
Onde la fama nel tempo è nascosa.

« Montemurlo serait encore aux comtes [18]; seraient les Cerchi dans la Piève d'Agone [19], et peut-être dans Valdigrieve [20] les Buondelmonti.

« Toujours la confusion des personnes fut le principe des maux de la cité, comme dans le corps l'aliment qui se surajoute.

« Taureau aveugle plus vite tombe qu'aveugle agneau, et souvent tranche plus et mieux une épée que cinq.

« Si tu regardes Luni [21] et Urbisaglia [22], comme elles s'en sont allées, et comme après elles s'en vont Chiusi [23] et Sinigaglia [24],

« Ouïr comment les familles déclinent ne te paraîtra chose nouvelle ni étrange, puisque les cités ont un terme.

« Toutes vos choses ont leur mort comme vous; mais elle vous est voilée en quelques-unes qui durent longtemps, et vos vies sont courtes.

« Et comme le mouvement du ciel de la Lune couvre et découvre sans cesse les rivages [25], ainsi de Florence fait la fortune :

« Par quoi ne doit étonner ce que je dirai des grands Florentins dont la renommée se cache dans le temps.

30 Io vidi gli Ughi, e vidi i Catellini,
Filippi, Greci, Ormanni e Alberichi,
Già nel calare, illustri cittadini;

31 E vidi così grandi come antichi,
Con quel della Sannella, quel dell'Arca,
E Soldanieri e Ardinghi e Bostichi.

32 Sovra la porta, ch' al presente è carca
Di nuova fellonia di tanto peso,
Che tosto fia jattura della barca,

33 Erano i Ravignani, ond'è disceso
Il conte Guido, e qualunque del nome
Dell'alto Bellincione ha poscia preso.

34 Quel della Pressa sapeva già come
Regger si vuole, ed avea Galigaio
Dorata in casa sua già l'elsa e il pome.

35 Grande era già la colonna del Vaio,
Sacchetti, Giuochi, Sifanti e Barucci
E Galli, e quei che arrossan per lo staio.

36 Lo ceppo, di che nacquero i Calfucci,
Era già grande, e già erano tratti
Alle curule Sizi ed Arrigucci.

37 O quali vidi quei che son disfatti
Per lor superbia! e le palle dell'oro
Fiorian Fiorenza in tutti i suoi gran fatti.

« J'ai vu les Ughi et j'ai vu les Catellini, les Filippi, les Greci, les Ormanni et les Alberichi, citoyens illustres, déjà sur le déclin;

« Et j'ai vu aussi grands qu'anciens ceux de la Sannella et ceux de l'Arca, et les Soldanieri et les Ardinghi et les Bostichi [26].

« Au-dessus de la porte maintenant chargée d'une nouvelle félonie [27], si pesante que bientôt s'enfoncera la barque [28],

« Étaient les Ravignani, de qui est descendu le comte Guido, et quiconque ensuite a pris le nom du grand Bellincione [29].

« Savaient ceux de la Pressa comment l'on doit gouverner, et dans sa maison Galigaïo avait déjà la garde et le pommeau dorés [30].

« Grande était déjà la colonne de vair [31], grands les Sacchetti, les Giuochi, les Sifanti, et les Barucci, et les Galli, et ceux qui rougissent à cause du boisseau [32].

« La souche [33] d'où sortirent les Calfucci était déjà grande, et déjà sur les chaires curules étaient montés les Sizi et les Arrigucci :

« Oh ! quels ai-je vus ceux qu'a abattus leur orgueil [34]. Les boules d'or [35], par tous leurs hauts faits faisaient florir Florence !

38 Così facean li padri di coloro
Che, sempre che la vostra chiesa vaca,
Si fanno grassi stando a consistoro.

39 L'oltracotata schiatta, che s' indraca
Dietro a chi fugge, ed a chi mostra il dente
Ovver la borsa, com' agnel si placa,

40 Già venia su, ma di piccola gente,
Sì che non piacque ad Ubertin Donato
Che il suocero il facesse lor parente.

41 Già era 'l Caponsacco nel Mercato
Disceso giù da Fiesole, e già era
Buon cittadino Guida ed Infangato.

42 Io dirò cosa incredibile e vera:
Nel picciol cerchio s' entrava per porta,
Che si nomava da quei della Pera.

43 Ciascun che della bella insegna porta
Del gran Barone, il cui nome e il cui pregio
La festa di Tommaso riconforta,

44 Da esso ebbe milizia e privilegio:
Avvegnachè col popol si rauni
Oggi colui che la fascia col fregio.

45 Già eran Gualterotti ed Importuni,
Ed ancor saria Borgo più quieto,
Se di nuovi vicin fosser digiuni.

« Ainsi faisaient les pères de ceux qui, toutes les fois que votre Église vaque, assemblés s'engraissent [36].

« La race outrecuidante [37], qui se fait dragon à qui fuit, et, envers qui montre ou la dent ou la bourse, s'apaise comme un agneau,

« S'élevait déjà, mais de petite gent, de sorte que point ne plut à Ubertino Donato que son beau-père le fît leur parent [38].

« Déjà, dans le marché, Caponsacco était descendu de Fiésole, et déjà distingués parmi les citoyens étaient Guida [39] et Infangato.

« Je dirai une chose incroyable et vraie : dans la petite enceinte on entrait par une porte qui tirait son nom de ceux de la Pera [40].

« Tous ceux qui portent dans leur écusson la belle enseigne du grand Baron, dont la fête de Thomas renouvelle le nom et les louanges,

« Tinrent de lui la chevalerie et le privilége, bien qu'au peuple se soit réuni celui qui l'entoure d'une bande [41].

« Déjà existaient les Gualterotti et les Importuni, et serait encore le Borgo [42] plus tranquille, si ne fussent survenus de nouveaux voisins [43].

46 La casa di che nacque il vostro fleto,
Per lo giusto disdegno che v' ha morti,
E posto fine al vostro viver lieto,

47 Era onorata essa e suoi consorti.
O Buondelmonte, quanto mal fuggisti
Le nozze sue per gli altrui conforti!

48 Molti sarebber lieti, che son tristi,
Se Dio t'avesse conceduto ad Ema
La prima volta ch'a città venisti.

49 Ma conveniasi a quella pietra scema
Che guarda il ponte, che Fiorenza fesse
Vittima nella sua pace postrema.

50 Con queste genti, e con altre con esse,
Vid'io Fiorenza in sì fatto riposo,
Che non avea cagione onde piangesse.

51 Con queste genti vid'io glorioso,
E giusto il popol suo tanto, che il giglio
Non era ad asta mai posto a ritroso,

Nè per division fatto vermiglio.

« La maison d'où naquirent vos pleurs, par la juste colère qui tant de vous a conduit à la mort, et a mis fin à votre vivre joyeux,

« Était honorée, elle et son parentage [44]. O Buondelmonte, qu'à mal tu as fui ses noces par l'instigation d'autrui [45] !

« Beaucoup seraient joyeux qui sont tristes, si à Ema [46] Dieu t'avait donné [47] la première fois que tu vins à la ville :

« Mais à cette pierre mutilée qui garde le pont [48], Florence au terme de sa paix devait une victime.

« Avec ces gens et avec d'autres encore, j'ai vu Florence dans un tel repos, qu'elle n'avait point de sujet de pleurer [49] :

« Avec ces gens, j'ai vu le peuple si juste et si glorieux, que jamais à la hampe le lis n'était placé à rebours [50],

« Ni par la division fait vermeil. »

CANTO DECIMOSETTIMO

1 Qual venne a Climenè per accertarsi
Di ciò ch'aveva incontro a sè udito,
Quei ch'ancor fa li padri a' figli scarsi;

2 Tale era io, e tale era sentito
E da Beatrice, e dalla santa lampa
Che pria per me avea mutato sito.

3 Perchè mia Donna : Manda fuor la vampa
Del tuo disio, mi disse, sì ch'ell'esca
Segnata bene dell'interna stampa;

4 Non perchè nostra conoscenza cresca
Per tuo parlare, ma perchè t'ausi
A dir la sete, sì che l'uom ti mesca.

5 O cara pianta mia (che sì t'insusi,
Che, come veggion le terrene menti
Non capere in triangolo due ottusi,

CHANT DIX-SEPTIÈME

Tel que vint à Climènes, pour s'éclaircir de ce qu'il avait entendu contre soi[1], celui qui encore rend les pères peu faciles aux prières de leurs fils[2];

Tel étais-je, et tel paraissais-je à Béatrice et à la sainte lampe qui auparavant avait pour moi changé de place[3].

Ce pourquoi ma Dame : « Exhale au dehors, me dit-elle, l'ardente vapeur de ton désir, de manière qu'en sortant elle offre bien l'image de l'interne empreinte ;

« Non que notre connaissance croisse par ton parler, mais afin que t'enhardissant à dire ta soif, on te verse à boire. »

— O chère tige mienne, qui tellement t'élèves, que, comme voient les esprits terrestres qu'un triangle ne peut contenir deux angles obtus,

6 Così vedi le cose contingenti,
Anzi che sieno in sè, mirando il punto
A cui tutti li tempi son presenti),

7 Mentre ch'i'era a Virgilio congiunto
Su per lo monte che l'anime cura,
E discendendo nel mondo defunto,

8 Dette mi fur di mia vita futura
Parole gravi; avvegnach'io mi senta
Ben tetragono ai colpi di ventura.

9 Perchè la voglia mia saria contenta
D'intender qual fortuna mi s'appressa;
Chè saetta previsa vien più lenta.

10 Così diss'io a quella luce stessa
Che pria m'avea parlato, e, come volle
Beatrice, fu la mia voglia confessa.

11 Nè per ambage, in che la gente folle
Già s'invescava pria che fosse anciso
L'Agnel di Dio che le peccata tolle,

12 Ma per chiare parole, e con preciso
Latin, rispose quell'amor paterno,
Chiuso e parvente del suo proprio riso:

13 La contingenza, che fuor del quaderno
Della vostra materia non si stende,
Tutta è dipinta nel cospetto eterno.

Ainsi tu vois, avant qu'elles soient, les choses contingentes, regardant le point[4] à qui tous les temps sont présents,

Tandis que j'étais avec Virgile en haut sur le mont où se guérissent les âmes, et en descendant dans le monde mort,

Me furent dites, touchant ma vie future, des paroles qui me pèsent, quoique je me sente bien affermi contre les coups du sort.

Pour quoi mon désir sera satisfait d'entendre quelle fortune s'approche de moi ; car flèche prévue vient plus lentement[5].

Ainsi dis-je à cette même lumière qui auparavant m'avait parlé, et, comme le voulait Béatrice, mon désir fut confessé.

Non par ces ambages où jadis s'engluait la gent insensée[6], avant que fût mis à mort l'Agneau de Dieu, qui ôte les péchés,

Mais par de claires paroles et en langage précis répondit cet amour paternel, enveloppé et brillant de sa propre allégresse :

« La contingence, qui hors du livre de votre matière point ne s'étend[7], est toute peinte dans l'éternelle présence[8].

14 Necessità però quindi non prende,
Se non come dal viso in che si specchia
Nave che per corrente giù discende.

15 Da indi, sì come viene ad orecchia
Dolce armonia da organo, mi viene
A vista il tempo che ti s'apparecchia

16 Qual si partì Ippolito d'Atene
Per la spietata e perfida noverca,
Tal di Fiorenza partir ti conviene.

17 Questo si vuole, e questo già si cerca,
E tosto verrà fatto a chi ciò pensa
Là dove Cristo tutto dì' si merca.

18 La colpa seguirà la parte offensa
In grido, come suol; ma la vendetta
Fia testimonio al ver che la dispensa.

19 Tu lascerai ogni cosa diletta
Più caramente; e questo è quello strale
Che l'arco dell'esilio pria saetta.

20 Tu proverai sì come sa di sale
Lo pane altrui, e com'è duro calle
Lo scendere e il salir per l'altrui scale.

21 E quel che più ti graverà le spalle
Sarà la compagnia malvagia e scempia,
Con la qual tu cadrai in questa valle;

« Elle n'en contracte cependant aucune nécessité, non plus que de l'œil où il se réfléchit, le navire qui descend le courant [9].

« De là, comme à l'oreille la douce harmonie de l'orgue, vient à ma vue le temps qui pour toi se prépare.

« Tel qu'Hippolyte sortit d'Athènes par la perfidie d'une barbare marâtre, tel tu dois sortir de Florence.

« Cela l'on veut, et cela déjà l'on cherche ; et bientôt l'obtiendra qui le pourpense là où du Christ tous les jours on trafique [10].

« Le cri public, comme de coutume, imputera la coulpe à l'offensé ; mais au vrai rendra témoignage Celui qui dispense la vengeance [11].

« Tu laisseras toute chose le plus chèrement aimée, et c'est là le trait que l'arc de l'exil décoche le premier.

« Tu éprouveras combien d'autrui le pain est amer, et quel dur chemin est le monter et le descendre par l'escalier d'autrui.

« Et ce qui te pèsera le plus, ce sera la compagnie méchante et stupide avec laquelle tu tomberas en cette vallée ;

22 Che tutta ingrata, tutta matta ed empia,
Si farà contra te; ma poco appresso
Ella non tu, n'avrà rossa la tempia.

23 Di sua bestialitate il suo processo
Farà la pruova, sì ch'a te fia bello
Averti fatta parte per te stesso.

24 Lo primo tuo rifugio e il primo ostello
Sarà la cortesia del gran Lombardo,
Che in su la Scala porta il santo uccello:

25 Ch'avrà in te sì benigno riguardo,
Che del fare e del chieder, tra voi due,
Fia primo quel che tra gli altri è più tardo.

26 Con lui vedrai colui che impresso fue,
Nascendo, sì da questa stella forte,
Che notabili fien l'opere sue.

27 Non se ne sono ancor le genti accorte,
Per la novella età, chè pur nove anni
Son queste ruote intorno di lui torte.

28 Ma pria che 'l Guasco l'alto Arrigo inganni,
Parran faville della sua virtute
In non curar d'argento, nè d'affanni.

29 Le sue magnificenze conosciute
Saranno ancora sì, che i suoi nemici
Non ne potran tener le lingue mute.

« Qui, tout ingrate, toute folle et impie, se tournera contre toi; mais peu après, elle, non toi, en aura les tempes fracassées [12].

« De sa bestialité l'événement sera la preuve, de sorte qu'il te sera beau d'être resté seul à part.

« Ta première hôtellerie et ton premier refuge sera la courtoisie du grand Lombard, qui sur l'échelle porte le saint oiseau [13];

« Si bénignement il te regardera, que, du faire et du demander, entre vous deux sera le premier celui qui entre les autres est le plus tardif [14].

« Avec lui tu verras celui [15] qui, en naissant, de cette étoile valeureuse [16] tellement reçut l'empreinte, qu'illustres seront ses œuvres.

« Point ne s'en est-on encore aperçu à cause de l'âge tendre, autour de lui ces roues ayant tourné neuf années seulement.

« Mais avant que le Gascon [17] trompe le haut Henri, il fera de sa vertu briller des étincelles, n'ayant souci ni d'argent, ni de fatigues.

« Si connues seront ses magnificences, que ses ennemis mêmes n'en pourront tenir leurs langues muettes.

30 A lui t'aspetta ed a' suoi benefici :
Per lui fia trasmutata molta gente,
Cambiando condizion ricchi e mendici.

31 E portera'ne scritto nella mente
Di lui, ma nol dirai... e disse cose
Incredibili a quei che fia presente.

32 Poi giunse : Figlio, queste son le chiose
Di quel che ti fu detto ; ecco le insidie
Che dietro a pochi giri son nascose.

33 Non vo' però che a' tuoi vicini invidie,
Poscia che s'infutura la tua vita
Via più là che il punir di lor perfidie.

34 Poi che tacendo si mostrò spedita
L'anima santa di metter la trama
In quella tela ch'io le porsi ordita,

35 Io cominciai, come colui che brama,
Dubitando, consiglio da persona
Che vede, e vuol dirittamente, ed ama :

36 Ben veggio, padre mio, sì come sprona
Lo tempo verso me, per colpo darmi
Tal, ch'è più grave a chi più s'abbandona:

37 Perchè di provedenza è buon ch'io m'armi
Sì che, se luogo m'è tolto più caro,
Io non perdessi gli altri per miei carmi.

« Attends-toi à lui et à ses bienfaits : par lui beaucoup de gens seront transformés, riches et mendiants changeant de condition.

« Tu porteras de lui ceci écrit en ta mémoire, mais point ne le diras. » Et il dit des choses incroyables à ceux mêmes qui en seront témoins.

Puis il ajouta : « Mon fils, ce sont là les gloses de ce qui t'a été dit ; voilà les embûches cachées derrière un petit nombre d'années.

« Je ne veux cependant pas que tu envies tes concitoyens, puisque ta vie doit dans l'avenir s'étendre bien au delà du châtiment de leurs perfidies[18]. »

Après qu'en se taisant l'âme sainte eut montré qu'elle avait achevé la trame de la toile dont je lui avais présenté la lisse,

Je commençai comme celui qui, doutant, désire conseil d'une personne qui droitement voit et veut et aime :

— Bien vois-je, mon père, comme vers moi le temps se hâte, pour me porter un de ces coups d'autant plus rudes, que plus soi-même on s'abandonne :

Par quoi de prévoyance il est bon que je m'arme, de sorte que si m'est ravi le lieu le plus cher, je ne perde point les autres par mes vers[19].

38 Giù per lo mondo senza fine amaro,
E per lo monte, del cui bel cacume
Gli occhi della mia Donna mi levaro;

39 E poscia per lo ciel di lume in lume
Ho io appreso quel che, s'io ridico,
A molti fia savor di forte agrume;

40 E s'io al vero son timido amico,
Temo di perder vita tra coloro
Che questo tempo chiameranno antico.

41 La luce in che rideva il mio tesoro
Ch'io trovai lì, si fe prima corrusca,
Quale a raggio di sole specchio d'oro;

42 Indi rispose: Coscienza fusca
O della propria o dell'altrui vergogna,
Pur sentirà la tua parola brusca.

43 Ma nondimen, rimossa ogni menzogna,
Tutta tua vision fa manifesta,
E lascia pur grattar dov'è la rogna;

44 Chè, se la voce tua sarà molesta
Nel primo gusto, vital nutrimento
Lascerà poi quando sarà digesta.

45 Questo tuo grido farà come 'l vento,
Che le più alte cime più percuote;
E ciò non fa d'onor poco argomento.

En bas, dans le monde sans fin amer, et sur le mont du sommet duquel m'enlevèrent les yeux de ma Dame [20],

Et ensuite dans le ciel, de lumière en lumière [21], j'ai appris ce qui, si je le redis, à beaucoup sera d'aigre saveur :

Et si du vrai je suis ami timide, je crains d'être privé de la vie [22] parmi ceux qui ce temps appelleront ancien.

La lumière dans laquelle exultait mon trésor [23] que je trouvai là, resplendit d'abord, comme aux rayons du soleil un miroir d'or,

Puis répondit : « La conscience noircie ou par sa propre honte, ou par celle d'autrui, sentira certainement ta rude parole ;

« Néanmoins, le mensonge écarté, publie toute la vision, et où est la gale laisse gratter [24].

« Que si ta voix [25] est âpre au premier goût, digérée elle laissera ensuite une nourriture vitale.

« Ce tien cri fera comme le vent, qui plus fortement frappe les plus hautes cimes ; et ce ne te sera pas un médiocre honneur.

46 Però ti son mostrate in queste ruote,
Nel monte, e nella valle dolorosa,
Pur l'anime che son di fama note;

47 Chè l'animo di quel ch'ode, non posa
Nè ferma fede per esemplo ch'aia
La sua radice incognita e nascosa,

Nè per altro argomento che non paia.

« Dans ces roues [26], sur le mont et dans la vallée de douleur, t'ont été montrées seulement les âmes connues par la renommée,

« Parce que l'esprit de celui qui ouït, point ne se repose dans une ferme foi par un exemple qui ait sa racine inconnue et cachée,

« Ni par aucun autre argument qui ne soit pas sensible. »

CANTO DECIMOTTAVO

1 Già si godeva solo del suo verbo
Quello spirto beato, ed io gustava
Lo mio, temprando il dolce con l'acerbo;

2 E quella Donna, ch'a Dio mi menava,
Disse: Muta pensier, pensa ch'io sono
Presso a Colui ch'ogni torto disgrava.

3 Io mi rivolsi all'amoroso suono
Del mio conforto; e quale io allor vidi
Negli occhi santi amor, qui l'abbandono;

4 Non perch'io pur del mio parlar diffidi,
Ma per la mente che non può reddire
Sovra sè tanto, s'altri non la guidi.

5 Tanto poss'io di quel punto ridire,
Che, rimirando lei, lo mio affetto
Libero fu da ogni altro disire.

CHANT DIX-HUITIÈME

Déjà de son verbe[1] jouissait seul cet esprit bienheureux, et je goûtais le mien, tempérant le doux avec l'acerbe :

Et cette Dame, qui à Dieu me conduisait, dit : « Change de penser; pense que je suis près de celui qui allége toute injure. »

Je me retournai à l'affectueuse voix de mon Reconfort[2], et quel amour je vis alors dans les yeux saints, à l'exprimer je renonce,

Non-seulement parce que de mon parler je me défie, mais parce que tant sur soi ne peut revenir la mémoire, si un autre ne la guide[3].

De cela seulement puis-je dire que, la regardant, à rien de plus n'aspirait mon âme.

6 Fin che il piacere eterno, che diretto
Raggiava in Beatrice, dal bel viso
Mi contentava col secondo aspetto,

7 Vincendo me col lume d'un sorriso,
Ella mi disse: Volgiti ed ascolta,
Chè non pur ne' miei occhi è paradiso.

8 Come si vede qui alcuna volta
L'affetto nella vista, s'ello è tanto
Che da lui sia tutta l'anima tolta;

9 Così nel fiammeggiar del fulgor santo,
A cui mi volsi, conobbi la voglia
In lui di ragionarmi ancora alquanto.

10 E cominciò: In questa quinta soglia
Dell'albero che vive della cima,
E frutta sempre, e mai non perde foglia,

11 Spiriti son beati, che giù, prima
Che venissero al ciel, fur di gran voce,
Sì ch'ogni musa ne sarebbe opima.

12 Però mira ne' corni della croce:
Quel ch'io or nomerò, lì farà l'atto
Che fa in nube il suo fuoco veloce.

13 Io vidi per la croce un lume tratto,
Dal nomar Josuè com'ei si feo,
Nè mi fu noto il dir prima che il fatto.

Tandis que le plaisir éternel [4] qui rayonnait directement en Béatrice, me rassasiait, réfléchi par son beau visage.

Me vaincant d'un sourire plein de lumière, elle me dit : « Tourne-toi, et écoute ; dans mes yeux seulement n'est pas le Paradis. »

Comme ici quelques fois dans le regard se voit le désir, s'il est si vif qu'il ravisse toute l'âme,

Ainsi dans la flamme de cette sainte splendeur [5] vers qui je me tournai, je discernai le vouloir de m'entretenir encore un peu.

Et il commença : « Dans ce cinquième degré de l'arbre qui vit de la cime [6], et fructifie toujours, et jamais ne perd ses feuilles,

« Sont de bienheureux esprits, qui, en bas, avant qu'ils vinssent dans le ciel, eurent tant de renom, que toute Muse en serait enrichie.

« Regarde dans les bras de la Croix : celui que tout à l'heure je nommerai fera ce que fait dans la nuée son feu rapide [7]. »

Au nom de Josué, qui fut prononcé, je vis une lumière traverser la Croix comme un trait, et pour mes sens le dire ne devança pas le fait.

14 E al nome dell' alto Maccabeo
Vidi moversi un altro roteando;
E letizia era ferza del paleo.

15 Così per Carlo Magno e per Orlando
Duo ne seguì lo mio attento sguardo,
Com' occhio segue suo falcon volando.

16 Poscia trasse Guiglielmo, e Rinoardo,
E il duca Gottifredi la mia vista
Per quella croce, e Roberto Guiscardo.

17 Indi tra l' altre luci mota e mista
Mostrommi l' alma che m' avea parlato,
Qual era tra i cantor del cielo artista.

18 Io mi rivolsi dal mio destro lato
Per vedere in Beatrice il mio dovere,
O per parole o per atto, segnato,

19 E vidi le sue luci tanto mere,
Tanto gioconde, che la sua sembianza
Vinceva gli altri e l' ultimo solere.

20 E come, per sentir più dilettanza,
Bene operando l' uom, di giorno in giorno
S' accorge che la sua virtute avanza;

21 Sì m' accors' io che il mio girare intorno
Col cielo insieme avea cresciuto l' arco,
Veggendo quel miracolo più adorno.

Et au nom du grand Macchabée, j'en vis une autre se mouvoir en tournoyant; et la joie était le fouet du sabot.

Ainsi deux autres, Charlemagne et Roland, suivit mon regard attentif, comme l'œil du chasseur suit son faucon qui vole.

Ensuite Guillaume et Rinoard[8] et le duc Godefroy[9] attirèrent ma vue sur cette Croix, et Robert Guiscard[10].

Puis, se mêlant et se mouvant avec les autres lumières, l'âme qui m'avait parlé me montra quel artiste elle était parmi les chantres célestes.

Je me tournai à ma droite, pour de Béatrice apprendre mon devoir par parole ou par signe,

Et je vis ses yeux si purs, si pleins de joie, que son aspect vainquait les précédents et le dernier.

Et comme, en sentant plus de plaisir à bien faire, de jour en jour l'homme s'aperçoit que sa vertu augmente,

Ainsi m'aperçus-je que s'était élargi l'arc où je tournais avec le ciel[11], voyant ces merveilles plus brillantes.

22 E quale è il trasmutare in picciol varco
Di tempo in bianca donna, quando il volto
Suo si discarchi di vergogna il carco;

23 Tal fu negli occhi miei, quando fui volto,
Per lo candor della temprata stella
Sesta, che dentro a sè m' avea ricolto.

24 Io vidi in quella Giovial facella
Lo sfavillar dell' amor che lì era,
Segnare agli occhi miei nostra favella.

25 E come augelli surti di riviera,
Quasi congratulando a lor pasture,
Fanno di sè or tonda or lunga schiera;

26 Sì dentro a' lumi sante creature
Volitando cantavano, e faciensi
Or D, or I, or L, in sue figure.

27 Prima cantando a sua nota moviensi;
Poi, diventando l' un di questi segni,
Un poco s' arrestavano e taciensi.

28 O diva Pegasea, che gl' ingegni
Fai gloriosi, e rendili longevi,
Ed essi teco le cittadi e i regni,

29 Illustrami di te, sì ch' io rilevi
Le lor figure com' io l' ho concette:
Paia tua possa in questi versi brevi.

Et en aussi peu de temps qu'une femme devient blanche, lorsque son visage dépose le poids de la honte,

A mes yeux, quand je me fus tourné, apparut la blancheur de l'étoile tempérée [12], qui en elle m'avait reçu.

Je vis dans le Jovial flambeau [13] le scintillement de l'amour qui là réside [14], figurer à mes yeux notre langage [15].

Et comme des oiseaux qui se sont levés d'un fleuve, se congratulant de leur pâture [16] forment de soi une bande tantôt allongée, tantôt ronde,

Ainsi les saintes créatures enveloppées de lumière, voletant chantaient, et de soi formaient les figures ou D, ou I, ou L.

D'abord, en chantant, elles se mouvaient à leurs accords; puis, devenant l'un de ces signes, elles s'arrêtaient un peu et se taisaient.

O divine Pégaséenne [17], à qui les esprits doivent et la gloire et une longue durée, comme à eux par toi les cités et les royaumes,

Éclaire-moi de ta lumière, afin que j'épèle leurs figures comme je me les représente : que ta puissance paraisse en ces brefs vers.

30 Mostrarsi dunque in cinque volte sette
Vocali e consonanti; ed io notai
Le parti sì come mi parver dette.

31 *Diligite justitiam* primai
Fur verbo e nome di tutto il dipinto;
Qui judicatis terram fur sezzai.

32 Poscia nell' M del vocabol quinto
Rimasero ordinate, sì che Giove
Pareva argento lì d'oro distinto.

33 E vidi scendere altre luci dove
Era il colmo dell' M, e lì quetarsi
Cantando, credo, il ben ch' a sè le move.

34 Poi, come nel percuoter de' ciocchi arsi
Surgono innumerabili faville,
Onde gli stolti sogliono agurarsi,

35 Risurger parver quindi più di mille
Luci, e salir qual assai e qual poco,
Sì come 'l Sol, che l'accende, sortille:

36 E, quietata ciascuna in suo loco,
La testa e il collo d'un'aquila vidi
Rappresentare a quel distinto foco.

37 Quei che dipinge lì non ha chi 'l guidi,
Ma esso guida, e da lui si rammenta
Quella virtù che è forma per li nidi.

Se montrèrent donc cinq fois sept voyelles et consonnes ; et je notai les parties[18] comme elles me parurent dites.

Diligite justitiam[19] furent les premiers verbe et nom de tout ce qui fut peint : *Qui judicatis terram*[20] furent les derniers.

Ensuite dans l'M du cinquième mot elles demeurèrent ordonnées[21], de manière que Jupiter semblait là d'argent frangé d'or.

Et je vis descendre d'autres lumières sur le sommet de l'M, et s'y reposer[22], chantant, je crois, le bien qui vers soi les attire.

Puis comme, lorsqu'on frappe des tisons ardents, s'élèvent d'innombrables étincelles, d'où les sots ont coutume de tirer des augures,

De là parurent surgir plus de mille lumières, montant l'une beaucoup, l'autre peu, selon le partage que lui assigna le Soleil qui l'enflamme[23] :

Et chacune en son lieu s'étant arrêtée, je vis la tête et le cou d'un aigle se former de ce feu distinct[24].

Celui qui peint là[25] n'a point de guide, mais il guide lui-même, et reconnaît cette vertu qui dans les nids est la forme[26] qu'elle est de lui.

38 L'altra beatitudo, che contenta
Pareva in prima d'ingigliarsi all'emme,
Con poco moto seguitò la imprenta.

39 O dolce stella, quali e quante gemme
Mi dimostraron che nostra giustizia
Effetto sia del ciel che tu ingemme!

40 Perch'io prego la mente, in che s'inizia
Tuo moto e tua virtute, che rimiri
Ond'esce il fumo che il tuo raggio vizia;

41 Sì che un'altra fiata omai s'adiri
Del comperare e vender dentro al templo,
Che si murò di segni e di martiri.

42 O milizia del ciel, cu'io contemplo,
Adora per color che sono in terra
Tutti sviati dietro al malo esemplo.

43 Già si solea con le spade far guerra;
Ma or si fa togliendo or qui or quivi
Lo pan che il pio padre a nessun serra:

44 Ma tu che sol per cancellare scrivi,
Pensa che Pietro e Paolo, che moriro
Per la vigna che guasti, ancor son vivi.

45 Ben puoi tu dire: Io ho fermo il disiro
Sì a colui che volle viver solo,
E che per salti fu tratto a martiro,

Ch'io non conosco il Pescator nè Polo.

L'autre béatitude[27], qui d'abord semblait se contenter d'enguirlander l'M comme de lis, en se mouvant un peu, termina l'empreinte[28].

O douce étoile, quelles et combien de gemmes[29] me démontrèrent que notre justice est un effet du ciel que tu ornes!

Par quoi je prie l'Intelligence[30], en qui a son principe et ton mouvement et ta vertu, de regarder d'où sort la fumée qui souille tes rayons[31];

De sorte qu'encore une fois sa colère s'irrite de l'acheter et du vendre dans le temple qui se mura de signes et de martyres[32].

O milice du ciel que je contemple, adore[33] pour ceux qui sont en terre, tous dévoyés par le mauvais exemple!

Jadis on soûlait faire la guerre avec l'épée; aujourd'hui on la fait en soustrayant, ores ici, ores là, le pain[34] qu'à aucun ne refuse le pieux Père.

Mais toi[35], qui seulement pour effacer écris[36], pense que Pierre et Paul, qui moururent pour la vigne que tu dévastes, sont encore vivants.

Bien peux-tu dire : « J'ai un si ferme désir de celui[37] qui voulut vivre seul, et qui pour la danse[38] fut conduit au martyre,

« Que je ne connais ni le Pêcheur, ni Paul. »

CANTO DECIMONONO

1 Parea dinanzi a me con l'ale aperte
La bella image, che nel dolce frui
Liete faceva l'anime conserte.

2 Parea ciascuna rubinetto, in cui
Raggio di sole ardesse sì acceso,
Che ne' miei occhi rifrangesse lui.

3 E quel che mi convien ritrar testeso,
Non portò voce mai, nè scrisse inchiostro
Nè fu per fantasia giammai compreso;

4 Ch' io vidi, ed anche udii parlar lo rostro,
E sonar nella voce ed *Io* e *Mio*,
Quand' era nel concetto *Noi* e *Nostro*.

5 E cominciò : Per esser giusto e pio
Son io qui esaltato a quella gloria,
Che non si lascia vincere a disio;

CHANT DIX-NEUVIÈME

Devant moi paraissait, les ailes ouvertes, la belle image qui, dans le doux jouir, rendait joyeuses les âmes entrelacées [1].

Chacune d'elles semblait un rubis qu'embrasait un rayon de soleil si ardent, qu'il le réfléchissait dans mes yeux.

Et ce que j'ai maintenant à retracer, jamais voix ne l'imprima, ni encre ne l'écrivit, et jamais imagination ne se le représenta.

Je vis et j'entendis aussi parler le bec, et dans la voix sonner *je* et *moi*, tandis que dans le concept était *nous* et *nôtre* [2];

Et il commença : « Parce que je fus juste et pieux, je suis ici exalté dans cette gloire, qui ne se laisse vaincre par aucun désir :

6 E in terra lasciai la mia memoria
Sì fatta, che le genti lì malvage
Commendan lei, ma non seguon la storia.

7 Così un sol calor di molte brage
Si fa sentir, come di molti amori
Usciva solo un suon di quella image.

8 Ond'io appresso : O perpetui fiori
Dell'eterna letizia, che pur uno
Sentir mi fate tutti i vostri odori,

9 Solvetemi, spirando, il gran digiuno
Che lungamente m' ha tenuto in fame,
Non trovandoli in terra cibo alcuno.

10 Ben so io che, se in cielo altro reame
La divina giustizia fa suo specchio,
Il vostro non l'apprende con velame.

11 Sapete come attento io m'apparecchio
Ad ascoltar; sapete quale è quello
Dubbio, che m'è digiun cotanto vecchio.

12 Quasi falcon che uscendo del cappello,
Muove la testa, e con l'ale si plaude,
Voglia mostrando e facendosi bello,

13 Vid'io farsi quel segno, che di laude
Della divina grazia era contesto,
Con canti, quai si sa chi lassù gaude.

« Et sur la terre je laissai de moi une mémoire telle que les méchants la louent, mais ne suivent pas l'exemple. »

Comme de plusieurs braises une seule chaleur se fait sentir, ainsi de plusieurs amours [3] sortait un seul son de cette image.

D'où moi, ensuite : — O ! perpétuelles fleurs de l'éternelle joie, qui tous vos parfums me faites paraître un seul parfum,

Rompez par votre parole le grand jeûne qui m'a tenu en une longue faim, n'y trouvant sur la terre aucun aliment.

Bien sais-je que, si dans le ciel la divine Justice fait d'un autre royaume son miroir, elle n'est pas voilée dans le vôtre [4].

Vous savez comme attentivement je m'apprête à écouter : vous savez quel est ce doute qui m'a fait vieillir dans un si long jeûne.

Comme un faucon déchaperonné meut la tête, et battant des ailes et se dressant, montre l'envie de voler ;

Ainsi vis-je faire ce signe [5] tissu des louanges de la grâce divine [6], avec des chants tels que le sait qui là-haut se réjouit.

14 Poi cominciò : Colui che volse il sesto
Allo stremo del mondo, e dentro ad esso
Distinse tanto occulto e manifeste,

15 Non poteo suo valor sì fare impresso
In tutto l'universo, che il suo verbo
Non rimanesse in infinito eccesso.

16 E ciò fa certo, che il primo Superbo,
Che fu la somma d'ogni creatura,
Per non aspettar lume, cadde acerbo :

17 E quinci appar ch'ogni minor natura
È corto recettacolo a quel bene
Che non ha fine, e sè in sè misura.

18 Dunque nostra veduta, che conviene
Essere alcun de' raggi della mente
Di che tutte le cose son ripiene,

19 Non può di sua natura esser possente
Tanto, che suo principio non discerna
Molto di là, da quel ch'egli è, parvente.

20 Però nella giustizia sempiterna
La vista che riceve il vostro mondo,
Com'occhio per lo mare, entro s'interna ;

21 Che, benchè dalla proda veggia il fondo,
In pelago nol vede ; e nondimeno
Egli è ; ma cela lui l'esser profondo.

Puis il commença : « Celui qui tourna le compas jusqu'à l'extrémité du monde [7], et dedans distribua tant de choses cachées et apparentes,

« Ne put tellement empreindre sa vertu dans tout l'univers, que son Verbe ne demeurât infiniment au-dessus :

« Et de ceci la preuve certaine est, que le premier superbe, des créatures la plus excellente, pour n'avoir pas attendu la lumière, tomba vert [8].

« Et de là il apparaît que toute nature moindre [9] est un étroit réceptacle de ce bien sans fin, et qui n'a de mesure que soi-même.

« Notre vue donc, laquelle doit être un des rayons de l'Intelligence de qui toutes choses sont pleines,

« Ne peut par sa nature être assez puissante, pour que son principe point ne lui apparaisse beaucoup moins splendide qu'il ne l'est.

« Ainsi la vision que dans l'éternelle Justice [10] a votre monde, ressemble à celle de l'œil qui pénètre dans la mer ;

« Lequel, bien que de la proue [11] il voie le fond, ne le voit point en haute mer ; et cependant il existe, mais le cache sa profondeur.

22 Lume non è, se non vien dal sereno
Che non si turba mai, anzi è tenebra,
Od ombra della carne, o suo veneno.

23 Assai t'è mo aperta la latebra,
Che ti ascondeva la giustizia viva,
Di che facei question cotanto crebra;

24 Chè tu dicevi : Un uom nasce alla riva
Dell'Indo, e quivi non è chi ragioni
Di Cristo, nè chi legga, nè chi scriva;

25 E tutti i suoi voleri ed atti buoni
Sono, quanto ragione umana vede,
Senza peccato in vita o in sermoni.

26 Muore non battezzato e senza fede;
Ov'è questa giustizia che il condanna?
Ov'è la colpa sua, s'egli non crede?

27 Or tu chi se', che vuoi sedere a scranna
Per giudicar da lungi mille miglia
Con la veduta corta d'una spanna?

28 Certo a colui che meco s'assottiglia,
Se la Scrittura sovra voi non fosse,
Da dubitar sarebbe a maraviglia.

29 O terreni animali, o menti grosse!
La prima volontà, ch'è per se buona,
Da sè, ch'è sommo ben, mai non si mosse.

« Point de lumière, si elle ne vient de la sereine clarté[12] qui jamais ne se trouble; mais plutôt ténèbres et ombre de la chair, ou son venin[13].

« Largement t'est maintenant ouverte la sombre grotte qui te cachait la Justice vivante[14], sur laquelle tu faisais tant de questions.

« Un homme, disais-tu, naît sur les rives de l'Indus, et là personne qui parle du Christ, qui en lise, qui en écrive rien;

« Et toutes ses volontés, tous ses actes sont bons, autant que voit la raison humaine, sans péché dans la vie, ni dans les discours.

« Il meurt non baptisé et dénué de la foi : où est cette justice qui le condamne? où est sa coulpe s'il ne croit pas?

« Ores, qui es-tu, toi qui veux t'asseoir sur le siége pour juger à la distance de mille milles, avec une vue à peine d'un empan?

« Certes, pour celui même qui avec moi devient plus pénétrant[15], si l'Écriture n'était au-dessus de vous, il y aurait à douter merveilleusement.

« O terrestres animaux, ô esprits grossiers, la première volonté qui par soi est bonne, de soi, qui est le souverain bien, ne s'éloigna jamais.

30 Cotanto è giusto, quanto a lei consuona;
Nullo creato bene a sè la tira,
Ma essa, radiando, lui cagiona.

31 Quale sovresso 'l nido sì rigira,
Poi che ha pasciuto la cicogna i figli,
E come quei che è pasto, la rimira;

32 Cotal si fece, e sì levai li cigli,
La benedetta immagine, che l'ali
Movea sospinta da tanti consigli.

33 Roteando cantava, e dicea: Quali
Son le mie note a te che non le intendi,
Tal è il giudicio eterno a voi mortali.

34 Poi si quetaro quei lucenti incendi
Dello Spirito Santo, ancor nel segno,
Che fe i Romani al mondo reverendi,

35 Esso ricominciò: A questo regno
Non salì mai chi non credette in CRISTO,
Nè pria nè poi ch'el si chiavasse al legno.

36 Ma vedi, molti gridan CRISTO, CRISTO,
Che saranno in giudicio assai men *prope*
A lui, che tal che non conobbe CRISTO:

37 E tai cristiani dannerà l'Etiòpe,
Quando si partiranno i duo collegi,
L'uno in eterno ricco, e l'altro inope.

« Est juste tout ce qui lui est conforme : nul bien créé ne l'attire à soi; mais, rayonnant, elle le produit. »

Comme au-dessus du nid tourne la cigogne, après qu'elle a donné la pâture à ses petits, et comme celui qui est repu la regarde;

Ainsi fit l'image bénie, qui agitait les ailes mues par tant de conseils [16], et ainsi levai-je les cils :

Tournant elle chantait et disait : « Telles que sont mes notes à qui point ne les entend, tel à vous mortels est l'éternel jugement. »

Puis ces étincelants incendies de l'Esprit saint [17] s'arrêtèrent encore dans le Signe [18] par lequel les Romains furent révérés du monde;

Et lui recommença : « A ce royaume ne monta jamais qui ne crut point en CHRIST, avant ou après qu'il fut cloué au bois.

« Mais vois, beaucoup clament CHRIST, CHRIST, qui, dans le royaume, seront de lui moins *propè* [19], que tel qui ne connut point CHRIST;

« Et de pareils chrétiens condamnera l'Éthiopien, quand se sépareront les deux colléges [20], l'un riche, l'autre pauvre pour l'éternité.

38 Che potran dir li Persi ai vostri regi,
Com'e' vedranno quel volume aperto,
Nel qual si scrivon tutt'i suoi dispregi?

39 Lì si vedrà tra l'opere d'Alberto
Quella, che tosto moverà la penna,
Perchè il regno di Praga fia deserto.

40 Lì si vedrà il duol che sopra Senna
Induce, falseggiando la moneta,
Quei che morrà di colpo di cotenna.

41 Lì si vedrà la superbia ch'asseta,
Che fa lo Scotto e l'Inghilese folle
Sì, che non può soffrir dentro a sua meta.

42 Vedrassi la lussuria e il viver molle
Di quel di Spagna, e di quel di Buemme,
Che mai valor non conobbe, nè volle.

43 Vedrassi al Ciotto di Gerusalemme
Segnata con un I la sua bontate,
Quando il contrario segnerà un emme.

44 Vedrassi l'avarizia e la viltate
Di quel che guarda l'Isola del fuoco
Dove Anchise finì la lunga etate:

45 E, a dare ad intender quanto è poco,
La sua scrittura fien lettere mozze,
Che noteranno molto in parvo loco.

« Que ne pourront dire les Perses à vos rois, lorsqu'ils verront ouvert le livre dans lequel s'écrivent toutes leurs hontes?

« Là se verra, entre les œuvres d'Albert[21], celle qui bientôt remuera la plume[22], et par laquelle sera dévasté le royaume de Prague.

« Là se verra la désolation qu'en falsifiant la monnaie, amène sur la Seine celui qui mourra frappé par un porc[23].

« Là se verra la soif d'orgueil qui rend si insensés l'Écossais et l'Anglais, qu'aucun d'eux ne peut se contenir au dedans de ses limites[24].

« Se verra la luxure et la vie molle de celui d'Espagne[25], et de celui de Bohême[26], qui jamais ne connut ni vaillance, ni vouloir.

« Se verra la bonté du boiteux de Jérusalem[27] marquée d'un I, lorsqu'une M marquera le contraire.

« Se verra l'avarice et la lâcheté de celui qui garde l'île de feu, où Anchise termina son long âge[28] :

« Et pour faire entendre combien chétif il est, de lui il sera écrit en lettres tronquées[29], qui noteront beaucoup de choses en peu d'espace.

46 E parranno a ciascun l'opere sozze
Del barba e del fratel, che tanto egregia
Nazione, e duo corone han fatto bozze.

47 E quel di Portogallo e di Norvegia
Lì si conosceranno, e quel di Rascia,
Che mal aggiustò il conio di Vinegia.

48 Obeata Ungheria, se non si lascia
Più malmenare! E beata Navarra,
Se s'armasse del monte che la fascia!

49 E creder dee ciascun che già, per arra
Di questo, Nicosia e Famagosta
Per la lor bestia si lamenti e garra,

Che dal fianco dell'altre non si scosta.

« Et à chacun apparaîtront les sales œuvres de l'oncle et du frère [30], qui ont déshonoré une race si illustre et deux couronnes [31]!

« Et là se connaîtront ceux de Portugal [32] et de Norvège, et celui de Rascia [33], qui contrefit le coin de Venise.

« O heureuse la Hongrie, si elle ne se laisse plus mal conduire! et heureuse la Navarre, si elle s'armait du mont qui la borde [34]

« Et doit croire chacun que, pour arrhes de ceci, déjà Nicosie et Famagouste [35] se lamentent et murmurent [36], à cause de leur bête,

« Qui du flanc des autres point ne s'écarte [37]. »

CANTO VENTESIMO

1 Quando colui che tutto il mondo alluma
Dell' emisperio nostro si discende,
E il giorno d' ogni parte si consuma,

2 Lo ciel, che sol di lui prima s' accende,
Subitamente si rifà parvente
Per molte luci, in che una risplende.

3 E quest' atto del ciel mi venne a mente,
Come il segno del mondo e de' suoi duci
Nel benedetto rostro fu tacente;

4 Però che tutte quelle vive luci,
Vie più lucendo, cominciaron canti
Da mia memoria labili e caduci.

5 O dolce amor, che di riso t' ammanti,
Quanto parevi ardente in quei flavilli,
Ch' aveano spirto sol di pensier santi!

CHANT VINGTIÈME

Lorsque celui qui éclaire tout le monde, descend de notre hémisphère, de sorte que de toutes parts le jour s'éteint,

Le ciel, qui auparavant ne s'embrasait que de lui, soudain brille de plusieurs lumières[1] dans lesquelles une seule resplendit.

Ce qui se passe alors dans le ciel me vint à l'esprit, lorsque le Signe du monde et de ses chefs[2], dans le bienheureux rostre se tut :

Toutes ces vives lumières, en redoublant d'éclat, ayant commencé des chants échappés de ma labile mémoire.

O doux amour[3], qui te voiles de splendeur, qu'ardent tu paraissais dans ces brillants esprits pleins seulement de saints pensers !

6 Poscia che i cari e lucidi lapilli,
Ond'io vidi ingeminato il sesto lume,
Poser silenzio agli angelici squilli,

7 Udir mi parve un mormorar di fiume,
Che scende chiaro giù di pietra in pietra,
Mostrando l'ubertà del suo cacume.

8 E come suono al collo della cetra
Prende sua forma, e sì come al pertugio
Della sampogna vento che penetra;

9 Così, rimosso d'aspettare indugio,
Quel mormorar dell'aquila salissi
Su per lo collo, come fosse bugio.

10 Fecesi voce quivi, e quindi uscissi
Per lo suo becco in forma di parole,
Quali aspettava il cuore ov'io le scrissi.

11 La parte in me che vede e pate il sole
Nell'aquile mortali, incominciommi,
Or fisamente riguardar si vuole;

12 Perchè de' fuochi, ond'io figura fommi,
Quelli, onde l'occhio in testa mi scintilla,
Di tutti i loro gradi son li sommi.

13 Colui che luce in mezzo per pupilla,
Fu il cantor dello Spirito Santo,
Che l'arca traslatò di villa in villa.

Après que les précieuses et splendides gemmes, dont je vis ornée la sixième lumière [4], eurent éteint dans le silence les sons angéliques,

Il me sembla ouïr le murmure d'un fleuve, qui, limpide, descend de pierre en pierre, montrant l'abondance de sa source.

Et comme au col de la cithare [5] le son prend sa forme, et comme aux trous du chalumeau le vent qui pénètre,

Ainsi sans retard ce murmure monta en haut de l'aigle, par le cou, comme s'il eût été creux :

Il devint là une voix, et de là sortirent des paroles telles qu'en attendait le cœur où je les écrivis.

« La partie qui, dans les aigles mortels, voit et supporte le soleil, il faut à présent, me fut-il dit, regarder fixement en moi,

« Parce que des feux dont je me fais cette figure, ceux dont l'œil scintille dans ma tête, sont du degré le plus élevé.

« Celui qui au milieu luit à travers la pupille, fut le chantre de l'Esprit-Saint, qui de ville en ville transporta l'arche :

14 Ora conosce il merto del suo canto,
In quanto effetto fu del suo consiglio,
Per lo remunerar, ch'è altrettanto.

15 De' cinque, che mi fan cerchio per ciglio,
Colui, che più al becco mi s'accosta,
La vedovella consolò del figlio.

16 Ora conosce quanto caro costa
Non seguir Cristo, per l'esperienza
Di questa dolce vita e dell'opposta.

17 E quel che segue in la circonferenza,
Di che ragiono, per l'arco superno,
Morte indugiò per vera penitenza.

18 Ora conosce che il giudicio eterno
Non si trasmuta, perchè degno preco
Fa crastino laggiù dell'odierno.

19 L'altro che segue, con le leggi e meco,
Sotto buona intenzion che fe mal frutto,
Per cedere al Pastor si fece Greco.

20 Ora conosce come il mal, dedutto
Dal suo bene operar, non gli è nocivo,
Avvegna che sia il mondo indi distrutto.

21 E quel che vedi nell'arco declivo
Guiglielmo fu, cui quella terra plora
Che piange Carlo e Federigo vivo.

« Maintenant il connaît le mérite de son chant, autant qu'il procéda de son inspiration[6], par la récompense qui l'égale.

« Des cinq qui me font un cercle en guise de sourcil, le plus voisin de mon bec, de son fils consola la pauvre veuve[7];

Maintenant, par l'expérience de cette douce vie et de l'opposée[8], il connaît combien cher il en coûte de ne pas suivre le Christ.

« Et celui qui vient après, dans la circonférence dont je parle, en remontant l'arc, retarda la mort par une vraie pénitence[9]:

« Maintenant il connaît que point ne se change l'éternel jugement, parce qu'une digne prière là en bas d'aujourd'hui fait demain[10].

« L'autre qui suit, avec les lois et avec moi, par une bonne intention qui porta de mauvais fruits, pour céder au Pasteur se fit Grec[11]:

« Maintenant il connaît comment le mal, dérivé de ce qu'il fit pour le bien, ne lui nuit pas[12], quoique par là le monde soit ruiné.

« Et celui que tu vois dans l'arc déclive, fut Guillaume[13], que pleure cette terre qui pleure Charles et Frédéric vivants[14]:

22 Ora conosce come s'innamora
Lo ciel del giusto rege, ed al sembiante
Del suo fulgore il fa vedere ancora.

23 Chi crederebbe giù nel mondo errante,
Che Rifeo Troiano in questo tondo
Fosse la quinta delle luci sante?

24 Ora conosce assai di quel che il mondo
Veder non può della divina grazia,
Benchè sua vista non discerna il fondo.

25 Qual lodoletta che in aere si spazia
Prima cantando, e poi tace contenta
Dell'ultima dolcezza che la sazia;

26 Tal mi sembiò l'imago della imprenta
Dell'eterno piacere, al cui disio
Ciascuna cosa, quale ell'è, diventa.

27 E avvegna che io fossi al dubbiar mio
Lì quasi vetro allo color che il veste;
Tempo aspettar tacendo non patio;

28 Ma della bocca: Che cose son queste?
Mi pinse con la forza del suo peso;
Perch'io di corruscar vidi gran feste.

29 Poi appresso con l'occhio più acceso
Lo benedetto segno mi rispose,
Per non tenermi in ammirar sospeso:

« Maintenant il connaît en quel amour le Ciel a le roi juste ; et le fait voir encore l'éclat de sa splendeur.

« Qui, errant en bas dans le monde, croirait que Riphée le Troyen [15] fût, dans cet arc, la cinquième des grandes lumières ?

« Maintenant il connaît clairement ce que le monde ne peut voir de la divine grâce, bien que sa vue ne découvre pas le fond. »

Telle que l'alouette qui d'abord s'ébat dans l'air en chantant, puis se tait, rassasiée de la douce mélodie dont elle s'enivre ;

Telle me parut l'image empreinte de l'éternel plaisir [16], par le vouloir duquel toute chose est ce qu'elle est.

Et quoique je fusse à mon douter ce que le verre est à la couleur qui le revêt [17], je ne pus en silence attendre le temps [18] ;

Mais de ma bouche : « Quelles sont ces choses [19] ? » sortit par la force de son poids [20] ; sur quoi je vis ces esprits resplendir d'une grande allégresse.

Puis aussitôt, l'œil plus ardent, le bienheureux Signe me répondit, pour dans l'étonnement ne pas me tenir suspendu :

30 Io veggio che tu credi queste cose,
Perch'io le dico, ma non vedi come;
Sì che, se son credute, sono ascose.

31 Fai come quei, che la cosa per nome
Apprende ben; ma la sua quiditate
Veder non puote, s'altri non la prome.

32 *Regnum cœlorum* violenzia pate
Da caldo amore, e da viva speranza,
Che vince la divina volontate,

33 Non a guisa che l'uomo all'uom sovranza,
Ma vince lei, perchè vuole esser vinta,
E vinta vince con sua beninanza.

34 La prima vita del ciglio e la quinta
Ti fa maravigliar, perchè ne vedi
La region degli angeli dipinta.

35 De' corpi suoi non uscir, come credi,
Gentili, ma cristiani, in ferma fede,
Quel de' passuri, e quel de' passi piedi;

36 Chè l'una dallo inferno, u' non si riede
Giammai a buon voler, tornò all'ossa,
E ciò di viva speme fu mercede;

37 Di viva speme, che mise sua possa
Ne' prieghi fatti a Dio per suscitarla,
Sì che potesse sua voglia esser mossa.

« Je vois que tu crois ces choses parce que je les dis, mais tu ne vois pas le comment; de sorte que, si elles sont crues, elles restent cachées.

« Tu ressembles à celui qui apprend bien le nom de la chose, mais ne peut voir sa quiddité [21], si un autre ne la montre.

« *Regnum cœlorum* [22] souffre violence par l'ardent amour et la vive espérance, qui vainquent la divine volonté,

« Non comme l'homme domine l'homme, mais ils la vainquent parce qu'elle veut être vaincue, et, vaincue, elle vainc par sa bénignité [23].

« La première vie [24] du sourcil et la cinquième te jettent en étonnement, parce que tu vois se diaprer d'elles la région des anges.

« De leur corps elles ne sortirent point Gentiles, comme tu le crois, mais chrétiennes dans une ferme foi, celle des pieds qui devaient souffrir, et celle des pieds qui ont souffert [25] :

« L'une, de l'enfer où jamais on ne revient au bon vouloir, se rejoignit aux os, et ce fut le prix d'une vive espérance:

« D'une vive espérance, uniquement fondée sur la puissance des prières faites à Dieu pour la ressusciter, de sorte que sa volonté en pût être mue.

38 L'anima gloriosa, onde si parla,
Tornata nella carne, in che fu poco,
Credette in lui che poteva aiutarla;

39 E credendo s'accese in tanto fuoco
Di vero amor, ch'alla morte seconda
Fu degna di venire a questo giuoco.

40 L'altra, per grazia che da sì profonda
Fontana stilla, che mai creatura
Non pinse l'occhio insino alla prim'onda,

41 Tutto suo amor laggiù pose a drittura
Perchè di grazia in grazia Dio gli aperse
L'occhio alla nostra redenzion futura:

42 Onde credette in quella, e non sofferse
Da indi il puzzo più del paganesmo,
E riprendeane le genti perverse.

43 Quelle tre donne gli fur per battesmo,
Che tu vedesti dalla destra ruota,
Dinanzi al battezzar più d'un millesmo.

44 O predestinazion, quanto rimota
È la radice tua da quegli aspetti
Che la prima cagion non veggion tota!

45 E voi, mortali, tenetevi stretti
A giudicar; chè noi, che Dio vedemo,
Non conosciamo ancor tutti gli eletti.

« L'âme glorieuse dont je parle, retournée dans la chair où elle demeura peu, crut en celui qui pouvait l'aider ;

« Et croyant, tellement s'enflamma des feux du véritable amour, qu'elle devint digne de venir en cette joie.

« L'autre, par une grâce qui découle d'une source si profonde, que jamais l'œil d'aucune créature ne pénétra jusqu'à la première onde,

« Tint là en bas[26] tout son amour dans une droite voie, par quoi, de grâce en grâce, Dieu lui ouvrit les yeux à notre rédemption future :

« Il y crut, et depuis ne supporta plus la corruption du paganisme, et en reprenait la gent perverse.

« Pour baptême lui furent données ces trois Dames[27] que tu vis près de la roue droite, plus d'un millésime avant qu'on baptisât[28].

« O prédestination, combien ta racine est éloignée de ces regards qui ne voient pas la première cause *tota*[29] !

« Et vous mortels, soyez réservés à juger, puisque nous, qui voyons Dieu, nous ne connaissons pas encore tous les élus ;

46 Ed enne dolce così fatto scemo,
Perchè il ben nostro in questo ben s'affina,
Che quel che vuole Dio e noi volemo.

47 Così da quella imagine divina,
Per farmi chiara la mia corta vista,
Data mi fu soave medicina.

48 E come a buon cantor buon citarista
Fa seguitar lo guizzo della corda,
In che più di piacer lo canto acquista;

49 Sì, mentre che parlò, mi si ricorda
Ch'io vidi le duo luci benedette,
Pur come batter d'occhi si concorda,

Con le parole muover le fiammette.

« Et cette ignorance nous est douce, parce que notre bien s'accroît de cet autre bien, que tout ce que Dieu veut, nous le voulons. »

Ainsi par cette image divine, pour rendre claire ma courte vuè, me fut donnée une suave médecine.

Et, comme un bon chanteur un bon cithariste accompagne des vibrations de la corde qui augmentent le plaisir du chant,

Ainsi, pendant qu'elle parla, je me souviens que je vis les deux lumières bénies [30], comme de concert les yeux s'ouvrent et se ferment,

A ses paroles mouvoir leurs flammes.

CANTO VENTESIMOPRIMO

1 Già eran gli occhi miei rifissi al volto
Della mia Donna, e l'animo con essi,
E da ogni altro intento s'era tolto :

2 Ed ella non ridea : Ma, s'io ridessi,
Mi cominciò, tu ti faresti quale
Semele fu, quando di cener fessi;

3 Chè la bellezza mia, che per le scale
Dell'eterno palazzo più s'accende,
Com' hai veduto, quanto più si sale,

4 Se non si temperasse, tanto splende,
Che il tuo mortal podere al suo fulgore
Sarebbe fronda che tuono scoscende.

5 Noi sem levati al settimo splendore,
Che sotto il petto del lione ardente
Raggia mo misto giù del suo valore.

CHANT VINGT-UNIÈME

Déjà mes yeux s'étaient de nouveau fixés sur le visage de ma Dame, et l'esprit avec eux, et en cet unique objet il était absorbé ;

Et elle, point ne rayonnait : « Mais si je rayonnais, me dit-elle, tu deviendrais tel que Sémélé lorsqu'elle devint cendre [1] ;

« Car ma beauté qui, sur les degrés de l'éternel palais, brille, comme tu l'as vu, d'autant plus que plus l'on monte,

« Tant resplendit, que si elle ne se tempérait, à son éclat ta puissance mortelle serait comme une feuille que brise la foudre.

« Nous sommes élevés à la septième splendeur [2] qui, sous l'ardente poitrine du Lion, darde maintenant des rayons mélangés de sa vertu.

6 Ficca diretro agli occhi tuoi la mente,
E fa di quegli specchio alla figura,
Che in questo specchio ti sarà parvente.

7 Qual sapesse qual era la pastura
Del viso mio nell'aspetto beato,
Quand'io mi trasmutai ad altra cura,

8 Conoscerebbe quanto mi era a grato
Ubbidire alla mia celeste scorta,
Contrappesando l'un con l'altro lato.

9 Dentro al cristallo, che il vocabol porta,
Cerchiando il mondo. del suo caro duce,
Sotto cui giacque ogni malizia morta,

10 Di color d'oro, in che raggio traluce,
Vid'io uno scaleo eretto in suso
Tanto, che nol seguiva la mia luce.

11 Vidi anche per li gradi scender giuso
Tanti splendor, ch'io pensai ch'ogni lume
Che par nel ciel, quindi fosse diffuso.

12 E come per lo natural costume
Le pole insieme, al cominciar del giorno,
Si muovono a scaldar le fredde piume;

13 Poi altre vanno via senza ritorno,
Altre rivolgon sè, onde son mosse,
Ed altre roteando fan soggiorno;

« Derrière tes yeux dirige ton esprit, et fais de ceux-là des miroirs où se peigne la figure qui, dans ce miroir [3], t'apparaîtra. »

Qui saurait quelle était la pâture de ma vue dans le bienheureux visage, lorsque je passai à un autre soin,

Connaîtrait combien doux il m'était d'obéir à ma céleste escorte, avec un poids contre-pesant l'autre [4].

Dans le cristal [5] qui, tournant autour du monde, porte le nom de son cher guide [6], sous qui toute malice gisait morte,

Je vis de la couleur d'or, à travers laquelle reluit un rayon [7], un escalier qui si haut s'élevait, que ma vue ne le pouvait suivre.

Je vis aussi par les degrés descendre tant de splendeurs [8], que je pensai que toutes les lumières qui apparaissent dans le ciel, de là s'épandaient.

Et comme, par instinct naturel, les corneilles, au point du jour, se meuvent ensemble pour réchauffer leurs froides plumes,

Puis les unes s'en vont sans retour, d'autres reviennent d'où elles étaient parties, et d'autres en tournoyant demeurent;

14 Tal modo parve a me che quivi fosse
In quello sfavillar che insieme venne,
Sì come in certo grado si percosse;

15 E quel che presso più ci si ritenne,
Si fe sì chiaro, ch'io dicea pensando :
Io veggio ben l'amor che tu m'accenne.

16 Ma quella, ond'io aspetto il come e il quando
Del dire e del tacer, si sta ; ond'io
Contra il disio fo ben ch'io non dimando.

17 Perch'ella, che vedeva il tacer mio
Nel veder di Colui che tutto vede,
Mi disse : Solvi il tuo caldo disio.

18 Ed io incominciai : La mia mercede
Non mi fa degno della tua risposta,
Ma per colei che il chieder mi concede,

19 Vita beata, che ti stai nascosta
Dentro alla tua letizia, fammi nota
La cagion che sì presso mi t'accosta :

20 E dì, perchè si tace in questa ruota
La dolce sinfonia di Paradiso,
Che giù per l'altre suona sì devota.

21 Tu hai l'udir mortal, sì come il viso.
Rispose a me ; però qui non si canta
Per quel che Beatrice non ha riso.

Ainsi me parut-il qu'il en était là, parmi ces esprits étincelants, lorsque, venant ensemble, ils furent arrivés à un certain degré [9].

Et celui qui s'arrêta le plus près de nous se fit si brillant, que je disais en ma pensée : — Je vois bien l'amour que tu me montres :

Mais celle de qui j'attends le comment et le quand du parler et du taire reste silencieuse; d'où je comprends que, malgré mon désir, bien ferai-je de ne point demander.

Par quoi elle, qui, en voyant celui qui voit tout, voyait ce que je taisais, me dit : « Satisfais ton ardent désir. »

Et je commençai : — Aucun mérite ne me rend digne de ta réponse; mais, par celle qui me permet le demander,

Ame heureuse, qui te tiens cachée dans ta joie, apprends-moi la cause qui te fait t'approcher si près de moi;

Et dis pourquoi se tait dans cette roue [10] la douce symphonie du Paradis, qui plus bas dans les autres si dévotement résonne.

« Tu as l'ouïe mortelle comme la vue, » me répondit-elle [11]; « ici point l'on ne chante, par la même raison que Béatrice ne rayonne point.

22 Giù per li gradi della scala santa
Discesi tanto, sol per farti festa
Col dire, e con la luce che mi ammanta;

23 Nè più amor mi fece esser più presta,
Chè più e tanto amor quinci su ferve,
Sì come il fiammeggiar ti manifesta.

24 Ma l'alta carità, che ci fa serve
Pronte al consiglio che il mondo governa,
Sorteggia qui, sì come tu osserve.

25 Io veggio ben, diss'io. sacra lucerna,
Come libero amore in questa corte
Basta a seguir la provvidenza eterna;

26 Ma quest'è quel, ch'a cerner mi par forte,
Perchè predestinata fosti sola
A questo uficio tra le tue consorte.

27 Non venni prima all'ultima parola,
Che del suo mezzo fece il lume centro,
Girando sè come veloce mola.

28 Poi rispose l'amor che v'era dentro:
Luce divina sovra me s'appunta,
Penetrando per questa ond'io m'inventro.

29 La cui virtù, con mio veder congiunta,
Mi leva sovra me tanto, ch'io veggio
La somma Essenzia, della quale è munta.

« Par les degrés de l'échelle sainte tant j'ai descendu, seulement pour te fêter de mon dire et de la lumière qui me revêt.

« Plus d'amour point ne m'a fait plus prompte ; autant et plus d'amour au-dessus d'ici bouillonne, comme te le montre le flamboyer.

« Mais la haute charité qui fait de nous de promptes servantes du conseil [12] qui gouverne le monde, assigne ici, ainsi que tu peux l'observer, les fonctions. »

— Je vois bien, dis-je, ô sacrée lampe, comment dans cette cour un libre amour suffit pour marcher dans les voies de la Providence éternelle ;

« Mais ce qui me paraît difficile à comprendre, c'est pourquoi tu as été seule prédestinée à cet office parmi tes compagnes.

Je n'eus pas prononcé la dernière parole, que de son milieu la splendeur se faisant un centre, tourna comme une meule rapide.

Puis l'amour [13] qui était dedans répondit : « En moi pénètre la lumière divine, à travers celle dont je m'enveloppe ;

« Et jointe à ma vision, au-dessus de moi tant m'élève sa vertu, que je découvre la suprême Essence de laquelle elle découle.

30 Quinci vien l'allegrezza ond'io fiammeggio,
Perchè alla vista mia, quant'ella è chiara,
La carità della fiamma pareggio.

31 Ma quell'alma nel ciel che più si schiara,
Quel serafin che in Dio più l'occhio ha fisso,
Alla dimanda tua non soddisfara;

32 Perocchè sì s'inoltra nell'abisso
Dell'eterno statuto quel che chiedi,
Che da ogni creata vista è scisso.

33 E al mondo mortal, quando tu riedi,
Questo rapporta, sì che non presumma
A tanto segno più muover li piedi.

34 La mente che qui luce, in terra fumma;
Onde riguarda come può laggiue
Quel che non puote perchè 'l ciel l'assumma.

35 Sì mi prescrisser le parole sue,
Ch'io lasciai la quistione, e mi ritrassi
A dimandarla umilmente chi fue.

36 Tra' duo liti d'Italia surgon sassi,
E non molto distanti alla tua patria,
Tanto, che i tuoni assai suonan più bassi,

37 E fanno un gibbo, che si chiama Catria,
Disotto al quale è consecrato un ermo,
Che suol esser disposto a sola latria.

« De là l'allégresse dont je rayonne, parce qu'à la clarté de ma vue j'égale l'éclat de ma flamme.

« Mais l'âme qui le plus resplendit dans le ciel, le séraphin dont l'œil est le plus fixé sur Dieu, à ta demande ne satisferait pas;

« Parce que dans l'abîme de l'éternel décret tant s'enfonce ce que tu demandes, qu'à toute vue créée il est inaccessible.

« Et au monde mortel, lorsque tu retourneras, rapporte ceci, afin qu'il n'ait plus la présomption de tendre à un si haut but.

« L'esprit qui luit ici est fumée sur la terre, d'où, comme il peut, il regarde ce qui ne peut être vu d'en bas, parce que le ciel le retient dans sa sommité[14]. »

Si péremptoires furent ses paroles, que je laissai là ma question, et me restreignis à lui demander humblement qui il fut.

« Entre les deux rivages d'Italie, et non loin de ta patrie, s'élèvent des rochers, si hauts que les tonnerres roulent beaucoup plus bas;

« Ils forment une bosse appelée Catria[15], au-dessus de laquelle est un ermitage[16], consacré d'ordinaire au culte divin. »

38 Così ricominciommi il terzo sermo;
E poi, continuando, disse: Quivi
Al servizio di Dio mi fei sì fermo,

39 Che pur con cibi di liquor d'ulivi,
Lievemente passava e caldi e gieli,
Contento ne' pensier contemplativi.

40 Render solea quel chiostro a questi cieli
Fertilemente, ed ora è fatto vano,
Sì che tosto convien che si riveli.

41 In quel loco fu' io Pier Damiano,
E Pietro Peccator fui nella casa
Di nostra Donna in sul lito adriano.

42 Poca vita mortal m'era rimasa,
Quand' io fu' chiesto e tratto a quel cappello,
Che pur di male in peggio si travasa.

43 Venne Cephàs, e venne il gran vasello
Dello Spirito Santo, magri e scalzi,
Prendendo il cibo di qualunque ostello.

44 Or voglion quinci e quindi chi rincalzi
Li moderni pastori, e chi li meni,
Tanto son gravi, e chi dirietro gli alzi.

45 Cuopron de' manti lor gli palafreni,
Sì che duo bestie van sott' una pelle:
O pazienza, che tanto sostieni!

Ainsi recommença-t-il à me parler une troisième fois; puis, continuant, il dit : « Là dans le service de Dieu je me tins si ferme,

« Qu'avec des aliments assaisonnés seulement du suc de l'olive, doucement je passais et les chaleurs et les gelées, me rassasiant de pensers contemplatifs.

« Ce cloître avait coutume de produire pour ces cieux une fertile moisson; et il est maintenant devenu si stérile, qu'il convient que bientôt cela soit révélé.

« En ce lieu je fus Pierre Damien ; et Pierre Peccator[17] était dans la maison de Notre-Dame, sur le rivage adriatique.

« Peu de vie mortelle il me restait, quand je fus appelé et tiré[18] à ce chapeau, qui seulement de mal en pis se transmet.

« Vint Céphas, et vint le grand vase d'élection[19], maigres et déchaux, prenant leur nourriture en hôtellerie quelconque.

« Maintenant les modernes pasteurs veulent qui d'un côté et de l'autre les soutienne, et qui les conduise, tant ils sont graves, et qui derrière relève leur robe[20].

« Ils couvrent de leurs manteaux leurs palefrois, de sorte que sous une peau cheminent deux bêtes. O patience qui tant supporte ! »

46 A questa voce vid' io più fiammelle
Di grado in grado scendere e girarsi,
Ed ogni giro le facea più belle.

47 Dintorno a questa vennero, e fermarsi,
E fero un grido di sì alto suono,
Che non potrebbe qui assomigliarsi:

Nè io lo intesi, sì mi vinse il tuono.

A cette voix, je vis une multitude de petites flammes de degré en degré descendre et tournoyer, et chaque tour les rendait plus belles.

Autour de celle-ci [21] elles vinrent et s'arrêtèrent, et poussèrent un cri si élevé que rien ici ne pourrait s'y comparer;

Et point n'entendis-je les paroles, tant m'assourdit le tonnerre.

CANTO VENTESIMOSECONDO

1 Oppresso di stupore alla mia guida
Mi volsi, come parvol che ricorre
Sempre colà dove più si confida,

2 E quella, come madre che soccorre
Subito al figlio pallido ed anelo
Con la sua voce che il suol ben disporre,

3 Mi disse : Non sa' tu che tu se' in cielo?
E non sa' tu che il cielo è tutto santo,
E ciò che ci si fa vien da buon zelo?

4 Come t'avrebbe trasmutato il canto,
E io ridendo, mo pensar lo puoi,
Poscia che il grido t' ha mosso cotanto;

5 Nel qual, se inteso avessi i preghi suoi.
Già ti sarebbe nota la vendetta,
La qual vedrai innanzi che tu muoi.

CHANT VINGT-DEUXIÈME

Oppressé de stupeur, je me tournai vers mon Guide, comme un petit enfant qui toujours recourt à qui le plus il se confie:

Et elle, comme une mère empressée de secourir son fils pâle et haletant, avec sa voix, qui de coutume le rassure,

Me dit : « Ne sais-tu pas que tu es dans le ciel, et ne sais-tu pas que tout le ciel est saint, et que ce qui s'y fait vient d'un bon zèle?

« Combien t'auraient bouleversé le chant et mon rayonnement[1], tu peux maintenant le comprendre, puisque le cri t'a tant ému.

« Si tu avais entendu les prières qu'il contenait, déjà te serait connue la vengeance que tu verras avant de mourir[2].

6 La spada di quassù non taglia in fretta,
Nè tardo, ma che al parer di colui,
Che desiando o temendo l'aspetta.

7 Ma rivolgiti omai inverso altrui,
Ch'assai illustri spiriti vedrai,
Se, com'io dico, la vista ridui.

8 Com'a lei piacque, gli occhi dirizzai,
E vidi cento sperule, che insieme
Più s'abbellivan con mutui rai.

9 Io stava come quei che in sè repreme
La punta del disio, e non s'attenta
Del dimandar, sì del troppo si teme.

10 E la maggiore e la più luculenta
Di quelle margherite innanzi fessi,
Per far di sè la mia voglia contenta.

11 Poi dentro a lei udi': Se tu vedessi,
Com'io, la carità che tra noi arde,
Li tuoi concetti sarebbero espressi:

12 Ma perchè tu, aspettando, non tarde
All'alto fine, io ti farò risposta
Pure al pensier di che sì ti riguarde.

13 Quel monte, a cui Cassino è nella costa,
Fu frequentato già in sulla cima
Dalla gente ingannata e mal disposta.

« L'épée d'en haut ne paraît prompte ou lente à frapper, qu'à celui qui l'attend avec crainte ou désir.

« Mais tourne-toi à présent vers d'autres : beaucoup d'esprits illustres tu verras, si ta vue se porte où je dis. »

Comme il lui plut je dirigeai mes regards, et je vis cent petites sphères, plus belles toutes ensemble par leurs mutuels rayons.

J'étais comme celui qui réprime l'aiguillon du désir, et point ne se hasarde à demander, tant il craint le trop :

Et la plus grande et la plus brillante de ces perles s'avança vers moi, pour d'elle-même satisfaire mon vouloir ;

Puis au dedans d'elle j'ouïs : « Si tu voyais comme moi la charité qui nous embrase, ce que tu penses serait exprimé [3].

« Mais pour qu'en hésitant [4], tu ne retardes point d'aller vers la haute fin, je répondrai d'avance au penser qu'ainsi tu retiens en toi.

« La cime de ce mont, sur la pente duquel est Cassin, fut jadis habitée par une gent trompée et de disposition mauvaise [5] ;

14 E io son quel che su vi portai prima
Lo nome di colui che in terra addusse
La verità che tanto ci sublima;

15 E tanta grazia sovra me rilusse,
Ch'io ritrassi le ville circostanti
Dall'empio culto che il mondo sedusse.

16 Questi altri fuochi tutti contemplanti
Uomini furo, accesi di quel caldo
Che fa nascere i fiori e i frutti santi.

17 Qui è Maccario, qui è Romoaldo;
Qui son li frati miei che dentro a' chiostri
Fermar li piedi, e tennero il cor saldo.

18 Ed io a lui: L'affetto che dimostri
Meco parlando, e la buona sembianza
Ch'io veggio e noto in tutti gli ardor vostri,

19 Così m'ha dilatata mia fidanza,
Come il Sol fa la rosa, quando aperta
Tanto divien quant'ella ha di possanza.

20 Però ti prego, e tu, padre, m'accerta
S'io posso prender tanta grazia, ch'io
Ti veggia con imagine scoverta.

21 Ond'egli: Frate, il tuo alto disio
S'adempierà in su l'ultima spera,
Ove s'adempion tutti gli altri, e il mio.

« Et ce fut moi [6] qui, le premier, y portai le nom de Celui par lequel vint sur la terre la vérité qui si haut nous élève :

« Et tant de grâce sur moi reluisit, que je retirai les contrées d'alentour du culte impie qui séduisit le monde.

« Ces autres feux [7] furent tous des hommes contemplatifs, embrasés de cette chaleur qui fait naître les fleurs et les fruits saints.

« Ici est Macaire [8], ici est Romuald [9] : ici sont mes frères, qui dans les cloîtres arrêtèrent leurs pieds, et tinrent leur cœur ferme. »

Et moi à lui : — L'affection qu'en parlant tu me montres, et la bienveillance que je vois et reconnais en toutes vos ardentes âmes,

A dilaté ma confiance, comme le soleil dilate la rose, lorsque ouverte elle devient tout ce qu'elle a la puissance de devenir.

Je t'en prie donc (et toi, Père, apprends-moi si je puis recevoir une telle grâce), que je voie ton image à découvert.

D'où lui : « Frère, ton vif désir s'accomplira dans la dernière sphère, où s'accomplissent tous les autres et le mien [10].

22 Ivi è perfetta, matura ed intera
Ciascuna disianza; in quella sola
È ogni parte là dove sempr'era;

23 Perchè non è in luogo, e non s'impola,
E nostra scala infino ad essa varca,
Onde così dal viso ti s'invola.

24 Infin lassù la vide il patriarca
Jacob isporger la superna parte,
Quando gli apparve d'angeli sì carca.

25 Ma per salirla mo nessun diparte
Da terra i piedi, e la regola mia
Rimasa è giù per danno delle carte.

26 Le mura, che soleano esser badia,
Fatte sono spelonche, e le cocolle
Sacca son piene di farina ria.

27 Ma grave usura tanto non si tolle
Contra il piacer di Dio, quanto quel frutto
Che fa il cuor de' monaci sì folle.

28 Chè, quatunque la chiesa guarda, tutto
È della gente che per Dio dimanda,
Non di parente, nè d'altro più brutto.

29 La carne de' mortali è tanto blanda,
Che giù non basta buon cominciamento
Dal nascer della quercia al far la ghianda.

« Là tout désir atteint sa maturité parfaite et entière : en elle seule, toute partie est où elle fut toujours [11],

« Parce qu'elle n'est point dans le lieu [12] et n'a point de pôles [13]; et jusqu'à elle atteint notre échelle, d'où vient qu'à ta vue ainsi elle se dérobe.

« Le patriarche Jacob la vit jusque là-haut élever son sommet, lorsqu'elle lui apparut si chargée d'anges [14].

« Mais, pour la monter, nul maintenant ne détache ses pieds de la terre; et en bas ma règle ne sert plus qu'à perdre du papier [15].

« Les murs qui autrefois étaient des abbayes sont devenus des cavernes, et les cuculles, des sacs pleins de méchante farine.

« Mais autant ne déplaît à Dieu une énorme usure, que ce fruit [16] qui rend le cœur des moines si insensé.

« Car tout ce qu'épargne l'Église, tout appartient à ceux qui pour Dieu demandent [17], non aux parents, ni autres pires.

« Si frêle est la chair des mortels, qu'en bas point ne suffit un bon commencement, pour que, de sa naissance, le chêne arrive à produire le gland.

30 Pier cominciò senz'oro e senza argento,
E io con orazione e con digiuno,
E Francesco umilmente il suo convento.

31 E se guardi al principio di ciascuno,
Poscia riguardi là dov' è trascorso,
Tu vederai del bianco fatto bruno.

32 Veramente Giordan volto retrorso
Più fu, e il mar fuggir, quando Dio volse,
Mirabile a veder, che qui il soccorso.

33 Così mi disse, e indi si ricolse
Al suo collegio, e il collegio si strinse;
Poi, come turbo, in su tutto s'accolse.

34 La dolce Donna dietro a lor mi pinse
Con un sol cenno su per quella scala,
Sì sua virtù la mia natura vinse:

35 Nè mai quaggiù, dove si monta e cala,
Naturalmente fu sì ratto moto,
Ch'agguagliar si potesse alla mia ala.

36 S'io torni mai, lettor, a quel devoto
Trionfo, per lo quale io piango spesso
Le mie peccata, e il petto mi percuoto,

37 Tu non avresti in tanto tratto e messo
Nel fuoco il dito, in quanto io vidi il segno
Che segue il tauro, e fui dentro da esso.

« Pierre commença sans or et sans argent, et moi par la prière et le jeûne, et François humblement fonda son couvent.

« Si tu regardes l'origine, et qu'ensuite tu regardes où chacun en est venu, tu verras le blanc changé en noir.

« En vérité, quand Dieu fit rebrousser le Jourdain et lui fit fuir la mer, moins fut-ce merveilleux à voir, qu'ici ne le serait le secours[19]. »

Ainsi me dit-il, et il retourna vers sa troupe, et la troupe se resserra, puis, comme un tourbillon, en haut tout entière elle s'élança.

La douce Dame d'un seul signe derrière eux me poussa par cette échelle, tant sa vertu vainquit ma nature[20].

Et jamais ici-bas, que l'on monte ou descende, naturellement ne fut de mouvement si rapide, qu'il pût égaler celui de mon aile[21].

Que jamais, Lecteur, je ne retourne à ce pieux triomphe, pour lequel souvent je pleure mes péchés et me bats la poitrine, s'il n'est vrai

Qu'en moins de temps que tu mettrais et retirerais le doigt du feu, je vis le signe qui suit le Taureau[22], et fus dedans.

38 O gloriose stelle, o lume pregno
Di gran virtù, dal quale io riconosco
Tutto, qual che si sia, il mio ingegno;

39 Con voi nasceva, e s'ascondeva vosco
Quegli ch'è padre d'ogni mortal vita,
Quand'io senti' da prima l'aer tosco;

40 E poi, quando mi fu grazia largita
D'entrar nell'alta ruota che vi gira,
La vostra region mi fu sortita.

41 A voi divotamente ora sospira
L'anima mia per acquistar virtute
Al passo forte, che a sè la tira.

42 Tu se' sì presso all'ultima salute,
Cominciò Beatrice, che tu dèi
Aver le luci tue chiare ed acute.

43 E però, prima che tu più t'inlei,
Rimira in giuso, e vedi quanto mondo
Sotto li piedi già esser ti fei;

44 Sì che il tuo cuor, quantunque può, giocondo
S'appresenti alla turba trionfante,
Che lieta vien per questo etera tondo.

45 Col viso ritornai per tutte quante
Le sette spere, e vidi questo globo
Tal, ch'io sorrisi del suo vil sembiante;

O glorieuses étoiles! ô lumière pleine d'une puissante vertu, à laquelle je reconnais devoir, quel qu'il soit, tout mon génie;

Avec vous naissait et se cachait[23] celui qui est le père de toute vie mortelle[24], lorsque la première fois je sentis l'air Toscan:

Puis, quand me fut accordée la grâce d'entrer dans la haute roue dont le mouvement vous emporte, le sort voulut que je passasse par votre région.

Ores, vers vous soupire dévotement mon âme, pour acquérir la force qu'exige le difficile passage qui à soi l'attire.

« Tu es si près du dernier salut[25], commença Béatrice, que claire et perçante doit être ta vue.

« Ainsi donc, avant que plus tu ne pénètres en lui, regarde en bas, et vois combien déjà du monde je t'ai fait laisser sous tes pieds;

« De sorte qu'autant qu'il peut, joyeux se présente ton cœur à la troupe triomphante, qui vient pleine d'allégresse par cette voûte éthérée. »

Avec la vue je retournai par toutes les sept sphères, et je vis ce globe tel que je souris de sa chétive apparence;

46 E quel consiglio per migliore approbo
Che l' ha per meno; e chi ad altro pensa
Chiamar si puote veramente probo.

47 Vidi la figlia di Laton incensa,
Senza quell'ombra, che mi fu cagione
Per che già la credetti rara e densa.

48 L'aspetto del tuo nato, Iperione,
Quivi sostenni, e vidi com' si muove
Circa e vicino a lui Maia e Dione.

49 Quindi mi apparve il temperar di Giove
Tra il padre e il figlio, e quindi mi fu chiaro
Il variar che fanno di lor dove;

50 E tutti e sette mi si dimostraro
Quanto son grandi, e quanto son veloci,
E come sono in distante riparo.

51 L'aiuola che ci fa tanto feroci,
Volgendom' io con gli eterni gemelli,
Tutta m'apparve da' colli alle foci:

Poscia rivolsi gli occhi agli occhi belli.

Et comme le meilleur j'approuve le jugement qui le rabaisse le plus; et qui pense à un autre se peut appeler vraiment sage.

Je vis la fille de Latone en feu, sans cette ombre qui auparavant fut cause que je la crus rare et dense[25].

L'aspect de ton fils, Hypérion[26], là je supportai, et je vis comme autour et près de lui se meuvent Maïa et Dioné[27].

De là m'apparut Jupiter entre le père et le fils qu'il tempère[28]; et de là me furent claires leurs variations de lieu :

Et tous les sept[29] me montrèrent leur grandeur, et leur vitesse, et leurs distances.

Pendant qu'avec les éternels Gémeaux je tournais, la petite aire, qui nous rend si fiers, m'apparut tout entière, des collines aux mers[30] :

Puis vers les beaux yeux je tournai mes yeux.

CANTO VENTESIMOTERZO

1 Come l'augello, intra l'amate fronde,
Posato al nido de' suoi dolci nati
La notte che le cose ci nasconde,

2 Che, per veder gli aspetti disiati,
E per trovar lo cibo onde gli pasca,
In che i gravi labori gli son grati,

3 Previene il tempo in su l'aperta frasca,
E con ardente affetto il Sole aspetta,
Fiso guardando, pur che l'alba nasca;

4 Così la Donna mia si stava eretta
Ed attenta, rivolta inver la plaga
Sotto la quale il Sol mostra men fretta;

5 Sì che veggendola io sospesa e vaga,
Fecimi quale è quei, che disiando
Altro vorria, e sperando s'appaga.

CHANT VINGT-TROISIÈME

Comme l'oiseau qui repose entre les feuilles aimées, près du nid de ses doux nouveau-nés, pendant la nuit qui nous cache les choses,

Pour jouir de leur vue désirée, et pour leur chercher la pâture, en quoi agréables lui sont les dures fatigues,

Devance l'heure sur la plus haute branche, et avec un ardent désir attend le soleil, et fixement regarde, épiant la naissance de l'aube;

Ainsi près de moi, debout et attentive, se tenait ma Dame, tournée vers la plage sous laquelle le Soleil montre le moins de hâte[1];

De sorte que, la voyant suspendue en une vive attente[2], j'étais comme celui qui, désirant, voudrait ce qu'il n'a pas, et espérant s'apaise:

6 Ma poco fu tra uno ed altro quando,
Del mio attender, dico, e del vedere
Lo ciel venir più e più rischiarando.

7 E Beatrice disse : Ecco le schiere
Del trionfo di Cristo, e tutto il frutto
Ricolto del girar di queste spere.

8 Pareami che 'l suo viso ardesse tutto;
E gli occhi avea di letizia sì pieni,
Che passar mi convien senza costrutto.

9 Quale ne' plenilunii sereni
Trivia ride tra le ninfe eterne,
Che dipingono il ciel per tutti i seni,

10 Vid'io, sopra migliaia di lucerne,
Un Sol che tutte quante l'accendea,
Come fa il nostro le viste superne;

11 E per la viva luce trasparea
La lucente sustanzia tanto chiara,
Che il viso mio non la sostenea.

12 O Beatrice, dolce guida e cara!...
Ella mi disse : Quel che ti sobranza
È virtù, da cui nulla si ripara.

13 Quivi è la sapienza e la possanza
Ch'aprì le strade tra il cielo e la terra,
Onde fu già sì lunga disianza.

Mais peu fut d'intervalle entre l'un et l'autre temps, je dis entre l'attendre, et voir le ciel devenir de plus en plus brillant.

Et Béatrice dit : « Voici l'armée du Christ triomphant, et tout le fruit recueilli du mouvement de ces sphères [3]. »

Son visage me parut tout en feu, et d'allégresse ses yeux étaient si pleins, que je dois passer sans plus de discours [4].

Telle que, dans les pleines lunes sereines, Trivia [5] brille entre les Nymphes éternelles [6] qui diaprent toutes les plages du ciel,

Je vis, au-dessus de milliers de lampes [7], un Soleil qui les allumait toutes, comme le nôtre allume celles que nous voyons au-dessus de nous [8].

Et à travers la vive lumière apparaissait la splendide substance, si brillante que ma vue ne la supportait point.

O Béatrice, doux et cher guide ! Elle me dit : « Ce qui te vainc est une vertu à laquelle aucune ne resiste.

« Là est la sagesse et la puissance si longtemps désirées [9], qui ouvrirent la route entre la terre et le ciel. »

14 Come fuoco di nubesi disserra,
Per dilatarsi sì che non vi cape,
E fuor di sua natura in giù s' atterra;

15 Così la mente mia tra quelle dape
Fatta più grande, di sè stessa uscìo,
E, che si fesse, rimembrar non sape.

16 Apri gli occhi e riguarda qual son io;
Tu hai vedute cose, che possente
Se' fatto a sostener lo riso mio.

17 Io era come quei che si risente
Di vision obblita, e che s' ingegna
Indarno di ridurlasi alla mente,

18 Quando io udi' questa profferta, degna
Di tanto grado, che mai non si stingue
Del libro che il preterito rassegna.

19 Se mo sonasser tutte quelle lingue
Che Polinnia con le suore fero
Del latte lor dolcissimo più pingue,

20 Per aiutarmi, al millesmo del vero
Non si verria, cantando il santo riso,
E quanto il santo aspetto facea mero.

21 E così, figurando il Paradiso,
Convien saltare il sacrato poema,
Come chi trova suo cammin reciso.

Comme le feu, pour se dilater, se dégage de la nue qui ne le peut contenir, et, contre sa nature, descend sur la terre;

Ainsi mon esprit, agrandi au milieu de ces mets[10], sortit de soi-même, et ce qu'il devint, il ne sait le ramentevoir.

« Ouvre les yeux, et regarde quelle je suis : tu as vu des choses qui t'ont donné la force de soutenir mon éclat. »

J'étais comme celui en qui sont des traces d'une vision oubliée, et qui s'ingénie en vain pour la rappeler en sa mémoire,

Lorsque j'ouïs cette invitation, digne de tant de gratitude, que jamais elle ne s'effacera du livre où le passé se consigne[11].

Si maintenant, pour m'aider, résonnaient toutes ces langues que Polymnie avec ses sœurs nourrirent de leur doux lait,

Au millième du vrai on n'arriverait pas, en chantant le saint ris, et combien lumineux il rendit le saint visage.

Ainsi, peignant le Paradis, il convient que saute le religieux poëme, comme un homme qui trouve son chemin coupé.

22 Ma chi pensasse il ponderoso tema,
E l'omero mortal che se ne carca,
Nol biasmerebbe, se sott'esso trema.

23 Non è pareggio da picciola barca
Quel che fendendo va l'ardita prora,
Nè da nocchier ch' a sè medesmo parca.

24 Perchè la faccia mia sì t'innamora,
Che tu non ti rivolgi al bel giardino
Che sotto i raggi di Cristo s'infiora?

25 Quivi è la rosa, in che il Verbo Divino
Carne si fece: quivi son li gigli,
Al cui odor si prese il buon cammino.

26 Così Beatrice. Ed io, ch'a' suoi consigli
Tutto era pronto, ancora mi rendei
Alla battaglia de' deboli cigli.

27 Come a raggio di Sol, che puro mei
Per fratta nube, già prato di fiori,
Vider coperti d'ombra gli occhi miei;

28 Vid'io così più turbe di splendori
Fulgurati di su da raggi ardenti,
Senza veder principio di fulgori.

29 O benigna virtù che sì gl' imprenti,
Su t'esaltasti per largirmi loco
Agli occhi lì, che non eran possenti.

Mais qui regarderait le poids du sujet, et l'épaule mortelle qui s'en charge, de trembler dessous ne la blâmerait pas.

Point n'est d'une petite barque la mer que va fendant la proue audacieuse, ni d'un nocher qui s'épargne soi-même.

« Pourquoi t'enamoure tant mon visage que tu ne te tournes point vers le beau jardin, qui fleurit sous les rayons de Christ?

« Là est la rose en qui le Verbe divin se fit chair; et là sont les lis à l'odeur desquels se discerne le bon chemin. »

Ainsi Béatrice : et moi, prompt à tous ses conseils, je ramenai au combat mes cils débiles[12].

Comme à un rayon de soleil traversant pur un nuage brisé, avaient vu jadis les fleurs d'une prairie, mes yeux couverts d'ombres;

Ainsi vis-je des foules de splendeurs fulgurées d'en haut par des rayons ardents, sans voir la source de ces éclairs.

O bénigne vertu qui ainsi les empreins[13], plus haut tu t'élevas pour que je pusse user là de mes yeux qui manquaient de puissance.

30 Il nome del bel fior, ch'io sempre invoco
E mane e sera, tutto mi ristrinse
L'animo ad avvisar lo maggior foco.

31 E com'ambo le luci mi dipinse
Il quale e il quanto della viva stella,
Che lassù vince, come quaggiù vinse,

32 Per entro il cielo scese una facella,
Formata in cerchio a guisa di corona,
E cinsela, e girossi intorno ad ella.

33 Qualunque melodia più dolce suona
Quaggiù, e più a sè l'anima tira,
Parrebbe nube che squarciata tuona,

34 Comparata al sonar di quella lira,
Onde si coronava il bel zaffiro,
Del quale il ciel più chiaro s'inzaffira.

35 Io sono amore angelico, che giro
L'alta letizia che spira del ventre,
Che fu albergo del nostro disiro;

36 E girerommi, Donna del ciel, mentre
Che seguirai tuo Figlio, e farai dia
Più la spera suprema, perchè gli entre.

37 Così la circulata melodia
Si sigillava, e tutti gli altri lumi
Facean sonar lo nome di MARIA.

Le nom de la belle fleur [14], que toujours j'invoque et le matin et le soir, concentra toute mon âme dans la recherche du feu le plus grand.

Et lorsque mes deux yeux me revélèrent l'éclat et la grandeur de la vivante étoile, qui là-haut vainc comme ici-bas elle vainquit [15],

Par dedans le ciel descendit une flamme en forme de cercle, telle qu'une couronne, qui la ceignit tournant autour d'elle.

La plus douce mélodie qui résonne ici-bas et à soi le plus attire l'âme, paraîtrait une nuée que déchire le tonnerre,

Comparée au son de cette Lyre [16] dont se couronnait le beau Saphir, de qui s'azure le ciel le plus brillant.

« Je suis l'amour angélique, qui vole autour de la haute joie qu'exhale le sein où habita notre désir [17];

« Et autour je volerai, Reine du ciel, tant que tu accompagneras ton Fils, et rendras plus divine la sphère suprême en y entrant. »

Ainsi se scellait la mélodie de ce cercle [18], et toutes les autres lumières faisaient résonner le nom de Marie.

38 Lo real manto di tutti i volumi
Del mondo, che più ferve e più s'avviva
Nell'alito di Dio e ne' costumi,

39 Avea sopra di noi l'interna riva
Tanto distante, che la sua parvenza
Là dov' i' era ancor non m'appariva.

40 Però non ebber gli occhi miei potenza
Di seguitar la coronata fiamma,
Che si levò appresso sua semenza.

41 E come fantolin, che ver la mamma
Tende le braccia poi che il latte prese,
Per l'animo che infin di fuor s'infiamma;

42 Ciascun di quei candori in su si stese
Con la sua cima sì, che l'alto affetto
Ch'egli avieno a Maria mi fu palese.

43 Indi rimaser lì nel mio cospetto,
Regina cœli cantando sì dolce,
Che mai da me non si partì il diletto.

44 Oh quanta è l'uberta che si soffolce
In quell'arche ricchissime, che foro
A seminar quaggiù buone bobolce!

45 Quivi si vive e gode del tesoro
Che s'acquistò piangendo nell'esilio
Di Babilòn, ove si lasciò l'oro.

Le royal manteau de toutes les roulantes sphères du monde[19], qui du souffle de Dieu et de ses largesses reçoit le plus de chaleur et de vie,

Avait au-dessus de nous sa rive éternelle[20] si distante, que là ou j'étais elle ne m'apparaissait pas encore.

Ainsi mes yeux n'eurent pas la puissance de suivre la flamme couronnée [21] qui s'éleva près de son Fils.

Et comme un petit enfant qui, après avoir pris le lait, tend les bras vers sa mère, par l'amour dont la flamme s'étend jusqu'au dehors,

Chacune de ces pures lumières en haut tellement élança sa cime, que me fut manifeste leur profonde tendresse pour Marie.

Ensuite elles restèrent là devant moi, *Regina cœli* chantant si souèvement que de moi jamais ne se départit le plaisir.

Oh ! de quelle abondance sont remplies ces riches arches[22], qui si bien labourèrent et semèrent ici-bas !

Là jouit et vit du trésor qu'il s'acquit en pleurant dans l'exil de Babylone, où il laissa l'or ;

46 Quivi trionfa, sotto l'alto Filio
Di Dio e di Maria, di sua vittoria,
E con l'antico e col nuovo concilio,

Colui che tien le chiavi di tal gloria.

Là, sous le haut fils de Dieu et de Marie, triomphe de sa victoire, avec et la nouvelle et l'ancienne assemblée [23],

Celui qui tient les clefs d'une telle gloire [24].

CANTO VENTESIMOQUARTO

1 O sodalizio eletto alla gran cena
Del benedetto Agnello, il qual vi ciba
Sì, che la vostra voglia è sempre piena;

2 Se per grazia di Dio questi preliba
Di quel che cade dalla vostra mensa,
Anzi che morte tempo gli prescriba,

3 Ponete mente alla sua voglia immensa,
E roratelo alquanto: voi bevete
Sempre del fonte onde vien quel ch'ei pensa.

4 Così Beatrice: e quelle anime liete
Si fero spere sopra fissi poli,
Fiammando forte a guisa di comete.

5 E come cerchi in tempra d'oriuoli
Si giran sì, che il primo, a chi pon mente,
Quieto pare, e l'ultimo che voli;

CHANT VINGT-QUATRIÈME

« O Confrérie élue à la grande cène de l'Agneau béni, qui vous nourrit tellement que toujours votre désir est satisfait;

« Si, par la grâce de Dieu, celui-ci goûte de ce qui tombe de votre table, avant que la mort lui en ait marqué le temps,

« Regardez son désir immense, et répandez sur lui un peu de votre rosée : vous buvez sans cesse à la fontaine d'où vient ce qu'il pense [1]. »

Ainsi Béatrice: et ces âmes joyeuses firent de soi des sphères sur des pôles fixes [2], rayonnant fortement à la manière des comètes.

Et comme, dans la structure des horloges, les roues tournent de telle sorte que la première, à qui la regarde paraît en repos, et la dernière, voler:

6 Così quelle carole, differente-
mente danzando, della sua ricchezza
Mi si facean stimar veloci e lente.

7 Di quella ch'io notai di più bellezza
Vid'io uscire un fuoco sì felice,
Che nullo vi lasciò di più chiarezza;

8 E tre fiate intorno di Beatrice
Si volse con un canto tanto divo,
Che la mia fantasia nol mi ridice;

9 Però salta la penna, e non lo scrivo,
Chè l'imaginar nostro a cotai pieghe,
Non che il parlare, è troppo color vivo.

10 O santa suora mia, che sì ne preghe
Devota, per lo tuo ardente affetto
Da quella bella spera mi disleghe:

11 Poscia fermato, il fuoco benedetto,
Alla mia Donna dirizzò lo spiro,
Che favellò così, com'io ho detto.

12 Ed ella: O luce eterna del gran viro,
A cui nostro Signor lasciò le chiavi,
Ch'ei portò, di questo gaudio miro,

13 Tenta costui de' punti lievi e gravi,
Come ti piace, intorno della Fede,
Per la qual tu su per lo mare andavi.

Ainsi ces chœurs diversement dansant, selon leur amplitude, me faisaient les juger ou rapides ou lents[3].

De celui qui me semblait le plus beau, je vis sortir un feu si splendide, qu'il n'y en laissa aucun plus brillant,

Et trois fois autour de Béatrice il tourna avec un chant si divin, que ne me le redit point mon imagination :

Que la plume saute donc, et ne tente point de l'écrire[4]; pour de tels plis non-seulement le parler, mais notre imaginer n'ayant que des couleurs trop peu vives[5].

« O ma sainte sœur, qui, par ton ardente affection[6], si dévotement me pries de me détacher de cette belle sphère[7] !... »

Après s'être arrêté, le feu béni vers ma Dame dirigea son souffle, parlant comme je viens de dire.

Et elle : « O lumière éternelle du grand homme[8], à qui Notre Seigneur laissa les clefs qu'en bas il apporta de cette joie merveilleuse[9] !

« Éprouve celui-ci sur des points ou légers ou graves, selon qu'il te plaira, touchant la foi par laquelle tu marchais sur la mer.

14 S'egli ama bene, e bene spera, crede,
Non t'è occulto, perchè il viso hai quivi,
Ov'ogni cosa dipinta si vede.

15 Ma perchè questo regno ha fatto civi
Per la verace fede, a gloriarla,
Di lei parlare è buon ch'a lui arrivi.

16 Sì come il baccellier s'arma, e non parla,
Fin che il maestro la quistion propone
Per approvarla, non per terminarla;

17 Così m'armava io d'ogni ragione,
Mentre ch'ella dicea, per esser presto
A tal querente e a tal professione.

18 Dì, buon cristiano: fatti manifesto:
Fede che è? Ond'io levai la fronte
In quella luce onde spirava questo.

19 Poi mi volsi a Beatrice, e quella pronte
Sembianze femmi, perchè io spandessi
L'acqua di fuor del mio interno fonte.

20 La grazia che mi dà ch'io mi confessi,
Comincia' io, dall'alto Primipilo,
Faccia li miei concetti esser espressi.

21 E seguitai: Come il verace stilo
Ne scrisse, padre, del tuo caro frate,
Che mise Roma teco nel buon filo,

« S'il aime bien, et bien espère et croit, ne t'est point caché, ta vue pénétrant là où se voit peinte toute chose.

« Mais puisque ce royaume s'est fait des citoyens par la vraie Foi, il est bon que, pour la glorifier, tu viennes lui parler d'elle. »

Comme le bachelier, jusqu'à ce que le maître ait proposé la question, ne parle point, mais s'arme pour l'approuver non pour la terminer[10] ;

Ainsi m'armai-je de toute raison[11] pour me préparer à un tel interrogateur et à une telle profession[12].

« Dis, bon Chrétien; explique-toi : la Foi, qu'est-ce? » Sur quoi, je levai le front vers la lumière d'où ceci émanait.

Puis je me tournai vers Béatrice, et elle me fit promptement signe de répandre au dehors l'eau de ma fontaine intérieure.

— Que la grâce, commençai-je, qui permet que je me confesse devant le grand Primipile[13], fasse que clairement j'exprime mes pensées.

Et je continuai : — Comme l'a écrit, Père, la plume véridique de ton cher frère[14], qui avec toi mit Rome dans le bon sentier,

22 Fede è sustanzia di cose sperate,
E argomento delle non parventi;
E questa pare a me sua quiditate.

23 Allora udii: Dirittamente senti,
Se bene intendi perchè la ripose
Tra le sustanzie, e poi tra gli argomenti.

24 Ed io appresso: Le profonde cose,
Che mi largiscon qui la lor parvenza,
Agli occhi di laggiù son si nascose,

25 Che l'esser loro v'è in sola credenza;
Sovra la qual si fonda l'alta spene,
E però di sustanzia prende intenza;

26 E da questa credenza ci conviene
Sillogizzar senza avere altra vista;
Però intenza di argomento tiene.

27 Allora udii: Se quantunque s'acquista
Giù per dottrina fosse così inteso,
Non v'avria luogo ingegno di sofista.

28 Così spirò da quell'amore acceso;
Indi soggiunse: Assai bene è trascorsa
D'esta moneta già la lega e il peso;

29 Ma dimmi se tu l'hai nella tua borsa.
Ed io: Sì, l'ho sì lucida e sì tonda,
Che nel suo conio nulla mi s'inforsa.

La Foi est la substance des choses espérées, et l'argument de celles qu'on ne voit point[15], et ceci me semble sa *quiddité*[16].

Alors j'ouïs : « Droitement tu penses, si tu entends bien pourquoi il la met parmi les substances, et ensuite parmi les arguments. »

Et moi après : — Les choses profondes[17], qui à moi se découvrent ici, en bas[18] aux yeux sont si cachées,

Qu'elles ont leur être dans la croyance seule, sur laquelle se fonde la haute espérance ; et ainsi de substance elle prend l'intention[19].

Et d'après cette croyance, sans avoir d'autre vue[20], nous devons syllogiser[21] ; et ainsi elle renferme l'intention d'argument.

Alors j'ouïs : « Si tout ce qui en bas s'acquiert par enseignement, de cette sorte était entendu, banni serait l'esprit de sophisme. »

Ainsi parla cet ardent amour ; puis il ajouta : « D'un bon cours est de cette monnaie et l'alliage et le poids ;

« Mais dis-moi si tu l'as dans ta bourse. » Et moi : — Oui, je l'ai si brillante et si ronde[22], que dans son coin rien ne m'est en doute.

30 Appresso uscì della luce profonda,
Che lì splendeva: Questa cara gioia,
Sovra la quale ogni virtù si fonda,

31 Onde ti venne? Ed io: La larga ploia
Dello Spirito Santo, ch'è diffusa
In su le vecchie e in su le nuove cuoia,

32 È sillogismo, che la mi ha conchiusa
Acutamente sì, che in verso d'ella
Ogni dimostrazion mi pare ottusa.

33 Io udii poi: L'antica e la novella
Proposizione che sì ti conchiude,
Perchè l'hai tu per divina favella?

34 Ed io: La prova che il ver mi dischiude
Son l'opere seguite, a che natura
Non scaldò ferro mai, nè battè ancude.

35 Risposto fummi: Dì, chi t'assicura
Che quell'opere fosser? Quel medesmo
Che vuol provarsi, non altri, il ti giura.

36 Se il mondo si rivolse al cristianesmo,
Diss'io, senza miracoli, quest'uno
È tal, che gli altri non sono il centesmo;

37 Chè tu entrasti povero e digiuno
In campo, a seminar la buona pianta,
Che fu già vite, ed ora è fatta pruno.

Ensuite, du fond de la lumière qui là resplendissait, sortit[23] : « Ce précieux joyau sur lequel toute vertu se fonde,

« D'où t'est-il venu ? » Et moi : — L'abondante pluie de l'Esprit Saint, répandue sur les vieilles et les nouvelles Écritures[24],

Est le syllogisme qui en moi l'a conclue[25] si nettement que, près d'elle, toute démonstration me paraîtrait obtuse.

J'ouïs ensuite : « L'ancienne et la nouvelle proposition[26] qui te conduit à cette conclusion, pourquoi la tiens-tu pour parole divine ? »

Et moi : — La preuve qui me découvre le vrai sont les œuvres[27] qui suivirent, pour lesquelles jamais la nature ne chauffa le fer, ni ne battit l'enclume.

Il me fut répondu : « Dis, qui t'assure que ces œuvres furent ? La parole même qu'il s'agit de prouver, elle seule te le jure[28] ».

— Si le monde, dis-je, vint au christianisme sans miracle, celui-ci est tel que les autres n'en sont pas le centième,

Que tu sois entré pauvre et à jeun dans le champ pour semer la bonne plante, qui fut vigne autrefois et maintenant est devenue ronce.

38 Finito questo, l'alta Corte santa
Risonò per le spere un *Dio lodiamo*,
Nella melode che lassù si canta.

39 E quel Baron che sì di ramo in ramo,
Esaminando, già tratto m'avea,
Che all'ultime fronde appressavamo,

40 Ricominciò : La grazia che donnea
Con la tua mente, la bocca t'aperse
Insino a qui, com'aprir si dovea;

41 Sì ch'io approvo ciò che fuori emerse :
Ma or conviene esprimer quel che credi,
E onde alla credenza tua s'offerse.

42 O santo padre, o spirito, che vedi
Ciò che credesti sì, che tu vincesti
Ver lo sepolcro più giovani piedi,

43 Comincia'io, tu vuoi ch'io manifesti
La forma qui del pronto creder mio,
E anche la cagion di lui chiedesti.

44 Ed io rispondo : Credo in uno Dio
Solo ed eterno, che tutto il ciel move,
Non moto, con amore e con disio;

45 E a tal creder non ho io pur prove
Fisice e metafisice, ma dalmi
Anche la verità che quinci piove

Cela fini, la haute cour sainte entonna, de sphère en sphère, un Louons Dieu [29] dans la mélodie qui là-haut [30] se chante.

Et ce baron [31], qui, ainsi de rameau en rameau m'examinant, m'avait déjà tiré jusqu'aux dernières feuilles,

Recommença : « La grâce qui courtise ton âme, t'a fait jusqu'ici ouvrir la bouche comme tu devais l'ouvrir ;

« De sorte que j'approuve ce que tu as produit au dehors ; mais il convient maintenant d'exprimer ce que tu crois, et ce qui détermina ta croyance. »

— O Père saint ! ô esprit, qui vois ce que tu crus si fermement, qu'au sépulcre tu vainquis de plus jeunes pieds [32],

Commençai-je, tu veux que je manifeste ici la forme de ma vive croyance, et tu en as aussi demandé la raison.

Je réponds : Je crois en Dieu unique et éternel, qui, non mû, meut tout le ciel par l'amour et le désir :

Et d'une telle foi je n'ai pas seulement des preuves physiques et métaphysiques, mais me la donne encore la vérité qui d'ici plut

46 Per Moisè, per profeti, e per salmi,
Per l'evangelio, e per voi che scriveste,
Poichè l'ardente Spirto vi fece almi;

47 E credo in tre persone eterne, e queste
Credo una essenzia sì una e sì trina,
Che soffera congiunto *sunt et este.*

48 Della profonda condizion divina
Ch'io tocco mo, la mente mi sigilla
Più volte l'evangelica dottrina.

49 Quest'è il principio, quest'è la favilla
Che si dilata in fiamma poi vivace,
E, come stella in cielo, in me scintilla.

50 Come il signor ch'ascolta quel che piace,
Da indi abbraccia il servo, gratulando
Per la novella, tosto ch'ei si tace,

51 Così, benedicendomi cantando,
Tre volte cinse me, sì com'io tacqui,
L'apostolico lume, al cui comando

Io avea detto; sì nel dir gli piacqui.

Par Moïse, par les prophètes et par les Psaumes, par l'Évangile, et par vous qui écrivîtes après que l'ardent Esprit vous eut faits saints.

Et je crois en trois Personnes éternelles, et je les crois une essence si une et si trine, qu'à la fois elle admet *sunt* et *est*[33].

De la profonde nature divine que maintenant je touche, plusieurs fois empreint mon esprit l'évangélique doctrine[34].

Ceci[35] est le principe, ceci est l'étincelle qui ensuite se dilate en une vive flamme, et, comme une étoile dans le ciel, en moi scintille.

Comme le maître qui écoute ce qui plaît, sitôt qu'il se tait embrasse son serviteur, lui rendant grâces de la bonne nouvelle,

Ainsi, chantant et me bénissant, trois fois me ceignit l'apostolique lumière, au commandement de laquelle

J'avais parlé; tant mon dire lui plut.

CANTO VENTESIMOQUINTO

1 Se mai continga che il poema sacro,
Al quale ha posto mano e cielo e terra,
Sì che m' ha fatto per più anni macro,

2 Vinca la crudeltà, che fuor mi serra
Del bello ovile, ov' io dormii agnello
Nimico a' lupi, che gli danno guerra;

3 Con altra voce omai, con altro vello
Ritornerò poeta, ed in sul fonte
Del mio battesmo prenderò il cappello;

4 Perocchè nella Fede, che fa conte
L'anime a Dio, quiv' entra' io, e poi
Pietro per lei sì mi girò la fronte.

5 Indi si mosse un lume verso noi
Di quella schiera, ond' uscì la primizia
Che lasciò Cristo de' vicarj suoi.

CHANT VINGT-CINQUIÈME

S'il advient jamais que le poëme sacré, auquel a mis la main et le ciel et la terre, et qui m'a, durant plusieurs années, amaigri,

Vainque la cruauté qui me retient hors du beau bercail où je dormis agneau[1], ennemi des loups qui lui font la guerre :

Avec une autre voix alors, avec une autre toison[2] poëte je retournerai, et sur les fonts de mon baptême, je prendrai la couronne[3] ;

Parce que dans la foi qui rend les âmes connues de Dieu[4], là j'entrai, et qu'ensuite par elle Pierre ceignit mon front[5].

Lors vers nous se mut une lumière de cette troupe, d'où était sorti celui que Christ laissa le premier de ses vicaires.

6 E la mia Donna piena di letizia
Mi disse: Mira, mira, ecco il Barone,
Per cui laggiù si visita Galizia.

7 Sì come quando il colombo si pone
Presso al compagno, l'uno all'altro pande,
Girando e mormorando, l'affezione;

8 Così vid'io l'un dall'altro grande
Principe glorioso essere accolto,
Laudando il cibo che lassù si prande.

9 Ma poi che il gratular si fu assolto,
Tacito *coram me* ciascun s'affisse,
Ignito sì, che vinceva il mio volto.

10 Ridendo allora Beatrice disse:
Inclita vita, per cui la larghezza
Della nostra basilica si scrisse,

11 Fa risonar la Speme in questa altezza:
Tu sai che tante volte la figuri,
Quante Gesù a' tre fe più chiarezza.

12 Leva la testa, e fa che t'assecuri;
Chè ciò che vien quassù del mortal mondo,
Convien ch'a nostri raggi si maturi.

13 Questo conforto del fuoco secondo
Mi venne; ond'io levai gli occhi a' monti,
Che gl'incurvaron pria col troppo pondo.

Et ma Dame, pleine de joie, me dit : « Regarde, regarde, voilà le baron pour qui en bas on visite la Galice. »

Comme, lorsqu'une colombe se pose près de sa compagne, l'une et l'autre, tournant et murmurant, montre son affection,

Ainsi vis-je s'accueillir l'un l'autre ces grands et glorieux Princes, en louant l'aliment dont on se nourrit là-haut[6].

Et quand fut fini le congratuler, en silence, *coram me*[7] chacun d'eux se fixa, si enflammé qu'il m'éblouissait.

Rayonnant alors, Béatrice dit : « Illustre vie[8], par qui fut célébrée l'abondance de notre basilique[9],

« Fais en ces hauteurs résonner l'espérance; tu sais que tu la figures autant de fois que Jésus aux trois se manifesta plus clairement[10]:

— « Lève la tête avec assurance; car ce qui vient ici-haut du monde mortel, doit se mûrir à nos rayons. »

Du second feu[11] me vint ce confort; et je levai les yeux sur les monts dont le poids les avait abaissés d'abord[12],

14 Poichè per grazia vuol che tu t'affronti
Lo nostro Imperadore, anzi la morte,
Nell'aula più segreta, co' suoi Conti,

15 Sì che, veduto il ver di questa Corte,
La Speme, che laggiù bene innamora,
In te e in altrui di ciò conforte;

16 Dì quel che ell'è, e come se ne infiora
La mente tua, e dì onde a te venne:
Così seguio 'l secondo lume ancora.

17 E quella Pia, che guidò le penne
Delle mie ali a così alto volo,
Alla risposta così mi prevenne:

18 La Chiesa militante alcun figliuolo
Non ha con più speranza, com'è scritto
Nel Sol che raggia tutto nostro stuolo;

19 Però gli è conceduto che d'Egitto
Vegna in Gerusalemme per vedere,
Anzi che 'l militar gli sia prescritto.

20 Gli altri duo punti, che non per sapere
Son dimandati, ma perch'ei rapporti
Quanto questa virtù t'è in piacere,

21 A lui lasc'io, chè non gli saran forti,
Nè di jattanzia; ed egli a ciò risponda;
E la grazia di Dio ciò gli comporti.

« Puisque, par grâce, notre empereur[13] veut que tu te rencontres dans la plus secrète salle avec ses comtes,

« Afin qu'ayant vu ce qu'est vraiment cette cour, par là en toi et en autrui tu fortifies l'espérance, de laquelle en bas naît l'amour,

« Dis ce qu'elle est, et comme s'en fleurit ton esprit, et d'où elle t'est venue. » Ainsi encore parla la seconde lumière.

Et cette pieuse Dame qui de mes ailes guida les pennes à un si haut vol, en cette sorte prévint ma réponse :

« L'Église militante n'a point de fils plus rempli d'espérance comme il est écrit dans le Soleil[14] qui rayonne sur toute notre troupe.

« Ce pourquoi il lui est accordé de venir d'Égypte en Jérusalem, pour voir, avant qu'il ait atteint le terme de la milice.

« Les deux autres points, demandés, non pour savoir, mais pour qu'il rapporte combien cette vertu te plaît,

« A lui je laisse, parce qu'ils ne lui seront ni difficiles, ni sujet de vaine gloire : qu'il y réponde lui-même, et que l'y aide la grâce de Dieu. »

22 Come discente, ch' a dottor seconda
Pronto e libente in quel ch' egli è esperto,
Perchè la sua bontà si disasconda;

23 Speme, diss' io, è uno attender certo
Della gloria futura, il qual produce
Grazia divina e precedente merto.

24 Da molte stelle mi vien questa luce;
Ma quei la distillò nel mio cor pria,
Che fu sommo cantor del sommo duce.

25 Sperino in te, nell' alta Teodia
Dice, color che sanno il nome tuo:
E chi nol sa, s' egli ha la fede mia?

26 Tu mi stillasti con lo stillar suo
Nella pistola poi, sì ch' io son pieno,
E in altrui vostra pioggia repluo.

27 Mentr' io diceva, dentro al vivo seno
Di quello incendio tremolava un lampo
Subito e spesso, a guisa di baleno.

28 Indi spirò: L' amore ond' io avvampo
Ancor ver la virtù che mi seguette
Infin la palma, ed all' uscir del campo,

29 Vuol ch' io respiri a te, che ti dilette
Di lei, ed emmi a grato che tu diche
Quello che la Speranza ti promette.

Comme un disciple qui au maître promptement et volontiers obéit en ce dont il est expert, afin que se montre son habileté :

— L'espérance, dis-je, est une attente certaine de la gloire future, que produit la grâce divine et le précédent mérite[15].

De plusieurs étoiles[16] me vient cette lumière; mais la versa le premier dans mon cœur celui qui fut le suprême chantre du chef suprême[17].

« Qu'espèrent en toi, » dit-il dans sa haute Théodie[18], « ceux qui connaissent ton nom[19]; et qui ne le connaît, s'il a ma foi? »

Ce qu'il m'avait instillé, tu me l'instillas ensuite tellement dans ton épître, que j'en suis plein, et fais sur d'autres pleuvoir votre pluie.

Tandis que je parlais, dans le sein vivant de cet incendie[20] scintillait coup sur coup une lueur soudaine comme d'un éclair :

Puis il dit : « L'amour dont je brûle encore pour la vertu qui m'accompagna jusqu'à la palme et au sortir du champ[21],

« Veut que je te parle encore, à toi qui te délectes d'elle; et agréable il me sera que tu dises ce que l'espérance te promet. »

30 Ed io : Le nuove e le scritture antiche
Pongono il segno, ed esso lo mi addita.
Dell' anime che Dio s' ha fatte amiche,

31 Dice Isaia, che ciascuna vestita
Nella sua terra fia di doppia vesta;
E la sua terra è questa dolce vita.

32 E il tuo fratello assai vie più digesta,
Là dove tratta delle bianche stole,
Questa rivelazion ci manifesta.

33 E prima, presso il fin d'este parole,
Sperent in te di sopra noi s'udì;
A che risposer tutte le carole;

34 Poscia tra esse un lume si schiarì,
Sì che, se il cancro avesse un tal cristallo,
Il verno avrebbe un mese d'un sol dì.

35 E come surge, e va, ed entra in ballo
Vergine lieta sol per fare onore
Alla novizia, non per alcun fallo :

36 Così vid'io lo schiarato splendore
Venire a' due, che si volgeano a ruota,
Qual conveniasi al loro ardente amore.

37 Misesi lì nel canto e nella nota,
E la mia Donna in lor tenne l'aspetto,
Pur come sposa tacita ed immota.

Et moi : — Les nouvelles Écritures et les anciennes montrent, et se montre lui-même à moi le terme[22] où tendent les âmes que Dieu s'est faites amies.

Isaïe dit que chacune en sa terre sera revêtue d'un double vêtement[23], et sa terre est cette douce vie[24] ;

Et ton frère[25] beaucoup plus clairement, là où il parle des blanches robes[26], nous manifeste cette révélation.

Et, d'abord après la fin de ces paroles[27], *Sperent in, te*[28] au-dessus de nous s'ouït, à quoi répondirent tous les chœurs ;

Ensuite parmi eux une lumière resplendit tellement, que si le Cancer possédait un pareil cristal[29], l'hiver aurait un mois d'un seul jour[30].

Et comme se lève, et va, et entre en danse une vierge joyeuse, seulement pour faire honneur à la nouvelle épouse, et non par aucune faute[31] ;

Ainsi vis-je la brillante splendeur venir vers les deux[32], qui tournaient tels qu'une roue, comme il convenait à leur ardent amour.

Elle se mêla au chant et à la mélodie : et ma Dame sur eux tint ses yeux comme une épouse silencieuse et immobile.

38 Questi è colui che giacque sopra il petto
Del nostro Pellicano, e questi fue
Di su la croce al grande ufficio eletto.

39 La Donna mia così; nè però piue
Mosser la vista sua da stare attenta
Poscia, che prima, le parole sue.

40 Quale è colui ch' adocchia, e s' argomenta
Di vedere eclissar lo Sole un poco,
Che per veder non vedente diventa;

41 Tal mi fec' io a quell' ultimo fuoco,
Mentrechè detto fu : Perchè t' abbagli
Per veder cosa, che qui non ha loco?

42 In Terra è terra il mio corpo, e saragli
Tanto con gli altri, che il numero nostro
Con l' eterno proposito s' agguagli.

43 Con le due stole nel beato chiostro
Son le duo luci sole che saliro;
E questo apporterai nel mondo vostro.

44 A questa voce l' infiammato giro
Si quietò con esso il dolce mischio,
Che si facea del suon nel trino spiro,

45 Sì come, per cessar fatica o rischio,
Gli remi, pria nell' acqua ripercossi,
Tutti si posan al sonar d' un fischio.

« Cette splendeur est celui qui reposa sur la poitrine de notre Pélican[33], et qui fut de dessus la croix élu au grand office[34]. »

Ainsi ma Dame ; et cependant, pas plus qu'avant, sa vue ne cessa de demeurer attentive après ces paroles.

Tel que celui qui regarde, s'attendant[35] à voir le soleil s'éclipser un peu, et qui pour voir non voyant devient[36] ;

Tel devins-je, regardant ce dernier feu, jusqu'à ce qu'il fut dit : « Pourquoi t'éblouis-tu pour voir une chose qui point n'a lieu ici[37] ?

« En terre, terre est mon corps, et avec les autres corps il y sera, tant que notre nombre n'égalera pas celui marqué par l'éternel décret.

« Avec les deux vêtements sont dans notre cloître les deux seules lumières qui ont monté[38] : et tu rapporteras ceci dans votre monde. »

A cette voix, le mouvement de ces flammes, uni au doux mélange du son qu'émettaient les trois souffles, cessa,

Comme, pour éviter ou la fatigue ou un danger, les rames, qui auparavant frappaient l'eau, s'arrêtent toutes au son d'un sifflet.

46 Ahi quanto nella mente mi commossi,
Quando mi volsi per veder Beatrice,
Per non poter vederla, ben ch'io fossi

Presso di lei, e nel mondo felice!

Ah! combien fus-je ému en mon esprit, quand je me tournai pour voir Béatrice, de ne pouvoir la voir, bien que je fusse

Près d'elle, et dans le monde heureux!

CANTO VENTESIMOSESTO

1 Mentr' io dubbiava per lo viso spento,
Della fulgida fiamma che lo spense
Uscì uno spiro che mi fece attento,

2 Dicendo : Intanto che tu ti risense
Della vista che hai in me consunta,
Ben è che ragionando la compense.

3 Comincia dunque, e di ove s' appunta
L' anima tua, e fa ragion che sia
La vista in te smarrita e non defunta;

4 Perchè la Donna, che per questa dia
Region ti conduce, ha nello sguardo
La virtù ch' ebbe la man d' Anania.

5 Io dissi : Al suo piacere e tosto e tardo
Vegna rimedio agli occhi che fur porte,
Quand' ella entrò col fuoco ond' io sempr' ardo.

CHANT VINGT-SIXIÈME

Tandis qu'en doute j'étais, à cause de ma vue éteinte par la vive flamme, il en sortit un souffle qui me rendit attentif,

Disant : « Jusqu'à ce que tu recouvres la vue qu'en moi tu as consumée[1], il est bon que le discourir la compense.

« Commence donc et dis ce qui occupe ton esprit, et sois assuré que la vue en toi est troublée, non morte,

« Parce que la Dame qui te conduit par cette divine région, a dans le regard la vertu qu'eut la main d'Ananias[2]. »

Je dis : — A son plaisir, ou tôt ou tard, vienne le remède à mes yeux, qui furent les portes par où elle entra[3] avec le feu dont toujours je brûle.

6 Lo Ben, che fa contenta questa Corte,
Alfa ed Omega è di quanta scrittura
Mi legge amore o lievemente o forte.

7 Quella medesma voce, che paura
Tolta m'avea del subito abbarbaglio,
Di ragionare ancor mi mise in cura;

8 E disse: Certo a più angusto vaglio
Ti conviene schiarar; dicer convienti
Chi drizzò l'arco tuo a tal bersaglio.

9 Ed io: Per filosofici argomenti,
E per autorità che quinci scende,
Cotale amor convien che in me s'imprenti;

10 Chè il bene, in quanto ben, come s'intende,
Così accende amore, e tanto maggio,
Quanto più di bontate in sè comprende.

11 Dunque all'essenzia, ov'è tanto avvantaggio,
Che ciascun ben che fuor di lei si trova
Altro non è che di suo lume un raggio,

12 Più che in altra convien che si muova
La mente, amando, di ciascun che cerne
Lo vero, in che si fonda questa prova.

13 Tal vero allo intelletto mio sterne
Colui che mi dimostra il primo amore
Di tutte le sustanzie sempiterne.

Le Bien qui rend heureuse cette cour est l'*alpha* et l'*omega* de tout ce qu'écrit en moi l'amour ou légèrement ou profondément [4].

Cette même voix qui m'avait délivré de la peur du soudain éblouissement, me disposa encore à discourir,

Et dit : « Certes, il convient qu'à travers un tamis plus serré ta pensée s'épure [5] ; il convient que tu dises qui dirigea ton arc à ce but. »

Et moi : — Par des arguments philosophiques et par l'autorité qui vient d'ici [6], il convient qu'en moi un tel amour s'imprime.

Le bien, en tant que bien, au degré où il est connu, allume l'amour, et d'autant plus qu'en soi il contient plus de bonté.

Donc vers l'Essence, si supérieure que tout bien hors d'elle n'est qu'un rayon de sa lumière,

Plus que vers nulle autre, il convient que se meuve en aimant l'esprit de quiconque voit le vrai [7] sur qui se fonde cette preuve.

A mon entendement découvre cette vérité celui qui me démontre que l'amour est la première des substances éternelles [8].

14 Sternel la voce del verace Autore,
Che dice a Moisè, di sè parlando:
Io ti farò vedere ogni valore.

15 Sternilmi tu ancora, incominciando
L' alto preconio, che grida l' arcano
Di qui laggiù, sovra ad ogni altro bando.

16 Ed io udi': Per intelletto umano,
E per autoritade a lui concorde,
De' tuoi amori a Dio guarda il sovrano.

17 Ma dì ancor, se tu senti altre corde
Tirarti verso lui, sì che tu suone
Con quanti denti quest' amor ti morde.

18 Non fu latente la santa intenzione
Dell' aquila di Cristo, anzi m' accorsi
Ove menar volea mia professione.

19 Però ricominciai: Tutti quei morsi,
Che posson far lo cuor volger a Dio.
Alla mia caritate son concorsi;

20 Chè l' essere del mondo, e l' esser mio,
La morte ch' el sostenne perch' io viva
E quel che spera ogni fedel, com' io,

21 Con la predetta conoscenza viva,
Tratto m' hanno del mar dell' amor torto,
E del diritto m' han posto alla riva.

Me la découvre la voix du Vrai lui-même, qui dit à Moïse, parlant de soi : « Je te ferai voir toute vertu[9]. »

Tu me la découvres encore en commençant la haute promulgation[10], qui, plus qu'aucun autre ban, proclame en bas l'arcane d'ici[11].

Et j'ouïs : « Par l'humaine raison et par l'autorité concordante avec elle, de tes amours tu gardes à Dieu le plus grand ;

« Mais dis encore si tu sens d'autres cordes te tirer vers lui, de sorte que tu déclares avec combien de dents cet amour te mord[12]. »

Ne fut point cachée la sainte intention de l'aigle du Christ ; je compris même où il voulait conduire ma profession[13].

Je recommençai donc : — Toutes ces morsures[14] qui peuvent faire que le cœur se tourne vers Dieu, ont concouru à ma charité :

L'être du monde et mon propre être, la mort qu'il souffrit[15] pour que je vive, et ce Paradis que tout fidèle espère comme moi,

Avec la vive connaissance précédemment dite, m'ont tiré de la mer de l'amour dépravé, et m'ont amené au rivage du droit[16].

22 Le fronde, onde s'infronda tutto l'orto
Dell'Ortolano eterno, am'io cotanto
Quanto da lui a lor di bene è porto.

23 Sì com'io tacqui, un dolcissimo canto
Risonò per lo cielo, e la mia Donna
Dicea con gli altri : Santo, Santo, Santo.

24 E come al lume acuto si disonna
Per lo spirto visivo che ricorre
Allo splendor che va di gonna in gonna,

25 E lo svegliato ciò che vede abborre,
Sì nescia è la sua subita vigilia,
Fin che la stimativa nol soccorre;

26 Così degli occhi miei ogni quisquilia
Fugò Beatrice col raggio de' suoi,
Che rifulgeva più di mille milia;

27 Onde, me' che dinanzi, vidi poi,
E quasi stupefatto dimandai
D'un quarto lume, ch'io vidi con noi.

28 E la mia Donna : Dentro da que' rai
Vagheggia il suo fattor l'anima prima,
Che la prima Virtù creasse mai.

29 Come la fronda, che flette la cima
Nel transito del vento, e poi si leva
Per la propria virtù che la sublima,

Les feuilles dont se revêt le jardin du jardinier éternel[17], je les aime autant que de lui dérive de bien en elles.

Sitôt que je me tus, un très-doux chant résonna dans le ciel, et ma Dame disait avec les autres : *Saint, Saint, Saint !*

Et comme une vive lumière dissipe le sommeil, à cause de la vertu visuelle que ranime la splendeur qui va de robe en robe[18] ;

Et l'éveillé abhorre ce qu'il voit[19], si peu discerne la première veille, jusqu'à ce que la secoure le jugement[20] ;

Ainsi toute ordure chassa de mes yeux Béatrice, par un rayon des siens, qui resplendissait plus que des milliers de mille :

De sorte que je vis mieux qu'auparavant, et, plein d'étonnement, je demandai ce qu'était une quatrième lumière que je vis avec nous.

Et ma Dame : « Au dedans de ces rayons contemple avec amour son créateur la première âme que créa jamais la première vertu[21]. »

Comme la feuille dont la cime fléchit au vent qui passe, et puis se redresse par la propre vertu qui l'élève,

30 Fec'io in tanto quanto ella diceva,
Stupendo; e poi mi rifece sicuro
Un disio di parlare ond'io ardeva;

31 E cominciai: O pomo, che maturo
Solo prodotto fosti, o Padre antico,
A cui ciascuna sposa è filia e nuro;

32 Devoto, quanto posso, a te supplico
Perchè mi parli; tu vedi mia voglia,
E, per udirti tosto, non la dico.

33 Tal volta un animal coverto broglia
Sì, che l'affetto convien che si paia
Per lo seguir che face a lui l'invoglia;

34 E similmente l'anima primaia
Mi facea trasparer per la coverta
Quant'ella a compiacermi venia gaia.

35 Indi spirò: Senz'essermi profferta
Da te la voglia tua, discerno meglio
Che tu qualunque cosa t'è più certa;

36 Perch'io la veggio nel verace speglio
Che fa di sè pareglie l'altre cose,
E nulla face lui di sè pareglio.

37 Tu voi udir quant'è che Dio mi pose
Nell'eccelso giardino, ove costei
A così lunga scala ti dispose;

Ainsi fis-je pendant qu'elle disait, stupéfait, et puis rassuré par un désir de parler dont je brûlais :

Et je commençai : — O fruit qui seul fus produit mûr, ô antique Père, de qui toute épouse est fille et bru ;

Dévotement, autant que je peux, je te supplie de me parler ; tu vois mon désir, et, pour t'ouïr plus tôt, point ne le dis.

Quelquefois un animal couvert s'agite tellement, que son affection se manifeste par le mouvement qu'il imprime à l'enveloppe ;

Pareillement, l'âme primordiale me faisait paraître à travers ce qui la recouvrait, combien pour me complaire elle venait joyeuse.

Ensuite elle dit : « Sans que tu me l'aies exprimé, je discerne ton désir, mieux que toi la chose qui t'est la plus certaine,

« Parce que je le vois dans le véridique miroir, qui des parhélies de soi fait les autres choses, et aucune ne le fait de soi un parhélie [22].

« Tu veux ouïr combien il y a de temps que Dieu me mit dans le haut jardin [23] où celle-là [24] t'a conduit par la longue échelle ;

38 E quanto fu diletto agli occhi miei,
E la propria cagion del gran disdegno,
E l'idioma ch'usai e ch'io fei.

39 Or, figliuol mio, non il gustar del legno
Fu per sè la cagion di tanto esilio,
Ma solamente il trapassar del segno.

40 Quindi, onde mosse tua Donna Virgilio,
Quattromila trecento e duo volumi
Di Sol desiderai questo concilio;

41 E vidi lui tornare a tutti i lumi
Della sua strada novecento trenta
Fiate, mentre ch'io in terra fu'mi.

42 La lingua ch'io parlai fu tutta spenta
Innanzi che all'ovra inconsumabile
Fosse la gente di Nembrotte attenta;

43 Chè nullo effetto mai razionabile,
Per lo piacere uman, che rinnovella
Seguendo il cielo, sempre fu durabile.

44 Opera naturale è ch'uom favella;
Ma, così o così, natura lascia
Poi fare a voi secondo che v'abbella.

45 Pria ch'io scendessi all'infernale ambascia,
I s'appellava in terra il sommo Bene,
Onde vien la letizia che mi fascia:

« Et combien de temps il fut délectable à mes yeux[25], et la vraie cause du grand courroux, et quel était l'idiome dont j'usai et que je me fis.

« Or, mon fils, non le goûter du fruit fut par soi la cause d'un tel exil, mais seulement d'avoir dépassé la limite[26].

« Là d'où ta Dame mut Virgile, durant quatre mille trois cent et deux révolutions du Soleil, je désirai cette assemblée[27] ;

« Et je le vis parcourir tous les signes lumineux de sa route[28] neuf cent trente fois, pendant que je fus sur la terre.

« La langue que je parlais était tout à fait éteinte avant que la gent de Nembrod entreprît l'œuvre interminable[29] ;

« Aucun effet de la raison, à cause du plaisir humain qui change suivant le ciel, n'étant toujours durable[30].

« C'est un acte naturel que l'homme parle ; mais ainsi, ou ainsi, la nature vous laisse faire selon qu'il vous plaît[31].

« Avant que je descendisse dans l'infernale angoisse, *El*[32] s'appelait sur la terre le souverain Bien, de qui vient la joie[33] qui m'enveloppe ;

46 *Eli* si chiamò poi: e ciò conviene;
Chè l'uso de' mortali è come fronda
In ramo, che sen va, ed altra viene.

47 Nel monte, che si leva più dall'onda,
Fu'io, con vita pura e disonesta,
Dalla prim'ora a quella ch'è seconda,

Come il Sol muta quadra, all'ora sesta.

« Puis il s'appela *Eli*, et cela est dans l'ordre [34] ; car l'usage des mortels est comme sur le rameau la feuille qui s'en va, et une autre vient.

« Sur le mont qui le plus s'élève au-dessus de l'onde [35], je fus, en une vie pure et impure [36], depuis la première heure [37] jusqu'à celle qui est la seconde,

« Alors que le soleil change de quadrant, à la sixième heure [38]. »

CANTO VENTESIMOSETTIMO

1 Al Padre, al Figlio, allo Spirito Santo
Cominciò gloria tutto il Paradiso,
Sì che m'inebriava il dolce canto.

2 Ciò ch'io vedeva, mi sembrava un riso
Dell'universo, perchè mia ebbrezza
Entrava per l'udire e per lo viso.

3 O gioia! o ineffabile allegrezza!
O vita intera d'amore e di pace!
O senza brama sicura ricchezza!

4 Dinanzi agli occhi miei le quattro face
Stavano accese, e quella che pria venne
Incominciò a farsi più vivace;

5 E tal nella sembianza sua divenne,
Qual diverrebbe Giove, s'egli e Marte
Fossero augelli, e cambiassersi penne.

CHANT VINGT-SEPTIÈME

« Au Père, au Fils, à l'Esprit Saint, gloire ! » commença tout le Paradis : tellement que je m'enivrais de ce doux chant.

Ce que je voyais me semblait un ris de l'univers, parce que l'ivresse entrait en moi par l'ouïe et par la vue.

O joie ! ô ineffable allégresse ! ô vie entière d'amour et de paix ! ô sans désir richesse assurée !

Devant mes yeux se tenaient les quatre flambeaux allumés [1], et celui qui le premier était venu [2] commença à se faire plus brillant ;

Et en sa semblance il devint tel que deviendrait Jupiter, si lui et Mars étaient des oiseaux, et qu'ils échangeassent leurs pennes [3].

6 La provedenza, che quivi comparte
Vice ed ufficio, nel beato coro
Silenzio posto avea da ogni parte,

7 Quand'io udi' : Se io mi trascoloro,
Non ti maravigliar; chè, dicend'io,
Vedrai trascolorar tutti costoro.

8 Quegli ch'usurpa in terra il luogo mio,
Il luogo mio, il luogo mio, che vaca
Nella presenza del Figliuol di Dio,

9 Fatto ha del cimiterio mio cloaca
Del sangue e della puzza, onde il perverso,
Che cadde di quassù, laggiù si placa.

10 Di quel color, che, per lo sole avverso,
Nube dipinge da sera e da mane,
Vid'io allora tutto il ciel cósperso :

11 E come donna onesta che permane
Di sè sicura, e, per l'altrui fallanza,
Pure ascoltando, timida si fane,

12 Così Beatrice trasmutò sembianza;
E tal eclissi credo che in ciel fue,
Quando patì la suprema Possanza.

13 Poi procedetter le parole sue
Con voce tanto da sè trasmutata,
Che la sembianza non si mutò piue :

La Providence, qui à chacun assigne là son office et le règle, avait de toute part imposé silence au bienheureux chœur,

Lorsque j'ouïs : « Si je me transcolore, ne t'en étonne point ; à mon dire, tu verras tous ceux-là se transcolorer.

« Celui qui sur terre usurpe ma place, ma place, ma place, vacante devant le Fils de Dieu,

« A fait de mon cimetière [4] un cloaque d'immondices et de sang ; par quoi en bas tressaille de joie le pervers qui tomba de là-haut [5] ».

De cette couleur dont, le matin et le soir, le soleil opposé peint une nuée, je vis tout le ciel couvert.

Et, comme une dame honnête, qui, tranquille sur soi, pour la faute d'autrui, seulement en écoutant, devient craintive,

Ainsi Béatrice changea de visage ; et une pareille éclipse eut lieu, je crois, dans le ciel, quand souffrit la suprême Puissance [6].

Puis, d'une voix si changée, que plus n'avait changé l'aspect, il continua de parler :

14 Non fu la Sposa di Cristo allevata
Del sangue mio, di Lin, di quel di Cleto,
Per essere ad acquisto d'oro usata;

15 Ma per acquisto d'esto viver lieto
E Sisto e Pio e Calisto e Urbano
Sparser lo sangue dopo molto fleto.

16 Non fu nostra intenzion ch'a destra mano
De' nostri successor parte sedesse,
Parte dall'altra, del popol cristiano;

17 Nè che le chiavi, che mi fur concesse,
Divenisser segnacolo in vessillo,
Che contra i battezzati combattesse;

18 Nè ch'io fossi figura di sigillo
A privilegi venduti e mendaci,
Ond'io sovente arrosso e disfavillo.

19 In vesta di pastor lupi rapaci
Si veggion di quassù per tutti i paschi:
O difesa di Dio, perchè pur giaci!

20 Del sangue nostro Caorsini e Guaschi
S'apparecchian di bere: o buon principio,
A che vil fine convien che tu caschi!

21 Ma l'alta providenza, che con Scipio
Difese a Roma la gloria del mondo,
Soccorrà tosto, sì com'io concipio.

« Ne fut l'épouse du Christ allaitée de mon sang, et de celui de Lin et de Clet, afin que d'elle on se servît pour acquérir de l'or ;

« Mais pour acquérir cette vie joyeuse, et Sixte, et Pie, et Calixte, et Urbain versèrent leur sang après beaucoup de pleurs.

« Ce ne fut pas notre intention qu'à la droite de nos successeurs s'assît une partie du peuple et l'autre à la gauche [7] ;

« Ni que les clefs qui me furent confiées, devinssent sur un étendard un signe de combat contre les baptisés ;

« Ni que mon image fût le sceau de priviléges vendus et mensongers [8], d'où souvent je rougis et m'indigne.

« Sous l'habit de pasteur, des loups rapaces d'ici-haut se voient dans tous les pâturages. O défense de Dieu [9], pourquoi dors-tu?

« Les Cahorsins et les Gascons [10] s'apprêtent à boire notre sang : ô bon principe, en quelle vile fin faut-il que tu tombes !

« Mais la haute Providence, qui, avec Scipion, défendit à Rome la gloire du monde [11], viendra, je le pense, bientôt au secours [12].

22 E tu, figliuol, che per lo mortal pondo
Ancor giù tornerai, apri la bocca,
E non asconder quel ch'io non ascondo.

23 Sì come di vapor gelati fiocca
In giuso l'aer nostro, quando il corno
Della capra del ciel col Sol si tocca;

24 In su vid'io così l'etere adorno
Farsi, e fioccar di vapor trionfanti,
Che fatto avean con noi quivi soggiorno.

25 Lo viso mio seguiva i suoi sembianti,
E seguì, fin che il mezzo, per lo molto,
Gli tolse il trapassar del più avanti.

26 Onde la Donna, che mi vide asciolto
Dell'attendere in su, mi disse: Adima
Il viso, e guarda come tu se' volto.

27 Dall'ora ch'io avea guardato prima,
I' vidi mosso me per tutto l'arco
Che fa dal mezzo al fine il primo clima;

28 Sì ch'io vedea di là da Gade il varco
Folle d'Ulisse, e di qua presso il lito
Nel qual si fece Europa dolce carco.

29 E più mi fora discoverto il sito
Di questa aiuola; ma il Sol procedea,
Sotto i miei piedi, un segno e più partito.

« Et toi, mon fils, qui en bas encore, à cause du poids mortel[13], retourneras, ouvre la bouche, et ne cache point ce que je ne cache pas moi-même. »

Comme des flocons de vapeur gelée tombent de notre air, quand la corne de la Chèvre céleste et le Soleil se touchent[14],

Ainsi vis-je l'éther en haut s'orner de flocons de vapeur triomphants[15], qui là s'étaient arrêtés avec nous.

Ma vue les suivait, et les suivit jusqu'à ce que la distance par sa longueur l'empêcha d'aller plus avant.

D'où la Dame, voyant que j'avais cessé d'être attentif en haut, me dit : « Abaisse ta vue, et regarde comment tu as tourné. »

Depuis l'heure où j'avais regardé d'abord, je vis que j'avais parcouru tout l'arc que forme, du milieu à la fin[16], le premier climat;

De sorte que je vis au delà de Gadès la route où Ulysse s'engagea follement[17], et à l'opposite le rivage où Europe devint une douce charge[18] :

Et j'aurais de cette aire découvert un plus grand espace, si le Soleil qui, sous mes pieds[19], allait en avant, n'eût été éloigné d'un signe et plus[20].

30 La mente innamorata, che donnea
Con la mia Donna sempre, di ridure
Ad essa gli occhi più che mai ardea.

31 E se natura o arte fe pasture
Da pigliar occhi per aver la mente,
In carne umana, o nelle sue pinture,

32 Tutte adunate parrebber niente
Ver lo piacer divin che mi rifulse,
Quando mi volsi al suo viso ridente.

33 E la virtù, che lo sguardo m'indulse,
Del bel nido di Leda mi divelse,
E nel ciel velocissimo m'impulse.

34 Le parti sue vivissime ed eccelse
Sì uniformi son, ch'io non so dire
Qual Beatrice per luogo mi scelse.

35 Ma ella, che vedeva il mio disire,
Incominciò, ridendo, tanto lieta,
Che Dio parea nel suo volto gioire :

36 La natura del moto che quieta
Il mezzo, e tutto l'altro intorno muove,
Quinci comincia come da sua meta.

37 E questo cielo non ha altro dove
Che la mente divina, in che s'accende
L'amor che il volge e la virtù ch'ei piove.

Mon esprit, toujours plein de l'amour de ma Dame, plus que jamais brûlait de ramener les yeux sur elle.

Et si la nature ou l'art, en humaine chair, ou dans ses peintures, prépare aux yeux des appâts, afin par eux de s'emparer de l'esprit,

Tous ensemble ne paraîtraient rien, près du divin plaisir où me plongea sa splendeur, quand je me tournai vers son riant visage.

Et la vertu que je puisai dans ce regard, m'arracha du doux nid de Léda [21], et impétueusement me poussa dans le ciel.

Si uniformes en sont les parties les plus voisines et les plus hautes [22], que je ne puis dire laquelle Béatrice me choisit pour lieu.

Mais elle, qui voyait mon désir, commença, si joyeuse et si riante, qu'en son visage il semblait que Dieu jouît :

« La nature du monde [23], qui tient en repos le milieu [24], et autour meut tout le reste, commence ici comme de son terme [25].

« Et ce ciel n'a d'autre lieu que l'entendement divin dans lequel s'allume l'amour qui le meut, et la vertu qu'il verse [26].

38 Luce ed amor d'un cerchio lui comprende,
Sì come questo gli altri; e quel precinto
Colui che il cinge solamente intende.

39 Non è suo moto per altro distinto;
Ma gli altri son misurati da questo,
Sì come diece da mezzo e da quinto.

40 E come il tempo tenga in cotal testo
Le sue radici, e negli altri le fronde,
Omai a te puot' esser manifesto.

41 O cupidigia, che i mortali affonde
Sì sotto te, che nessuno ha podere
Di trarre gli occhi fuor delle tue onde!

42 Ben fiorisce negli uomini il volere;
Ma la pioggia continua converte
In bozzacchioni le susine vere.

43 Fede e innocenzia son reperte
Solo ne' parvoletti; poi ciascuna
Pria fugge, che le guance sien coperte.

44 Tale, balbuziendo ancor. digiuna,
Che poi divora, con la lingua sciolta,
Qualunque cibo per qualunque luna;

45 E tal balbuziendo, ama ed ascolta
La madre sua, che con loquela intera.
Disia poi di vederla sepolta.

« Autour de lui la lumière et l'amour forment un cercle, comme lui autour des autres, et cette ceinture, celui qui le ceint la connaît seul.

« Son mouvement n'est point mesuré par un autre, mais les autres le sont par le sien, comme dix par la moitié et le cinquième.

« Et comment le temps a dans ce vase ses racines, et dans les autres ses feuilles, peut t'être clair désormais[27].

« O convoitise, qui tellement submerges les mortels, qu'aucun n'a le pouvoir d'élever les yeux au-dessus de tes ondes !

« Bien dans les hommes fleurit le vouloir, mais une pluie continuelle fait avorter les fruits[28].

« La foi et l'innocence se trouvent seulement chez les enfants; puis toutes deux fuient avant que les joues soient couvertes de duvet.

« Tel, encore bégayant, jeûne, qui, lorsque la langue est déliée dévore un mets quelconque en une lune quelconque[29];

« Et tel, bégayant, aime et écoute sa mère, lequel, jouissant du plein parler, désire ensuite la voir ensevelie.

46 Così si fa la pelle bianca nera
Nel primo aspetto della bella figlia
Di quel che apporta mane e lascia sera.

47 Tu, perchè non ti facci maraviglia,
Pensa che in terra non è chi governi;
Onde si svia l'umana famiglia.

48 Ma prima che gennaio tutto si sverni,
Per la centesma ch'è laggiù negletta,
Ruggeran sì questi cerchi superni,

49 Che la fortuna, che tanto s'aspetta,
Le poppe volgerà u' son le prore,
Sì che la classe correrà diretta;

E vero frutto verrà dopo il fiore.

« Ainsi de blanche qu'elle était d'abord devient noire la peau de la belle fille de celui qui apporte le matin et laisse le soir [30].

« Toi, pour ne te point étonner, sache qu'il n'est sur la terre personne qui gouverne; par quoi dévie l'humaine famille.

« Mais avant que tout janvier sorte de l'hiver [31], à raison du centième qu'en bas on néglige, tellement rugiront ces cercles supérieurs,

« Que la Fortune, si longtemps attendue [32], tournera les poupes où sont les proues, en sorte que la flotte courra dans la voie droite,

« Et un vrai fruit viendra après la fleur. »

CANTO VENTESIMOTTAVO

1 Poscia che incontro alla vita presente
De' miseri mortali aperse il vero
Quella che imparadisa la mia mente;

2 Come in ispecchio fiamma di doppiero
Vede colui che se n'alluma dietro,
Prima che l'abbia in vista od in pensiero,

3 E sè rivolve, per veder se il vetro
Gli dice il vero, e vede ch'el s'accorda
Con esso, come nota con suo metro;

4 Così la mia memoria si ricorda
Ch'io feci, riguardando ne' begli occhi,
Onde a pigliarmi fece Amor la corda.

5 E com'io mi rivolsi, e furon tocchi
Li miei da ciò che pare in quel volume,
Quandunque nel suo giro ben s'adocchi.

CHANT VINGT-HUITIÈME

Après que la vie présente des misérables mortels eut justement repris celle qui emparadise mon âme,

Comme celui qui dans un miroir voit la flamme d'une torche allumée derrière lui, avant qu'elle se soit peinte dans l'œil ou dans la pensée,

Se retourne pour voir si le verre lui dit le vrai, et voit qu'il s'accorde avec lui comme la note avec le mètre[1] ;

Ainsi ma mémoire se rappelle ce que je fis, regardant les beaux yeux desquels l'amour fit le lacet pour me prendre :

Et quand, me retournant, les miens furent frappés par ce qui apparaît dans ce ciel, lorsque bien dans son cours on l'observe,

6 Un punto vidi che raggiava lume
Acuto sì, che il viso, ch'egli affoca,
Chiuder conviensi, per lo forte acume :

7 E quale stella par quinci più poca,
Parrebbe luna, locata con esso,
Come stella con stella si collòca.

8 Forse cotanto, quanto pare appresso
Alo cinger la luce che il dipigne,
Quando il vapor che il porta più è spesso,

9 Distante intorno al punto un cerchio d'igne
Si girava sì ratto, ch'avria vinto
Quel moto che più tosto il mondo cigne;

10 E questo era d'un altro circuncinto,
E quel dal terzo, e il terzo poi dal quarto,
Dal quinto il quarto, e poi dal sesto il quinto.

11 Sovra seguiva il settimo sì sparto
Già di larghezza, che il messo di Juno
Intero a contenerlo sarebbe arto.

12 Così l'ottavo e il nono : e ciascheduno
Più tardo si movea, secondo ch'era
Il numero distante più dall'uno.

13 E quello avea la fiamma più sincera,
Cui men distava la favilla pura;
Credo però che più di lei s'invera.

Je vis un point d'où rayonnait une lumière si brillante, que l'œil qu'elle illumine est contraint de se fermer, à cause de son vif éclat :

Et l'étoile qui d'ici paraît la plus petite, paraîtrait une Lune placée près de ce point comme une étoile près d'une autre étoile[2].

Peut-être d'aussi près que le halo paraît ceindre la lumière qui le peint, alors que la vapeur où il se forme est le plus épaisse,

Autour du point un cercle de feu tournait d'une telle vitesse, qu'elle aurait vaincu le mouvement qui le plus tôt ceint le monde[3].

Et celui-ci était entouré d'un autre, et celui-là d'un troisième, et le troisième ensuite d'un quatrième, d'un cinquième le quatrième, et puis le cinquième d'un sixième.

Au-dessus suivait le septième, si élargi déjà, que le messager de Junon[4] serait trop étroit pour le contenir tout entier :

Ainsi le huitième et le neuvième; et chacun d'eux se mouvait plus lentement selon qu'il était en nombre plus distant de l'un[5] ;

Et d'une flamme plus vive brillait celui qui était le moins éloigné de la pure étincelle[6], parce que plus, je crois, il se pénètre d'elle.

14 La Donna mia, che mi vedeva in cura
Forte sospeso disse : Da quel punto
Depende il cielo e tutta la natura.

15 Mira quel cerchio che più gli è congiunto ;
E sappi che il suo movere è sì tosto
Per l'affocato amore, ond'egli è punto.

16 Ed io a lei : Se il mondo fosse posto
Con l'ordine ch'io veggio in quelle ruote,
Sazio m'avrebbe ciò che m'è proposto.

17 Ma nel mondo sensibile si puote
Veder le volte tanto più divine,
Quant'elle son dal centro più remote.

18 Onde, se il mio disio dee aver fine
In questo miro ed angelico templo,
Che solo amore e luce ha per confine,

19 Udir conviemmi ancor come l'esemplo
E l'esemplare non vanno d'un modo ;
Chè io per me indarno a ciò contemplo.

20 Se li tuoi diti non sono a tal nodo
Sufficienti, non è maraviglia :
Tanto per non tentare è fatto sodo.

21 Così la Donna mia ; poi disse : Piglia
Quel ch'io ti dicerò, se vuoi saziarti.
E intorno da esso t'assottiglia.

Ma Dame, qui me vit suspendu en un grand souci, dit : « De ce point dépend le ciel et toute la nature.

« Regarde ce cercle qui en est le plus proche, et sache qu'il se meut avec tant de vitesse, à cause du brûlant amour qui l'aiguillonne. »

Et moi à elle : — Si le monde était disposé selon l'ordre que je vois dans ces roues, m'aurait rassasié ce qui m'est présenté[7] ;

Mais dans le monde sensible d'autant plus divines sont les choses qu'on peut voir, qu'elles s'éloignent plus du centre[8].

Si donc mon désir doit être pleinement satisfait dans ce merveilleux et angélique temple, qui n'a de confins que le seul amour et la lumière,

Il faut que j'oie encore, pourquoi l'image et le modèle diffèrent ; car je le cherche en vain par moi-même.

« Si tes doigts ne suffisent pas pour délier un tel nœud, point n'est-ce merveille, tant par le non-essayer il est devenu dur. »

Ainsi ma Dame ; puis elle dit : « Si tu veux te rassasier, prends[9] ce que je te dirai, et t'y applique bien.

22 Li cerchi corporali enno ampj ed arti,
Secondo il più e il men della virtute,
Che si distende per tutte lor parti.

23 Maggior bontà vuol far maggior salute;
Maggior salute maggior corpo cape,
S'egli ha le parti ugualmente compiute.

24 Dunque costui, che tutto quanto rape
L'alto universo seco, corrisponde
Al cerchio che più ama, e che più sape.

25 Perchè, se tu alla virtù circonde
La tua misura, non alla parvenza
Delle sustanzie che t'appaion tonde,

26 Tu vederai mirabil convenenza,
Di maggio a più, e di minore a meno,
In ciascun cielo, a sua intelligenza.

27 Come rimane splendido e sereno
L'emisperio dell'aere quando soffia
Borea da quella guancia, ond'è più leno,

28 Perchè si purga e risolve la roffia
Che pria 'l turbava, sì che il ciel ne ride
Con le bellezze d'ogni sua paroffia;

29 Così fec'io, poi che mi provvide
La Donna mia del suo risponder chiaro,
E, come stella in cielo, il ver si vide.

« Les cercles corporels[10] sont larges ou étroits, selon le plus et le moins de la vertu qui se répand dans toutes leurs parties :

« Une plus grande bonté veut que d'elle émane plus de bien[11]; plus de bien contient un plus grand corps, si ses parties sont également parfaites :

« Donc celui-ci, qui emporte avec soi tout le haut univers, correspond au cercle qui le plus aime et le plus sait[12];

« Par quoi, si à la vertu tu appliques ta mesure, non à l'apparence des substances que tu vois disposées en cercle,

« Tu reconnaîtras une convenance merveilleuse, de plus à plus et de moins à moins, entre chaque ciel et son intelligence[13]. »

Comme clair et serein demeure l'hémisphère de l'air[14], quand Borée souffle de la joue où il est le plus doux[15],

Parce qu'il chasse et dissipe les nuées qui auparavant le troublaient, de sorte que le Ciel rit avec toutes les beautés qui forment son cortége;

Ainsi devins-je après que ma Dame m'eut gratifié de sa claire réponse, et comme une étoile dans le ciel je vis le vrai.

30 E poi che le parole sue restaro,
Non altrimenti ferro disfavilla
Che bolle, come i cerchi sfavillaro.

31 Lo incendio lor seguiva ogni scintilla;
Ed eran tante, che il numero loro
Più che il doppiar degli scacchi s'immilla.

32 Io sentiva osannar di coro in coro
Al punto fisso che gli tiene all' *ubi*,
E terrà sempre, nel qual sempre foro;

33 E quella, che vedea i pensier dubi
Nella mia mente, disse: I cerchi primi
T' hanno mostrato i Serafi e i Cherubi.

34 Così veloci seguono i suoi vimi
Per simigliarsi al punto quanto ponno,
E posson quanto a veder son sublimi.

35 Quegli altri amor, che dintorno gli vonno,
Si chiaman Troni del divino aspetto,
Perchè il primo ternaro terminonno.

36 E dèi saver che tutti hanno diletto,
Quanto la sua veduta si profonda
Nel vero, in che si queta ogn' intelletto.

37 Quinci si può veder come si fonda
L'esser beato nell'atto che vede,
Non in quel ch'ama, che poscia seconda;

Et lorsque ses paroles s'arrêtèrent, comme étincelle le fer bouillant, ainsi les cercles étincelèrent.

Leur embrasement se reproduisait en chaque étincelle[16], et tant elles étaient, que leur nombre en mille surpasse le doubler des échecs[17].

J'entendais de chœur en chœur chanter *hosanna* au Point fixe[18], qui les tient et les tiendra toujours aux *ubi*[19] où toujours ils furent;

Et celle-là[20] qui voyait dans mon esprit les pensers douteux, dit: « Les premiers cercles t'ont montré les Séraphins et les Chérubins.

« Si rapidement ils suivent leurs liens[21], afin de se rendre, autant qu'ils peuvent, semblables au Point[22]; et ils le peuvent autant que pour voir ils s'élèvent plus.

« Ces autres amours qui vont autour d'eux, s'appellent Trônes de la face divine, parce qu'ils terminent le premier ternaire,

« Et tu dois savoir que tous jouissent au degré où leur vue pénètre dans le vrai, en qui se repose toute intelligence.

« De là l'on peut entendre comment l'être heureux a son fondement dans l'acte de voir, non dans l'acte d'aimer, qui vient après;

38 E del vedere è misura mercede,
Che grazia partorisce e buona voglia;
Così di grado in grado si procede.

39 L'altro ternaro, che così germoglia
In questa primavera sempiterna,
Che notturno ariète non dispoglia,

40 Perpetualemente Osanna sverna
Con tre melode, che suonano in tree
Ordini di letizia onde s'interna.

41 In essa gerarchia son le tre Dee,
Prima Dominazioni, e poi Virtudi;
L'ordine terzo di Podestadi ee.

42 Poscia ne' duo penultimi tripudi
Principati ed Arcangeli si girano;
L'ultimo è tutto d'angelici ludi.

43 Questi ordini di su tutti rimirano,
E di giù vincon sì, che verso Dio
Tutti tirati sono, e tutti tirano.

44 E Dionisio con tanto disio
A contemplar questi ordini si mise,
Che li nomò e distinse, com'io.

45 Ma Gregorio da lui poi si divise;
Onde, sì tosto come gli occhi aperse
In questo ciel, di sè medesmo rise.

« Et du voir est la mesure le mérite qu'enfantent la grâce et la bonne volonté ; et ainsi on avance de degré en degré.

« L'autre ternaire, qui ainsi germe dans ce printemps éternel, que ne dépouille point le nocturne Bélier [23],

« Perpétuellement gazouille [24] *hosanna*, avec trois mélodies, qui résonnent en trois ordres de joie [25] dont il se compose.

« En cette hiérarchie sont les trois Déesses [26], la première les Dominations, et ensuite les Vertus ; le troisième ordre est celui des Puissances ;

« Puis, dans les deux pénultièmes exultent les Principautés et les Archanges ; le dernier, les Anges le remplissent tout entier de leurs fêtes.

« Ces ordres en haut regardent tous [27], et en bas ils agissent avec une telle puissance, que tous sont tirés et tous tirent [28] ;

« Et avec un si grand désir s'appliqua Denis à contempler ces Ordres, qu'il les nomma et les distingua comme moi.

« Mais Grégoire ensuite se sépara de lui [29] ; d'où, sitôt que dans le ciel il ouvrit les yeux, il rit de lui-même.

46 E se tanto segreto ver profferse
Mortale in terra, non voglio ch'ammiri;
Chè chi 'l vide quassù gliel discoverse

Con altro assai del ver di questi giri.

« Et si un vrai si secret révéla sur la terre un mortel, je ne veux pas que tu t'en étonnes : celui qui le vit là-haut[30] le lui découvrit,

« Avec beaucoup d'autres vérités touchant ces chœurs. »

CANTO VENTESIMONONO

1 Quando amboduo li figli di Latona,
Coverti del montone e della libra,
Fanno dell'orizzonte insieme zona,

2 Quant'è dal punto che il zenit i libra,
Infin che l'uno e l'altro da quel cinto,
Cambiando l'emisperio, si dilibra;

3 Tanto, col volto di riso dipinto,
Si tacque Beatrice, riguardando
Fiso nel punto che m'aveva vinto.

4 Poi cominciò: Io dico, e non dimando
Quel che tu vuoi udir, perch'io l'ho visto
Ove s'appunta ogni *ubi* ed ogni *quando*.

5 Non per avere a sè di bene acquisto,
Ch'esser non può, ma perchè suo splendore
Potesse, risplendendo, dir: *sussisto*;

CHANT VINGT-NEUVIÈME

Lorsque les deux fils de Latone, couverts du Bélier et de la Balance, se font ensemble de l'horizon une ceinture[1],

Autant qu'en équilibre le Zénith[2] les tient de temps, jusqu'à ce que l'un et l'autre, changeant d'hémisphère, hors de cette ceinture se déséquilibrent[3] ;

Autant, avec un visage riant, Béatrice se tut, le regard fixé sur le Point qui m'avait vaincu[4] ;

Puis elle commença : « Je dis, et ne demande pas ce que tu veux ouïr[5], parce que je le vois dans le Point où aboutit tout *ubi*[6] et tout temps ;

« Non pour qu'il acquière quelque bien, ce qui ne peut être, mais pour que, resplendissant, sa splendeur puisse dire : Je suis[7],

6 In sua eternità, di tempo fuore,
Fuor d'ogni altro comprender, come i piacque,
S'aperse in nuovi amor l'eterno Amore.

7 Nè prima, quasi torpente, si giacque;
Chè nè prima nè poscia precedette
Lo discorrer di Dio sovra quest'acque.

8 Forma e materia congiunte e purette
Usciro ad atto che non avea fallo,
Come d'arco tricorde tre saette;

9 E come in vetro, in ambra od in cristallo
Raggio risplende sì, che dal venire
All'esser tutto non è intervallo;

10 Così il triforme effetto dal suo sire
Nell'esser suo raggiò insieme tutto,
Senza distinzion nell'esordire.

11 Concreato fu ordine e costrutto
Alle sustanzie, e quelle furon cima
Del mondo, in che puro atto fu produtto.

12 Pura potenzia tenne la parte ima;
Nel mezzo strinse potenzia con atto
Tal vime, che giammai non si divima.

13 Jeronimo vi scrisse lungo tratto
Di secoli, degli angeli, creati
Anzi che l'altro mondo fusse fatto;

« Dans son éternité, hors du temps, hors de tout ce qu'un autre peut comprendre, comme il lui plut, en neuf amours[8] s'épanouit l'éternel amour.

« Et point ne gît-il auparavant comme engourdi, car ne précéda ni ne suivit le courir de Dieu sur ces eaux[9].

« La forme et la matière unies et pures sortirent[10] par un acte infaillible[11], comme trois flèches d'un arc à trois cordes :

« Et comme dans le verre, dans l'ambre, ou dans le cristal, un rayon resplendit de telle manière qu'entre le venir et l'être entier, il n'est point d'intervalle,

« Ainsi de son Auteur le triforme effet[12] resplendit à la fois en tout son être, sans distinction dans le commencer.

« Un ordre créé en même temps qu'elles, fut établi entre les substances, et celles-là furent la cime du monde, en qui fut produit l'acte pur[13].

« La pure puissance[14] occupa la partie la plus basse : au milieu, unit la puissance et l'acte[15] un lien tel, que jamais il ne se délie.

« Jérôme vous dit dans ses écrits que les anges furent créés des longs siècles avant que l'autre monde fût fait :

14 Ma questo vero è scritto in molti lati
Dagli scrittor dello Spirito Santo;
E tu lo vederai, se ben ne guati:

15 E anche la ragion lo vede alquanto,
Chè non concederebbe che i motori
Sanza sua perfezion fosser cotanto.

16 Or sai tu dove e quando questi amori
Furon creati, e come; sì che spenti
Nel tuo disio già sono tre ardori.

17 Nè giugneriesi, numerando, al venti
Sì tosto, come degli angeli parte
Turbò il suggetto de' vostri elementi.

18 L'altra rimase, e cominciò quest'arte
Che tu discerni, con tanto diletto,
Che mai dal circuir non si diparte.

19 Principio del cader fu il maladetto
Superbia di colui, che tu vedesti
Da tutti i pesi del mondo costretto.

20 Quelli, che vedi qui, furon modesti
A riconoscer sè della bontate,
Che gli avea fatti a tanto intender presti;

21 Perchè le viste lor furo esaltate
Con grazia illuminante, e con lor merto,
Sì c' hanno piena e ferma volontate.

« Mais ce vrai[16] est écrit en beaucoup d'endroits par les écrivains qu'inspira l'Esprit-Saint[17]; et tu le verras, si bien tu regardes.

« Le voit aussi un peu la raison, qui ne concéderait point que si longtemps aient été les moteurs sans leur perfection[18].

« Maintenant tu sais où et quand ces amours furent créés, et comment; de sorte qu'en ton désir déjà sont éteintes trois ardeurs[19].

« Mais, en comptant, tu n'arriverais pas à vingt, sitôt qu'une partie des anges troubla le sujet de vos éléments[20].

« L'autre demeura[21] et avec tant de plaisir commença cet art[22] que tu discernes, que jamais elle ne cesse de tourner.

« La cause de la chute fut l'orgueil maudit de celui que tu as vu étreint sous tous les poids du monde[23].

« Ceux que tu vois ici se reconnurent humblement l'œuvre de la Bonté, qui les fit aptes à tout connaître :

« Ce pourquoi si haut leurs vues ont été élevées par la grâce illuminante et par leur mérite, qu'ils ont une pleine et ferme volonté.

22 E non voglio che dubbi, ma sie certo,
Che ricever la grazia è meritorio,
Secondo che l'affetto l'è aperto.

23 Omai dintorno a questo consistorio
Puoi contemplare assai, se le parole
Mie son ricolte, senz'altro aiutorio.

24 Ma, perchè in terra per le vostre scuole
Si legge che l'angelica natura
È tal, che intende, e si ricorda, e vuole,

25 Ancor dirò, perchè tu veggi pura
La verità che laggiù si confonde,
Equivocando in sì fatta lettura.

26 Queste sustanzie, poichè fur gioconde
Della faccia di Dio, non volser viso
Da essa, da cui nulla si nasconde;

27 Però non hanno vedere interciso
Da nuovo obbietto, e però non bisogna
Rimemorar per concetto diviso.

28 Sì che laggiù non dormendo si sogna,
Credendo e non credendo dicer vero;
Ma nell'uno è più colpa e più vergogna.

29 Voi non andate giù per un sentiero
Filosofando; tanto vi trasporta
L'amor dell'apparenza e il suo pensiero.

« Et je ne veux pas que tu doutes, mais que tu sois certain que recevoir la grâce est méritoire, selon qu'à elle s'ouvre l'affection [24].

« Maintenant, si mes paroles ont été recueillies [25], tu peux, sans autre secours, découvrir beaucoup d'autres choses touchant ce consistoire [26] ;

« Mais parce que sur la terre, dans vos écoles, on enseigne que l'angélique nature est telle, qu'elle entend, et se souvient, et veut,

« Je dirai encore, pour que tu voies la vérité pure, qu'en enseignant ainsi on s'embrouille dans des équivoques.

« Ces substances, dès qu'elles jouirent de la face de Dieu, ne détournèrent plus leurs regards d'elle, à qui rien n'est caché.

« Ainsi leur voir n'est pas interrompu par un nouvel objet, et ainsi elles n'ont pas besoin de se ressouvenir par concept divisé [27] :

« De sorte que parmi vous non dormant on rêve, croyant et ne croyant pas cet enseignement vrai [28] ; mais dans l'un est plus de faute et plus de honte.

« Vous, en bas, vous ne suivez point le même chemin en philosophant, tant vous emporte l'amour et la pensée de l'apparence :

30 E ancor questo quassù si comporta
Con men disdegno, che quando è posposta
La divina scrittura, o quando è torta.

31 Non vi si pensa quanto sangue costa
Seminarla nel mondo, e quanto piace
Chi umilmente con essa s'accosta.

32 Per apparer ciascun s'ingegna e face
Sue invenzioni, e quelle son trascorse
Da' predicanti, e il Vangelio si tace.

33 Un dice che la Luna si ritorse
Nella passion di Cristo, e s'interpose,
Perchè 'l lume del Sol giù non si porse:

34 E altri che la luce si nascose
Da sè; però agl'Ispani e agl'Indi,
Com'a' Giudei, tale eclissi rispose.

35 Non ha Firenze tanti Lapi e Bindi,
Quante sì fatte favole per anno
In pergamo si gridan quinci e quindi;

36 Sì che le pecorelle, che non sanno,
Tornan dal pasco pasciute di vento,
E non le scusa non veder lor danno.

37 Non disse Cristo al suo primo convento:
Andate, e predicate al mondo ciance;
Ma diede lor verace fondamento:

« Et encore ici-haut ceci se souffre avec moins de colère, que de mépriser la divine Écriture, ou de la tordre.

« On ne pense pas là [29] combien il a coûté de sang pour la semer dans le monde, et combien plaît celui qui humblement s'approche d'elle.

« Chacun pour paraître s'ingénie et s'abandonne à ses inventions, et sur celles-ci s'étendent les prédicateurs, et on se tait de l'Évangile.

« L'un dit que la lune rétrograda lors de la passion du Christ, et s'interposa de sorte qu'en bas point ne s'épandît la lumière du soleil;

« Un autre que la lumière se cacha de soi-même; qu'ainsi pour les Espagnols et pour les Indiens, comme pour les Juifs, eut lieu cette éclipse.

« N'a point Florence autant de Lapi et de Bindi [30], que chaque année de pareilles fables, d'ici et de là, en chaire on publie :

« En sorte que les brebis qui point ne savent, reviennent de la pâture repues de vent; et ne les excuse point de ne pas voir leur dommage.

« Le Christ ne dit point à ses disciples : « Allez et prêchez des sornettes; » mais il leur donna un vrai fondement [31] ;

38 E quel tanto sonò nelle sue guance,
Sì ch'a pugnar, per accender la Fede,
Dell' Evangelio fero scudi e lance.

39 Ora si va con motti e con iscede
A predicare, e pur che ben si rida,
Gonfia il cappuccio, e più non si richiede.

40 Ma tale uccel nel becchetto s'annida,
Che se il vulgo il vedesse, vederebbe
La perdonanza di che si confida;

41 Per cui tanta stoltezza in terra crebbe,
Che, sanza pruova d'alcun testimonio,
Ad ogni promission si converrebbe.

42 Di questo ingrassa il porco Sant' Antonio,
Ed altri assai, che son peggio che porci,
Pagando di moneta senza conio.

43 Ma perchè sem digressi assai, ritorci
Gli occhi oramai verso la dritta strada,
Sì che la via col tempo si raccorci.

44 Questa natura sì oltre s'ingrada
In numero, che mai non fu loquela,
Nè concetto mortal, che tanto vada.

45 E se tu guardi quel che si rivela
Per Daniel, vedrai che in sue migliaia
Determinato numero si cela.

« Et dans leur bouche celui-ci tant résonna qu'en combattant pour allumer la foi, ils firent de l'Évangile des lances et des boucliers [31].

« Maintenant avec des arguties et des bouffonneries on s'en va prêcher, et pourvu seulement que bien on rie, se gonfle le capuce, et on ne demande rien de plus.

« Mais dans le capuchon [33] se niche un oiseau [34] tel que si le vulgaire le voyait, il ne prendrait point les indulgences auxquelles on se confie.

« Par quoi tant a cru la sottise sur la terre, que, sans la preuve d'aucun témoignage, à toute promesse on se tournerait [35].

« De cela s'engraisse le porc de saint Antoine, et beaucoup d'autres pires que des porcs, payant en monnaie falsifiée.

« Mais nous nous sommes écartés beaucoup; ramenons à cette heure les yeux sur le droit chemin, de manière que la route avec le temps s'abrége [36].

« De degré en degré cette nature [37] s'élève tellement en nombre, que jamais ne fut langue ni conception mortelle qui aille si loin.

« Et si tu regardes ce qui est révélé par Daniel, tu verras que sous ces mille [38] se cache un nombre déterminé.

46 La prima luce, che tutta la raia,
Per tanti modi in essa si recepe,
Quanti son gli splendori a che s'appaia.

47 Onde, però che all'atto che concepe
Segue l'affetto, d'amor la dolcezza
Diversamente in essa ferve e tepe.

48 Vedi l'eccelso omai e la larghezza
Dell'eterno Valor, poscia che tanti
Speculi fatti s'ha, in che si spezza,

Uno manendo in sè, come davanti.

« La première lumière qui l'illumine toute, d'autant de manières en elle est reçue, qu'il y a de splendeurs [39] auxquelles elle apparaît.

« D'où, puisque l'affection suit l'acte qui reçoit [40], l'amour en elle [41] diversement bout et tiédit [42].

« Vois maintenant la hauteur et la largeur de l'éternelle vertu, puisqu'elle s'est fait tant de miroirs où elle se brise [43],

« Demeurant une en soi comme auparavant. »

CANTO TRENTESIMO

1 Forse semila miglia di lontano
Ci ferve l'ora sesta, e questo mondo
China già l'ombra quasi al letto piano,

2 Quando il mezzo del cielo a noi profondo
Comincia a farsi tal, che alcuna stella
Perde il parere infino a questo fondo;

3 E come vien la chiarissima ancella
Del Sol più oltre, così il ciel si chiude
Di vista in vista infino alla più bella;

4 Non altrimenti il trionfo, che lude
Sempre dintorno al punto che mi vinse,
Parendo inchiuso da quel ch' egli inchiude,

5 A poco a poco al mio veder si stinse;
Perchè tornar con gli occhi a Beatrice
Nulla vedere ed amor mi costrinse.

CHANT TRENTIÈME

A six mille milles peut-être loin de nous bouillonne la sixième heure[1], et déjà ce monde abaisse son ombre presque au lit plane[2],

Lorsque le milieu du ciel, pour nous le plus élevé, commence à devenir tel que quelques étoiles cessent d'apparaître en cette basse région,

Et à mesure que s'avance la brillante servante du Soleil[3], le ciel se ferme d'étoile en étoile jusqu'à la plus belle[4] :

Ainsi le triomphe[5], qui toujours se joue autour du Point qui me vainquit[6], et paraît renfermé dans ce qu'il renferme[7],

Peu à peu à ma vue s'éteignit; ce pourquoi de tourner les yeux vers Béatrice, le rien voir[8] et l'amour me forcèrent.

6 Se quanto infino a qui di lei si dice
Fosse conchiuso tutto in una loda,
Poco sarebbe a fornir questa vice.

7 La bellezzach' io vidi si trasmoda
Non pur di là da noi, ma certo io credo,
Che solo il suo Fattor tutta la goda.

8 Da questo passo vinto mi concedo,
Più che giammai da punto di suo tema
Suprato fosse comico o tragedo.

9 Chè, come Sole il viso che più trema,
Così lo rimembrar del dolce riso
La mente mia da sè medesma scema.

10 Dal primo giorno ch' io vidi il suo viso
In questa vita, insino a questa vista,
Non è il seguire al mio cantar preciso;

11 Ma or convien che il mio seguir desista
Più dietro a sua bellezza, poetando,
Come all' ultimo suo ciascuno artista.

12 Cotal, qual io la lascio a maggior bando
Che quel della mia tuba, che deduce
L' ardua sua materia terminando,

13 Con atto e voce di spedito duce
Ricominciò : Noi semo usciti fuore
Del maggior corpo al ciel ch' è pura luce;

Si tout ce qui a été dit d'elle jusqu'ici en une seule louange était rassemblé, peu serait-ce près de ce qu'il faudrait cette fois.

La beauté que je vis, non-seulement surpasse notre portée, mais je crois fermement que son seul auteur jouit d'elle tout entière.

Ici je m'avoue vaincu, plus que jamais ne le fut en aucun point de son sujet un poëte comique ou tragique.

Comme le Soleil, l'œil le plus débile [9], ainsi le souvenir du doux ris prive mon esprit d'une partie de lui-même [10].

Du premier jour où je vis son visage en cette vie, jusqu'à cette vision, sans s'interrompre se suit mon chant ;

Mais il faut maintenant que, comme un artiste après son dernier effort, je renonce à suivre davantage sa beauté [11] en poétisant.

Telle que je la laisse à célébrer à une plus éclatante trompette que la mienne, qui conduit au terme son sujet ardu [12],

Avec la voix et le geste d'un guide diligent, elle recommença : « Nous sommes sortis du plus grand corps [13], et entrés dans le ciel de la pure lumière :

14 Luce intellettual piena d'amore,
Amor di vero ben pien di letizia,
Letizia che trascende ogni dolzore.

15 Qui vederai l' una e l' altra milizia
Di Paradiso, e l' una in quegli aspetti
Che tu vedrai all' ultima giustizia.

16 Come subito lampo che discetti
Gli spiriti visivi, sì che priva
Dell' atto l' occhio di più forti obietti;

17 Così mi circonfulse luce viva,
E lasciommi fasciato di tal velo
Del suo fulgor, che nulla m'appariva.

18 Sempre l' Amor, che quieta questo cielo,
Accoglie in sè con sì fatta salute,
Per far disposto a sua fiamma il candelo.

19 Non fur più tosto dentro a me venute
Queste parole brevi, ch' io compresi
Me sormontar di sopra a mia virtute;

20 E di novella vista mi raccessi,
Tale, che nulla luce è tanto mera,
Che gli occhi miei non si fosser difesi.

21 E vidi lume in forma di riviera
Fluido di fulgori, intra duo rive
Dipinte di mirabil primavera.

« Lumière intellectuelle pleine d'amour, amour du vrai bien plein de joie, joie qui surpasse toute suavité.

« Ici tu verras l'une et l'autre milice du Paradis[14], et l'une sous la forme où tu la verras au jour de la dernière justice[15]. »

Comme un subit éclair, qui dissipe les esprits visuels, tellement que l'œil ne perçoit plus les plus fortes impressions des objets,

Ainsi autour de moi brilla une vive lumière, qui m'enveloppa d'un voile de splendeur, tel que rien ne m'apparaissait.

« Toujours l'amour[16] dont se rassasie ce ciel, accueille en soi avec cette lueur salutaire, afin de disposer la chandelle à sa flamme[17]. »

Ne furent pas plus tôt venues au dedans de moi ces brèves paroles, que je me sentis élevé au-dessus de ma vertu;

Et en moi se ralluma nouvelle vue, telle qu'il n'est point de lumière si pure, que mes yeux ne l'eussent supportée.

Et je vis une lumière en forme de fleuve, éclatante de splendeur, entre deux rives peintes d'un merveilleux printemps.

22 Di tal fiumana uscian faville vive,
E d' ogni parte si mettean ne' fiori,
Quasi rubin che oro circonscrive.

23 Poi, come inebbriate dagli odori,
Riprofondavan sè nel miro gurge,
E s' una entrava, un' altra n' uscia fuori.

24 L'alto disio che mo t' infiamma ed urge
D' aver notizia di ciò che tu vei,
Tanto mi piace più quanto più turge.

25 Ma di quest' acqua convien che tu bei,
Prima che tanta sete in te si sazi :
Così mi disse il Sol degli occhi miei.

26 Anche soggiunse : Il fiume, e li topazi
Ch' entrano ed escon, e il rider dell' erbe
Son di lor vero ombriferi prefazi :

27 Non che da sè sien queste cose acerbe,
Ma è difetto dalla parte tua,
Che non hai viste ancor tanto superbe.

28 Non è fantin che sì subito rua
Col volto verso il latte, se si svegli
Molto tardato dall' usanza sua,

29 Come fec' io, per far migliori spegli
Ancor degli occhi, chinandomi all' onda
Che si deriva, perchè vi s' immegli.

De ce fleuve sortaient de vives étincelles, et elles venaient se poser dans les fleurs, semblables à des rubis enchâssés dans de l'or.

Puis, comme enivrées de parfums, elles se replongeaient dans le brillant gouffre, et quand l'une y entrait, une autre en sortait.

« L'ardent désir qui maintenant t'enflamme, et te presse de connaître ce que tu vois, me plaît d'autant plus, que plus il s'ouvre [18].

« Mais de cette eau il convient que tu boives, avant qu'une si grande soif en toi se désaltère. » Ainsi me dit le Soleil de mes yeux.

Il ajouta encore : « Le fleuve et les topazes qui entrent et qui sortent, et le ris de l'herbe, sont des ombres transparentes de leur être véritable.

« Non que de soi ces choses soient acerbes [19] ; mais le défaut vient de toi, qui n'as pas encore une vue assez superbe [20]. »

Point n'est d'enfant qui, s'éveillant beaucoup plus tard que d'ordinaire, se précipite, le visage tourné vers le lait, aussi vite

Que je fis, pour de mes yeux faire encore de meilleurs miroirs, m'inclinant vers l'onde, qui coule afin qu'on s'y améliore.

30 E si come di lei bevve la gronda
Delle palpebre mie, così mi parve
Di sua lunghezza divenuta tonda.

31 Poi come gente stata sotto larve,
Che pare altro che prima, se si sveste
La sembianza non sua in che disparve :

32 Così mi si cambiaro in maggior feste
Li fiori e le faville, sì ch' io vidi
Ambo le corti del ciel manifeste.

33 O isplendor di Dio, per cui io vidi
L'alto trionfo del regno verace,
Dammi virtù a dir com' io lo vidi.

34 Lume è lassù, che visibile face
Lo Creatore a quella creatura,
Che solo in lui vedere ha la sua pace;

35 E si distende in circular figura
In tanto, che la sua circonferenza
Sarebbe al Sol troppo larga cintura.

36 Fassi di raggio tutta sua parvenza
Reflesso al sommo del mobile primo,
Che prende quindi vivere e potenza.

37 E come clivo in acqua di suo imo
Si specchia quasi per vedersi adorno,
Quando è nel verde e ne' fioretti opimo;

Et lorsque j'en mouillai le bord de mes paupières, de longue qu'elle était, elle me sembla devenue ronde.

Puis, comme une personne sous un masque paraît autre qu'auparavant, si elle dépouille le visage emprunté qui la cachait,

Ainsi pour moi se changèrent en de plus grandes fêtes[21] les fleurs et les étincelles, de sorte que je vis clairement les deux cours du ciel[22].

O splendeur de Dieu, par qui je vis le haut triomphe du royaume véritable, donne-moi la puissance de dire comment je le vis !

Une lumière est là-haut, qui rend visible le Créateur à cette créature qui dans sa vue seule trouve sa paix :

Elle s'étend en forme de cercle, autant qu'il faudrait pour que du soleil elle fût une trop large ceinture.

Elle tire tout son éclat d'un rayon réfléchi au sommet du Premier mobile, qui reçoit de là sa vie et sa vertu ;

Et ainsi qu'un coteau se mire dans l'eau qui baigne son pied, comme pour se voir orné de toutes les richesses des herbes et des fleurs,

38 Sì soprastando al lume intorno intorno
Vidi specchiarsi in più di mille soglie,
Quanto di noi lassù fatto ha ritorno.

39 E se l' infimo grado in sè raccoglie
Sì grande lume, quant' è la larghezza
Di questa rosa nell' estreme foglie?

40 La vista mia nell' ampio e nell' altezza
Non si smarriva, ma tutto prendeva
Il quanto e il quale di quella allegrezza.

41 Presso e lontano lì nè pon nè leva,
Chè dove Dio senza mezzo governa,
La legge natural nulla rilieva.

42 Nel giallo della rosa sempiterna
Che si dilata, rigrada e redole
Odor di lode al Sol che sempre verna.

43 Qual è colui che tace e dicer vuole,
Mi trasse Beatrice, e disse : Mira
Quant' è il convento delle bianche stole!

44 Vedi nostra città quanto ella gira!
Vedi li nostri scanni sì ripieni,
Che poca gente omai ci si disira.

45 In quel gran seggio, a che tu gli occhi tieni,
Per la corona che già v' è su posta,
Prima che tu a queste nozze ceni,

Ainsi, au-dessus de la lumière, tout autour, je vis, sur plus de mille gradins, se mirer tous ceux de nous qui là-haut sont retournés :

Et si le dernier gradin recueille en soi tant de lumière, quelle doit être la largeur de cette rose dans ses extrêmes feuilles[23] ?

Ma vue ne se perdait ni dans l'ampleur ni dans la largeur, mais elle embrassait selon tout ce qu'elle est[24] cette allégresse.

Le près et le loin ne donne ni n'ôte[25] ; parce qu'où Dieu gouverne sans milieu, de la loi naturelle rien ne relève[26].

Dans le jaune[27] de la rose éternelle, qui se dilate en gradins[28], et exhale un parfum de louange au soleil qui engendre un perpétuel printemps,

Tel que celui qui se tait et voudrait parler, Béatrice me tira, et dit : « Regarde comme est grand le couvent des Robes blanches[29] ;

« Vois notre cité, quel en est le circuit ; vois nos siéges si remplis, que peu désormais y manque.

« Sur ce grand siége ou tu tiens les yeux, à cause de la couronne déjà posée dessus[30], avant que tu ne t'asseyes au festin de ces noces,

46 Sederà l'alma, che fia giù agosta,
Dell'alto Arrigo, ch'drizza are Italia
Verrà in prima ch'ella sia disposta.

47 La cieca cupidigia, che v'ammalia,
Simili fatti v'ha al fantolino,
Che muor di fame e caccia via la balia;

48 E fia Prefetto nel foro divino
Allora tal, che palese e coverto
Non anderà con lui per un cammino.

49 Ma poco poi sarà da Dio sofferto
Nel santo ufficio; ch'el sarà detruso
Là dove Simon mago è per suo merto,

E farà quel d'Alagna andar più giuso.

« Siégera l'âme, qui en bas sera auguste, du grand Henri, qui pour redresser l'Italie viendra avant qu'elle y soit disposée[31].

« L'aveugle cupidité qui vous fascine, vous a faits semblables au petit enfant qui meurt de faim, et chasse la nourrice[32] :

« Et sera Préfet alors dans le tribunal divin[33], tel qui, à découvert ou en secret, ne marchera point avec lui par le même chemin.

« Mais peu de temps sera-t-il, après, souffert de Dieu dans le saint office : il sera plongé là où, pour son mérite, est Simon le Magicien,

« Et plus bas il fera descendre celui d'Alagna[34].

CANTO TRENTESIMOPRIMO

1 In forma dunque di candida rosa
Mi si mostrava la milizia santa,
Che nel suo sangue Cristo fece sposa.

2 Ma l'altra, che volando vede e canta
La gloria di colui che la innamora,
E la bontà che la fece cotanta,

3 Sì come schiera d'api che s'inflora
Una fiata, ed una si ritorna
Là dove suo lavoro s'insapora,

4 Nel gran fior discendeva, che s'adorna
Di tante foglie, e quindi risaliva
Là dove il suo amor sempre soggiorna.

5 Le face tutte avean di fiamma viva,
E l'ale d'oro, e l'altro tanto bianco,
Che nulla neve a quel termine arriva.

CHANT TRENTE-UNIÈME

En la forme donc d'une rose blanche se montrait à moi la sainte milice que dans son sang le Christ épousa.

Mais l'autre[1], qui volant voit et chante la gloire de celui qui l'énamoure, et la bonté qui la créa si excellente,

Comme un essain d'abeilles qui tantôt se plonge dans les fleurs, tantôt retourne là où son travail prend de la saveur[2],

Descendait dans la grande fleur, qui s'orne de tant de feuilles, et de là remontait où son amour toujours séjourne.

Leurs faces étaient de flamme vive[3], leurs ailes, d'or, et le reste, d'une telle blancheur qu'il n'est point de neige qui l'égale.

6 Quando scendean nel fior, di banco in banco
Porgevan della pace e dell' ardore,
Ch' egli acquistavan ventilando il fianco.

7 Nè lo interposi tra il disopra e il fiore
Di tanta plenitudine volante
Impediva la vista e lo splendore;

8 Chè la luce divina è penetrante
Per l' universo, secondo ch' è degno,
Sì che nulla le puote essere ostante.

9 Questo sicuro e gaudioso regno,
Frequente in gente antica ed in novella,
Viso ed amore avea tutto ad un segno.

10 O trina luce, che in unica stella
Scintillando a lor vista sì gli appaga,
Guarda quaggiuso alla nostra procella.

11 Se i Barbari, venendo da tal plaga,
Che ciascun giorno d' Elice si cuopra,
Rotante col suo figlio ond' ella è vaga,

12 Veggendo Roma e l' ardua sua opra
Stupefacensi, quando Laterano
Alle cose mortali andò di sopra;

13 Io, che al divino dall' umano,
All' eterno dal tempo era venuto,
E di Fiorenza in popol giusto e sano,

Lorsque dans la fleur de siége en siége ils descendaient, ils y versaient de la paix et de l'ardeur qu'ils produisent en eux en agitant leurs ailes.

Le vol d'une si grande multitude interposée entre la fleur et ce qui est au-dessus, ne voilait ni la vue, ni la splendeur,

Car la lumière divine pénètre dans l'univers autant qu'il en est digne [4], tellement que rien ne lui fait obstacle.

Plein de sécurité et de joie, ce royaume, qu'habitent un peuple ancien et un peuple nouveau [5], tenait sa vue et son amour tout entiers fixés sur un point.

O trine lumière, qui à leurs yeux scintillant en une seule étoile [6], les abreuves de tant de paix, regarde ici-bas notre tempête !

Si les Barbares, venant des régions que couvre chaque jour Elice tournant avec le fils dont elle est éprise [7],

En voyant Rome et ses hautes structures, demeuraient stupéfaits, alors que Latran [8] s'élevait au-dessus des choses mortelles;

Moi, qui de l'humain au divin, du temps à l'éternité étais venu, et de Florence à un peuple juste et sain,

14 Di che stupor dovea esser compiuto!
Certo tra esso il gaudio mi facea
Libitonon udire e starmi muto.

15 E quasi peregrin, che si ricrea
Nel tempio del suo voto riguardando,
E spera già ridir com'ello stea;

16 Sì, per la viva luce passeggiando,
Menava io gli occhi per li gradi,
Or su, or giù, ed or ricirculando.

17 Vedeva visi a carità suadi,
D'altrui lume fregiati e del suo riso,
Ed atti ornati di tutte onestadi.

18 La forma general di Paradiso
Già tutta lo mio sguardo avea compresa,
In nulla parte ancor fermato fiso;

19 E volgeami con voglia riaccesa
Per dimandar la mia Donna di cose,
Di che la mente mia era sospesa.

20 Uno intendeva, ed altro mi rispose:
Credea veder Beatrice, e vidi Sene
Vestito con le genti gloriose.

21 Diffuso era per gli occhi e per le gene
Di benigna letizia, in atto pio,
Quale a tenero padre si conviene.

De quelle stupeur dus-je être rempli! Certes, entre elle et la joie[9], m'était doux le non-ouïr et le demeurer muet.

Et comme un pèlerin qui se repose dans le temple où l'a conduit un vœu, regardant, espère en décrire un jour la structure,

Ainsi, à travers la vive lumière, je promenais mes yeux sur les gradins, en haut, en bas, et tout autour.

Et je voyais des visages inspirant la charité, frangés de la lumière des autres et de la leur, reluisant dans tous leurs traits d'une dignité pudique.

La forme générale du Paradis avait jusqu'alors occupé tous mes regards, sur aucune partie non encore fixés fermement;

Et je me tournais avec un désir réenflammé, pour interroger ma Dame sur des choses qui tenaient mon esprit en suspens.

Je m'adressais à l'un, et un autre me répondit: je croyais voir Béatrice, et je vis un vieillard vêtu comme la troupe glorieuse.

Dans ses yeux, sur ses joues, dans sa contenance pieuse, était répandue une bénigne joie telle qu'elle convient à un père tendre.

22 Ed : Ella ov'è? di subito diss'io.
Ond'egli : A terminar lo tuo disiro
Mosse Beatrice me del luogo mio ;

23 E se riguardi su nel terzo giro
Dal sommo grado, tu la rivedrai
Nel trono che i suoi merti le sortiro.

24 Senza risponder gli occhi su levai,
E vidi lei che si facea corona,
Riflettendo da sè gli eterni rai.

25 Da quella region, che più su tuona,
Occhio mortale alcun tanto non dista,
Qualunque in mare più giù s'abbandona,

26 Quanto lì da Beatrice la mia vista ;
Ma nulla mi facea, chè sua effige
Non discendeva a me per mezzo mista.

27 O Donna, in cui la mia speranza vige,
E che soffristi per la mia salute
In Inferno lasciar le tue vestige;

28 Di tante cose, quante l' ho vedute,
Dal tuo podere e dalla tua bontate
Riconosco la grazia e la virtute.

29 Tu m' hai di servo tratto a libertate
Per tutte quelle vie, per tutt' i modi
Che di ciò fare avean la potestate.

— Et, où est-elle? subitement dis-je. D'où lui: « Pour accomplir ton désir, Béatrice m'a mû de mon lieu;

« Et si tu regardes dans le troisième rang du plus haut gradin, tu la reverras sur le trône qui est le prix de ses mérites. »

Sans répondre je levai les yeux, et je la vis qui se faisait une couronne, en réfléchissant les rayons éternels.

De cette région qui le plus haut tonne, nul œil mortel, lorsqu'il plonge dans la plus profonde mer, n'est aussi distant

Que les miens ne l'étaient de Béatrice; mais cela rien ne me faisait, parce que son image, en descendant à moi, ne se mêlait avec aucun milieu.

— O Dame, en qui florit mon espérance, et qui pour mon salut ne craignis point de laisser en Enfer tes vestiges,

Des grandes choses que j'ai vues, la grâce et la force de les voir, je reconnais les tenir de ta puissance et de ta bonté.

Tu m'as de la servitude conduit à la liberté, par toutes les voies, de toutes les manières que tu avais le pouvoir de le faire.

30 La tua magnificenza in me custodi,
Sì che l'anima mia, che fatta hai sana,
Piacente a te dal corpo si disnodi.

31 Così orai: e quella sì lontana,
Come parea, sorrise, e riguardommi;
Poi si tornò all'eterna fontana.

32 E il santo Sene: Acciò che tu assommi
Perfettamente, disse il tuo cammino,
A che prego ed amor santo mandommi,

33 Vola con gli occhi per questo giardino;
Chè veder lui t'accenderà lo sguardo
Più a montar per lo raggio divino.

34 E la Regina del cielo, ond'io ardo
Tutto d'amor, ne farà ogni grazia,
Però ch'io sono il suo fedel Bernardo.

35 Quale è colui, che forse di Croazia
Viene a veder la Veronica nostra,
Che per l'antica fama non si sazia,

36 Ma dice nel pensier, fin che si mostra:
Signor mio Gesù Cristo, Dio verace,
Or fu sì fatta la sembianza vostra?

37 Tale era io mirando la vivace
Carità di colui, che in questo mondo,
Contemplando, gustò di quella pace.

Garde envers moi ta munificence, afin que mon âme que tu as guérie, digne de te plaire se délie du corps.

Ainsi priai-je, et elle, si loin qu'elle parût être, sourit et me regarda ; puis elle se tourna vers l'éternelle fontaine.

Et le saint vieillard : « Afin que se consomme parfaitement ton voyage, ce pourquoi une prière et un amour saint m'ont envoyé,

« Avec les yeux vole par ce jardin, car le voir aiguisera [10] ton regard, pour monter plus haut vers le rayon divin.

« La Reine du ciel, pour qui je brûle d'amour, nous accordera toute grâce, car je suis son fidèle Bernard. »

Tel que celui qui de la Croatie, peut-être, vient pour voir notre sainte Véronique, et, à cause de l'antique renommée [11], point ne se rassasie [12],

Mais dit en son penser, pendant qu'on la montre : « Mon seigneur Jésus-Christ vrai Dieu, ainsi était donc votre visage ? »

Tel étais-je, regardant la vive charité de celui qui, dans ce monde, en contemplant goûta de cette paix.

38 Figliuol di grazia, questo esser giocondo,
Cominciò egli, non ti sarà noto
Tenendo gli occhi pur quaggiuso al fondo;

39 Ma guarda i cerchi fino al più remoto,
Tanto che veggi seder la Regina,
Cui questo regno è suddito e devoto.

40 Io levai gli occhi; e come da mattina
La parte oriental dell' orizzonte
Soverchia quella dove il Sol declina;

41 Così, quasi di valle andando a monte
Con gli occhi, vidi parte nello stremo
Vincer di lume tutta l'altra fronte.

42 E come quivi, ove s'aspetta il temo
Che mal guidò Fetonte, più s'infiamma,
E quinci e quindi il lume sì fa scemo;

43 Così quella pacifica orifiamma
Nel mezzo s'avvivava, e d'ogni parte
Per igual modo allentava la fiamma.

44 E a quel mezzo con le penne sparte
Vidi più di mille Angeli festanti,
Ciascun distinto e di fulgore e d'arte.

45 Vidi quivi a' lor giuochi ed a' lor canti
Ridere una bellezza, che letizia
Era negli occhi a tutti gli altri santi.

« Fils de la Grâce, commença-t-il, cet être joyeux ne te sera point connu en tenant seulement tes yeux abaissés là au fond.

« Mais regarde les cercles jusqu'au plus éloigné, si haut que tu vois siéger la Reine à qui ce royaume est soumis et dévoué. »

Je levai les yeux, et de même qu'au matin l'horizon oriental surpasse en éclat celui où le soleil décline,

Ainsi, comme en montant d'une vallée, mes yeux virent, dans le cercle le plus élevé, une partie vaincre de splendeur tout le reste.

Et comme là où s'attend le timon[13] que mal guida Phaéton, plus s'enflamme le ciel, et d'ici et de là la lumière s'affaiblit,

Ainsi dans le milieu s'avivait cette Oriflamme pacifique, et de chaque côté, d'une égale manière, s'alanguissait la flamme.

Et en ce milieu je vis, les ailes étendues, plus de mille anges célébrer leurs fêtes, divers chacun et d'éclat et d'art :

Là je vis à leurs jeux et à leurs chants sourire une beauté, qui était la joie de tous les autres saints ;

46 E s'io avessi in dir tanta divizia,
Quanta ad imaginar, non ardirei
Lo minimo tentar di sua delizia.

47 Bernardo, come vide gli occhi miei
Nel caldo suo calor fissi ed attenti,
Gli suoi con tanto affetto volse a lei,

Che i miei di rimirar fe più ardenti.

Et fussé-je aussi riche en dire qu'en imaginer, je n'oserais tenter de peindre la moindre de ses délices.

Voyant sur sa vive flamme mes yeux attentivement fixés, Bernard, avec tant d'affection, tourna les siens vers elle,

Que les miens à regarder devinrent plus ardents.

CANTO TRENTESIMOSECONDO

1 Affetto al suo piacer quel contemplante,
Libero ufficio di dottore assunse,
E cominciò queste parole sante:

2 La piaga, che Maria richiuse ed unse,
Quella ch'è tanto bella da' suoi piedi,
È colei che l'aperse e che la punse.

3 Nell'ordine che fanno i terzi sedi,
Siede Rachel di sotto da costei,
Con Beatrice, sì come tu vedi.

4 Sara, Rebecca, Iudit, e colei
Che fu bisava al cantor, che per doglia
Del fallo disse *Miserere mei*,

5 Puoi tu veder così di soglia in soglia
Giù digradar, com'io, ch'a proprio nome
Vo per la rosa giù di foglia in foglia.

CHANT TRENTE-DEUXIÈME

Avec amour contemplant sa joie [1], ce bienheureux prit de soi-même l'office de docteur, et commença ces saintes paroles :

« La plaie que Marie ferma et oignit, celle qui si belle est à ses pieds, l'ouvrit et la creusa [2].

« Dans l'ordre que forment les troisièmes siéges, Rachel est assise au-dessous d'elle avec Béatrice, comme tu vois.

« Sara, Rebecca, Judith, et celle qui fut la bisaïeule du Chantre [3], qui, repentant de sa faute, dit *Miserere mei*,

« Tu peux voir ainsi descendant de degré en degré, comme en les nommant je vais descendant de feuille en feuille dans la rose ;

6 Edal settimo grado in giù, sì come
Insino ad esso, succedono Ebree,
Dirimendo del fior tutte le chiome;

7 Perchè, secondo lo sguardo che fee
La fede in Cristo, queste sono il muro
A che si parton le sacre scalee.

8 Da questa parte, onde il fiore è maturo
Di tutte le sue foglie, sono assisi
Quei che credettero in Cristo venturo.

9 Dall'altra parte, onde sono intercisi
Di vôto i semicircoli, si stanno
Quei ch'a Cristo venuto ebber li visi.

10 E come quinci il glorioso scanno
Della Donna del cielo, e gli altri scanni
Di sotto lui cotanta cerna fanno;

11 Così di contra quel del gran Giovanni,
Che sempre santo il diserto e il martiro
Sofferse, c poi l'inferno da due anni:

12 E sotto lui così cerner sortiro
Francesco, Benedetto e Agostino,
E gli altri sin quaggiù di giro in giro.

13 Or mira l'alto provveder divino;
Chè l'uno e l'altro aspetto della fede
Egualmente empierà questo giardino.

« Et du septième degré, en bas, comme d'en haut jusqu'à lui, se succèdent les femmes Hébreuses, partageant la chevelure de la fleur[4];

« Parce que, selon que la foi dans le Christ tourna son regard, elles sont le mur qui sépare les sacrés escaliers.

« De ce côté, où la fleur a mûri toutes ses feuilles, sont assis ceux qui crurent dans le Christ à venir.

« De l'autre côté, où les demi-cercles sont coupés par des vides, sont ceux qui eurent les yeux sur le Christ venu.

« Et comme d'ici[5], le glorieux siége de la Dame du ciel, et les autres siéges au-dessous de lui forment cette grande séparation,

« Ainsi, à l'opposé, celui de Jean[6], qui, toujours saint[7], souffrit le désert et le martyre, et puis l'Enfer pendant deux ans[8],

« Et au-dessous de lui, d'ainsi séparer eurent en partage François, Benoît et Augustin, et les autres jusqu'en bas, de gradin en gradin[9].

« Ores, admire la Providence divine, en ce que l'une et l'autre face de la foi remplira également ce jardin[10].

14 E sappi che dal grado in giù, che fiede
A mezzo 'l tratto le due discrezioni,
Per nullo proprio merito si siede,

15 Ma per l'altrui con certe condizioni;
Chè tutti questi sono spirti assolti
Prima ch'avesser vere elezioni.

16 Ben te ne puoi accorger per li volti,
Ed anche per le voci puerili,
Se tu gli guardi bene e se gli ascolti.

17 Or dubii tu, e dubitando sili;
Ma io ti solverò 'l forte legame,
In che ti stringon li pensier sottili.

18 Dentro all' ampiezza di questo reame
Casual punto non puote aver sito,
Se non come tristizia, o sete, o fame;

19 Chè per eterna legge è stabilito
Quantunque vedi sì, che giustamente
Ci si risponde dall' anello al dito.

20 E però questa festinata gente
A vera vita, non è *sine causa*
Intra sè qui più e meno eccellente.

21 Lo Rege, per cui questo regno pausa
In tanto amore e in tanto diletto,
Che nulla volontade è di più ausa,

« Et sache que, du degré qui coupe par le milieu les deux divisions[11], jusqu'en bas, pour aucun mérite propre on ne s'asseoit,

« Mais pour celui d'autrui à certaines conditions ; tous ceux-là étant des esprits dégagés du corps, avant qu'ils fussent capables d'une vraie élection[12].

« Bien peux-tu le reconnaître aux visages et aussi aux voix enfantines, si tu les regardes et les écoutes bien.

« Maintenant tu doutes[13], et doutant te tais ; mais je dénouerai le fort lien dans lequel te serrent les pensers subtils.

« Dans l'étendue de ce royaume, rien de fortuit ne peut avoir place, pas plus que la tristesse, ou la soif, ou la faim :

« Car tout ce que tu vois est établi par une éternelle loi, de sorte qu'exactement l'anneau y correspond au doigt[14].

« Ces âmes, hâtées[15] vers la vraie vie, *sine causâ*[16], ne sont donc pas entre elles plus et moins excellentes.

« Le Roi, par qui ce royaume repose en tant d'amour et en tant de délices, que nulle volonté n'ose désirer plus,

22 Le menti tutte in suo lieto cospetto
Creando, a suo piacer di grazia dota
Diversamente; e qui basti l' effetto.

23 E ciò espresso e chiaro vi si nota
Nella Scrittura Santa in que' Gemelli,
Che nella madre ebber l' ira commota.

24 Però, secondo il color de' capelli
Di cotal grazia, l' altissimo lume
Degnamente convien che s' incappelli.

25 Dunque, senza mercè di lor costume,
Locati son per gradi differenti,
Sol differendo nel primiero acume.

26 Bastava sì ne' secoli recenti
Con l' innocenza, per aver salute,
Solamente la fede de' parenti.

27 Poichè le prime etadi fur compiute,
Convenne a' maschi all' innocenti penne,
Per circoncidere, acquistar virtute.

28 Ma, poichè il tempo della grazia venne,
Senza battesmo perfetto di Cristo,
Tale innocenza laggiù si ritenne.

29 Riguarda omai nella faccia che a Cristo
Più s' assomiglia, chè la sua chiarezza
Sola ti può disporre a veder Cristo.

« Créant tous les esprits sous son joyeux aspect[17], à son plaisir les dote diversement de grâce : et ici que l'effet suffise[18].

« Et, d'une manière expresse et claire, ceci vous est montré dans l'Écriture en ces gémeaux[19] émus de colère dans le sein de leur mère.

« Ainsi, selon la couleur des cheveux, il convient que d'une telle grâce la haute lumière dignement s'enguirlande[20].

« Donc[21], non pour récompense de leurs œuvres, ils sont placés sur des gradins différents, ne différant l'un de l'autre que par la force visuelle primordiale[22].

« Dans les siècles naissants suffisait, avec l'innocence, pour atteindre le salut, la seule foi des parents.

« Lorsque furent accomplis les premiers âges, il convint que des mâles les innocentes ailes, par la circoncision acquissent de la force.

« Mais, après que fut venu le temps de la Grâce, sans le baptême parfait du Christ, une telle innocence là en bas fut retenue[23].

« Regarde maintenant la face qui le plus ressemble au Christ[24] : sa clarté peut seule te disposer à voir le Christ. »

30 Io vidi sovra lei tanta allegrezza
Piover, portata nelle menti sante
Create a trasvolar per quella altezza,

31 Che quantunque io avea visto davante,
Di tanta ammirazion non mi sospese,
Nè mi mostrò di Dio tanto sembiante.

32 E quell' amor che primo lì discese,
Cantando *Ave, Maria, gratia plena*,
Dinanzi a lei le sue ali distese.

33 Rispose alla divina cantilena
Da tutte parti la beata Corte,
Sì ch' ogni vista sen fe più serena.

34 O Santo Padre, che per me comporte
L' esser quaggiù, lasciando il dolce loco
Nel qual tu siedi per eterna sorte,

35 Qual' è quell' angel, che con tanto giuoco
Guarda negli occhi la nostra Regina,
Innamorato sì che par di fuoco?

36 Così ricorsi ancora alla dottrina
Di colui, ch' abbelliva di Maria,
Come del Sol la stella mattutina.

37 Ed egli a me : Baldezza e leggiadria,
Quanta esser puote in angelo ed in alma .
Tutta è in lui, e sì volem che sia,

Je vis sur elle pleuvoir tant d'allégresse, apportée[25] par les saints esprits créés pour voler en ces hauteurs,

Que tout ce qu'auparavant j'avais vu ne m'avait ravi d'autant d'admiration, ni rien montré de si semblable à Dieu.

Et l'amour[26] qui, le premier, descendit là en chantant *Ave Maria gratià plena*, devant elle étendit ses ailes.

A la divine cantilène répondit de toutes parts la bienheureuse Cour, tellement que tout visage en devint plus serein.

— O saint Père, qui pour moi condescends à être ici-bas[27], quittant le lieu où ton partage est de siéger éternellement ;

Quel est cet ange qui avec tant de joie regarde les yeux de notre Reine, si plein d'amour qu'il paraît de feu ?

Ainsi j'eus recours encore à l'enseignement de celui qui s'embellissait de Marie, comme du Soleil l'étoile du matin.

Et lui à moi : « Confiance et grâce, tout ce qu'il en peut être en un ange et une âme, est en lui, et nous voulons qu'il en soit ainsi[28],

38 Perch' egli è quegli che portò la palma
Giuso a Maria, quando il Figliuol di Dio
Carcar si volse della nostra salma.

39 Ma vieni, omai con gli occhi, sì com' io
Andrò parlando, e nota i gran patrici
Di questo imperio giustissimo e pio.

40 Quei duo che seggon lassù più felici,
Per esser propinquissimi ad Augusta,
Son d' esta rosa quasi due radici.

41 Colui che da sinistra le s' agglusta,
È il padre, per lo cui ardito gusto
L' umana specie tanto amaro gusta.

42 Dal destro vedi quel Padre vetusto
Di Santa Chiesa, a cui CRISTO le chiavi
Raccomandò di questo fior venusto.

43 E quei che vide tutt' i tempi gravi,
Pria che morisse, della bella sposa
Che s' acquistò con la lancia e co' clavi,

44 Siede lungh' esso; e lungo l' altro posa
Quel duca, sotto cui visse di manna
La gente ingrata, mobile e ritrosa.

45 Di contro a Pietro vedi sedere Anna,
Tanto contenta di mirar sua figlia,
Che non muove occhio per cantare Osanna.

« Parce qu'il est celui qui, en bas, porta la palme à Marie, quand le Fils de Dieu voulut se charger de notre fardeau [29].

« Mais que tes yeux suivent mes paroles, et remarque les grands patriciens de cet empire très-juste et pieux.

« Ces deux qui là-haut siégent, les plus heureux parce qu'ils sont les plus près de l'auguste Reine, sont de cette rose comme deux racines.

« Celui qui l'avoisine à gauche est le père, par l'audacieux goûter [30] de qui l'humaine espèce tant d'amertume goûte.

« A droite, vois ce vieux père de la sainte Église, à qui le Christ confia les clefs de cette gracieuse fleur.

« Celui qui vit, avant de mourir, tous les durs temps de la belle épouse [31] que le Christ s'acquit par la lance et les clous,

« Est assis près de lui; et, près de l'autre [32], ce chef sous [33] qui vécut de manne le peuple ingrat, mobile et contredisant.

« Devant Pierre vois Anne assise, si heureuse de contempler sa fille, qu'elle ne meut pas les yeux pour chanter *hosanna*.

46 E contro al maggior Padre di famiglia
Siede Lucia, che mosse la tua Donna,
Quando chinavi a ruinar le ciglia.

47 Ma perchè il tempo fugge che t'assonna,
Qui farem punto, come buon sartore
Che, com'egli ha del panno, fa la gonna;

48 E drizzeremo gli occhi al primo Amore,
Sì che, guardando verso lui penetri,
Quant'è possibil, per lo suo fulgore.

49 Veramente, nè forse tu t'arretri,
Movendo l'ale tue, credendo oltrarti,
Orando grazia convien che s'impetri;

50 Grazia da quella che puote aiutarti:
E tu mi segui con l'affezione,
Sì che dal dicer mio lo cuor non parti.

E cominciò questa santa orazione.

« Et, devant l'antique père de famille[34], est assise Lucia[35], que mut ta Dame, quand, pour descendre, tu abaissas les yeux[36].

« Mais, parce que fuit le temps de ton sommeil[37], ici nous ferons un point[38], ainsi qu'un bon tailleur qui, comme il a du drap, fait la robe[39];

« Et nous dirigerons les yeux vers le premier amour[40], afin que, le regardant, tu pénètres, autant que possible, à travers sa splendeur.

« Et de peur que, peut-être, en agitant tes ailes, tu ne recules croyant avancer, il convient en priant d'obtenir la grâce,

« La grâce par celle qui peut t'aider. Tu me suivras avec l'affection, en sorte que de mon dire le cœur ne se sépare point. »

Et il commença cette sainte oraison :

CANTO TRENTESIMOTERZO

1 Vergine madre, figlia del tuo Figlio,
Umile ed alta più che creatura,
Termine fisso d'eterno consiglio,

2 Tu se' colei che l'umana natura
Nobilitasti sì, che il suo Fattore
Non disdegnò di farsi sua fattura.

3 Nel ventre tuo si raccese l'amore,
Per lo cui caldo nell'eterna pace
Così è germinato questo fiore.

4 Qui sei a noi meridiana face
Di caritade, e giuso, intra i mortali,
Se' di speranza fontana vivace.

5 Donna, se' tanto grande, e tanto vali,
Che qual vuol grazia, e a te non ricorre;
Sua disianza vuol volar senz'ali.

CHANT TRENTE-TROISIÈME

« Vierge Mère, fille de ton Fils, humble et élevée plus qu'aucune créature, terme fixe d'un éternel conseil [1],

« Tu es celle qui tant as ennobli l'humaine nature, que son auteur ne dédaigna point de s'en revêtir.

« En ton sein se ralluma l'amour, par la chaleur duquel dans l'éternelle paix ainsi a germé cette fleur.

« Ici, pour nous, tu es en son midi le flambeau de la charité, et en bas, parmi les mortels, tu es la vraie fontaine d'espérance.

« Dame, tu es si grande, et si grand est ton pouvoir, que celui qui désire la grâce et à toi ne recourt point, son désir veut voler sans ailes.

6 La tua benignità non pur soccorre
A chi dimanda, ma molte fiate
Liberamente al dimandar precorre.

7 In te misericordia, in te pietate,
In te magnificenza, in te s'aduna
Quantunque in creatura è di bontate.

8 Or questi, che dall'infima lacuna
Dell'universo insin qui ha vedute
Le vite spirituali ad una ad una,

9 Supplica a te per grazia di virtute,
Tanto che possa con gli occhi levarsi
Più alto verso l'ultima salute.

10 Ed io, che mai per mio veder non arsi
Più ch'io fo per lo suo, tutti i miei prieghi
Ti porgo e prego che non sieno scarsi,

11 Perchè tu ogni nube gli disleghi
Di sua mortalità co' prieghi tuoi,
Sì che il sommo piacer gli si dispieghi.

12 Ancor ti prego, Regina, che puoi
Ciò che tu vuoi, che tu conservi sani,
Dopo tanto veder, gli affetti suoi.

13 Vinca tua guardia i movimenti umani :
Vedi Beatrice con quanti beati
Per li miei prieghi ti chiudon le mani.

« Ta bonté non-seulement secourt qui demande, mais d'elle-même, souvent, elle prévient le demander.

« En toi miséricorde, en toi pitié, en toi munificence, en toi se rassemble tout ce que dans les créatures il y a de bonté.

« Ores, celui-ci, qui du plus profond gouffre de l'univers [2] jusqu'ici, a vu les vies spirituelles [3] une à une,

« Te supplie que, par grâce, il obtienne la force d'élever les yeux plus haut vers le dernier salut [4].

« Et moi, qui jamais ne brûlai de voir, plus que je ne brûle qu'il voie, je t'offre toutes mes prières, et te prie qu'elles ne soient pas insuffisantes,

« Afin que, par les tiennes, tu dissipes entièrement les nuages de sa mortalité, en sorte que devant lui le suprême Bien se déploie.

« Je te prie encore, ô Reine qui peux ce que tu veux, qu'après une telle vue tu conserves ses affections saines;

« Que, sous ta garde, il vainque les mouvements humains : vois Béatrice, vois avec elle que de bienheureux, joignant les mains, s'unissent à mes prières. »

14 Gli occhi da Dio diletti e venerati,
Fissi nell' orator, ne dimostraro
Quanto i devoti prieghi le son grati.

15 Indi all' eterno lume si drizzaro,
Nel qual non si de' creder che s' invii
Per creatura l' occhio tanto chiaro.

16 Ed io ch' al fine di tutti i disii
M' appropinquava, sì com' io doveva,
L' ardor del desiderio in me finii.

17 Bernardo m' accennava, e sorrideva,
Perch' io guardassi in suso; ma io era
Già per me stesso tal qual ei voleva.

18 Chè la mia vista, venendo sincera,
E più e più entrava per lo raggio
Dell' alta luce, che da sè è vera.

19 Da quinci innanzi il mio veder fu maggio
Che il parlar nostro, ch' a tal vista cede,
E cede la memoria a tanto oltraggio.

20 Qual è colui che sonniando vede,
E dopo il sogno la passione impressa
Rimane, e l' altro alla mente non riede;

21 Cotal son io, che quasi tutta cessa
Mia visione, ed ancor mi distilla
Nel cuor lo dolce che nacque da essa.

Les yeux aimés et vénérés de Dieu [5], fixés sur les suppliants, montrèrent combien les dévotes prières lui sont agréables.

Ensuite ils se relevèrent vers l'éternelle lumière, dans laquelle on ne peut croire qu'avec tant de clarté pénètre le regard d'aucune créature [6].

Et, comme je m'approchais du terme de tous les désirs ainsi que je le devais, l'ardeur du désir se calma en moi.

Bernard, en souriant, me faisait signe de regarder en haut; mais déjà, de moi-même, j'étais tel qu'il voulait;

Parce que ma vue, devenant pure, pénétrait de plus en plus dans la splendeur de la haute lumière qui de soi est vraie [7].

Ce que je vis ensuite surpasse notre langage, impuissant à le peindre, comme la mémoire à aller si loin.

Tel que celui qui, en songeant, voit, et, après le songe, la passion demeure imprimée, et le reste à l'esprit ne revient point;

Tel suis-je, toute ma vision presque s'étant évanouie, et encore en mon cœur distille la douceur qui naquit d'elle.

22 Così la neve al Sol si disigilla,
Così al vento nelle foglie lievi
Si perdea la sentenzia di Sibilla.

23 O somma luce, che tanto ti lievi
Da' concetti mortali, alla mia mente
Ripresta un poco di quel che parevi;

24 E fa la lingua mia tanto possente,
Ch'una favilla sol della tua gloria
Possa lasciare alla futura gente;

25 Chè, per tornare alquanto a mia memoria,
E per sonare un poco in questi versi,
Più si conceperà di tua vittoria.

26 Io credo, per l'acume ch'io soffersi
Del vivo raggio, ch'io sarei smarrito,
Se gli occhi miei da lui fossero aversi.

27 E mi ricorda ch'io fui più ardito
Per questo a sostener, tanto ch'io giunsi
L'aspetto mio col Valor infinito.

28 O abondante grazia, ond'io presunsi
Ficcar lo viso per la luce eterna,
Tanto che la veduta vi consunsi!

29 Nel suo profondo vidi che s'interna,
Legato con amore in un volume,
Ciò che per l'universo si squaderna;

Ainsi la neige fond au soleil ; ainsi au vent, sur les feuilles légères, se perdait l'oracle de la Sibylle.

O suprême lumière, qui tant t'élèves au-dessus des pensées des mortels, reprête à mon esprit un peu de ce que tu paraissais,

Et fais que ma langue soit assez puissante pour laisser, de ta gloire, seulement une étincelle à la gent future :

Car, revenant un peu en ma mémoire, et résonnant un peu dans ces vers, plus on concevra de ta victoire[8].

Si vive en moi fut l'impression du vivant rayon, que je me serais, je crois, égaré, si de lui j'avais détourné les yeux[9].

Et je me souviens qu'avec d'autant plus de courage[10] je le supportai, que je tins ma vue plus étroitement jointe à la vertu infinie[11].

O abondante Grâce, par qui j'osai tant fixer mon regard sur l'éternelle lumière, que de la vision j'atteignis le terme!

Je vis que dans sa profondeur s'enfonce, relié en un volume[12] par l'amour, tout ce qui se disperse dans l'univers :

30 Sustanzia ed accidente, e lor costume,
Tutti conflati insieme per tal modo,
Che ciò ch'io dico è un semplice lume.

31 La forma universal di questo nodo
Credo ch'io vidi, perchè più di largo,
Dicendo questo, mi sento ch'io godo.

32 Un punto solo m'è maggior letargo,
Che venticinque secoli alla impresa,
Che fe Nettuno ammirar l'ombra d'Argo.

33 Così la mente mia tutta sospesa
Mirava fissa, immobile ed attenta,
E sempre nel mirar faceasi accesa.

34 A quella luce cotal si diventa,
Che volgersi da lei per altro aspetto
È impossibil che mai si consenta;

35 Perocchè il ben, ch'è del volere obietto
Tutto s'accoglie in lei, e fuor di quella
È difettivo ciò che è lì perfetto.

36 Omai sarà più corta mia favella,
Pure a quel ch'io ricordo, che d'un fante
Che bagni ancor la lingua alla mammella.

37 Non perchè più ch'un semplice sembiante
Fosse nel vivo lume ch'io mirava,
Chè tal è sempre quale era davante;

Substance, et accident, et leurs propriétés, tous ensemble unis de telle manière, que ce que je dis est une simple lumière.

La forme universelle de ce nœud[13], je crois que je la vis, parce qu'en disant ceci je me sens plus au large dans la joie.

Un seul moment m'est une plus longue léthargie[14] que vingt-cinq siècles à l'entreprise qui fit admirer à Neptune l'ombre d'Argo.

Ainsi mon esprit interdit regardait fixement, immobile et attentif, et toujours de voir brûlait davantage.

A cette lumière on devient tel, que se détourner pour voir autre chose, il est impossible qu'on y consente jamais ;

Parce qu'en elle est rassemblé tout le bien qui est l'objet du vouloir, et que hors d'elle est défectif ce qui est parfait en elle.

Désormais mes paroles, proportionnées à mon souvenir, seront plus courtes que celles de l'enfant qui baigne encore sa langue à la mamelle.

Non que plus d'une seule apparence fût dans la vive lumière que je regardais, laquelle est toujours telle qu'elle était auparavant ;

38 Ma, per la vista che s'avvalorava
In me, guardando, una sola parvenza,
Mutandom' io, a me si travagliava:

39 Nella profonda e chiara sussistenza
Dell' alto lume parvemi tre giri
Di tre colori e d' una contenenza;

40 E l' un dall' altro, come Iri da Iri,
Parea reflesso, e il terzo parea fuoco
Che quinci e quindi egualmente si spiri.

41 O quanto è corto il dire, e come fioco
Al mio concetto! e questo, a quel ch' io vidi,
È tanto, che non basta a dicer poco.

42 O luce eterna, che sola in te sidi,
Sola t' intendi, e da te intelletta
E intendente, te ami ed arridi!

43 Quella circulazion, che sì concetta
Pareva in te, come lume reflesso,
Dagli occhi miei alquanto circonspetta,

44 Dentro da sè, del suo colore stesso,
Mi parve pinta della nostra effige,
Perchè il mio viso in lei tutto era messo.

45 Qual è il geomètra che tutto s' affige
Per misurar lo cerchio, e non ritrova,
Pensando, quel principio ond' egli indige;

Mais parce qu'en moi la vue devenait plus forte, et qu'en regardant un seul objet, moi changeant, il changeait pour moi.

Dans la profonde et splendide substance de la haute lumière, m'apparurent trois cercles de trois couleurs et de même étendue ;

Et l'un par l'autre, comme une Iris par une Iris, paraissait réfléchi ; et le troisième paraissait un feu qui d'ici et de là également émane[14].

Oh ! combien la parole est courte, et combien faible près de ma pensée ! Et celle-ci, près de ce que je vis, est telle, que « peu » ce n'est pas assez dire.

O lumière éternelle, qui seule en toi reposes[15], seule te connais, et, connue de toi et te connaissant[16], t'aimes et te souris !

Ce triple cercle, qui paraissait se produire en toi comme un rayon réfléchi, regardé un peu par mes yeux tout autour,

Au dedans de soi me parut offrir de sa propre couleur[17] notre image peinte, là où toute ma vue était plongée.

Tel que le géomètre qui tout entier s'applique à mesurer le cercle, et, pensant, ne trouve point ce principe[18] dont il a besoin ;

46 Tale era io a quella vista nuova:
Veder volea, come si convenne
L'imago al cerchio, e come vi s'indova;

47 Ma non eran da ciò le proprie penne;
Se non che la mia mente fu percossa
Da un fulgore, in che sua voglia venne.

48 All'alta fantasia qui mancò possa:
Ma già volgeva il mio disiro e il *velle*,
Sì come ruota che igualmente è mossa,

L'Amor che muove il Sole e l'altre stelle.

FINE

Tel étais-je à cette vue nouvelle ; je voulais voir comment l'image convient au cercle, et comment elle y a son lieu ;

Mais point n'auraient à cela suffi mes propres ailes, si mon esprit n'eût été frappé d'un éclair, par lequel s'accomplit son désir.

A la haute imagination ici manqua le pouvoir[19] ; mais déjà, comme une roue mue également[20], tournait mon désir et le *velle*[21]

L'Amour qui meut le Soleil et les autres étoiles.

FIN

NOTES

CHANT PREMIER

1. Selon la pensée de Dante, à mesure que les Cieux, les orbes célestes, s'éloignent du Ciel le plus élevé ou du Ciel Empyrée, ils participent moins abondamment à la splendeur divine, qui les éclaire tous à divers degrés.

2. A cause de son amour pour Daphné, qui fut métamorphosée en laurier.

3. Les deux sommets du Parnasse, ce dont les deux ordres de divinités qui l'habitent. Jusqu'ici le secours des Muses a suffi au Poëte, maintenant il a besoin de celui d'Apollon lui-même.

4. Fier de son habileté sur la flûte, Marsyas, ayant osé défier Apollon, fut vaincu par le Dieu, qui, pour le punir de sa présomption, l'écorcha vivant.

5. Daphné était fille du fleuve Pénée.

6. Cirra pour Apollon. Cirra était une ville située sur le mont Parnasse.

7. C'est-à-dire que le Soleil, durant le cours de l'année, se lève à différents points de l'horizon.

8. Le point où s'intersectent entre eux et avec le cercle de l'horizon les autres grands cercles de la sphère, le zodiaque, l'équateur et le colure d'équinoxe.

9. La constellation du Bélier, sous laquelle le Soleil, au printemps, ranime la terre, qui par lui prend un nouvel aspect, comme la cire amollie reçoit une empreinte.

10. Lorsque le Soleil se leva à ce point de l'horizon, le matin commença au lieu où était Dante; et au lieu opposé de l'autre hémi-

sphère, ***il était comme le soir,*** c'est-à-dire que le Soleil descendu sous l'horizon, éclairait encore les hautes régions de l'atmosphère.

11. Comme le rayon d'incidence engendre le rayon réfléchi.

12. « Plus que nous ne le pouvons faire ici-bas. »

13. Le pêcheur Glaucus, ayant vu des poissons qu'il avait déposés sur l'herbe se ranimer et sauter dans la mer, goûta de cette herbe, et devint un Dieu marin.

14. « Si j'étais là corporellement, ou en esprit seulement. » Allusion aux paroles de saint Paul : ***Si spiritu, vel corpore, nescio, Deus scit.***

15. Le firmament.

16. Les intelligences célestes.

17. Ce que les anciens appelaient ***le premier Mobile,*** c'est-à-dire, le plus élevé des cercles concentriques dont ils croyaient l'univers formé, et par conséquent celui dont la vitesse, dans le mouvement commun de tous ces cercles, était la plus grande.

CHANT DEUXIÈME

1. « Les Grecs qui allèrent à Colchos pour enlever la Toison d'or, ne furent pas si étonnés que vous le serez, lorsqu'ils virent Jason, après avoir dompté les bœufs qui jetaient du feu par les narines, labourer la terre pour y semer les dents du Dragon tué par Cadmus, desquelles naquirent des hommes armés. »

2. La Lune.

3. Les vérités premières auxquelles l'homme adhère en vertu, non du raisonnement, mais d'une simple et pure intuition.

4. Les taches de la Lune, que l'ignorance populaire dit être Caïn portant sur ses épaules un fagot d'épines.

5. « Lorsque les sens ne nous apprennent pas ce que sont réellement les choses dont nous jugeons. »

6. Il veut dire que les taches de la lune sont, à ce qu'il croit,

l'effet de la densité plus ou moins grande de ses différentes parties.

7. Le ciel des étoiles fixes.

8. « Soit qu'il existât dans la planète, percée de part en part, un vide. »

9. Le verre étamé.

10. « Dans la Lune. »

11. D'un point plus éloigné du Soleil que la superficie de la planète.

12. « De votre science. » Ici comme ailleurs, Dante affecte d'employer le langage de l'École.

13. Encore un mot de l'École, pour *t'éclairer, t'illuminer.*

14. Voyez Chant I, tercet 41.

15. Le Ciel au-dessous de l'Empyrée, dit le premier Mobile.

16. Le huitième.

17. Les sept cieux inférieurs, de Saturne, Jupiter, Mars, etc. Les Scolastiques enseignaient, d'après Aristote, qu'il y avait dans les corps deux principes : l'un matériel, le même en tous; l'autre formel, divers en chacun, et qu'ils appelaient la forme substantielle, laquelle constituait les différentes espèces, et engendrait les vertus différentes des corps.

18. Les divers cieux qui par leurs mutuelles relations, et l'action propre de chacun d'eux, coopèrent à l'ordre du monde.

19. « Te diriger seul. »

20. « De ces étoiles. »

21. « Selon le degré de sa bonté, de sa perfection ; » ou bien : « selon qu'elle se répand avec plus ou moins d'abondance dans une partie du corps et dans une autre partie. »

CHANT TROISIÈME

1. Béatrice.

2. Narcisse qui, se voyant dans une fontaine, devint amoureux de lui-même, prenait son image pour une personne réelle, et

Dante prenait des personnes réelles pour de simples images.

3. La Charité divine.

4. Elle était de la famille des Donati, et religieuse de Sainte-Claire, sous le nom de Constance; son frère Corso l'enleva du couvent, et la força de se marier.

5. Selon le système astronomique adopté par Dante, tous les cercles concentriques accomplissant, dans le même espace de temps, leurs révolutions autour de la terre, leur vitesse est d'autant plus grande qu'ils en sont plus éloignés, et par conséquent le mouvement de la Lune, plus rapproché de notre planète qu'aucun autre corps céleste, est le plus lent de tous.

6. En Dieu, qui est le premier amour.

7. « De vouloir ce que Dieu veut, pour que nous n'ayons nous-mêmes qu'une volonté. »

8. De sphère en sphère.

9. Image prise des fleuves qui se rendent à la mer, pour y trouver *la paix*, le repos.

10. Quel fut le vœu qu'elle n'accomplit point jusqu'au bout.

11. Sainte Claire.

12. « Entend que je le dis aussi d'elle. »

13. Elle fut toujours de cœur fidèle à ses vœux.

14. La forme lumineuse.

15. Fille de Roger, roi de Pouille et de Sicile. Elle était religieuse dans un monastère de Palerme, d'où on la tira de force pour lui faire épouser l'empereur Henri V, fils de Frédéric Barberousse. Elle eut de lui Frédéric II, *dernière puissance*, c'est-à-dire, dernier empereur de la maison de Souabe.

CHANT QUATRIÈME

1. « De deux choses que je désirais également savoir, incertain laquelle je m'enquerrais la première. »

2. Nabuchodonosor voulait que ses mages lui expliquassent un

songe qu'il avait oublié, ce que n'ayant pu faire, il ordonna de les mettre à mort. Daniel connut quel était ce songe que le roi ne pouvait se rappeler, et lui en donna l'interprétation.

3. Platon enseignait que les âmes habitaient les étoiles avant d'en former des corps mortels, et que, dégagées d'eux, elles y retournaient, pour y séjourner plus ou moins longtemps, selon la mesure de leurs mérites.

4. Qui a le plus de venin, qui donne lieu aux erreurs les plus dangereuses.

5. Jean Baptiste, ou Jean l'Évangéliste.

6. Selon la doctrine des Péripatéticiens : *nihil est in intellectu, quin prius fuerit in sensu.*

7. L'archange Raphaël.

8. La doctrine de Platon dans le Timée, et celle de l'Église ne sont pas les mêmes, car celle-ci parle figurément, tandis que celui-là paraît penser réllement ce qu'expriment ses paroles.

9. Informa d'elle le corps humain.

10. Doivent être attribués, en un certain sens, les vertus et les vices des hommes.

11. En faisant croire que les planètes étaient vraiment le séjour des Dieux dont elles portent le nom ; ou, selon d'autres, étaient l'unique demeure des âmes bienheureuses.

12. C'est-à-dire, selon le sens moral, de la doctrine théologique.

13. Ce passage a paru aux commentateurs plein de difficultés insolubles. Le sens que nous y donnons est du moins clair, et semble naturel.

14. Ne donne aucune adhésion à ce qu'on le force de faire.

15. Si la volonté ne fléchit point, si elle demeure entière, elle se remontre dans les actes telle qu'elle était auparavant, dès que la contrainte cesse, comme la flamme s'élève conformément à sa nature sitôt que la force cesse de la courber.

16. Mutius Scevola, qui tint sa main sur un brasier ardent, pour la punir de l'erreur qu'elle avait commise en tuant un autre au lieu de Porsenna.

17. Alcméon, fils d'Amphiaraüs, tua sa propre mère, à la prière de son père mourant.

18. C'est-à-dire, considérée en soi, séparément des causes extérieures qui la modifient.

19. De Dieu, source de toute vérité.

20. Vain.

CHANT CINQUIÈME.

1. La volonté se sacrifie par un acte de la volonté même.

2. « Si tu reprends ta volonté sous prétexte d'en faire un bon usage, toujours serait-ce bien user d'une chose qui ne t'appartient pas. »

3. Les clefs, emblème de l'autorité de l'Église, et dont le Poëte a dit :

L'un' era d' oro, e l' altra era d' argento :

«L'une était d'or, et l'autre était d'argent.» Purgat., ch. 9, vers. 118.

4. Si l'offrande substituée ne surpasse l'autre, comme six surpasse quatre.

5. Que de sacrifier sa fille pour accomplir le vœu qu'il avait fait.

6. Agamemnon.

7. Que toute offrande vous dégage envers Dieu.

8. « Si, par une cupidité criminelle, on vous enseigne une autre doctrine, vous persuadant que vous pouvez être relevés de vos vœux et absous de tout péché pour de l'argent. » Ainsi la *Postille* marginale du manuscrit du Mont-Cassin.

9. Les sphères plus élevées.

10. Le Ciel de Mercure.

11. Mercure, plongé dans les rayons du Soleil, dont l'éclat le dérobe aux regards.

CHANT SIXIÈME

1. En transportant le siége de l'empire à Byzance, située à l'orient de Rome, Constantin *tourna l'Aigle contre le cours du Ciel*, dont le mouvement apparent s'accomplit d'orient en occident. Le Ciel au contraire, accompagnait l'Aigle *derrière Énée*, lorsque, partant de la Troade, il vint en Italie, où il fonda le royaume, devenu ensuite l'Empire romain.

2. Expression empruntée au psaume 16 : *Sub umbrâ alarum tuarum*.

3. «Vivant j'étais empereur, ici je suis seulement Justinien.»

4. Retranchant des lois ce qu'elles contenaient de superflu, Justinien les coordonna d'une manière plus nette et plus précise dans les Pandectes.

5 «Comme tu vois que, de deux propositions contradictoires, l'une ne peut être fausse que l'autre ne soit vraie.»

6. La révision des lois, dont il a parlé plus haut.

7. De laisser à d'autres les soins de la guerre et le commandement des armées.

8. L'Aigle impérial.

9. Envoyé, par son père Évandre, au secours d'Énée, premier fondateur de la puissance romaine, Pallante mourut en combattant contre Turnus.

10. Les trois Horaces contre les trois Curiaces.

11. Titus Manlius Torquatus.

12. Cinciunatus.

13. Les Carthaginois.

14. Fiésole, située sur une colline au-dessus de Florence. Pompée fut un de ses destructeurs.

15. Jouit d'une paix pareille à celle du Ciel.

16. Prit le signe impérial, l'Aigle.

17. L'Aigle.

18. Ville de Phrygie.

19. Roi de Mauritanie.

20. En Espagne, où Labienus et les deux fils de Pompée avaient repris les armes.

21. Octave Auguste.

22. Ils furent vaincus par Auguste à Philippes en Macédoine.

23. Auguste défit Marc-Antoine près de Modène, et fit prisonnier son frère Lucius assiégé par lui dans Pérouse.

24. Avec Auguste.

25. Ce fut sous Tibère que le Christ, par sa mort, satisfit à la justice de Dieu irrité, et que l'Aigle impérial accomplit ainsi la vengeance du premier péché. Mais les Juifs, qui furent les principaux auteurs de la mort du Christ innocent, en subirent à leur tour la vengeance sous Titus.

26. Sous les ailes de l'Aigle.

27. « Par tout ce qu'a fait de grand l'Aigle impérial, tu peux maintenant juger combien sont coupables, ainsi que je l'ai dit (Terc. 11), ceux *qui se l'approprient ou à lui s'opposent.* »

28. A l'Aigle impérial, signe de l'Empire universel, selon la doctrine développée par Dante, dans son livre *de Monarchiâ*, l'un, le Guelfe, oppose les lis jaunes, c'est-à-dire, les lis d'or, armoiries de Charles II, roi de Pouille; l'autre, le Gibelin, *approprie ce signe à son parti*, en fait l'instrument des passions et des intérêts particuliers de son parti.

29. Ici Justinien répond à la seconde demande, pourquoi il habite Mercure.

30. En s'inclinant vers les choses terrestres par la recherche de l'honneur et de la renommée.

31. Qu'il ne doit l'être selon la justice.

32. La vie céleste.

33. Ce qu'était Roméo, on l'ignore. En revenant du pèlerinage de Saint-Jacques en Galice, il s'arrêta près de Raimond Béranger, comte de Provence, qui lui confia l'administration de ses États. Il

augmenta considérablement les revenus du comte, et maria ses quatre filles à quatre rois. Disgracié ensuite sur de fausses accusations inventées par l'envie, il quitta la cour, et s'en alla mendiant son pain.

34. Qui lui montra qu'il avait accru ses revenus de moitié et plus.

CHANT SEPTIÈME

1. « Hosanna ! saint Dieu des armées, qui illumines de ta clarté les heureux esprits de ces royaumes. »

2. Au seul nom de BÉATRICE.

3. Comment les Juifs ont pu être justement punis pour avoir accompli la juste vengeance de Dieu irrité du premier péché. Voy. ch. VI, terc. 30 et 31.

4. Adam.

5. Pour recevoir les élus.

6. Des causes secondes.

7. L'amour créateur.

8. Littéralement : *Sans passer par l'un de ces gués.*

9. Par voie de justice et par voie de miséricorde.

10. Depuis le jour où le Soleil luisit pour la première fois, jusqu'à celui où, s'éteignant, le monde retombera dans une nuit éternelle.

11. Il faut sous-entendre : *immédiatement de Dieu.*

12. Tercet 23.

13. Les sphères célestes.

14. Créés immédiatement de Dieu.

15. La matière homogène, antérieurement à toute forme spécifique.

16. Le raisonnement est celui-ci : la matière est créée immédiatement de Dieu, comme aussi les formes spécifiques des êtres, lesquelles résident dans les corps célestes ; ainsi ces choses sont

incorruptibles : mais les êtres qui déterminent ces formes spécifiques, n'étant pas, en tant que tels, créés immédiatement de Dieu, mais recevant, par l'intermédiaire des astres, ce qui les constitue, ce qu'ils sont, le rayon ou la forme, le mouvement ou la vie, ne participent pas à l'incorruptibilité des choses immédiatement créées de Dieu.

17. *Inspiravit in faciem ejus spiraculum vitæ* (Genèse, II, 7). *Vie*, dans ce passage de Dante, a le même sens que *âme*.

18. Elle aspire à cette suprême Bonté, ou à Dieu.

19. Dieu ayant lui-même formé la chair d'Adam et d'Ève, sans l'intermédiaire d'une vertu créée, la corruption ne peut être pour elle qu'une suite passagère du péché, une déviation accidentelle de son état naturel, et elle doit finalement être rétablie dans l'incorruptibilité. C'est la suite du même raisonnement.

CHANT HUITIÈME

1. Dans l'état périlleux du paganisme.

2. Dans le système de Ptolémée, les épicycles sont les petits cercles dans lesquels chaque planète se meut d'occident en orient, en même temps qu'elle est emportée d'orient en occident par le Premier Mobile. Ainsi l'épicycle de la troisième planète, ou de Vénus, est le troisième épicycle.

3. Fille de l'Océan et de Téthys, et mère de Vénus.

4. Sous la figure d'Ascagne fils d'Énée (*Ænéid.* IV.)

5. Cypris ou Vénus.

6. A mesure que Béatrice monte d'une sphere dans une sphere plus élevée, elle resplendit d'un plus vif éclat.

7. Selon que leur vue pénètre plus ou moins en Dieu.

8. Invisible par lui-même, le vent devient visible lorsqu'il chasse des vapeurs, la grêle, etc.; d'autres par *venti* entendent la foudre.

9. *Les divines lumières*, les esprits bienheureux, que Dante et

Béatrice rencontrent dans Vénus cessent de suivre, pour venir à eux, le mouvement circulaire de la planète, lequel commence *dans les hauts Séraphins*, c'est-à-dire dans le Premier Mobile, séjour des anges les plus élevés, ou des Séraphins.

10. Premier vers de la première *canzone*, que Dante commente dans le *Convito*. Le troisième ciel est le ciel de Vénus.

11. « Que de continuer de tourner dans le Cercle dont nous suivions le mouvement. »

12. Comme le ver à soie dans son cocon.

13. Lorsqu'en serait venu le temps.

14. Le Garigliano, anciennement le Liris.

15. Deux promontoires de *la belle Trinacrie*, ou de la Sicile.

16. Le vent d'Est.

17. Dans les profondeurs de l'Etna, sous lequel les anciens disaient que Typhée était enseveli.

18. « Elle ne se serait pas donnée à Pierre d'Aragon, mais elle aurait reconnu pour ses rois légitimes les descendants de Charles I[er], mon aïeul, nés de lui par moi, et de l'empereur Rodolphe par sa fille Clémence, mon épouse. »

19. Lors des Vêpres Siciliennes.

20. « Si mon frère Robert prévoyait les suites d'une mauvaise administration, il chasserait les Catalans pauvres et avides auxquels il confie les emplois. »

21. Autant Robert était avare, autant était généreux son père Charles II.

22. C'est-à-dire : *Tu auras devant les yeux ce qui est maintenant caché derrière ton dos.* On ne connaîtrait qu'imparfaitement Dante, si la traduction ne conservait pas ces bizarreries de langage.

23. Le bien suprême, infini, Dieu.

24. « Reste en arrière ; » n'accomplisse pas tout ce qu'implique l'existence des êtres et leur conservation.

25. Membre d'une cité, d'une communauté.

26. Aristote.

27. Dédale.

28. La Vertu, l'influence céleste différente en lui et en Jacob, bien qu'ils fussent nés d'un même père.

29. Ne comprenant pas que Quirinus, doué de si hautes qualités, fût né d'un père de condition si basse, les hommes le crurent fils de Mars, ignorant qu'il devait ces qualités à l'influence des sphères supérieures.

30. Voyez terc. 32.

31. Le sens est que, comme un manteau se pose sur les autres vêtements, il veut surajouter un corollaire à ce qu'il a dit.

32. La fortune, ici, signifie l'influence des astres.

CHANT NEUVIÈME

1. Fille de Charles Martel et femme de Louis X, roi de France, laquelle vivait encore lorsque Dante écrivait ces vers.

2. Vers Dieu.

3. Le tyran Ezzelin III, de la famille des Onara, comtes de Bassano.

4. Du même père qui fut Ezzelin II, surnommé le Moine.

5. «Parce que me vainquit l'influence de Vénus, mon séjour est dans cette planète.»

6. Voir le tercet 35, où Dante explique sa pensée.

7. «De cet esprit bienheureux :» Foulques de Marseille, poëte provençal dont il sera parlé plus loin.

8. Il s'écoulera plus de cinq siècles.

9. Afin de revivre par la renommée qu'il laissera de soi. Imitation de Virgile :

> Et dubitamus adhùc virtutem extendere factis !
> *Æneid.* VI, 801.

10. Que les Padouans, à cause de leur obstination dans l'injustice,

rougiront de leur sang le Bacchiglione qui forme un marais près de Vicence.

11. Riccardo da Cammino, seigneur de Trévise, où se joignent les fleuves Silé et Cagnano.

12. «Lorsque déjà s'ourdit une conjuration contre lui.» Il fut tué, en effet, par quelques sicaires, à l'instigation d'Altinerio de' Calzoni, Trévisan.

13. Plusieurs Ferrarais s'étant retirés à Feltre pour se soustraire à la vengeance du Pape, avec lequel ils étaient en guerre, Vincent Gorza, évêque de cette ville, les trompa par de feintes caresses, et les ayant faits prisonniers, les livra au gouverneur de Ferrare, qui les fit cruellement mourir.

14. Aujourd'hui Marta, près du lac de Bolsène. Prison destinée aux clercs condamnés par le Pape à une prison perpétuelle. Elle tire son nom du fleuve Marta, qui coule à côté.

15. *Bigoncia :* Proprement la cuve où se reçoit le jus des grappes pressées au temps de la vendange.

16. L'autre esprit.

17. Sur la terre.

18. Dans le Ciel.

19. En enfer.

20. Expression empruntée de la Bible, pour désigner les plus élevés des esprits célestes, perpétuellement embrasés d'amour.

21. La Méditerranée.

22. L'Afrique musulmane et l'Europe chrétienne.

23. Du détroit de Gibraltar aux côtes de la Palestine, où elle se termine vers l'Orient.

24. Marseille. Assiégée par Brutus, lieutenant de César, un combat sanglant fut livré dans son port.

25. Comme Foulques reçut l'empreinte, c'est-à-dire subit l'influence de Vénus, elle s'empreint de Foulques qui maintenant l'habite.

26. Didon.

27. A l'âge.

28. Selon Ptolémée, la pointe du cône que forme l'ombre de la terre, tombe dans le Ciel de Vénus.

29. Lorsqu'elles furent clouées sur la croix.

30. L'ange rebelle, Satan, dont l'envie qui s'est tant propagée dans le monde, causa la chute de l'homme.

31. Le lis, dont les monnaies de Florence portaient l'empreinte.

32. Pour cette fleur, c'est-à-dire pour l'argent.

33. Usées par le frottement, ou chargées de postilles et d'annotations.

34. « De qui viole ainsi la foi due à celle dont il est l'époux, » c'est-à-dire à l'Église. Suivant le P. Lombardi, la prédiction de Foulques se rapporterait à la translation du Siége pontifical à Avignon.

CHANT DIXIÈME

1. Le Père.

2. Sans jouir de cet ordre.

3. Selon le système astronomique adopté par Dante, les étoiles se mouvant dans des plans parallèles à l'Équateur, et le Soleil et les planètes dans le plan du Zodiaque, qui coupe le premier sous un angle d'environ 23° 30′, ces plans *se heurtent*, suivant l'expression du Poëte, aux points d'intersection, ou équinoxiaux, dans les signes du Bélier et de la Balance. Or, au moment où Dante accomplit son voyage mystique, le Soleil était, comme il l'a déjà dit plusieurs fois, dans le signe du Bélier.

4. Cet art que Dieu contemple avec amour en soi, est l'ordre, le type éternel de la Création.

5. A raison de l'obliquité de leur mouvement dans l'écliptique, le Soleil et les planètes se trouvent successivement en des positions diverses par rapport à la Terre, ce qui leur permet de répandre leur *vertu* en des lieux qui n'en ressentiraient pas l'influence, si le

plan de leurs orbites coïncidait avec le plan de l'équateur; en ce dernier cas, donc, une partie de cette vertu qui est en eux resterait sans effet, et presque toute la force productive des phénomènes terrestres serait *morte*.

6. Si le plan *oblique* de l'orbite du Soleil et des planètes, faisait avec le plan *droit* de l'équateur, un angle plus petit ou plus grand.

7. Le Soleil.

8. C'est-à-dire que, le Soleil étant entré dans le Bélier, et décrivant au-dessus de l'horizon un arc plus grand, les jours croissaient.

9. Il est clair qu'on ne saurait apercevoir une pensée avant qu'elle soit venue, l'apperception étant inséparable de la pensée même.

10. Béatrice représente ici allégoriquement la Grâce divine, comme il est dit au tercet 18.

11. N'ayant vu de splendeur qui surpassât celle du Soleil.

12. Le Soleil, selon Dante, est le séjour assigné au quatrième ordre des bienheureux, lesquels voient dans le Père l'éternelle *spiration* de l'Esprit et la génération éternelle du Fils. Le verbe *spirare*, dont nous n'avons que les composés *inspirer*, *respirer*, étant un de ces mots consacrés qui seuls expriment le dogme d'une manière rigoureuse et absolue, nous avons cru devoir le transporter dans notre langue, à l'exemple de Dante, si soigneux de l'exactitude théologique.

13. Le halo, appelé aussi Couronne de la Lune.

14. C'est-à-dire les couleurs produites par la réfraction de la lumière dans l'air humide.

15. On sait que, dans les pays qui possèdent des mines précieuses, la libre sortie de leurs produits est prohibée.

16. Qui ne se munit pas d'ailes assez puissantes.

17. Le sens est, que toute parole est muette pour donner une idée de la douceur de ce chant à qui ne l'a pas ouï.

18. Allusion à l'échelle de Jacob.

19. Gratien, auteur de la compilation appelée, de son nom, *Décret de Gratien*.

20. Pierre Lombard, auteur du *Livre des Sentences*.

21. Allusion aux disputes sur le salut de Salomon.

22. Si la parole de Dieu ne ment pas.

23. Saint Denis l'aréopagite.

24. Paul Orose, à ce qu'on croit.

25. Lui fournit le sujet de son grand ouvrage, *de Civitate Dei*.

26. De la huitième lumière.

27. De Dieu, qui est le bien infini.

28. Boèce, qui dans son livre *de Consolatione philosophiæ*, montre combien sont vaines et trompeuses les choses du monde.

29. L'église de Saint-Pierre, à Pavie.

30. Isidore de Séville

31. Richard de Saint-Victor, un des grands mystiques du Moyen âge.

32. Professeur de Logique, ou de Théologie morale dans l'Université de Paris.

33. La double tête du marteau, alternativement tiré d'un côté et poussé de l'autre, contre les parois de la cloche.

34. Former deux chœurs de voix.

CHANT ONZIÈME

1. Les aphorismes d'Hippocrate, la médecine.

2. Chant x, tercet 32.

3. *Ibid.* tercet 38.

4. *Clamans voce magnâ.* Matth. 27.

5. *Acquisivit Ecclesiam sanguine suo.* Act. 20.

6. Dans deux voies diverses, celle de la science et celle de l'amour.

7. Petit fleuve, près d'Assise.

8. Le Chiassi qui sort d'une colline où saint Ubaldo se bâtit un ermitage, dans le territoire d'Agobbio.

9. Porte de Pérouse, du côté de laquelle cette ville en hiver reçoit le froid des monts couverts de neige, et en été la chaleur réverbérée par ces mêmes monts.

10. A cause de la domination tyrannique des Pérugins, ou, selon d'autres, à cause de leur sol froid et stérile.

11. C'est-à-dire, » d'une splendeur et d'une ardeur égale à celle de notre soleil, lorsqu'en été il se lève au-dessus du Gange.»

12. Assise : mais l'italien *Ascesi* offre un double sens sur lequel joue Dante, ce mot étant le nom propre du lieu où naquit saint François, et renfermant en outre l'idée de monter, surgir, se lever, du verbe *ascendere*.

13. La pauvreté.

14. Qui déplait, qu'on hait à l'égal de la mort.

15. L'évêque et le clergé.

16. Devant son père.

17. Jésus-Christ.

18. Lorsque le monde entier tremblait devant César, frappant à la porte du pécheur Amyclas et l'appelant à haute voix, il le trouva tranquille avec la pauvreté.

19. Au pied de la croix.

20. Bernardo di Quintavalle, premier disciple de saint François.

21. Il n'eut point le cœur si lâche que de baisser les yeux, de rougir d'être fils de Pierre Bernardone, homme de basse condition.

22. Le pape Innocent III.

23. L'Esprit saint couronna une seconde fois les saints désirs de l'Archimandrite, en inspirant à Honorius d'approuver de nouveau son Ordre.

24. Le mont d'Alvernia, situé entre le Tibre et l'Arno, près de Chiusi, dans le Casentino.

25. Les stigmates.

26. Du sein de sa dame, ou de la pauvreté.

27. Il voulut être enseveli comme les plus pauvres, et même, disent les Chroniques, dans le lieu où l'on enterrait les malfaiteurs suppliciés.

28. En se conformant exactement à ses prescriptions.

29. « Un de tes doutes sera éclairci. »

30. *L'arbre* est le sujet traité, *les copeaux* sont les choses dites sur ce sujet, les déductions qui s'y rapportent.

31. *Il corregier* paraît dériver de *corregio*, *courroie*, comme *cordelier*, de *corde*, *cordon*, et ainsi le premier désignerait les Dominicains, comme le second désigne les Franciscains. Suivant une autre leçon : *E vedrà 'l corregere*, le sens serait alors, *et tu verras la réprimande*, l'avertissement qui se tire de ces paroles . *où bien l'on s'engraisse*, etc.

CHANT DOUZIÈME

1. Autant que le rayon direct surpasse en splendeur le rayon réfléchi.

2. Selon la fable, Iris ou l'arc-en-ciel était la première servante de Junon, et lorsqu'elle paraissait, on disait que Junon l'appelait pour lui donner quelque commandement.

3. La nymphe Écho, qui se consuma d'amour pour Narcisse. Le sens est que l'arc extérieur est produit par la réflexion de l'arc intérieur, comme l'écho par la réflexion de la voix.

4. Dante compare les deux chœurs de bienheureux aux cercles concentriques d'un double arc-en-ciel, et leur chant à la voix de l'écho, celui de ces chœurs qui entourait l'autre répétant les chants de celui-ci.

5. A l'aiguille aimantée qui se tourne vers l'étoile polaire.

6. De l'autre chef d'Ordre, ou de saint Dominique.

7. La croix, par laquelle le Christ, rétablissant l'homme dans la grâce perdue, le réarma contre le démon.

8. Le Zéphir, au souffle duquel les fleurs s'ouvrent au printemps, vient, par rapport à l'Italie, de l'Occident, ou de l'Espagne.

9. Derrière lesquelles le Soleil, *dans sa longue fuite*, dans son cours lointain, éclaire des lieux que nul homme n'habite. On croyait, au temps de Dante, que notre hémisphère seul était habité.

10. Callaroga dépendai des rois de Castille, dont les armoiries étaient écartelées de deux châteaux et de deux lions, l'un au-dessus, l'autre au-dessous d'un des châteaux; et c'est ce que signifie *le lion subjugué et qui subjugue.*

11. Elle songea qu'elle mettait au monde un chien noir et blanc, ayant dans la bouche un flambeau allumé, double symbole de l'habit de l'Ordre et du zèle ardent de son fondateur.

12. Saint Dominique promettant de combattre pour le salut de la Foi, et la Foi promettant à Dominique l'éternel salut.

13. Sa marraine. Elle vit en songe une étoile sur le front de Dominique, et une autre sur sa nuque, lesquelles illuminaient l'Orient et l'Occident.

14. Pour le nommer *Domenico*, qui est le nom possessif de *Dominus*, c'est-à-dire de Dieu, à qui il appartenait tout entier.

15. En latin *Felix*, heureux.

16. *Joanna*, en hébreu, signifie gracieuse, remplie de grâce. Felix et Giovanna étaient les noms du père et de la mère de saint Dominique.

17. Le cardinal d'Ostie, commentateur des Décrétales.

18. Selon les uns, médecin à Florence; selon d'autres, jurisconsulte.

19. Perd sa verdure.

20. Plus bénigne qu'aujourd'hui, non qu'elle ait changé, mais à cause de celui, etc.

21. De garder le bien mal acquis, en en consacrant, par composition, le tiers ou la moitié à des usages pieux.

22. Le premier bénéfice qui, au hasard, viendrait à vaquer.

23. Non les décimes qui appartiennent aux pauvres de Dieu.

24. La Foi, appelée dans l'Évangile « la bonne semence. »

25. Les vingt-quatre esprits bienheureux qui formaient autour de Dante les deux cercles concentriques.

26. De l'autre roue, ou de saint François.

27. Façon de parler proverbiale, pour dire que le bien s'est changé en mal. Le tartre forme dans les tonneaux une croûte qui sert à conserver le vin, et le vin gâté engendre la moisissure : d'où le proverbe, *buon vin fa gruma, e tristo vin fa muffa.*

28. Fra Matteo d'Acquasparta, cardinal et général de l'Ordre, et Ubertino de Casal, qui faillirent tous deux, le premier par trop de relâchement, l'autre par trop de rigueur, dans l'interprétation de la règle.

29. Mis toujours le soin des choses temporelles après celui des choses spirituelles.

30. Théologien célèbre.

31. Historien scolastique.

32. Pierre l'Espagnol, ou d'Espagne, auteur d'une Logique en douze livres.

33. Saint Anselme, archevêque de Cantorbéry.

34. La grammaire était le premier des quatre arts libéraux.

35. Raban Maure, écrivain du IXe siècle.

36. Il était de Calabre, et passait pour prophète.

37. Saint Dominique est ici appelé Paladin, à cause des combats qu'il soutint pour la Foi.

38. *Discret*, parce que, se taisant de saint Dominique, il s'est borné à faire l'éloge de saint François.

39. La compagnie dont la danse sainte est décrite au commencement du chant.

CHANT TREIZIÈME

1. Les quinze étoiles de première grandeur.

2. Les sept étoiles de la grande Ourse, qui jamais ne descend au-dessous de l'horizon.

3. L'ouverture de cette corne que forment les deux étoiles de la petite Ourse, situées des deux côtés du Pôle, ouverture qui *commence*, ou qui a son centre à la pointe de l'axe sur lequel se meut la première roue, c'est-à-dire, le Ciel, dit le premier Mobile.

4. Qu'il imagine que ces vingt-quatre étoiles ont fait de soi, dans le ciel, deux constellations en forme de couronne, semblables à celle qu'Ariane mourante fit avec la guirlande de fleurs qui ornait sa tête.

5. Fleuve de Toscane, dont le cours est très-lent.

6. *Io Pæan :* sorte d'exclamation en l'honneur d'Apollon.

7. « L'âme resplendissante de saint Thomas, qui m'avait raconté la vie de saint François. »

8. Adam.

9. En goûtant du fruit défendu.

10. Jésus-Christ.

11. Et avant de mourir, et après en mourant.

12. L'une et l'autre poitrine, c'est-à-dire la nature humaine en Adam et en Jésus-Christ.

13. Salomon.

14. Se confondre en une même vérité.

15. Toute créature corruptible et incorruptible.

16. Le Verbe.

17. Ce mot, dans le même sens, est de notre ancienne langue : *le sire Dieu*, disait-on.

18. Le Père.

19. La Trinité.

20. Les neuf Cieux de Ptolémée.

21. De Ciel en Ciel, jusque dans le dernier.

22. La lumière essentielle, éternelle, source des vertus informatrices, réfléchie de monde en monde, comme Dante l'a dit ailleurs, et affaiblie par ces réflexions, ne produit dans le monde le plus bas que des êtres imparfaits et d'une courte durée.

23. Leur matière.

24. La vertu qui informe la matière.

25. L'idée incréée, le Verbe, dont Dante a parlé plus haut.

26. Si le Ternaire divin, la puissance, l'intelligence, l'amour dispose lui-même directement et empreint la matière, l'œuvre atteint toute sa perfection.

27. Lorsque de la terre Dieu lui-même forma l'Homme, le plus parfait des animaux.

28. Salomon.

29. Si une prémisse nécessairement vraie avec une autre qui n'est pas nécessairement vraie, engendrent une conséquence nécessaire.

30. Si on doit admettre un premier mouvement, c'est-à-dire, un mouvement qui ne soit pas produit par un autre mouvement.

31. Si dans un demi-cercle on peut inscrire un triangle rectiligne, qui n'ait pas nécessairement un angle droit, l'angle opposé au diamètre qui forme la base du triangle.

32. «Ce que je dis actuellement.»

33. Dans ce tercet et le précédent, le Poëte explique comment on doit entendre ce vers du Chant x^e^, tercet 38 :

> ... *A veder non surse 'l secondo* :
> ... Qui tant vit point ne surgit un second.

34. Jésus-Christ.

35. Pour que tu sois lent à affirmer et à nier ce que tu ne comprends pas.

36. L'attachement à sa propre pensée.

37. Philosophe Éléate.

38. Melissus de Samos niait le mouvement.

39. Philosophe très-ancien, de qui parle Aristote. *Posterior. Analytic. Lib.* I, chap. 9.

40. Sabellius niait la trinité des Personnes divines, et Arius la divinité du Verbe.

41. Ceci s'applique à la question tant controversée du salut de Salomon.

42. Façon de parler équivalente à celle-ci : *le premier idiot venu.*

CHANT QUATORZIÈME

1. Les bienheureux formant un cercle autour de Béatrice et de Dante, la voix de saint Thomas allait de la circonférence au centre, et celle de Béatrice du centre à la circonférence.

2. «Lorsque vous aurez repris votre corps visible.»

3. A cause de son éclat éblouissant.

4. La Trinité divine.

5. Cette plus divine lumière est celle de Salomon, qui était dans le cercle le plus près de Dante, et par conséquent le plus étroit.

6. La splendeur dont rayonnent les bienheureux.

7. Le désir de recouvrer leurs corps.

8. Avant qu'ils fussent devenus, dans le Ciel, de pures substances éternellement lumineuses.

9. Ici le Poëte peint son passage du Soleil dans Mars.

10. A l'entrée du soir.

11. Qu'on est incertain si on voit réellement.

12. De nouveaux esprits.

13. De Béatrice.

14. Le langage intérieur, indépendant des paroles.

15. Un des noms de Dieu dans l'Écriture. Le même mot, en grec, signifie *Soleil*.

16. Étoiles.

17. La Voie lactée.

18. Dans le *Convito*, *trat.* II, *ch.* 5. Dante embrasse l'opinion qui attribue la blancheur de la Voie lactée à l'amoncellement d'une infinité d'étoiles très-petites.

19. L'ombre formée par les contrevents, les volets, etc., avec lesquels les hommes se défendent contre une très-vive lumière, offre souvent sur ses bords un rayon de soleil, où se jouent une multitude de petits corps que l'œil distingue à peine.

20. Ancien instrument de musique.

21. Ces paroles, adressées au Christ, célèbrent son triomphe sur la mort.

22. «Mettant après le plaisir que je ressentis alors, celui que me causent les beaux yeux, etc.»

23. Les Cieux, où résident les vertus informatrices.

24. Vers les yeux de Béatrice.

25. Le sens paraît être que, dans le Ciel où Dante était alors, la beauté de Béatrice n'apparaissait pas dans tout son éclat, parce qu'elle allait croissant à mesure que Béatrice montait de sphère en sphère, et qu'ainsi *le plaisir saint* qu'il éprouvait à la contempler n'avait pas encore atteint son dernier terme. Au reste, les commentateurs varient dans l'interprétation de ce passage obscur.

CHANT QUINZIÈME

1. Que Dieu accorde comme nous accordons un instrument.

2. Du rayon qui formait la croix.

3. «O mon sang, ô surabondante grâce de Dieu, à qui, comme à toi, la porte du ciel fut-elle jamais ouverte deux fois?»

4. « En regardant la lumière, l'esprit bienheureux qui venait de me parler, et en regardant ma Dame. »

5. Le livre immuable de la prédestination, où l'on n'écrit point, où l'on n'efface point, c'est-à-dire, où l'on n'ajoute et d'où l'on ne retranche jamais rien.

6. De Dieu, qui est le premier penser, la première intelligence.

7. Comme de l'unité sortent tous les nombres.

8. L'éternelle prévision divine.

9. Dieu, en qui, tout étant infini, rien n'est ni plus petit ni plus grand.

10. Ne s'élèvent pas d'un même vol, le savoir restant en arrière du désir.

11. La croix.

12. «De rassassier le désir que j'ai de connaître ton nom.»

13. Le surnom d'*Alighieri*.

14. Dans le premier Cercle du Purgatoire, où les Superbes portent sur la tête un poids énorme qui les force de se courber. On ignore pourquoi Dante place son bisaïeul dans ce Cercle.

15. Sur les vieux murs de Florence, dit une ancienne glose, est une église appelée *Badia*, l'Abbaye, laquelle sonne tierce et none, et les autres heures, auxquelles les ouvriers des Arts entrent dans leurs Ateliers et en sortent.

16. Ornements de femmes.

17. On se tenait dans la juste mesure, d'un côté, le mariage n'étant pas prématuré ; ni, d'un autre côté, la dot excessive.

18. C'est-à-dire, selon le sens le plus communément adopté, que le luxe et le faste n'avaient pas encore introduit l'usage de ces vastes pièces inhabitées, qui ne servent que pour la pompe.

19. Les secrètes débauches étaient inconnues.

20. Du Montemalo, aujourd'hui le Monte-Mario, on découvre, en venant de Viterbe, tout Rome, comme en venant de Bologne, on découvre, du Mont Uccellatoio, tout Florence. Le Poëte veut dire

que, comme Florence a vaincu Rome par ses magnificences, elle la vaincra par la rapidité et la profondeur de sa chute.

21. De la noble famille des Ravignani, et père de la fameuse Gualdrade. Voy. *Enfer*, chant XVI, v. 37.

22. Ceint d'une ceinture de cuir, avec une agrafe d'os.

23. Sans broderie, ou autres ornements.

24. Ne craignait point de mourir dans l'exil.

25. Les maris ne quittaient pas leurs femmes pour aller trafiquer en France.

26. De la famille des della Tosa. Mariée à Lito des Alidori, d'Imola, elle lui survécut, et mena dans son veuvage la vie la plus dissolue.

27. Jurisconsulte florentin très-processif et très-médisant.

28. Pendant le travail de l'enfantement.

29. « Je reçus, avec le baptême qui me fit chrétien, le nom de Cacciaguida.»

30. Probablement de Ferrare.

31. L'empereur Conrad III, qui combattit contre les Turcs.

32. Le Pape.

33. «Les lieux saints, qui vous appartiennent justement.»

CHANT SEIZIÈME

1. Dans les constitutions des Empereurs et des Papes.

2. C'est-à-dire qu'à l'époque où Dante écrivait, les Romains employaient moins que les autres peuples *vous* au lieu de *tu*.

3. Dante compare Béatrice à la femme de chambre qui, entendant le baiser que Ginevra reçut de son amant, toussa en riant de cette première faute *écrite*, racontée dans le roman de Lancelot. La faute de Dante est d'employer le mot *vous*, au lieu de *tu*.

4. «En quelle année vous naquîtes.»

5. La ville de Florence, placée sous le patronage de saint Jean-Baptiste.

6. Le latin était encore d'usage vulgaire au temps de Cacciaguida.

7. Du jour de l'Incarnation.

8. Ce feu est la planète de Mars, à laquelle le Poëte assigne pour lieu la constellation du Lion, et au-dessous de laquelle elle revient dès lors après avoir accompli sa révolution périodique d'environ deux ans moins quarante-trois jours : ce qui reporte la naissance de Cacciaguida à l'année 1090 ou 1091, sous le règne, en effet, de l'empereur Conrad.

9. Florence était anciennement divisée en quartiers, *sesti* ou *sestieri*. Cacciaguida dit que sa maison était située dans le dernier, le quartier de la porte Saint-Pierre, à l'endroit où *le trouvent*, par où y entrent, ceux qui courent le *palio*, à la fête de saint Jean-Baptiste.

10. Entre le Ponte-Vecchio, où était la statue de Mars, et le Baptistère.

11. Le corps des citoyens, la population jouissant du droit de cité.

12. Lieux situés aux portes de la ville.

13. Messer Baldo d'Aguglione.

14. Messer Bonifacio da Signa.

15. La Papauté, qui, plus que tout le reste, a dégénéré.

16. Le commerce de change ou de banque était, comme on sait, très-pratiqué à Florence.

17. Bourg de Toscane.

18. Le château de Montemurlo appartenait aux comtes Guidi. Ne pouvant le défendre contre ceux de Pistoie, ils le vendirent à Florence, ce qu'ils n'eussent point fait s'ils avaient pu jouir de la protection de l'Empereur, dont le pouvoir était combattu par les Papes.

19. *Pieve* signifie paroisse, commune, et *pivier* ou *piever* l'étendue de la juridiction communale.

20. Le Valdigrieve, dont les Buondelmonti étaient originaires, est situé dans le territoire de Florence.

21. Ancienne capitale de la Lunigiana, alors en décadence, et maintenant détruite.

22. Aujourd'hui gros bourg dans le diocèse de Macerata, et, au temps de Dante, ville considérable, mais déjà penchant vers sa ruine.

23. Petite ville de l'état de Sienne, autrefois puissante.

24. Ville sur le bord de l'Adriatique, dans le duché d'Urbin.

25. Par le flux et le reflux qui correspondent aux phases de la Lune.

26. Familles depuis tombées dans l'oubli.

27. La maison des Ravignani, située au-dessus de la porte Saint-Pierre, passa par Berti Bellincione aux comtes Guidi. Elle était, au temps de Dante, habitée par les Cerchi, surnommés *Neri*, parce qu'ils étaient du parti des Noirs, et c'est pourquoi Dante, qui appartenait au parti contraire, les taxe de félonie.

28. Que bientôt périra la république.

29. Des Ravignani descendit Bellincione Berti, et de celui-ci, par sa fille, descendirent les comtes Guidi, lesquels, héritant de ses biens et de son nom, se firent appeler ou simplement Berti, ou Guidi Berti.

30. Privilége des chevaliers.

31. Les Billi ou Pigli, dont les armoiries étaient une colonne de vair dans un écu rouge.

32. *A cause du boisseau* que *falsifia* un de leurs ancêtres, en en ôtant une douve : selon les uns les Tosinghi, et selon d'autres les Chiaramontesi.

33. Les Donati.

34. Les Uberti, suivant la glose du manuscrit du Mont-Cassin.

35. Suivant la même glose, les Lamberti, qui portaient des boules d'or dans leurs armoiries. *Fiorian Fiorenze;* le poëte joue ici sur le nom de Florence, lequel dérive de *Fiore, fleur*.

36. Les Visdomini, les Tosinghi et les Cortigiani. Fondateurs et patrons de l'évêché de Florence, lorsqu'il vaquait, ils se rassemblaient, en qualité d'économes et d'administrateurs, dans le palais épiscopal, et y faisaient grasse vie jusqu'à ce que le nouvel évêque fût entré en possession.

37. Les Caricciuli et les Adimari.

38. Messer Bellincione, qui avait marié une de ses filles à Ubertino Donati, maria ensuite l'autre à l'un des Adimari, lequel devint ainsi le beau-frère de Donati, que cette alliance irrita beaucoup.

39. Giuda Guidi.

40. *La Porta Peruzza*. Telle était la simplicité de ces premiers temps, qu'une des portes de la ville portait le nom d'une famille privée.

41. Le Poëte indique ici les familles Pulci, Nerli, Gangalandi, Giandonati et della Bella, qui écartelaient leurs armoiries de celles du baron impérial Ugo, mort, en Toscane, vicaire de l'empereur Otton III, et dont le nom et la gloire étaient rappelés, le jour de saint Thomas, par un anniversaire solennel. Dante ajoute que toutes ces familles reçurent de Ugo les honneurs de la chevalerie et le privilége de noblesse; bien qu'au temps du Poëte, Gianno della Bella, dont l'écusson était entouré d'une bande d'or, se fût détaché des nobles pour s'unir au peuple.

42. Le Borgo sant' Apostolo.

43. Les Buondelmonti.

44. La famille des Amideï, maintenant déchue et bannie, était alors en honneur. Buondelmonte de' Buondelmonti, engagé par sa parole à épouser une jeune fille de cette maison, y ayant manqué pour se marier à une Donati, fut tué en trahison par les Amideï; ce qui engendra dans Florence les sanglantes divisions des Guelfes et des Gibelins.

45. Ce fut, dit-on, la mère de la jeune Donati qui poussa Buondelmonte à violer la parole qui le liait aux Amideï.

46. Fleuve qu'on passe en venant à Florence de Montebuono, bourg où Buondelmonte avait ses possessions, et où peut-être il était né.

47. «Si tu t'étais noyé dans l'Ema.»

48. La base de l'ancienne statue de Mars, à l'entrée du Ponte Vecchio, près de laquelle fut tué Buondelmonte.

49. C'est-à-dire que Florence n'était jamais vaincue dans ses guerres. Elle avait un lis pour armoiries, et comme, après une défaite, l'usage est que le vainqueur renverse les enseignes conquises, le *lis n'était jamais placé à rebours.*

50. Les armoiries de la commune, dans l'étendard du peuple, étaient un lis blanc en champ rouge; mais le parti guelfe ayant prévalu, il y substitua un lis rouge en champ blanc.

CHANT DIX-SEPTIÈME

1. Menacé de malheurs futurs par de vagues prédictions, Dante attend de Cacciaguida les éclaircissements qu'il lui a demandés à ce sujet; et il compare son anxiété à celle de Phaéton allant trouver sa mère Climènes pour savoir d'elle s'il était véritablement fils d'Apollon, ce qu'Ephaphos lui avait nié.

2. L'exemple de Phaéton foudroyé pour avoir mal guidé le char du soleil, que son père Apollon, cédant à ses prières, lui avait permis de conduire, fait encore que difficilement les pères accordent à leurs fils ce que ceux-ci leur demandent.

3. A Cacciaguida, qui était sorti de la croix lumineuse pour s'approcher de lui.

4. Ce *point* auquel l'esprit, en montant toujours, parvient, après avoir traversé tous les cieux, et sur lequel il fixe ses regards, est Dieu; et c'est pourquoi nous traduisons littéralement *à qui*, et non pas *en qui.*

5. Moins forte est l'impression d'un mal prévu, comme moins profonde est la blessure que fait une flèche qui vient lentement.

6 Les oracles obscurs dont les païens ne pouvaient démêler le sens.

7. Le Poëte compare la matière à un cahier, un livre où toute

contingence est écrite, et ainsi le sens est : « les choses contingentes, qui sont toutes renfermées dans votre monde matériel.»

8. Dans l'Être infini pour qui il n'existe qu'un présent éternel.

9. Comme le navire qui descend le courant n'est point nécessité à descendre par l'œil où son image se peint, ainsi la prescience divine n'impose aucune nécessité d'être à ce qu'elle découvre infailliblement dans l'unité absolue au sein de laquelle il n'existe ni passé ni avenir.

10. A Rome. Boniface VIII appela en Italie Charles, frère du roi de France, sous prétexte de réformer Florence, et en réalité pour en chasser le parti des Blancs, auquel Dante appartenait, et qui fut en effet chassé en 1302.

11. Allusion aux désastres qui frappèrent les Noirs restés dans Florence ; tels que la chute du pont de la Carraïa, où la foule s'était entassée pour jouir du spectacle d'une fête sur l'Arno ; l'incendie de plus de dix sept cents maisons, etc. Voy. Jean Villani, *Chron.* Livre VIII.

12. Quelques commentateurs infèrent de ce passage que, contrairement à ce que dit Lionardo Aretino dans sa Vie de Dante, le Poëte se serait opposé à l'attaque de Florence par les bannis, et ainsi n'aurait point été enveloppé dans leur sanglante défaite du mois de juillet 1304.

13. Barthélemi de la Scala, seigneur de Vérone, qui seul de sa maison, dit la glose du manuscrit du Mont-Cassin, porte sur son écusson une échelle surmontée d'une aigle.

14. «Au contraire de ce qui a lieu communément, ses dons précéderont ta demande.»

15. Can-Grande, frère de Barthélemi et d'Alboïn, et tous trois fils d'Albert de la Scala.

16. De Mars, où Dante est actuellement.

17. Le pape Clément V. Après avoir favorisé l'élection de l'empereur Henri VII, il s'opposa par des menées sourdes à sa venue en Italie, qui eut lieu dans l'année 1310. Can-Grande avait alors environ dix-neuf ans.

18. «Puisque tu vivras longtemps encore après avoir vu la punition de leurs perfidies.»

19. « Je ne me prive point d'un autre asile par des vers offensants. »

20. Du Paradis terrestre, qui forme le sommet du mont du Purgatoire, Dante monta au Ciel, soulevé par l'amour que lui inspiraient les yeux de Béatrice.

21. D'astre en astre.

22. «Que mon nom ne vive point.»

23. Son trisaïeul chéri.

24. Nous avons le même proverbe : *Qui est galeux se gratte.*

25. «Ta parole.»

26. Ces cercles célestes.

CHANT DIX-HUITIÈME

1. « De ses pensées. » Déjà Cacciaguida, se renfermant en lui-même, avait cessé de parler.

2. «De celle qui me confortait.»

3. Parce que la mémoire ne peut se représenter ce qu'elle vit alors, si ne l'aide la Grâce céleste.

4. Dieu, source de tout bien et de toute joie.

5. Dans la lumière au dedans de laquelle était Cacciaguida.

6. Dans cette planète de Mars, qui est le cinquième degré du Paradis, où la vie découle de *la Cime*, c'est-à-dire, du souverain Être, élevé au-dessus de tous les cieux.

7. Se mouvra comme l'éclair dans la nuée.

8. Guillaume fut comte d'Orange, et fils du comte de Narbonne : Rinoard était son parent.

9. Godefroi de Bouillon, chef de la première croisade.

10. Ayant défait les Sarrasins avec un grand carnage, il conquit sur l'Empire grec la Sicile et la Calabre. Le Poëte a déjà parlé de lui. *Enfer*, chap. XXVIII, terc. 5.

11. A mesure que s'élèvent les Cieux, qui, selon Ptolémée, forment autour de la Terre des cercles concentriques, ces cercles s'élargissent, et en même temps, suivant la pensée de Dante, augmentent de splendeur.

12. Jupiter, situé entre Mars et Saturne, que le Poëte suppose, le premier plus chaud, et le second plus froid que la nouvelle planète où il entre.

13. Il y a ici un jeu de mots fondé sur l'étymologie, en français comme en italien; car notre mot *jovial* vient de *Jovis*, génitif de Jupiter.

14. Des esprits enflammés d'amour qui ont là leur demeure.

15. Les lettres de notre alphabet, comme il va l'expliquer.

16. Lorsqu'en effet les oiseaux de rivière aperçoivent le lieu où ils trouveront leur pâture, ils poussent des cris de joie, *quasi congratulando*, comme s'ils se congratulaient les uns les autres.

17. Calliope, qu'il a déjà invoquée, *Purgat.*, ch. I, terc. 3. Il appelle les muses *Pégaséennes*, parce qu'elles avaient nourri *Pégase*.

18. Les mots formés par la séparation de ces figures ou de ces lettres.

19. *Aimez la justice.*

20. *Vous qui jugez la terre.*

21. Le Poëte, dans toute cette description, suppose que les esprits, par l'arrangement qu'ils prennent entre eux, représentent les armoiries impériales, qui sont une aigle aux ailes éployées.

22. Sous la forme d'une couronne de lis, comme il l'indique plus loin.

23. Ces lumières qui montent, l'une beaucoup, l'autre peu, marquent les offices plus ou moins élevés de judicature, distribués par l'Empereur.

24. De ce feu qui avait monté en se séparant de celui qui formait plus bas les autres parties de l'aigle.

25. Dieu, de qui émane toute vertu informatrice, comme Dante l'a dit ailleurs.

26. Qui informe les germes contenus dans les nids.

27. L'autre troupe d'âmes bienheureuses.

28. L'image de l'aigle.

29. Les esprits dont il vient de parler, et qu'il compare à des pierres précieuses à cause de leur splendeur.

30. Le Verbe de Dieu.

31. Le Poëte ici attribue primitivement la corruption de la justice à l'avarice de la Cour romaine.

32. Les miracles et les martyres sont comme les murs du temple spirituel édifié par le Christ.

33. Prie.

34. Le pain eucharistique offert à tous par Jésus-Christ. Il parle de l'abus des excommunications.

35. Selon les uns, Boniface VIII, selon d'autres Clément V, mais plus probablement ce dernier.

36. Pour porter des censures révoquées ensuite à prix d'argent.

37. Jean-Baptiste; ironiquement, pour les florins d'or de Florence frappés à l'effigie de ce saint.

38. La danse de la fille d'Hérodiade.

39. Saint Pierre.

CHANT DIX-NEUVIÈME

1. Les âmes qui, en s'entrelaçant, avaient formé l'aigle.

2. Telle était l'union de ces âmes bienheureuses, que, bien qu'on perçût la voix distincte de chacune d'elles, toutes ces voix ne formaient qu'une voix par le parfait accord des pensées et des volontés.

3. De plusieurs âmes enflammées d'amour.

4. « Je sais que si la divine Justice, si Dieu se manifeste, comme en un miroir, dans les régions inférieures du ciel, à plus forte raison dans la vôtre. »

5. L'image de l'aigle.

6. Formé de ceux qui chantent les louanges de la Grâce divine, des bienheureux.

7. Qui a tracé avec le compas les bornes de l'Univers.

8. Avant d'être mûr, c'est-à-dire, avant que la lumière qu'il ne voulut pas attendre, l'eût, en l'élevant à une plus haute perfection, confirmé dans la grâce.

9. Inférieure à Dieu, toute nature finie.

10. En Dieu.

11. Près du rivage, que les navires abordent avec la proue.

12. L'Intelligence divine.

13. Les pernicieuses illusions nées de la chair.

14. « Tu peux maintenant comprendre que l'obscurité où se cachait pour toi la Justice divine, n'était que celle même de ton esprit, resserré en des bornes si étroites. »

15. « Dont l'intelligence est, comme la mienne, plus pénétrante que celle des mortels. »

16. Par autant de volontés qu'il y avait d'âmes dont se composait l'image.

17. Ces âmes embrasées de l'Esprit saint.

18. Dans l'image de l'aigle.

19. Moins *près*.

20. Quand s'opérera la séparation des élus et des réprouvés.

21. Albert, empereur d'Autriche, dont il a déjà parlé. *Purgat.* VI, v. 97. L'invasion de la Bohême eut lieu en 1303, trois ans après le voyage supposé de Dante.

22. La plume qui doit l'écrire dans le livre du jugement.

23. Philippe le Bel, qui mourut blessé à la chasse par un sanglier.

24. Il parle de la guerre que se faisaient alors Édouard I[er], roi d'Angleterre, et Robert, roi d'Écosse.

25. Alphonse, alors roi d'Espagne, et de mœurs très-efféminées.

26. Venceslas, à qui déjà, dans le *Purgat.*, ch. VII, terc. 34, il reproche sa luxure et sa nonchalance.

27. Charles, roi de Jérusalem, fils de Charles Ier, roi de Pouille, surnommé *il Ciotto*, le Boiteux, parce qu'il boitait en effet. Le sens est que ses vertus seront, à ses vices, dans la proportion de un à mille.

28. Frédéric, fils de Pierre d'Aragon, et qui lui succéda dans le royaume de Sicile, appelée *l'Ile de feu*, à cause de l'Etna.

29. Ses œuvres seront écrites en une écriture abrégée.

30. Jacques, roi de Majorque et de Minorque, et Jacques, roi d'Aragon, le premier, oncle, et le second, frère de Frédéric, roi de Sicile.

31. La couronne d'Aragon, et celle des îles Baléares.

32. Denis, surnommé le Laboureur. On ignore qui Dante veut désigner sous le nom de roi de Norvège.

33. Partie de l'Esclavonie ou de la Dalmatie. Au temps de Dante, le roi de cette contrée falsifia les ducats de Venise.

34. Si elle se faisait, des montagnes qui la bordent, une arme pour chasser Philippe le Bel, sous la domination duquel elle était alors.

35. Les deux villes principales de l'île de Chypre.

36. Ces vers sont obscurs. Dante paraît vouloir dire que, dans l'irritation des habitants de l'ile de Chypre contre *leur bête*, leur bestial roi, on doit voir comme *des arrhes*, comme une annonce certaine du soulèvement de la Navarre contre son oppresseur.

37. Qui suit l'exemple des autres rois qui viennent d'être nommés.

CHANT VINGTIÈME

1. Les planètes qui, dépourvues de lumière propre, réfléchissent celle du Soleil.

2. L'Aigle, signe de la monarchie universelle des Empereurs.

3. L'amour de Dieu.

4 La sixième planète.

5. Sur le manche où les doigts pressent les cordes, pour former les sons divers.

6. De l'inspiration de l'Esprit saint. Ce vers est obscur, et les commentateurs l'interprètent de diverses manières. Dans quelques manuscrits, on lit *affetto* au lieu de *effetto.*

7. Trajan, qui vengea la mort du fils de la veuve, comme Dante le raconte, *Purg.*, ch. x, terc. 25 et suiv.

8. La vie de l'Enfer, d'où la tirèrent, suivant la légende, les prières de saint Grégoire.

9. Ézéchias.

10. Parce qu'une digne prière obtient que ce qui avait été prédit pour aujourd'hui n'arrive que demain, le décret divin n'est pas changé, la prière elle-même et son effet ayant été prévus de Dieu, préordonnés par son éternel décret.

11. Constantin, abandonnant Rome au Pape, transporta *les lois*, l'Empire et l'Aigle à Bysance, et *les fit Grecs* ainsi que lui-même.

12. *Comment*, à cause de son intention droite et pure.

13. Guillaume II, roi de Sicile, surnommé le Bon.

14. Charles d'Anjou et Frédéric d'Aragon, qui se disputaient, les armes à la main, ce malheureux royaume.

15. Riphée, que Virgile représente comme le plus juste des Troyens, mourut en combattant pour sa patrie contre les Grecs. *Ænéid.* II, v. 426.

16. L'image qui, par l'éternelle volonté de Dieu, est le signe de la Monarchie universelle.

17. « Quoique le désir que j'avais d'éclaircir mes doutes, *dubbiar mio*, apparût en moi, sans que je parlasse, comme la couleur à travers le verre qu'elle recouvre. »

18. « Attendu ce qu'il fallait de temps pour que je reçusse la réponse que je désirais. »

19. Les choses dont l'aigle vient de parler.

20. Image de l'eau qui jaillit, pressée par son propre poids.

21. Terme de l'École; ce qu'une chose est en soi, son essence.

22. *Le royaume des cieux*.

23. Parce que ce à quoi l'amour et l'espérance la déterminent, est le triomphe de sa bonté même.

24. Le premier des esprits dont se compose l'arc en forme de sourcil, et le cinquième, c'est-à-dire Trajan et Riphée.

25. Dans la foi, l'un du Rédempteur à venir, l'autre du Rédempteur venu.

26. Sur la terre.

27. La Foi, l'Espérance et la Charité. Ces trois vertus dont le doua la Grâce, lui tinrent lieu du baptême.

28. La destruction de Troie précéda, de plus de mille ans, la venue de Jésus-Christ.

29. Tout entière.

30. Riphée et Trajan.

CHANT VINGT-UNIÈME

1. Junon, jalouse de Sémélé, lui persuada de demander à Jupiter dont elle était aimée, de se montrer à elle dans toute sa majesté; et l'ayant obtenu, les foudres du dieu la réduisirent en cendres.

2. La septième planète, Saturne, où Dante place les contemplatifs.

3. Dans la planète.

4. Il représente le plaisir qu'il sentait à regarder Béatrice, et celui qu'il avait à lui obéir, comme deux poids dans les plateaux d'une balance; et par la grandeur du premier, on peut, dit-il, juger de la grandeur de l'autre.

5. La planète, qu'il vient tout à l'heure d'appeler un miroir.

6. Saturne, sous le règne de qui les poëtes placent l'Age d'or.

7. Un rayon de soleil.

8. D'esprits bienheureux.

9. De l'escalier d'or.

10. Cette sphère, cette planète.

11. Il y a ici une ellipse de pensée, qu'indique vaguement le mot *però*. L'esprit qui répond à Dante, ne dit pas que les chants s'éteignent réellement dans le ciel qu'il habite, mais que les actes de la vie contemplative, tout intérieurs, se dérobent à l'ouïe comme à la vue des mortels.

12. Les décrets de Dieu.

13. L'âme enflammée d'amour.

14. Le sens est : comment sur la terre où l'esprit humain est, par rapport à ce qu'il devient ici, ce que la fumée est à la lumière, verrait-il ce qu'on ne voit pas dans le ciel même, parce que *sa sommité*, c'est-à-dire Dieu, *le retient* en soi?

15. Dans le duché d'Urbin, entre Gubbio et la Pergola.

16. Le monastère de Santa Croce dell' Avellana.

17. Pierre des Onesti, contemporain de Pierre Damien, et fondateur du monastère de Notre-Dame sur le rivage adriatique, c'est-à-dire, de S. Maria in Porto, célèbre abbaye de Ravenne.

18. « Quand je fus contraint d'accepter le chapeau de cardinal. »

19. Saint Paul.

20. Veulent un cortége pompeux et des caudataires.

21. De Saint Pierre Damien.

CHANT VINGT-DEUXIÈME

1. *Voyez* ch. XXI, terc. 2.

2. La vengeance que Dieu tirera des vices des prélats. Quelques-uns pensent que Dante fait ici allusion aux outrages que subit Boniface VIII à Anagni. *Voy. Purgat.* ch. XX.

3. « Tu aurais déjà exprimé ton désir. »

4 En hésitant à parler.

5. Des païens, qu'attirait en ce lieu un temple bâti en l'honneur d'Apollon.

6. Saint Benoît.

7. Les esprits enveloppés de lumière.

8. Ancien ermite.

9. Fondateur de l'ordre des Camaldules. Il était de Ravenne, et vivait au xe siècle.

10. Quelques-uns rapportent ces derniers mots à la première partie de la phrase, en sorte que le sens serait, *ton désir et le mien*, celui que j'ai de te complaire, *s'accompliront*, etc. La « dernière sphère » est l'Empyrée.

11. Ce ciel seul n'accomplissant point de révolution sur lui-même, aucune de ses parties ne se déplace jamais; toutes sont immobiles comme lui.

12. L'École définissant le mouvement *loci mutatio*, le changement de lieu, où il n'existe point de lieu, nul mouvement possible; et, selon la même doctrine, les deux notions sont réciproques. Ainsi le mot *lieu*, ici, n'est pas synonyme d'*espace;* autrement l'absence de lieu serait contradictoire à l'idée de parties.

13. Autour desquels il tourne.

14. *Viditque* (Jacob) *in somnis scalam stantem super terram, et cacumen illius tangens cœlum*. Genes. XXVIII.

15. Les religieux, déchus de leur première ferveur, se bornant à la transcrire, sans se soucier de la pratiquer.

16. La corruption des moines qui consument dans le luxe les revenus destinés aux pauvres.

17. Qui demandent l'aumône au nom de Dieu.

18. Sur la terre.

19. Par lequel il rappelerait à leurs devoirs ces mauvais moines.

20. Sa nature corporelle, par conséquent pesante.

21. De mon vol.

22. Les Gémeaux.

23. Se levait et se couchait, était en conjonction.

24. Le Soleil.

25. Du lieu où le salut reçoit sa pleine consommation, l'Empyrée.

26. *Voyez* chant II.

27. Père du soleil.

28. Mercure et Vénus, désignés par le nom de leurs mères.

29. Jupiter situé entre Saturne et Mars, tempère, selon la pensée du Poëte, le froid du premier et la chaleur du second.

30. Les sept globes planétaires.

31. Littéral. *aux embouchures* des fleuves.

CHANT VINGT-TROISIÈME

1. Le midi, où le mouvement du soleil paraît plus lent, l'ombre des objets, à mesure qu'il monte au-dessus de l'horizon, diminuant toujours avec plus de lenteur.

2. Suivant une autre interprétation, on pourrait traduire encore: *de sorte que, voyant son regard indécis errer vaguement.*

3. Le fruit de toutes les bonnes influences que répandent ces sphères en tournant.

4. Parce que tout ce qu'il dirait serait insuffisant.

5. Un des surnoms de Diane.

6. Les étoiles.

7. D'esprits bienheureux resplendissants de lumière.

8. Les planètes.

9. Jésus-Christ.

10. Les délices du Paradis, qui sont la nourriture des esprits bienheureux.

11. La mémoire.

12. Au combat qu'ils avaient à soutenir contre la splendeur éblouissante.

13. Jésus-Christ, dont les âmes bienheureuses réfléchissent les rayons. « Tu t'élevas plus haut, dit Dante, pour que nos yeux impuissants à soutenir ton éclat pussent discerner dans une lumière moins vive ce qui leur apparaissait là. »

14. Marie, laquelle est le plus brillant des feux restés là, après que le Christ s'est éloigné.

15. Qui surpasse en splendeur tous les bienheureux dans le ciel, comme elle les surpasse en vertus sur la terre.

16. Au chant de l'archange Gabriel, lequel, selon les interprètes, est cette flamme dont le Poëte vient de décrire l'apparition.

17. Le Rédempteur, le Désiré des nations, *Desideratus gentium*, comme l'appelle l'Écriture. Le sens de ce tercet, obscur par sa concision elliptique, est celui-ci : « Je suis l'Esprit céleste, qui, en volant autour de vous, exprime l'amour des anges et leur allégresse, dont votre sein, où habita l'objet de notre désir, est la source. »

18. Se terminait le chant de cet esprit ressemblant à une flamme en forme de cercle.

19. Le Neuvième ciel qui, au-dessous de l'Empyrée immobile, enveloppe et meut tous les autres cieux.

20. La superficie supérieure de l'Empirée. Au lieu d'*eterna*, une autre leçon donne *interna*, interne, concave.

21. Marie, que l'Archange avait ceinte d'une couronne de flamme.

22. Ces esprits bienheureux.

23. L'assemblée des saints de l'ancienne loi, et celle des saints de la nouvelle.

24. Saint Pierre.

CHANT VINGT-QUATRIÈME.

1. Ce que, dans sa pensée, intérieurement, il désire connaître.

2. Se formèrent en cercles pour tourner autour de Dante et de Béatrice.

3. Chacun de ces cercles accomplissant sa révolution dans le même espace de temps, plus ils étaient ou loin ou près du centre, plus leur mouvement était rapide ou lent.

4. Littéralement : *Je ne l'écris point.*

5. Nous lisons avec Césari et Viviani : *poco vivo*, au lieu de : *troppo vivo.* Suivant cette dernière leçon, le sens serait qu'une couleur vive n'est pas propre à peindre des plis, qui se distinguent des parties saillantes par une teinte plus obscure.

6. Pour Dante, de qui elle le prie de s'approcher, afin de satisfaire son désir.

7. Le sens n'est pas achevé ; il faut évidemment sous-entendre, avec le P. Lombardi, quelque chose comme : « *me voici prêt à te complaire*, *à faire ce que tu demandes.* »

8. Saint Pierre.

9. De ce séjour de joie.

10. Pour la discuter, non pour la décider. Suivant les interprètes, *approuver* la question, c'est montrer, par ce qui peut être dit pour et contre, qu'elle est à bon droit proposée. Peut-être pourrait-on dériver *approvare* de *prova*, et alors, ayant le sens de *chercher*, *produire des preuves*, il renfermerait aussi celui d'approbation.

11. « Je me munis de toute sorte d'arguments. »

12. A répondre à un tel interrogateur, et à faire une telle profession de foi.

13. Chez les anciens Romains, le premier centurion, celui qui commandait les *primipilaires.*

14. Saint Paul.

15. ***Est fides sperandarum substantia rerum, argumentum non apparentium.*** Hebr. XI, 1.

16. Dans la langue de l'École, la ***quiddité*** est l'essence, la nature propre d'une chose.

17. Les profonds mystères.

18. Sur la terre.

19. Autre terme d'École ; *l'intention* est la connaissance d'une chose, et la chose même connue, l'objet et sa notion. Or la substance étant « ce qui soutient » l'existence des choses, la condition première, les fondements de leur être, celles dont parle Dante, et sur lesquelles se fonde l'espérance étant pour nous un objet de pure foi, la foi ***prend l'intention***, la notion de substance, en renferme l'idée.

20. «Sans que l'objet de la foi soit vu, connu de nous, autrement que par la foi même.»

21. Argumenter, raisonner.

22. Si entière.

23. *Sub.* cette voix, cette parole.

24. Littéral. *les vieux et les nouveaux parchemins.*

25. A conclu cette foi.

26. L'Ancien et le Nouveau Testament; les propositions, l'enseignement qu'ils contiennent.

27. Les miracles.

28. Nous suivons la ponctuation de Porticelli et du P. Parenti, qui mettent le point d'interrogation après *fosser*, et non pas après *provarse*. La phrase est plus correcte, et le sens plus net.

29. Un *Te Deum laudamus.*

30. Dans le ciel.

31. Au temps de Dante, on appliquait aux saints les dénominations honorifiques usitées dans la société d'alors. Le même usage, au reste, existait chez nous et partout, durant le Moyen-âge.

32. Quoique devancé par saint Jean au sépulcre de Jésus-Christ, saint Pierre y entra le premier. Joan. XX.

33. Le pluriel et le singulier tout ensemble.

34. « Plusieurs passages de l'Évangile impriment dans mon esprit cette notion. »

35. Cette foi.

CHANT VINGT-CINQUIÈME.

1. On voit que Dante espérait que la renommée de son poëme lui rouvrirait les portes de Florence.

2. Non plus avec l'habit de simple citoyen ou de magistrat, mais avec le vêtement de poëte.

3. La couronne de lauriers décernée aux poëtes.

4. Selon ces paroles de saint Grégoire. : *Per fidem namque ab omnipotenti Deo cognoscimur*. In Ezechiel; lib. I, hom. 3.

5. *Voyez* chap. XXIV, terc. 51.

6. Dieu qui est l'aliment dont se nourrissent les élus.

7. Devant moi.

8. Esprit.

9. Allusion à ces paroles de saint Jacques, *qui dat omnibus affluenter*.

10. Dante suppose ici, avec plusieurs interprètes de l'Écriture, qu'en choisissant Pierre, Jacques, et Jean pour être les seuls témoins des prodiges par lesquels il se manifesta plus clairement, Jésus Christ voulait enseigner la nécessité, et relever la grandeur des trois vertus théologales, la Foi, l'Espérance et la Charité, et que Pierre figurait la Foi, Jacques, l'Espérance, et Jean la Charité, c'est-à-dire, la vertu sur laquelle chacun d'eux insiste le plus dans ses épîtres.

11. De la seconde lumière, dans laquelle saint Jacques était enveloppé.

12. *Les monts*, allégoriquement pour les Apôtres. Le Poëte, plein de la Bible, use ici de son langage. *Levavi oculos meos in montes, undè veniet auxilium mihi.* Ps. CXX.

13. Dieu.

14. En Dieu.

15. Cette définition est empruntée au Maître des sentences. *Est spes certa expectatio futuræ beatitudinis, veniens ex Dei gratiâ, et meritis præcedentibus*. Lib. III, dist. 26.

16. Il répond à la troisième demande de saint Jacques, et il appelle *étoiles* les écrivains sacrés, parce qu'il les a précédemment représentés sous cette forme.

17. David.

18. *Théodie*, hymne, chant à la louange de Dieu.

19. *Sperent in te qui noverunt nomen tuum*. Ps. IX, 11.

20. Au milieu de ce feu où saint Jacques était vivant.

21. Le champ de combat, ou la vie terrestre.

22. Ce terme qui *se montre lui-même* est le Paradis où Dante est actuellement.

23. *In terra sua duplicia possidebunt : lætitia sempiterna erit eis*. Is. cap. 61. Le *double vêtement* est la béatitude de l'âme et celle du corps.

24. La vie du ciel, dont saint Jacques et les autres bienheureux jouissent présentement.

25. Saint Jean.

26. *Stantes antè thronum Agni amicti stolis albis*. Apocal. cap. VII, 9.

27. Ce passage offre des variantes :

E prima appresso al fin d' esse parole (*Cod. Cassin.*)
Appresso il fin d'este. (*Cod. Caet.*)

E prima e presso il fin. (*Acad. della Crusca.*)

28. *Qu'ils espèrent en toi*. Ps. IX, déjà cité.

29. Un corps aussi lumineux.

30. Pendant le mois d'hiver où le Soleil est dans le Capricorne, au moment où cet astre se couche, le Cancer monte sur l'horizon, et lorsque le Cancer se couche, le Soleil se lève : si donc le Cancer

possédait un pareil cristal, c'est-à-dire un astre aussi brillant, le mois d'hiver pendant lequel le Soleil est dans le Capricorne, n'aurait jamais de nuit, puisqu'il serait éclairé, tantôt par le Soleil, tantôt par cet astre, et ainsi ce mois ne serait qu'un long jour.

31. Non par le désir blâmable de paraître et d'attirer sur soi les regards.

32. Saint Pierre et saint Jacques.

33. Jésus-Christ.

34. Pour tenir lieu de son fils à Marie.

35. *S'argomenta* indique une prévision fondée sur des raisonnements, des calculs.

36. Par l'effet de l'éblouissement.

37. La lumière dans le ciel ne souffre point d'éclipse, puisqu'il n'y existe point de corps, ni par conséquent d'ombre. De ces paroles de Jésus-Christ, *Sic eum volo manere donec veniam*, Joan. XXI, 22, quelques interprètes ayant induit que saint Jean était dans le ciel en corps et en âme, Dante s'attendait à le voir projeter de l'ombre.

38. Jésus-Christ et Marie, qui, en s'élevant dans le ciel, s'étaient dérobés à la vue de Dante.

CHANT VINGT-SIXIÈME

1. «Qu'a consumée l'éclat de ma flamme sur laquelle tu l'as fixée.»

2. Qui rendit la vue à saint Paul, aveuglé par le feu du ciel sur le chemin de Damas.

3. « Elle entra en moi. »

4. «Tous les sentiments, ou légers ou profonds, que l'amour excite en moi, viennent du souverain Bien, c'est-à-dire de Dieu, comme de leur source, et aboutissent à lui comme à leur terme.»

5. « Que tu t'expliques encore plus nettement. » Métaphore tirée

d'un tamis, d'où la farine sort d'autant plus blanche, plus pure, que le tamis est plus serré.

6. Par la raison naturelle et par la révélation divine.

7. Cette même essence divine, Dieu.

8. Platon dans *le Banquet.*

9. *Ecce ostendam omne bonum tibi.* Je te montrerai tout bien. *Exod.* 33.

10. « Au commencement de ton Évangile. »

11. La génération éternelle du Verbe.

12. « Combien de motifs excitent en toi cet amour. »

13. « Sur quels points il voulait que je m'expliquasse. »

14. Les motifs.

15. Que Dieu, c'est-à-dire Jésus-Christ, souffrit.

16. Du droit amour, de l'amour divin.

17. Les créatures.

18. Qui traverse les différentes tuniques de l'œil.

19. Parce qu'au premier moment, la vue en est éblouie, blessée.

20. La *stimativa*, la faculté estimative, comme parle l'École.

21. L'âme d'Adam.

22. Le sens est que toutes choses sont des images de Dieu, et qu'il n'est lui-même l'image d'aucune autre chose.

23. Le Paradis terrestre.

24. Béatrice.

25. « Je jouis de sa vue. »

26. « La limite que Dieu m'avait fixée, » c'est-à-dire d'avoir enfreint sa défense.

27. L'assemblée des bienheureux.

28. Les douze signes du Zodiaque.

29. La tour de Babel.

30. Le sens est, que tout ce que fait l'homme en vertu de la

raison ou du libre arbitre, est sujet au changement, parce que sa volonté change elle-même selon le plaisir qui la détermine, et qui varie suivant les influences variables des astres.

31. «Vous laisse le choix entre telle ou telle langue »

32. Un des noms de Dieu en hébreu.

33. La splendeur.

34. Dans l'ordre de la condition humaine. Littéralement, *cela convient.*

35. Le mont du Purgatoire, au sommet duquel est le Paradis terrestre.

36. Exempte de concupiscence avant le péché, soumise après à la concupiscence.

37. En comptant à la manière des anciens qui divisaient le jour en douze parties égales, depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher; et ainsi midi marquait la sixième heure.

38. Depuis la première heure jusqu'à celle qui suit la sixième, alors que le Soleil, après les six premières heures de son cours diurne, passe d'un des quadrants de son cercle quotidien dans l'autre quadrant : ce qui revient à dire qu'Adam fut seulement sept heures dans le Paradis terrestre, opinionancienne rapportée par Pierre Comestor.

CHANT VINGT-SEPTIÈME

1. Saint Pierre, saint Jacques, saint Jean et Adam.

2. Saint Pierre.

3. Si Jupiter échangeait sa lumière, qui est blanche, contre celle de Mars, qui est rouge, il prendrait cette dernière couleur; et ainsi le Poëte veut dire que Pierre rougit.

4. De Rome, où saint Pierre fut enterré.

5. Lucifer.

6. Lors de la Passion de Jésus-Christ.

7. Allusion aux partis guelfe et gibelin. Dans leurs guerres continuelles et acharnées, les Guelfes portaient sur leurs étendards les armoiries du Pape, où se trouvent les clefs de saint Pierre.

8. Accordés pour de l'argent sur de faux exposés.

9. Pour : *O Dieu défenseur* de ton église ! Plein de la lecture de la Bible, Dante a emprunté cette apostrophe au psaume 43 : *Exsurge; quare obdormis, Domine?*

10. Jean XXI, qui était de Cahors, et Clément V, qui était de Gascogne.

11. L'empire universel que, selon Dante, Rome devait exercer sur le monde.

12. Allusion, suivant les uns, à Henri VIII, dont on attendait la venue en Italie, et, suivant le père Lombardi, à Can Grande.

13. « Du corps mortel dont tu es encore revêtu. »

14. Quand le Soleil est dans le Capricorne, c'est-à-dire en hiver.

15. Le sens est que, comme sur la terre tombent des flocons de neige, ou de vapeur gelée, *des flocons*, c'est-à-dire, des esprits *triomphants* s'élevèrent dans le ciel.

16. *Du milieu*, du méridien, *à la fin*, à l'extrémité occidentale de l'horizon. Dante, comme les anciens géographes, place les bornes des climats aux bornes de notre hémisphère, qu'il croyait le seul habité.

17. L'Océan, où Ulysse tenta de pénétrer, et où il périt.

18. Et à l'extrémité opposée de l'horizon, vers l'Orient, le rivage d'où Jupiter, transformé en taureau, enleva Europe, fille d'Agénor, roi de Phénicie.

19. Parce que le ciel des étoiles fixes est au-dessus de celui où se meut le Soleil.

20. Le Soleil, pendant que Dante accomplissait son voyage, était à peu près dans le 22[e] degré du Bélier, et par conséquent distant des Gémeaux où se trouvait Dante, *de plus d'un signe*, c'est-à-dire, du signe intermédiaire du Taureau, et d'une partie de celui du Bélier; une portion de l'hémisphère oriental vers lequel Dante était tourné, devait nécessairement être privé de la lumière du Soleil.

21. Du signe des Gémeaux, ou de Castor et de Pollux, fils de Léda.

22. Celles qui sont le plus près et celles qui sont le plus éloignées. Les manuscrits offrent plusieurs leçons. Nous choisissons celle qui nous paraît offrir le sens le plus clair et le plus naturel.

23. Ici deux leçons, *la natura del mondo*, et *la natura del' moto*. Quoique celle-ci, plus claire au premier coup d'œil, soit la plus généralement adoptée, nous préférons la première, qui se lie mieux à ce qui suit, et nous semble offrir un sens plus élevé, et en même temps plus naturel; car, parvenu dans la neuvième sphère, d'où il embrasse toute la création, Dante paraît avoir dû la montrer, pour ainsi dire, dans son ensemble et sa connexion générale. Selon cette pensée, par *la nature du monde* on doit entendre l'univers tout entier, la nature universelle, ce que les Scolastiques appellent *natura naturata*.

24. Le centre, occupé, suivant le système astronomique du temps, par la terre immobile.

25. *Commence ici*, c'est-à-dire dans la neuvième sphère qui enveloppe toutes les autres, et forme *le terme*, la borne de l'univers.

26. Les impulsions, les influences qui, de lui, se répandent dans les autres cieux.

27. « Tu peux maintenant comprendre comment le temps a *dans ce vase*, dans le Premier mobile, ses racines, son origine cachée, et *dans les autres vases*, les autres cieux, *ses feuilles*, c'est-à-dire ses parties, ses divisions, correspondantes aux mouvements visibles pour nous. »

28. Littéralement, *convertit les vraies prunes en bozzacchioni*. On donne ce nom aux prunes avortées.

29. En tout temps, sans tenir compte des prohibitions de l'Église.

30. Le Soleil, père des êtres, selon les anciens, et générateur de la nature humaine.

31. Avant la correction Grégorienne, postérieure au siècle où vivait Dante, une légère erreur dans le calcul du temps de la révolution annuelle du Soleil, erreur qu'il désigne par le mot de *centième*, négligée depuis la réforme du calendrier sous Jules César,

et s'accumulant avec les années, tendait à déplacer les mois dans leur rapport avec les saisons, de sorte qu'à une certaine époque Janvier aurait cessé d'appartenir à l'hiver, et eût coïncidé avec le printemps.

32. La plupart des interprètes pensent que Dante veut parler de la venue, attendue alors, de l'empereur Henri VII en Italie, sur laquelle les Gibelins fondaient l'espérance de leur retour dans leur patrie, et de l'abaissement du parti contraire.

CHANT VINGT-HUITIÈME

1. Comme le chant avec le vers.

2. Le Point resplendissant dont vient de parler Dante, est la lumière même de Dieu; quand donc il dit que, placée auprès, la plus petite étoile paraîtrait une Lune, il semble vouloir faire entendre que ce Point est, dans son unité absolue, hors de toute condition de grandeur matérielle.

3. Le mouvement du ciel qui tourne autour du monde avec le plus de vitesse.

4. L'arc-en-ciel.

5. Selon que, dans son ordre numérique, il s'éloignait le plus de l'unité.

6. Du Point lumineux central.

7. « Si je ne voyais ces cercles disposés dans un ordre inverse de celui des cieux matériels, ce que tu viens de dire m'aurait satisfait. »

8. Qu'elles s'élèvent plus au-dessus de la terre, centre du monde matériel, selon le système astronomique de Dante.

9. Écoute. Même image qu'au tercet 16.

10. Matériels.

11. Que son influx soit plus abondant, et s'étende plus loin.

12. « Donc le neuvième ciel où nous sommes, qui, le plus large

et le plus élevé de tous, emporte dans son mouvement le monde entier, correspond, à cause de sa plus haute perfection, au plus petit des cercles angéliques, c'est-à-dire, à celui des Séraphins, qui, parmi les neufs chœurs dont se compose la hiérarchie des esprits célestes, s'élèvent au-dessus de tous les autres par la science et l'amour. »

13. « Si tu compares, non quant *à l'apparence*, à l'extension locale, mais quant à la vertu, les cercles angéliques avec les cercles matériels, tu verras que le mouvement de chacun de ceux-ci est plus ou moins rapide, et sa vertu plus ou moins grande, selon que plus grande ou moindre est la vertu de l'intelligence qui le meut. »

14. L'espace hémisphérique circonscrit par l'horizon.

15. Image prise de la manière dont on représente le vent, une tête avec des joues gonflées; et comme les anciens divisaient la rose de compas en quatre vents cardinaux, chacun desquels se subdivisait lui-même en trois autres vents de direction diverse, selon que Borée, le vent du nord, soufflait de l'une ou de l'autre joue, il en résultait ou un vent de nord-est, l'Aquilon, ou un vent de nord-ouest, le Mistral. Il paraît que le Mistral est, en Italie, le plus doux.

16. Le sens est que comme les cercles enflammés lançaient des multitudes d'étincelles, chaque étincelle en lançait d'autres de la même manière.

17. Surpasse le nombre de mille qu'on obtient en doublant successivement toutes les cases de l'échiquier.

18. Dieu, qui, suivant l'expression de Dante, *meut tout, lui-même non mû*.

19. Aux lieux.

20. Béatrice.

21. Les liens de l'amour qui les attire vers Dieu.

22. A Dieu. Allusion à ce passage de saint Jean : *Similes ei erimus quoniam videbimus eum sicuti est*. Ép. I, 3.

23. Opposé au Soleil, le Bélier, en automne, se trouve au-dessus de notre hémisphère.

24. Le Poëte qui vient de comparer ces hautes régions célestes à

un printemps éternel, compare maintenant les esprits qui les habitent à des oiseaux dont le chant s'éveille en cette saison de l'année

25. De substances joyeuses.

26. Les trois ordres d'anges qu'il va nommer.

27. Dans quelques manuscrits, on lit *s'ammirano* au lieu de *rimirano;* mais cette version, adoptée au reste par le P. Lombardi, rend le sens pour le moins très-confus.

28. Le *point fixe* attire les plus voisins de lui ; ceux-ci attirent les suivants, et ainsi des autres. L'abbé Tagliazucchi, mathématicien de Turin, cité par Baretti, voit clairement dans ce passage l'attraction newtonienne. Que n'a pas vu dans le Dante l'enthousiasme des commentateurs?

29. Saint Grégoire établit un autre ordre que Denis dans la hiérarchie angélique; il met les Puissances à la place des Trônes, et ceux-ci à la place des Principautés, etc.

30. Saint Paul.

CHANT VINGT-NEUVIÈME

1. Lorsque le Soleil et la Lune, sous les signes opposés du Bélier et de la Balance, se trouvent respectivement situés aux deux extrémités de l'horizon, qui les entoure comme une ceinture.

2. Nous lisons avec Cesari, d'après le manuscrit d'Udine, *che il Zenit i libra*. Le P. Lombardi lit : *che li tiene in libra;* d'autres, *che il Zenit in libra*. Le sens, du reste, est le même.

3. Lorsque les deux astres occupent les deux points opposés de l'horizon, ils sont en équilibre par rapport au Zénith, puisqu'ils en sont à égale distance, mais cet équilibre se rompt, sitôt que, l'un montant dans notre hémisphère et l'autre descendant dans l'hémisphère opposé, l'horizon de chacun d'eux change. Béatrice se tut durant un espace de temps aussi court que celui pendant lequel ce changement s'opère.

4. « Dont la splendeur m'avait forcé de baisser les yeux. »

5. « Je réponds à ton désir, sans que tu l'aies exprimé.»

6. Espace, lieu.

7. Nul être fini ne peut ajouter aucun bien au bien infini; mais chacun d'eux réfléchissant à quelque degré la splendeur de l'être divin, son image, il s'affirme lui-même dans cette image.

8. Les neuf Chœurs de la Hiérarchie angélique.

9. La création du monde, le *ferebatur super aquas* de Moïse (Genèse, I.) n'eut lieu ni avant ni après la création des purs esprits, l'acte par lequel Dieu crée étant hors du temps, et par conséquent exclusif de toute idée de succession.

10. Il faut sous-entendre, *avec les hiérarchies célestes.*

11. Il était impossible que Dieu errât dans l'acte de la création, qu'il n'atteignît pas la fin qu'il se proposait : *Vidit Deus quod esset bonum.* (Genèse, I)

12. La triple création dont il vient de parler, des anges, de la matière et de la forme.

13. La vertu d'agir sur les autres substances, sans que celles-ci agissent sur elles; caractère distinctif des anges.

14. La pure réceptibilité, et par là il entend les corps sublunaires, qui, ne donnant rien, reçoivent tout des cieux élevés au-dessus d'eux.

15. Au milieu du monde, sont les substances susceptibles de recevoir et de donner, c'est-à-dire, à la fois passives et actives.

16. Les vérités que Béatrice vient de révéler à Dante.

17. Ainsi on lit dans l'Ecclésiastique, chap. XVIII : *Qui vivit in æternum, creavit omnia simul;* celui qui vit éternellement, créa toutes choses *ensemble*.

18. Que les anges destinés à mouvoir les cieux, eussent été si longtemps privés de l'acte qui est le complément de leur perfection.

19. « Ton désir est satisfait sur trois points. »

20. Ici plusieurs interprétations : Les uns entendent par *suggetto*, ou, comme on le trouve écrit dans quelques manuscrits, *subietto*, ce qui est au-dessous des éléments, l'eau, l'air et le feu, c'est-à-

dire, l'intérieur du globe, qui fut bouleversé par la chute des anges rebelles. D'autres pensent qu'il s'agit de la terre prise dans son ensemble, laquelle est *le sujet*, le fonds et le lieu de tous les éléments : *Subjectum elementorum, id est, globum terræ*, dit la Postille.

21. Dans le ciel.

22. La fonction des anges moteurs, qui est d'imprimer aux autres cieux leur mouvement circulaire, en tournant eux-mêmes autour du Point fixe.

23. Confiné au centre de la terre, Lucifer y supporte le poids de tous les corps, qui gravitent vers ce centre.

24. Selon qu'elle est reçue avec plus ou moins de reconnaissance et d'amour.

25. « Si tu as bien entendu ce que je viens de dire. »

26. Cette assemblée angélique.

27. Dante traite ici la question, controversée parmi les Scholastiques, de la mémoire des anges, niée par les uns, affirmée par les autres, mais par eux aussi, selon Dante, mal comprise et mal expliquée. Il attribue, lui, la mémoire aux anges, mais une mémoire différente de la nôtre. Voyant toutes choses en Dieu, où elles sont présentes à la fois, elle ne s'offrent pas à leur vue dans un ordre successif, et ainsi *elles n'ont pas besoin de se ressouvenir par concept divisé*, c'est-à-dire, en rappelant en leur esprit un *concept* qui déjà en était séparé, éloigné.

28. Le sens est que ceux qui croient que les anges ont de la mémoire, mais une mémoire semblable à la nôtre, et ceux qui leur refusent la mémoire, rêvent les uns et les autres ; ceux-ci cependant d'une manière plus éloignée de la vérité et plus honteuse.

29. Sur la terre.

30. Noms très-communs dans Florence. *Lapo* est une corruption de *Jacopo*, et *Bindo* celle d'un autre nom propre, peut-être d'Albino, disent les commentateurs.

31. L'Évangile.

32. Ils n'employèrent point d'autres armes que l'Évangile même.

33. *Becchetto,* partie du capuce, décrite par Varchi.

34. Le démon.

35. Qu'on croirait à toutes les promesses des distributeurs d'indulgences, sans que la validité en fût prouvée par aucun témoignage.

36. «Afin d'abréger la route, comme s'abrége le temps qui t'a été accordé pour ton voyage.»

37. La nature angélique, les anges.

38. *Millia millium ministrabant ei, et decies millies centena millia assistebant ei.* Daniel. VII.

39. D'anges.

40. Est proportionnée à la vision, à la *capacité* de voir.

41. Dans la nature angélique.

42. Est ou plus ardent, ou plus tiède.

43. Se réfracte.

CHANT TRENTIÈME

1. Le jour étant divisé en douze heures, la sixième heure est l'heure de midi, et il est midi à notre Orient, lorsque le Soleil, distant d'environ six mille milles, se lève pour nous.

2. Comme la mer en baissant rétrécit son lit, l'ombre conique de la terre s'abaisse à mesure que le soleil monte, et près du moment de son lever, elle ne s'étend plus que jusqu'*au lit plane*, c'est-à-dire, à la ligne plane de l'horizon avec laquelle elle est de niveau.

3. L'Aurore.

4. Toutes les étoiles disparaissent successivement dans le ciel jusqu'à la plus brillante.

5. Les chœurs des anges.

6. « Dont je ne pus supporter l'éclat. »

7. Dieu, ou le Point fixe, paraît renfermé dans les cercles angéliques, quoiqu'en réalité il renferme en soi toutes choses.

8. L'absence de tout autre objet que ses yeux aperçussent.

9. *Che più trema*, littéralement : *qui clignote le plus*. Expression latine ; on lit dans Juvénal : *Trementes attollens oculos*. Sat. II.

10. D'une partie de ses facultés, de sa force.

11. Le progrès de sa beauté toujours croissante.

12. Le sujet difficile qu'il a entrepris de traiter.

13. Du ciel le plus vaste.

14. Celle des bons anges qui combattirent contre les anges rebelles, et celle des hommes qui combattirent contre les vices.

15. Sous la forme où les hommes apparaîtront lorsqu'ils auront repris leurs corps, au jugement dernier.

16. Dieu.

17. Afin de disposer l'âme à sa vue.

18. *Turge*, du latin *turgescit;* image prise des boutons qui grossissent, deviennent *turgescents*.

19. Autre image du même genre, tirée des fruits verts, où la dent, à cause de leur dureté, entre difficilement. Ainsi *acerbo* signifie, ici, *difficile à entendre*.

20. Qui s'élève assez haut, qui soit assez perçante.

21. Prirent un aspect plus splendide.

22. Celle des anges et celle des saints.

23. Le cercle formé par ces gradins, s'élargissant à mesure qu'ils s'élèvent, quelle doit être, dit le Poëte, la largeur des plus élevés, si le plus bas contient *tant de lumières*, tant d'esprits bienheureux qui de la terre sont remontés au ciel ? Ces gradins présentent dans leur arrangement la forme d'une rose, et les plus hauts, dès lors, en sont *les extrêmes feuilles*.

24. Le *quantum* et le *quale*, selon le langage de l'École, la *quantité* et la *qualité*.

25. La différence des distances n'en produit aucune dans la vue des objets.

26. Les lois de la nature n'ont aucun pouvoir, aucune action.

27. L'espace jaune au centre de la rose.

28. Les pétales de la rose augmentent en effet de grandeur, comme autant de gradins, à mesure qu'ils s'éloignent du centre où s'épanouissent les jaunes étamines.

29. Il y a ici une double allusion, aux religieux distingués par la couleur de leurs vêtements, et à saint Jean qui vit les saints *amicti stolis albis*. Apoc.

30. La couronne impériale.

31. Le titre d'*auguste* était affecté aux empereurs. Dante dit *sera*, parce qu'il est censé écrire en 1300, et que Henri de Luxembourg ne fut élu empereur qu'en 1308.

32. Viendra inutilement pour réprimer les désordres dont l'Italie était alors travaillée.

33. Les Guelfes, et particulièrement les Florentins.

34. Le pape Clément V.

35. Boniface VIII. Voyez *Enfer*, ch. XIX. *Alagna*, ancien nom d'Anagni.

CHANT TRENTE-UNIÈME

1. La milice angélique.

2. Dans la ruche où il produit le miel.

3. Couleur de flamme vive.

4. Selon ses divers degrés de perfection.

5. Les anges, premiers habitants du ciel, et les âmes bienheureuses.

6. La trinité des Personnes divines dans l'unité d'essence.

7. La Grande Ourse, près de laquelle est située une autre constellation appelée Bootès ou Arcturus, qu'on supposait être son fils.

8. *Latran*, pour Rome même, avec tous ses édifices.

9. « Partagé que j'étais entre la stupeur où me jetaient ces merveilles et la joie de les contempler, il m'était doux de n'entendre aucune voix, et de rester moi-même en silence. »

10. Nous lisons *acutrà*, avec Betti. Dans l'édition des Aldes, on lit *acconerà*, et dans le Cod. Gaet. *acconcierà*.

11. A cause de ce que dit d'elle une ancienne tradition, à savoir, qu'elle est l'empreinte véritable de la figure de Jésus-Christ. Il s'agit du suaire qu'à Rome, pendant la semaine sainte, on montre au peuple, d'une des tribunes de saint Pierre, et qu'on ne tient exposé à ses yeux que peu d'instants.

12. De la voir.

13. Au point de l'horizon où le Soleil va paraître.

CHANT TRENTE-DEUXIÈME

1. Celle qui fait sa joie, la Vierge Marie.

2. Ève.

3. Ruth, bisaïeule de David.

4. Des deux moitiés de la rose, l'une, comme il va être dit, est formée des saints qui précédèrent la venue du Christ, et l'autre des saints qui la suivirent. En descendant de degré en degré, ou de feuille en feuille, entre ces deux moitiés, les *femmes hébreuses* marquent dans la fleur une séparation pareille à la raie qui partagerait les cheveux en deux parties égales de chaque côté de la tête.

5. De ce côté.

6. *Del gran Giovanni*, du grand Jean; allusion aux paroles de Jésus-Christ : *Inter natos mulierum, nullus major Joanne Baptistà*.

7. Puisqu'il avait été sanctifié dès le sein de sa mère.

8. Séjourna deux ans dans les Limbes.

9. Il faut se représenter d'un côté le trône de la Vierge, et au-dessous jusqu'en bas un rang de siéges occupés par les femmes hébreuses ; de l'autre côté, le trône de Jean-Baptiste, et au-dessous, encore jusqu'en bas, un second rang de siéges où sont assis saint François, saint Benoît, saint Augustin, et *les autres de gradin en gradin*. Ces deux rangs de siéges opposés forment deux murs parallèles, qui séparent les saints d'avant, et les saints d'après Jésus-Christ.

10. En ce que ceux qui crurent dans le Christ à venir, et ceux qui auront cru dans le Christ venu, seront égaux en nombre.

11. Les deux demi-cercles. Ce degré est le quatorzième, puisque les personnages dont le Poëte a parlé auparavant, occupent les treize premiers.

12. De distinguer le bien du mal, et par conséquent de faire un véritable choix entre l'un et l'autre.

13. Saint Bernard, qui lit dans l'esprit de Dante, y découvre le doute qui vient de s'y élever.

14. C'est-à-dire, la gloire au mérite. Chaque âme, dans le ciel, est l'épouse du Christ; de là, la comparaison de l'anneau.

15. Par Dieu.

16. Sans cause.

17. On a vu que Dante attribuait les phénomènes terrestres et les dispositions des hommes à l'influence des astres répartis dans les divers cercles du ciel, ce qui est le fondement de l'astrologie judiciaire, à laquelle on a cru si longtemps. Selon ces idées, tel ou tel aspect des planètes produisait tel ou tel effet : *Nel suo lieto aspetto* paraît donc signifier ici, que Dieu a créé tous les esprits *sous un aspect bienfaisant*, qu'en tous il a versé ses dons, mais à différente mesure en chacun, suivant son bon plaisir.

18. Qu'on se borne à reconnaître le fait, sans en rechercher la raison.

19. Ésaü et Jacob.

20. Ce passage obscur a fort tourmenté les commentateurs. Le

sens le plus naturel nous semble être celui-ci : Bernard vient de dire que Dieu distribue la grâce, non à raison de mérites antérieurs, mais selon son bon plaisir, et il allègue l'exemple d'Ésaü et de Jacob. « Il en est, ajoute-t-il, de tous les autres comme de ceux-ci, qui ne se distinguaient que par *la couleur des cheveux,* où l'on ne peut avoir aucun motif de préférence. » Ainsi, *la couleur des cheveux*, c'est-à-dire, un motif inconnu de nous, une volonté mystérieuse, détermine le don *d'une telle grâce,* par l'effet de laquelle *la haute lumière*, c'est-à-dire Dieu, s'*enguirlande*, se ceint d'une couronne digne de lui.

21. Saint Bernard fait ici, aux enfants morts avant l'âge de discernement, l'application de la doctrine qu'il vient d'exposer.

22. Que, parce qu'en vertu d'une volonté primordiale de Dieu, ils ont reçu la puissance de le voir plus ou moins.

23. Les enfants morts en cet état d'innocence furent exclus du ciel, et retenus en bas dans les Limbes.

24. Le visage de la Vierge Marie.

25. Du trône de Dieu.

26. L'ange.

27. Dans cette région plus basse du ciel.

28. A cause de la conformité de la volonté des bienheureux avec la volonté divine.

29. « Prendre un corps semblable au nôtre. »

30. Par suite de la hardiesse qu'il eut de goûter de la pomme que lui présentait Ève.

31. Saint Jean, à qui Dieu révéla toutes les persécutions que l'Église aurait à subir.

32. Près d'Adam.

33. Moïse.

34. Adam, le premier père de la famille humaine.

35. Vierge et martyre de Syracuse, qui apparaît au commencement de l'*Enfer*, comme le symbole de la Grâce divine.

36. Voyez *Enfer*, ch. II.

37. « Le temps qui t'a été accordé pour voir, comme on voit pendant le sommeil, les trois mondes que tu as parcourus. »

38. « Nous nous arrêterons ici. »

39. Qui proportionne à la quantité de l'étoffe la grandeur de la robe.

40. Vers Dieu même.

CHANT TRENTE-TROISIÈME

1. Destinée de toute éternité, par un décret fixe, immuable, à être la mère du Fils de Dieu.

2. De l'Enfer.

3. Les différents états où vivent les esprits.

4. Le dernier terme du salut, ou Dieu même.

5. Aimés et *vénérés*, à cause de la qualité de *mère de Dieu*, à laquelle Marie a été élevée.

6. D'aucune autre créature.

7. Qui n'a d'autre source, d'autre principe qu'elle-même.

8. « Plus on concevra combien tu *vaincs*, tu surpasses tout ce qu'il y a de plus grand hors de toi. »

9. Ébloui par l'éclat du *vivant rayon*, il se serait égaré s'il avait tourné les yeux ailleurs, parce que, à l'opposé de la lumière matérielle, la lumière de Dieu fortifie la vue qui se fixe sur elle.

10. D'autant plus facilement.

11. « Que ma vue se fixa plus fortement sur cette lumière divine. »

12. Le Poëte représente métaphoriquement l'Intelligence divine qui contient les idées éternelles, les exemplaires immuables des choses, comme un livre dont le Créateur, en formant les êtres, disperse les feuilles dans l'univers.

